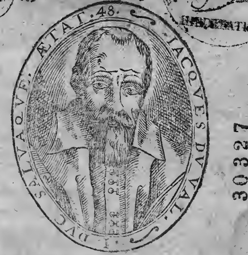
L'HVDROTHE-RAPEVTIQVE DES FONTAINES MEDICINALES nouuellement découuertes aux enuirons de Rouen, tres-vtiles & profitables à vn chacun.

Par Noble homme M. Iacques Du-val docteur & professeur en Medecine, natif d'Evreux.



A ROVEN,

Chez IACQVES BESONGNE, tenant sa boutique au haut des degrez du Palais.

1603.



A MONSEIGNEVR messire Guillaume de Hautemer sieur de Feruaques, Conte de Grancey Mareschal de France, Cheualier des deux ordres du Roy, Conseiller au priué Conseil dudit Seigneur, & Lieutenát pour sa Maiesté aux gouuernemens des Bailliages de Roüen, Eureux, Caen, Caux & Gisors.

MONSIEVR,

Considerant comme les eaux rendues chaudes & feruides dans

les entrailles de la terre, par les feux ſou-terrains: qui changeãs leur qualité naturelle, les rendent medicinales, tant voluptueuſes & profitables, que les plus grands Rois, Princes & potentats les recerchent, & y ont recours, partie pour l'extirpation de leurs infirmitez, partie auſſi pour le plaiſir & contentement qu'ils en reçoyuent. Soit qu'ils les trouuent ſurgiſſantes actuellement chaudes comme il auient à Bourbon Archãbaut & Lanci en la Gaule celtique, & à Plombieres en la Belgique. Ou que depoſans cette chaleur actuelle, qu'elles auoyent acquiſe en ces fourneaux ſou-terrains, parmi les diuerſes foſsiles, elles ſe ſoyent reſerué ſeulement

vne disposition interieure effectiue d'icelle : moyennant laquelle, leurs vertus medicinales sont à trait de temps & par cooperation de nature mises en euidence. Comme nous remarquõs en celles qui surgissent pres de cette ville, lesquelles n'ont tellement deposé leur chaude qualité, qu'il ne leur en soit resté suffisamment pour l'entretien de leurs belles facultez. Ainsi cette grande ferueur, non de l'eau elementaire, mais de la surceleste & spirituelle beaucoup plus singuliere & effectiue, ayant eté reconnue en la noble maison de Hautemer qui est en vous regeneree, vous à laissé à bon droit successeur & titulaire de ce nom de Feruaques, qui

en langue Italienne vaut autant à dire comme eau feruide & bouillante: ayãt eu le courage tousiours bouillant d'vn ardant desir de bien & fidellemẽt seruir la couronne Françoise, secourir le peuple afligé, maintenir la paix & tranquilité du pays.

Et comme ces feruaques fontanieres ont de tout temps eté, sont & seront trouuez fort vtiles & profitables pour la conseruation de la santé & garison des facheuses maladies qui vexent plusieurs personnes signalez. Vous auez par vn mesme moyen tousiours eté, étes & serez Feruaques pour le deu seruice de nos Rois, manutention de la paix & tranquilité de ce Royaume, & si-

gnamment des lieux qui dependent de votre gouuernement. Auec telle perseuerance qu'on peut attendre de ce qui procede & reussit de l'abondance de Hautemer. Ce qui m'a occasionné de vous adresser ce petit discours des eaux medicinales recõnues pres de cette ville de Rouen, pour deux raisons principales. L'vne, que par le moyen du decent vsage d'icelles votre desiree santé soit gardee, & votre aage prolongé tant qu'ayez ataint les ans Nestoriens. L'autre, à ce que ne pouuant faire en sorte que demeuriez immortel, à tout le moins que la belle memoire de votre nom soit perpetuee à l'immortalité, tant que ces diuines eaux medicinales,

desquelles est cy traité seront en vigueur, pour la garison des maladies & conseruation de la santé des habitans de cette monarchie. Receuez donc ce discours & le fauorisez comme de celuy qui desire tousiours être

Monseigneur,

Votre obeissant seruiteur:
DV-VAL.



AD LECTOREM hudrographiæ.

INdice VALLÆO medico cape candide lector,
Neuſtriacis ſcateat quâm bonus humor agris.
Multa viris ægris quæſita liquamina terræ,
Lympha quod in morbos apta medela foret,
Singula vix vno poſſem comprēndere verſu.
Pauca ſed imprimis hæc memorare iuuet.
Fons prope Rottomagum eſt quêm Martiûillia
Cliuôſæ laticem ſub pede ducit humi. (ouis
Fons alius, poſuit cûi nympha Iuuentia nomen,
Viuidus vnde hominum recreat ora liquor.
Spargere eo poterat iûuenem factura maritum
Tithonum mater Memnonis oſa ſenem.
Helleſpontiacis fluit vnda ſalubrior herbis,
Seu Calaber ſua, ſeu pharmaca iactet Arabs
Iam neque Cluſinum, nec Ibere Bilbilis amnem,
Nec tanti pretii ſtagna moraua putes.
Et pugea ſimul, Spanada & pocula cedant
Nec de tungrorūm, limite præter aquam.
Hæc eſt vtilior, longeq; ſalubrior vna,
Quippe ſalutari flumine vena madet. (rhus
Calculus haud valeat, non contra obſtare catar-

Nec ſtomachum febri debilitante dolor.
Sexu femineo citius ſe menſtrua fundunt
Accelerat partus ilithyia bi ẽues
Languores abeunt, tantum ſi tempora nôris
Faucibus & quânta eſt ſtilla riganda tuis.
Omnia quæ modico docet hoc ſecreta libello
Vallævs cunctis vtilis eſſe volens.

F. I. Cognatus. Cultu diuos agnoſco.

AD EVNDEM.

Humida non pariunt Heliconis culmina ſacri,
Quas cerebro ſacras Vallivs edit aquas
Oceanum credas, amplectitur omnia palmis
Quæque ruunt liquidis mox redeuntque viis
At quiſnam oceano nymphas ignoſcat amaras,
Agnoſcens lymphæ dulcia dona tuæ?





HVc nymphæ celeri volata planta,
Ornat VALLIVS en comas amaras,
Et vultus reficit ſacro liquore,
Quo tinxit genitum Thetis Achillem
Prædatur radiis Apollo formam
Dum dulcem Oceani rapit liquorem.
At priſcos radiis Apollo vultus,
Huc plena dederit nouus corona.
Vos Bachum medio inuaſtis igne
Vos hic medio iuuabit amne.



Au mesme Autheur de l'Hydrologie.

STANCES.

Quel est ce feu nouueau, qu'vne troupe nouuelle
De nymphes va suyuant en vn si graue pas
Seroit-ce point Phebus? non ceci renouuelle
Et Phebus va pillant les beautez de çà bas.

C'est toy belle nayade dont la diuine course,
Repuise mille fois son honneur virginal.
Voy les Dieux enyurez au courãt de sa source
Quiter le plus haut ciel, pour iouyr de ce VAL.

D'où vient dõc que le feu ioint auec ses cõtraires
Produit ensemblement de si rares effets
Ne t'en étonne point ce sont causes premieres,
Dont le discord retient les acords pour obiets.

Iadis en ce beau lieu des nymphes la maitresse
Plõgeoit à decouuert ses mẽbres tous poudreux
Acteon y perdit l'honneur de sa ieunesse,
Et DV-VAL *y reuest la demarche des Dieux.*

Anthoine DV-TOT.



L'AITIAMACHIE naturelle de Monsieur du Val docteur en Medecine, aux habitans de Rouen.

SALVT.

Considerant la sentence de ce grand Philosophe, & sage Medecin Hippocrate, (beneuoles Lecteurs,) lequel pour rendre parfait celuy qui s'adonne à l'exercice de la medecine, veut en son liure des air, eaux & lieux, qu'il ait cognoissance des causes generales naturelles, qu'il comprend sous les noms des corps celestes, & le premier excipient de leurs gracieuses influences, qui est

Sentence d'Hippocrate.

Causes generales.

l'air ambient. L'emotion & agitation duquel il appelle PNEVMA, nous vent, soufle, & respiration. Et

Causes moins generales. des particulieres, qu'il comprend sous la constitution des eaux & lieux, prez, & sur lesquels les hommes qu'il veut secourir & fauoriser sont habitans: tendant à fin de rendre ces posterieures & particulieres conformes & conspirantes aux superieures & plus generales, pour l'entretien & conseruation du desiré soufle de vie.

Theoreme. Tenant pour maxime ferme, en son liure de *Carnibus*, que, comme l'ame tiree du celeste domicile, fomentee & entretenue au corps humain par la soefue & tiede chaleur naturelle, approchant fort de ceste nature etheree, agite & émeut le corps dépendant de la crasse & mixtion elementaire, ne pourra estre fauorisee, par celuy qui ne connoistra ses inclinations. Non

Similitude. plus qu'vn batelier conduisant sa fragile barque sur vn perilleux &

rapide fleuue, ne tirera aide en son action, de celuy qui sera ignorant de sa volonté, & dessein, quelques instrumens ou cordaige qu'il luy puisse auoir mis en main pour ce suiet. Ou tout à l'opposite, s'il en est certioré, il accelerera ou retardera ceste barque, cõformement & suyuant la volonté de celuy qui la regit, la retardant en pleine voye, ou la rendant au port desiré, par vn laps & coulemẽt subit, voire mesmes empeschant qu'elle ne se fracasse contre les pierreux & sourcilleux riuages.

Meu de laquelle consideration, i'ay fait vne diligente recerche & perquisition, tant de la constellation celeste, que des vents, eaux & situation des lieux, ausquels nature a rangé & disposé vostre ville, les examinant premierement en general, puis les suputant à l'indiuidu de son zenit, & poinct vertical particulier de sa situation: curieux de tirer & me vendiquer la con- *Diligence de l'Auteur.*

noissance des inclinations & produitez, qui sont tant en la partie actiue, qu'en la passiue de vos respirantes barques, flotantes en ceste partie de l'Ocean de ce monde.

Fin desiree. Tendant à fin de faciliter & rendre plus gracieux, le voyage d'vn chacun en particulier, & de tous en general. Decouurant quels escueils, bancs, & rochers, syrtes, charibdes, courantes, goufres, abismes vortices, & autres incommoditez pourroyent achoper, rompre ou échoüer chacune flette ou barque, s'eleuant & voguant en ceste mer mondaine, par la voye que luy designe ceste etheree partie, qui luy est pour pilote & conducteur particulier.

Diuersité des causes. Faisant ceste recerche i'ay trouué vne telle varieté & contrarieté de causes, contendantes & debatantes les vnes contre les autres, que la consonante guerre des elemens, ioignans leurs contraires qualitez, pour la constitution des

temperamens, ne m'a semblé plus grande ny la concertation & debat des Dieux & deesses assemblez à Ilion, plus variable, les vns pretendans la victoire & cõseruation des Grecs, les autres des Troyẽs, qu'est ceste guerre & debat des diuerses causes generales, qui ont domination sur vous, & desquelles dependent les inclinatiõs de vos volontez, à l'entreprise de diuerses actiõs, & la procliuité de vos corps, a subir & endurer diuerses infirmitez. Desquelles, celles qui sont surmontez, ne quitent le champ de bataille, sans auoir alteré & diminué la force des victorieuses. Et celles qui se vendiquent la prerogatiue, ne sont tellement predominantes, qu'elles ne se sentent aucunement alterez, retuses, & debilitez, par leurs contraires. Aussi dit Aristote que, *Nullum agens naturale perinde vincit, quin agendo repatiatur.* *Maxime*

Or combien que la deduction de ces causes soit de beaucoup plus *Cause de cest œuure.*

longue & prolixe, qu'elle puiſſe ſubir les reſerrez limites d'vn petit diſcours. I'ay voulu toutesfois en ce cóplaire à quelques vns de mes amis, qui ont trouué bon que i'en traitaſſes le plus brieuemét & ſuccintement qu'il feroit poſſible. Ce que ie faits ſous ce nom d'Aitiamachie, c'eſt à dire, debat & concertation des cauſes. Commençant donc la recerche de ces cauſes, par la contemplation de celles, qui à iuſte raiſon, ſe vendiquent le premier lieu, cóme eſtans les premieres mouuantes. Ie trouue ſuyuant la ſuputation moderne, que voſtre ville eſt ſituee au parallele ou climat ſeptiéme, paſſant par Boriſtene, voyant le pol arctique eleué de quarante neuf degrez, & a pour dominateur le ſigne des Poiſſons, qui eſt feminin, nocturne, meridional, dextre, de deux corps, tortu aquatique, & domicile de Iupiter roy porte-ſceptre, qui luy donne l'authorité & preeminence ſur le

Aitiamachie que c'eſt.

Explication des premieres cauſes.

Poiſſons

reste de la Normandie.

Et vous donneroit vne gaye & iouiale habitude, magnifique disposition, & maintien fort honorable.

Si l'assiduité des estoiles occupantes le poinct Zenital, ne venoyent a corrompre vne partie de ce qui est de grauité, prudence, & honneste seuerité, pour augméter outre mesure, ce qu'il y à de voluptueux, plaisant, & delicieux. Ce qui est remarqué en deux estoilles situez au dextre pied d'Andromede, l'vne desquelles se nomme Alamac, & vne autre des trois quis ont au bras senestre de ladite Andromede, qui auec toute la figure sont fort Venereennes, & encores en vne autre colloquee au genoüil senestre du cigne. Toutes de la quatriéme grandeur. Et en vne finalement sur toutes resplendissante, qui est en la queüe dudit cigne, cóme estant de la seconde grandeur. *Empeschement.*

Toutes lesquelles tenantes de la *Inclinations.*

nature de l'amoureuſe Venus, & de l'Androgine Mercure, qui de ſoy n'a de ſexe particulier, mais comme vn vray Polype ſe conformant à la nature de ceux auec leſquels il ſe conioint, permet que la pluſpart de ceſte conſtitution ſoit Venereenne. Puis à raiſon que ce volage Mercure eſt en domination ſubiette au ſigne des Poiſſons, où il a ſes cheute & detriment tout enſemble, cela eſt rare que voſtre ieuneſſe s'adône à l'eſtude de la theologie, phyſique, mathematique, & autres ſciences cõtemplatiues, qui ſont du gibier de Mercure à la verité, mais c'eſt quand il ſe trouue en ſon propre domicile, ou décente conſtitution. Comme il auient en la ville de Paris, qui ſubmiſe à la Vierge, maiſon dudit Mercure, a rendu ceſte braue academie chef & mere des ſciences contemplatiues. Ce qui ne ſe trouue en ceſte ville, ou pluſtoſt il eſt reuoqué à la domination poiſſonniere oppoſite

Detriments de Mercure.

Pourquoy l'Academie de Paris a eſté elevee.

au signe de la Vierge, occasion pour laquelle il n'y donne gueres d'inclination & adresse.

Aussi voit-on l'exercice des bonnes lettres fort rare en vne telle ville, à proportion de sa grandeur & richesses. Ie laisseray arriere le surplus, sachant bien que,

Astra referre vetant quæ nobis dira minantur.

Pourquoy ie me contenteray, d'auoir exprimé la premiere & principale constitution de vostre poinct Zenital: moyennant la notice de laquelle, celuy qui aura bien sçeu auancer la teste par ces fenestres celestes, aura par vn mesme moyen bien recognu les diuerses inclinations & destin, que ce puissant createur de toutes choses dispose & fabrique en son haut Olympe. Iouyssant de la felicité, que luy attribue le poete latin au l. 2. des Georgiques, disant,

Louange de l'Astrologie.

Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas,

Atq; metus omneis & inexorabile fatū
Subiecit pedibus.

Et par Ouide au l.1.des Fastes.

Fœlices animæ quibus hæc cognoſcere primum,
Inq; domos ſuperas ſcandere cura fuit.
Non Venus & vinum ſublimia pectora fregit,
Officium ue fori, militiaque labor.

Quant à celuy qui ne ſe ſera exercé, à connoiſtre la ſignification des lettres ou figures hieroglhiphiques, ſculpes, formes, & graues en ceſte grande voûte celeſte, nonobſtant l'auertiſſement de Moyſe, diſant, *Fecit Deus luminaria & ſtellas vt ſint in ſigna.* Et de ce royal Prophete Dauid, qui dit, *Cæli enarrant gloriam Dei, & nox nocti indicat ſcientiam.* Voire meſmes qui aura negligé le conſeil de S. Hieroſme, eſcriuant à Paulin, qu'il eſt conuenable de s'y employer. Il ſera pour ceſte heure content de ſçauoir ſeulement, que ceux qui d'entre vous ſuyuent vne meilleure & plus iouiale inclina-

Approbation d'Aſtrologie.

Correction.

tion, fauorisez qu'ils sont de l'assiduelle presence de deux estoilles de la quatriéme grādeur, qui tiennent de la nature de Saturne & Iupiter, & ont obtenu lieu au genouil dextre du sage Persee. Lesquelles expugnantes à leur pouuoir toutes folastres inclinations, elles eleuent les hōmes à vne honneste seuerité, telle que sans representer la face tetrique d'vn misanthrope Thimon, ou du pleureur Heraclite, ils se rendent fort equitables en leurs negoces, & s'ils sont eleuez en estat de Iudicature, ils font serieusement obseruer, la Iustice, & maintenir l'authorité des loix. Et les femmes à vne verecon-de hōnesteté, telle que decente est à Dames honorables veillantes auec toutes prudēce & sagesse sur le fait & conseruation de leurs familles.

Cause celeste pour l'humidité. Mais de toutes les estoillesc y dessus mentionnez, & quoy qu'elles corrigent les vnes les autres, pour le fait des mœurs & ciuils

comportemens, elles rendent ce nonobſtant la region tant encline à l'humidité que c'eſt merueilles, & excitent des broüillars fort frequens, pruines ordinaires, & des pluyes fort longues, voire meſmes aucunefois bien copieuſes. Saturne s'euertue d'y repugner: mais, c'eſt en vain. Car ſa ſeiche froidure eſt ſurmontee par ces eſtoilles Iouiales & Venereennes, deſquelles le nombre eſt beaucoup plus grand. Et n'y peut gueres le meſſager Mercure auec le ſoufle de ſes vents, qui penſant deſeicher le tout par ſes bouffemés frequens & impetueux, ébranle auſſi ſouuét l'air a nous épancher de l'eau, qu'il aide a deſeicher ce qui en ſeroit ià tombé. De telle ſorte, qu'vne maniere d'inondation ou deluge particulier pourroit ſuyuir vne telle conſtitution: n'eſtoit la force & vigueur qui y reſiſte, procedante de deux belles eſtoilles de la nature du guerrier Mars, de la quatriéme

Eſtoilles martiales & leur vertu.

grandeur. Desquelles l'vne est en la cauité du pied senestre de la grande Ourse, l'autre en la iambe du fort Hercule, trespropres a induire chaleur & siccité. Lesquelles par leur frequête conuersation en vostre poinct Zenital : Outre ce qu'elles ont fait & feront plusieurs de vos concitoyens braues & magnanimes guerriers, elles resistent à leur pouuoir aux pluuieux, humides & nebuleux efforts des susmentionnez, non tant toutesfois qu'elles puissent reduire l'air à si iuste têperature, qu'il ne soit tousiours beaucoup dauantage pluuieux en ceste contree, qu'il n'est aux autres circonuoisines.

Outre ceste inclination à l'humidité, procedante de ces splendides corps celestes, vostre ville est pour la plus grande partie, circuye & enuironnee de montagnes, ou edifiee au declif des pleines terres, d'vne telle sorte & maniere que quelques vns des vents plus salu- *Contemplation des vẽts.*

bres n'y peuuent donner leur pleine & entiere attainte. Comme le froid vent de Nord, dit Borreas, chassenue, & baley de l'air, esmeu du Septentrion. Quoy que descendant il face souuent trembler les plus morfondus. Si est-il, qu'il n'y peut exerer sa pleine & deuë force, ainsi qu'il fait en plusieurs autres lieux. Le salubre Zephire dit d'Oest procedant de l'Occident, y est aussi en partie empesché, & sa pleine energie quelque peu debilitee.

Nord.

D'Oest.

Du Sud & disposition qu'il induit.

Tout à l'opposite le chaud & humide vent Austral, dit du Sud, s'eleuant du Midy morbifique, n'y a seulement son entier & libre passage. Mais aussi les couraux sont tellement disposées, que ce qui est d'iceluy plus vaporeux, côme leichant dauantage les terres & lieux humides, est par ces sourceilleuses colines disposez en arc, repoussé des lieux circonuoisins, iusques à ceste ville, Ce qui la doit rendre

beaucoup plus humide pluuieuse, & subiette à la congestion des nuages & broüillars, que les autres cõtrees de la Normandie. Et les habitans d'icelle par consequent subiets à plusieurs maladies procedantes d'humidité, & de la disposition Australe.

Des incommoditez de laquelle parlant ce grand dictateur Hippocrate, en l'aphorisme cinquiéme de la section troisiéme. Les vents Austrans, dit-il, ebetent l'ouye, remplissent le cerueau de vapeurs, chargent la teste, font les corps relents & paresseux. Quãd ceste constitution d'air domine, il faut attendre ces accidens aux maladies. Et derechef en l'aphoris. 16. de la mesme section il enonce, que les maladies qui suruiennent aux regions & saisons pluuieuses, (quelles nous aperceuons estre les Australes) sont pour la plus part des fiéures longues, flux de ventre, putrefactions, maladies comitiales,

Incommoditez Australes.

ou epilepsies, apoplexies & exquinanties. Voila les maladies que ce grand guidon en la cognoissance des choses naturelles, dit aduenir plus ordinairement aux regions & constitutiós simplement humides. Mais quand la chaleur y est conjointe, qui est mere de putrefactió, si elle vient a conspirer auec l'humidité, lors les catharres & defluxions, les obstructions, des visceres les douleurs d'estomac, les fieures de tous types & circuits, continues, & pestilentielles mesmement sont engendrez, & grand nombre d'autres maladies, en l'enumeration desquelles, il s'est monstré si prolixe, qu'il en a composé les six liures des maladies epidimiales, que Galien a ornez de beaux Cómentaires, ausquels celuy qui sera curieux de les cognoistre aura recours. Toutes lesquelles vous molesteroyent tellemét, que ceste ville en pourroit estre rendue deserte & inhabitee, n'estoyent deux aides

La chaleur iointe à l'humidité ce qu'elle fait.

Deux causes qui empeschent la corruption.

naturels qui vous conseruent.

Le premier desquels est la situation de la ville, assise en mediocre declif, & frequence d'eau, tant des fontaines que de la pluye, qui sans aucune cesse, lauent, mondifient, & nettayent les ordures & immondices de toute vostre ville, d'vne telle sorte qu'elles n'y peuent subsister assez de temps, pour encourir putrefaction. Et pour argument certain de l'vtilité de ceste ablution, nous auons remarqué que durant les annees plus humides & pluuieuses, qui aux autres villes ont acoustumé d'induire des maladies plus frequentes, à cause des corruptions & putrefactions qui s'y presentent, c'est lors que vostre ville est plus libre & immeuë d'infirmitez. *Premiere.*

Le second est le salutaire vent d'Est, dit *Vulturnus, & subsolanus,* qui se léue du leuant du Soleil estiual, lequel coulant par vne valee qui luy paroist expressement de- *Seconde. Vent d'Est.*

ſtinee pour la conſeruation de la ville, deſeiche bonne quantité des humiditez ſuperflues.

Similitude. Mais quoy? ainſi qu'il n'y à iamais ſi grãde commodité, qui n'ameine & induiſe auec ſoy quelque inconuenient. Auſſi me ſemble-il voir en cet ailé Vulturne, vn Perſee repreſenté. Qui venant ſur ſon cheual ailé, pour deliurer la belle Andromede, laquelle en punition de ſon arrogance, auoit eſté ſubmiſe à la mercy des Bellues auſtrales & monſtres marins, conuertit vne partie de ſes ennemis en pierre, leur monſtrant la teſte de Meduſe, & ſurmonta l'autre par ſa valeur. Car ce vent tenu & deſiccatif, deſirant vaincre & ſurmonter ces mõſtres auſtraux & humides Bellues, qui viennent de la part du morbifique midy attacquer l'Andromede Roüennoiſe: Il en lapidifie vne partie, par ſa diſiccation, qui donne bien des negoces & angoiſſes cruelles, à ceux qui par ce

Cauſe de la pierre.

moyen tombent en nephritiques, & topheuses nodositez arthritiques qu'on dit ordinairemet goutiques. L'autre partie il la resout à son pouuoir & conuertit à neant, deliurant de grandes langueurs, voire mesmes de perte de vie, les habitãs de cette belle Andromede. Non tant toutesfois qu'il ne demeure assez de telles Bellues humides, promuez & engendrez par ce vent Meridional, pour exciter tant de catharres & si frequens, qu'il se trouuerra fort petit nombre de personnes, qu'ils n'y soyent enclins & subiets. Ie ne diray seulement des gens anciens, qui pour leurs trauaux & mauuais regime de viure, qu'ils auroyent peu encourir durant les longues annees de leur aage, seroyent chargez de plusieurs excremés diffus par tout leur corps : mais des adolescens, voire mesme des enfans aagez de deux à trois ans seulement, ausquels on trouue les defluxions ca-

Grande frequence de catharres.

tharreuſes preſque autãt frequentes, qu'on fait aux hommes ſexagenaires de pluſieurs autres lieux, & regions circoniacentes. Quoy que ce ſalubre vent s'euertue de corriger le tout.

Conſpiration des cauſes. Or ſe voyãt l'auſtrale lignee des catharres grandemẽt preſſee, voire preſte de donner les mains à cet ennemy d'humidité le vulturne Cæſias, ou vent d'Eſt eſtiual, Elle s'eſt adiointe les eaux locales pour factieuſes complices de ſes mauuais deſſeins, moyennant la complicité & adherence deſquelles, elle a vexé grand nombre de perſonnes, & mortellement affligé quelques vns.

Ce qui garantit des incommoditez du catharre. Car comme la gariſon des catharres depende de la fluxibilité, facile deſcente & permeation des humeurs qui ſe trouuẽt aux corps humains, ſoit par la bonne diſpoſition de nature, où moyennant le prudent artifice, que l'Hippocrate en ſon liure des maladies interieu-

res, & Galen au l.3. de la cause des symptomes appellent EVROIAN. Qui est vne des constitutions que les prestres d'Egypte requeroyent en tous corps, la nommans fluide au tesmoignage d'Herodote. Le contraire de laquelle est la dense ou serree, car d'autres ils n'en recognoissent. Il est aduenu que toutes les eaux qui sont vulgairemét mises en vsage en ceste ville, tant de puys, riuiere, que de fontaines soyent astringentes. Lesquelles à ce moyen empeschent en tāt qu'est en elles, que lesdits catharres ne soyent elimines & du tout exterminez.

Toutes les eaux de Roüē sont astringentes.

Qu'il ne soit ainsi que vos eaux soyent vicieuses, cósiderez les eaux de vos puys, vous les trouuerez toutes salsugineuses, quelques vnes aussi resentans cómencement de putrefaction, & par consequent elles sont obstructiues & constipatiues de la sentence d'Hippoc. en son liure de l'air, eaux & lieux, où

Eau des puis.

il dit. Ceux-la mentent par imperitie & sont trompez, qui disent que les eaux salees sont purgatiues, presumans qu'il y ait quelque detertion de sel, laquelle induise cette vertu laxatiue. Car elles sont toutes crues, de dificile coction & permeation, reserrantes le ventre & toute l'habitude du corps, plustost qu'elles ne le laschent.

Eau de riuiere. L'eau de riuiere ne peut mesmes auoir autre qualité qu'astringente, si elle est mise en vsage toute telle, & incontinent qu'elle est tiree de son canal. Car par la grande agitation & ablution qu'elle fait des terres, elle est ordinairement terrestre & inquinee d'vn bol, qui la rend stiptique, comme toute terre est astringente. I'appelle bol, ceste portion terrestre que vous voyez rassoir au fond de ladite eau quand puisee que l'aurez laisserez reposer l'espace d'vn iour naturel.

Eau des fontaines. Les eaux des fontaines, qui de

leurs premiers surgeons & bacins, ont esté conuertis en castels fontaniers, & par vous conduites en ceste ville, sont toutes dures, c'est à dire, dificiles à l'estomac, & non permeables, & à ce moyen pernicieuses à ceux qui ont les conduis plus angustes & reserrees en soy, comme surgissantes vers le Midy. Qu'il ne soit ainsi, lisez ceste lumiere de medecine Hippoc. en son liure de l'Epilepsie, là vous verrez qu'apres auoir raconté l'vtilité des eaux surgissantes vers les autres trois parties du monde, il subioint ceste sentence. Celles qui ouurent les bouches de leurs surgeõs, pour pousser leurs eaux vers le Midy, ne sont gueres estimez, car les vents Austraux sont nuisibles à toute nature, Du soufle & inquination desquels se ressentent l'eau, terre, mer, fontaines, fleuues, ponts & puys. Ils changent les liqueurs des vins dedans les vaisseaux mesmes. Et qui plus est le Soleil & Estoilles

Incommodité des eaux surgissantes vers le midy.

ſont rendus plus hebetez & languides en leurs actions, par le souffle des vents meridionaux. Puis il dit au liure cy deſſus deſigné, de l'air, eaux, & lieux. Que les eaux ſurgiſſantes vers le Midy ſont treſpernicieuſes, mauuaiſes, & ſalſugineuſes. Ariſtote dōnant ſon conſentement à ce que telles eaux ſoyent recognues mauuaiſes, pernitieuſes & ſe reſſentans du ſel, n'en attribue la cauſe à autre choſe qu'à l'emotion de la mer, qui ſe fait plus copieuſement vers le Midy, dont principalement elles peuuent eſtre infectees. Or d'autant que ce grand Philoſophe n'admet auec Salomon le coulement des eaux de la mer par les canaux ſouſterrains de la terre, pour la promotion des fontaines, il paroiſt biē qu'il vueille inferer, que par ces vents meridionaux infectez de la ſalſugineuſe vapeur de la mer, qui eſt fort copieuſe aux regions meridionales, ces eaux contractent leur

Argument.

leur maligne salsuginosité. A quoy conuient bien la sentence d'André Baccius qui a doctement traité de la matiere thermale en sept liures qu'il en a composez, tombant sur ce discours des regions que les fontaines surgissantes regardent, où il dit ce qui s'ensuit. *Postremæ notæ australes habentur, nisi quia aluos astringunt fluidas, cæterum crassæ substantiæ & falsæ.* A ce moyen donc toutes les eaux des fontaines qui abreuét & remplissent les gahocs & cantons de vostre ville sont toutes dures, salsugineuses, astringentes, & peu salubres, comme tirez de fontaines surgissantes vers le midy.

Conclusion. Ceste enumeration des parties ainsi faite, ie tireray vne cóclusion, que toutes les eaux dont vous vsez sont mauuaises, cruës & astringentes, & par consequent tres-propres a exciter & entretenir les catharres tresfrequens, dont dependent les mauuaises habitudes, nephritiques passions hypochondriaques, fié-

ures tierces, quartes, quotidianes, hemitrites, synoches, & autres continues longues & de dificile solution. Lesquelles aussi vous ne voyez iugez par crises reiglez. Mais tantost on les sceut diminuer & relascher, ores reuenir, & comme reuoquez d'exil exercer leur tyrannie, lors que moins on y pensoit. De telle sorte qu'il semble auoir que les prognostiques d'Hippocrate & Galen pour le fait des crises soyent fabuleux, en la contemplation de vos maladies. Lesquels toutefois nous auons recognues estre fort certains en plusieurs autres villes, ausquelles nous auons exercé la medecine. Comme aussi ils sont vniformemēt approuuez, par toutes l.s écoles des plus celebres Medecins. Les iaunisses outre ce, les pales couleurs & maux d'estomac, de poitrine, coliques, suffocations de matrice, & autres pareilles maladies sont tant frequentes en ceste ville, principa-

Maladies frequentes à Rouen en ceux qui boiuent de l'eau.

lement aux ieunes femmes & filles qui ont attaint l'aage nubile, enfans & autres qui s'adõnent a boire de l'eau, qu'il y en à fort peu qui iouyssent de leur santé. Aussi voyõs nous beaucoup plus de telles gens malades à proportion du reste, que d'aagees personnes. Chose inusitee en plusieurs autres villes, auquelles vous remarquez vne viue ieunesse, passer le printemps de son aage en perpetuelle santé. Sinon par interualles qu'ils soyent surpris de fiéures continues & inflammations, à raison de la trop grande quantité de sang qu'ils congerent, dont ils sont ostez hors de ce monde, ou guaris promptement, sans encourir tant de longues & langoureuses infirmitez, comme nous remarquons en la ieunesse de vostre ville, Qui en est cause? Qu'estce qui engendre vne telle varieté de dispositions? Qu'est-ce qui fait que ceux qui sont de pareil aage, ne sont aussi rendus iouïssans de

Maladies de la ieunesse.

mesmes habitudes? Faut-il referer cette cause aux astres culminans, ou à la nature des vents? non. Car les villes du mesme paralelle en seroyent rendues participantes, voire mesmes les habitans des vilages circouoisins. Ce n'est donc ce qu'il faut accuser, ce n'est ce qu'il faut blasmer seulement. Mais plustost ceste cõspiration qu'ont faite contre vostre santé les catharres & les eaux congenites & vsuelles. Desquels l'vn qui est le catharre demande à trouuer le corps fluide, pour euacuer & décharger son excrementeuse saburre. L'autre resserre, cõstipe, & empesche les passages, meats, conduits & pores. De telle sorte que luy fermant les portes, le singe demeure enfermé dedans la chambre, & le renard dedans le poulier, qui vous ioüent de piteux stratagemes.

Remede plaisant. Ie sçais qu'il y a de bons compagnons, haigneurs du breuuage Acheloique, qui se proposeront

promptement de donner bon ordre à l'inhibition de ces inconueniens, se gardans bien de boire de l'eau, dont ils ne veulent non plus gouster que le chat y desire mouiller sa pate. Bonne inuention, s'ils se gardent d'excez.

Mais encores ne peuuent-ils totallement euiter l'incommodité de ceste eau : Quand les viandes qu'ils mangent, y ont boüilli, la farine en est poitrie pour faire le pain, & plusieurs autres alimens preparez pour la future nourriture & entretien du corps, qui à ce moyen sont rendus plus obstructifs, reserrans le ventre, inhibans & retardans les excremens catharreux de leur laps, flux, & excretion desiree.

Ce qu'ayans bien recõnu ces anciens medecins, que ie nommeray par honneur, Messieurs Nagerel, Maillard, le Pigni, de Laigle, Fierabras, le Febure, de Betencourd, & Guerente. Qui ne s'amusans to- *Anciens Medecins de la ville de Rouen.*

talement à la vulgaire pratique de medecine, mais s'eleuans & volans d'vne aile plus haute, au moyen de la profonde contemplation philosophique, qu'ils s'estoyent vendiquee de longue main, par la frequente consideration du laps & mouuement de ces beaux corps celestes, desquels par vne braue eleuation d'esprit, ils s'estoyent cõtracté la pleine science. Moyennant laquelle, comme vigilans Promethees, ils ont tellement sçeu raporter çà bas la lumiere celeste, qu'ils en ont esté grandement fauorisez à la connoissance des causes requises, pour bien diriger & mettre à decent vsage les alimens & medicamens: De la faculté desquels Dieu leur auoit donné vne ample connoissance.

L'ancien vsage aprouué. Ils auoyent fort doctement institué l'vsage de decoctiõs & apozemes ou iuleps apperitifs, qu'ils vouloyent tousiours estre donnez tant deuant qu'apres leurs medi-

camens purgatifs. Non seulement obtemperans en ce, aux diuins preceptes d'Hippocrate, qui veut, que les corps soyent rendus fluides, au parauant que de les purger. Car si en contemplation de ce precepte seulement, ils eussent institué leurs medicamens, ils n'eussent donné lesdits iuleps apres les purgations celebres. Ce qu'ils faisoyēt toutefois, non temerairemēt: comme ces grands personnages reconnus pour lumieres de Medecine, ayans surmonté l'aage & le temps de faire quelque chose temerairement n'admettoyent rien sans vne exacte & scoupuleuse consideration, tendant à vne fin tresloüable, qui estoit de rescinder l'incommodité du frequent aliment des eaux locales, & donner à ce moyen libre passage aux humeurs prouenans des catharres interieurs: que ces prophetiques esprits recônoissans de coutumace nature, & decouler d'vne partie trop lointaine

Louange des Medecins Rouennois.

des visceres, par lesquels passe le corps & plus grosse substance du pharmaque, sçauoyent bien qu'ils ne pourroyent estre purgez à l'instant de ces medicamés purgatifs, mais qu'ils couleroyent par apres, moyennant la conniuence & cooperation de nature, aidee par le medicament, & que lors il estoit tresnecessaire de tenir les meats & conduis ouuers: ce qu'ils faisoyent par ce moyen.

Ainsi les maladies estoyent bien plustost guaries, les recidines euitez, & les corps restituez & reuoquez à leur pristine santé & asseuree côualescence, moyennant la bonne habitude des visceres.

Voila vne partie de l'aide fauorable que ces grands personnages vous ont apportee, par leur souueraine prudence & rare sçauoir. A quoy il semble à voir que Messieurs Heraut & Clemence qui leur ont succedé ayent colimé, & dirigé leur consideration, quand

Louanges des modernes Medecins.

ils ont sciemment obmis l'vsage des mirabolans, à cause de leur vertu astringente & constipatiue. Sachant bien que d'autre part il n'y auoit que trop d'astriction en l'interieur de vos corps, laquelle estât augmentee par ces Arabesques remedes, ils vous seroyent preiudiciables, plustost qu'vtiles & profitables.

Cela soit dit en particulier pour la guarison & precaution des catharres interieurs, & pernicieux accidens qui en suruiennent, dont vos predecesseurs se defendoyent mieux que vo⁹ ne faites pas maintenant.

Pour les catharres exterieurs.

Quant aux distilations exterieures, ils auoyent aussi l'vsage d'vn remede iadis frequent & fort commun par toute la France, sçauoir est les estuues ou baings Laconiques, qui auoyent esté instituez par toute cette monarchie, non seulement aux bonnes villes, mais aussi aux petites, & aux bour-

gades, voire mesmes en plusieurs maisons particulieres. Par le conseil de nos anciens, qui se verecondans de s'attribuer le nom de Medecin, qu'ils vouloyent estre donné à Dieu seul, lequel guarit les corps aussi bien comme les ames, se faisoyent seulement nommer Physiciens. Qui pour auoir tellement caresse Dame Physis, qu'ayãs merité de la voir nue & déuoilee de son obscur masque, ils auoyent remarqué ceste pluye catharreuse, qui des euuelopes bouleuars, & rampars de ce donjon mineral, plaisant temple de la scintile celeste, qui rend l'homme semblable à son Createur, decouloit & s'épanchoit sur tous les membres : Laquelle auec les excremens de la troisiéme concoction, celebree par l'habitude du corps, n'auoyent autre passage ou issue propre a s'euacuer & decharger, que par l'insensible transpiration & sueurs, qui sont formes d'excretion, sous les-

Verecõde des anciens medecins

Louange des anciens.

quelles tels excremens s'exhalans, & ruisselans par les pores & petits meats inuisibles, épars & semez par la peau, commun enuelope de tout le corps : il estoit déchargé & rendu libre de douleurs articulaires dites vulgairement goutes, tumeurs edementeses, flalulentes, schirrheuses, & scrophuleuses, prurits, scabies, dartres, rongnes, albugines, tubercules & autres malignes macules, eflorescences, defedatiõs & extuberances de la peau. Ainsi viuoyent vos predecesseurs libres de grand nõbre d'infirmitez. *Guarison de plusieurs maladies.*

Mais depuis que la negligence de quelques particuliers a esté telle, que ces decoctions, iuleps ou apozemes ont esté laissez en arriere, soit par l'auarice qui les en a reuoquez: soit à raison du goust malplaisant de ces excellens remedes, qu'ils en ont esté dégoutez. Et que ces étuues ont esté delaissez par la suruenuë de la verole ou mal Neapolitain. Quãd les venerables gor- *Obmission des bons remedes ce qu'elle a fait.* *Ironies.*

riers & tresprecieux verolez, se sont mis à les frequenter, de telle sorte que le reste du peuple n'en à ose regarder les portes, pour la reuerence de ces vigilans pelerins de Surie, qui pour euiter la dure caualcade des poulains sans bride, se mettent souuent en selle, fuyant & detestant le bas. Lors les defluxiõs ont auec vne telle furie assailli les corps humains, qu'à peine se trouuera-il dix personnes sur cent qui soyent libres & immuns de quelque incommodité prouenante de ces pluyes catharreuses: Les vns se pleignans de l'estomac, les autres du foye, ratte, rains, ventre: autres de la teste en tout ou partie, col, bras, épaules, iambes, hâches, cuisses, pieds, & mains. Ce qu'ils referent tous & à iuste cause à ces catharres, qui surchargeans ces parties, ont quelquefois laissé le reste du corps sain & deliure, s'estant telle saburre congeree en l'vne des particules, cõme en vn cloaque

Cause cõmune.

ou heurt de tout le corps. De laquelle les douleurs se monstrent souuent plus atroces & violentes, suruenant la mutation des saisons, qu'aux autres temps de l'annee, & ce auec telle pertinacité, qu'il semble à voir que ce soyent maux incurables que ceux qui procedent des catharres. Occasion pour laquelle ils sont appellez par Houlier, l'oprobre des Medecins. Et de fait il y en a plusieurs qui pensent auoir grandement satisfait à leur deuoir, quand respondans aux interrogations lamẽtables & serieuses complaintes des malades, ils disent c'est vn catharre qui a engendré, c'est vne defluxion qui entretient & nourrit vostre maladie. Dequoy Liébaut se mocqueroit aussi bien qu'en ses liures des maladies des femmes, il se rit de quelques praticiens, qui iadis estans au bout de leur rolet, interrogez qu'ils estoyent des malades, à quelle occasiõ leur guarison ne s'auan-

Blasme des ignorans.

Risee de Liébaut.

çoit, ils se contentoyent de respondre, vous auez le foye chaud. Qui leur valoit autant, dit-il, qu'aux chaussetiers quand on leur reproche qu'vne chausse n'est bien vnie à la iambe. Ils respondent, vous auez le coup de pied haut.

Promesse. Mais laissans le long discours des causes & guarison des catharres au traité que nous en auons ià dresśé, que nous esperōs auec l'aide de Dieu mettre bien tost en euidence. Nous retournerons à nostre premier discours, qui est de l'intermission de tant salubres remedes, auenant le defaut desquels les maladies se sont augmentez, & multipliez outre mesure, auec telle & si tedieuse perseuerãce, tant cruelle & atroce violence, que ce Dieu souuerain, la clemẽce duquel n'est iamais terminee, ayãt compassion de vos afflictiōs si laborieuses, vous a donné & promeu plusieurs fontaines medicinales, tout au circuit de votre ville. Or pour mieux di-

Misericorde de Dieu.

re, il à ouuert les yeux & entendemés de quelques particuliers pour les reconnoiſtre. Moyennant leſquelles vous pourrez remedier auſdites infirmitez, les exclurre & eliminer du tout, voire meſmes recuperer & garder voſtre priſtine ſanté. Effets tant deſirables, que pour les accelerer touſiours de plus en plus, & vous ſeruir en ceſte partie à noſtre pouuoir, entretenans ceſte plaiſante guerre contre vos maladies, dõt tãt de braues Athletes cy deſſus mentionnez ont magnanimement ſoutenu l'effort. Nous n'auons attendu qu'il s'en fit vne ſimple & temeraire experience, dõt on miſt les particuliers memoires & billets en public, comme les Grecs anciens faiſoyent de la vertu des ſimples medicamens, deſquels ils reconnoiſſoyent fortuitement l'operation, dont ils mettoyent les memoires au temple de leur Diane d'Epheſe. *Effort de l'Autheur.*

Mais ſuiuant les veſtiges de ce *Immitation.*

grand Hippocrate, qui d'vne braue impulsion d'esprit osa premierement rediger la Medecine en art, & en donner les preceptes generaux, pour fuir & euiter la perte de la vie, qui suruenoit à plusieurs personnes en telles fortuites experiences.

Ausi reuoquans la memoire comme du temple d'Ephese des belles experiéces de plusieurs fontaines semblables à celles cy, qui repetoyent leurs vertus de mesmes mineraux & fossiles, lesquelles nous auons veuës, goustez & tresexactement considerez, tant en ce Royaume, qu'autres nations & prouinces circonuoisines. Et nous proposans auec ce braue Euesque & Astrologue Lucas Gauricus, que,

Artem experientia facit,
Ratione docente viam.

Nous auons institué l'hydrotherapeutique Roüennoise. C'est à dire, l'art de guarir les maladies, auec les eaux medicinales, surgissantes

pres ceste ville de Rouen. Et ce auec la plus grande briéueté qu'il nous à esté possible, à cause que c'est vne chose particuliere. En quoy faisant, si cela nous est aduenu, dont se plaint Horace en l'art poetique, disant,

Breuis esse laboro,
obscurus fio.

Ne l'attribuez à negligence, mais au desir que i'ay de vous secourir & fauoriser, speciallement & comme par auance, attendant que ie vous ouure les liures de l'hydrothecnie generale. D'vne partie de laquelle qui est l'hydrotherapeutique, cet hydropome n'est qu'vne partie, encores reuoquee à quelques indiuidus qui sont pres, & aux lieux circonuoisins de vostre ville. Ausquels liures vous aurez recours, si vous auez desir de notice plus ample sur ce fait, & de contenter vos studieux esprits, curieux de la pleine deduction des raisons philosophiques, & de connoistre mesme- Promesse.

ment par quelle maniere vous pourrez corriger les eaux alimentaires, qui vous ſont comme congenites: Si que les rendans autant bonnes & ſalubres qu'on les pourroit deſirer, vous euitiez grand nombre de maladies, qui prouiennent de l'indecent vſage d'icelles. *Priere de l'Autheur.* Attendant ce temps receuez gracieuſement ce petit diſcours. Et en recompenſe du deſir que i'ay de vous ſeruir & curieuſement ſecourir, donnez-moy l'aide & faueur de vos bonnes affections, & voſtre amitié reciproque. Deſquelles eſtant fauoriſé & content en mon eſprit. Ie ſeray plus actif & ardant au zele de paracheuer l'œuure encommencé, tirant de la ſigue & indice que l'aurez pour agreable. Lequel vous ſera pour conducteur & guide, au decent vſage des eaux. A cauſe deſquelles ie ne puis que ie ne die, comme ie ſuis certain que vous direz tous, quand l'vſage vous aura fait exactement cónoi-

tre la grande vertu & fauorable ſecours de ces diuines eaux, découuertes ſi pres de voſtre ville, par vne diuine inſpiration, pluſtoſt que par labeur & vigilance humaine.

Te Deum laudamus, te dominum confitemur, D'autant que, *Pleni ſunt cœli & terra maieſtatis gloriæ tuæ.*

Fin de l'Aitiamachie.

IN HYDROLOGIAM.

Pegaſus alta petit, Vallum tu vallius imum
Atque vtrique ſuas fons ſacer edit aquas,
Aonij ſuperat non gloria culmina montis
Dum valli ſcandit lympha ſerena polum.

GALLICO.

Ne meſpriſe point ce criſtal
Pource qu'il ſurgit dans vn val,
Mais ſucce ſa liqueur ſucree,
Tu iugeras que le coupeau
Qui loge le docte troupeau
Enuie ſa douceur ſacree.

QVATRAIN.

Phœbus, pour arrouſer ſes rayons en ceſte eau
Oublioit ià Thetis & les eaux de Parnaſſe:
Mais il veid en ce val vn humide flambeau
Phœbus allume-feux, & ceſtui-cy le chaſſe.

FRANÇOIS DV VAL,
fils de l'Autheur.



DISCOVRS DE L'HYDROTHERAPEVTIQVE Roüennoiſe, par Monſieur du Val, docteur en Medecine.

Definition de l'eau, diuiſion de ses eſpeces, & dequoy il ſera faite mention en ce diſcours.

Chapit. I.

L'Eau eſt vn element froid & humide, qui auec les autres trois eſtoit en la maſſe du Chaos, lors que le verbe diuin crea le monde, futur habitacle de l'homme, qu'il forma du depuis à ſa ſemblance. *Definition.*

De ceſte eau nous reconnoiſſons trois eſpeces, cõme eſtant adaptee *Diuiſion.*

à trois diuers vſages, ſçauoir eſt pour aliment, medicament, & poiſon ou autrement recõnue inſalubre.

Deſcription de l'eau alimẽtaire.

L'eau alimentaire approche fort des qualitez de l'air pur, auquel tant plus qu'elle eſt ſemblable, d'autãt plus eſt-elle reputee meilleure : Telle eau doit eſtre claire, inſipide, fraiche ſans odeur, procedant de pluye, riuiere, ou fontaine ſalubre, ſurgeonnant ou coulant vers le Soleil leuant, d'vne coline aucunement pierreuſe, ſur grauois ou terre pure: faut auſſi qu'elle ſoit de ſoy pure, legere, facile à échauffer & refroidir, paſſant toſt par l'eſtomac & hypochondres, en laquelle les legumes s'emmoliſſent & cuiſent facilement, ſans contracter aucune mauuaiſe qualité. Quelle eſt l'eau tombante du ciel en Eſté, apres vne mediocre agitation d'air, faite par le tonnerre? Et pour les fontaines, celle qui pres de ceſte ville ſurgit au deſſus du fief

de la Gerle de Dernetal, S. Martin du Viuier iusques à Fontaine sous Preaux, où l'on voit la plaisante & salubre source du Protheen Robec. La fontaine dite l'Anglois surgissante en vn pré à Bapaume est aussi fort bonne. Et pour le fait des riuieres, l'eau de Seine deuemét rassise.

La medecinale est celle, qui ayãt cuué aux visceres de la terre, ou coulé par les veines, ausquels residoyent les mineraux ou autres fossiles, diuersement qualifiez, ou imbues de variables liqueurs, à rapporté le goust, odeur, couleur, saueur, ou autres qualitez, d'or, argent, cuyure, fer, plastre, ochre, nitre, vitriol, soufre, bitume, ou autres resseans sous la commune superficie de la terre, voute & plancher du commun genre des animaux : ou qui estant sur la terre à emprunté leurs qualitez. *Medecinale.*

La troisiéme espece d'eau qui est dite insalubre, inutile, mauuaise *Insalubre.*

ou mortifere, est celle qui surgit de terre infectee & corrompue de la mistiõ de quelque pernicieux fossile, comme cadmie, platre, chalcunthe infet, & autres semblables. Ou qui en la superficie de la terre aura esté corrompue, par glaces, neiges, chaleur excessiue du Soleil, concretion de limon, ou virulence receüe des animaux veneneux, ou des cloaques, ordures & infections qu'on y aura iettez.

De toutes lesquelles especes, laissant la premiere & la derniere pour le traité, de l'hydrothecnie, nous ferons cy mention seulement de l'eau medecinale. Non en general, mais seulement des fontaines trouuez au circuit de ceste ville de Rouen, seul suiet de ce present discours.

Definition

Definition & diuision de la Medecine en ses especes, louange de l'eau, matiere de l'hydrotherapeutique.

CHAP. II.

PVis que nous voulons traiter de l'aide medecinal procedant de l'eau, il est bien conuenable de declarer quel rang elle tient en cet art. Ce qui sera rendu manifeste apres sa definitiõ. La Medecine don special de Dieu, à esté definie au liure de Flatibus, par ce grand Philosophe & premier Medecin Hippocrate : duquel les diuins monumens resistans à l'iniure de l'aage, ont eté & sont curieusement leus en ces derniers siecles, vsant de ces termes, *Medicina est adiectio & substractio*. C'est à dire, la Medecine est adiection & substraction. Ce qui se trouue complet, & pouuoit estre deument fait, en & par cet elemẽt, voire mesmes vsurpé tel qu'il est trouué surgissant de la terre, sans y

Definition de Medecine.

appliquer aucun artifice humain pour ſon alteration, tant ce grand Createur de toutes choſes l'a voulu fauoriſer par deſſus tous les autres.

Effets de l'eau alimentaire. Car à l'aide de l'eau que nous auons nômee alimentaire, le corps eſt nourri, entretenu, & alimenté, & la triple ſubſtance qui ſe perd inceſſammẽt par l'inſenſible tranſpiration, reparee & maintenue, l'ardeur temperé, & la chaleur naturelle conſeruee en decente conſtitution. Ainſi eſt rendue cõplette ceſte partie dite Adiectio, Suyuant ce que dit Hippocrate au liure des maladies agues, où il veut que l'eau nourriſſe en tout & par tout. Homere auſſi grandement verſé en la Polymathie l'appelle non ſeulement Trophimon, mais auſſi Trophimotaton, c'eſt à dire, ayant treſgrande puiſſance de nourrir. L'autre partie dite Sybstractio, eſt auſsi rendue complette par ce meſme element, quand il eſt vſurpé medici-

Effets de l'eau Medecinale.

nalement. Car ce qui est nuisible & inutile au corps humain, est tellement detergé, nettayé, & retranché, qu'à ce moyen la santé demeure entiere, & l'homme immun & deschargé du pesant fardeau des maladies, qui le vexoyent mortellement. Ce qui est accomply auec beaucoup plus grãde felicité, qu'à l'aide des autres parties de Medecine que le facond Galen à nommee THERAPEVTICEN.

Et voulu qu'elle soit diuisee en trois especes qu'il appelle DIAITETICEN, PHARMACEVTICEN, & CHIROVRGICEN. Qui vaut autant à dire comme maniere & forme de guarir les maladies par idoine & conuenable administration d'alimens, exhibition & admotion de medicamens, & decente operation manuelle. Ausquelles nous pouuons à tresiuste occasion adiouter cette espece de Medecine curatiue que nous appellerons HYDROTHERAPEV-

Diuision de Medecine.

TICEN. C'est à dire maniere de guarir les maladies auec l'aide & operation de l'eau, qui de son effait est dite medicinale.

Diuision d'Hydrotherapeutique. Or est cette HYDROTHERAPEVTIQVE diuisee en deux especes ou parties principales, desquelles la premiere est dite HYDROPOMA, la seconde HYDROLOVSIA.

Hudropome que c'est. L'hydropome est maniere de garir les maladies par la potion ou breuuaige de l'eau medicinale.

Hydroloufsie que c'est. L'Hydroloufsie est cette partie de Medecine, qui remedie aux maladies par baing, lotion ou ablution. Cette derniere espece estant releguee aux liures de l'hydrotherapeutique generale, nous traiterons icy de l'Hydropome en particulier seulement, cõcernant les eaux surgissantes en nostre voisiné.

Que les fontaines medicinales ont esté donnez à la Normandie par grace speciale, auec la louange de cette prouince.

CHAP. III.

Ainsi comme Dieu Createur de l'vniuers, voulant monstrer à son peuple d'Israel indice de sa faueur particuliere, dont il le vouloit gratifier, luy à donné, dit Iosephe, le natatoire de Siloe, par l'aide duquel les malades etoyent guaris de leurs infirmitez.

Ce qu'ayant bien reconu Dauid royal Prophete, & que cela procedoit d'vne faueur speciale, il fit faire vn grand & spacieux bacin de pierre de marbre en ladite fontaine, laquelle au parauant auoit eté negligee. Puis il fit eriger sept grãs & sõptueux porches, auec la pierre de marbre Thasien, fort artificiellement entaillé, sculpé & elaboré, non sans l'ornement de la pierre de *Diligence de Dauid en l'ornement d'vne fõtaine.*

Porphyre, qui disposee en diuerses parties, rendoit l'œuure fort magnifique & superbe. Ausi lors que ce puissant monarque du Ciel & & de la terre, la vertu & salutaire aide duquel ne diminue par aucun laps de temps, à voulu gratifier & fauoriser le pays de Normandie, d'vne grace speciale, il a ouuert les yeux de ses creatures, à la contemplation & connoissance de ces medicinales eaux, surgissantes au circuit de la ville de Rouen. Afin que les malades en fussent secourus, fauorisez, recreez, & guaris de diuerses infirmitez, qu'il pourroit auoir encouruës apres vn si grand trouble & sanglant tumulte des guerres ciuiles, qui par si longue espace de temps l'ont oprimé, auec vne rage tant furieuse, qu'à peine le peuple à eu moyen de respirer. Or luy estant la paix cõcedee, moyennant la prudente & sage conduite de ce grand Monarque HENRY quatriéme du nom, de present re-

Faueur speciale pour les Normãs.

gnant, fauorisé qu'il a eté du pere de paix & misericorde, ces salubres eaux & gracieuses fontaines, qui auparauant auoyét eté sans aucun hóneur & faueur inconnues & cachees entre grand nóbre d'autres fontaines, qui copieusemét surgissent en cet illustre pays de Normãdie, sont venus à conoissance. Lesquelles n'attédét moins d'ornemét que ledit lauatoire de Siloé tãt bié orné par Dauid. Veu la cómodité qu'elles dónerót pour l'auenir aux habitans de la ville de Rouen, metropolitaine de tout ledit pays de Normandie. En laquelle sont le siege du reuerendissime Archeuesque, seance de l'equitable Parlement, iuste Court des aides, & fidelle chambre des Contes, toutes souueraines pour ladite prouince, ornee aussi de grand nombre de beaux & somptueux temples, fort bien & deuotement deseruis, & du dernier Pont basti sur la Seine. Seine, belle riuiere par laquelle les

Rouen loué.

Seine.

nauires chargez de diuerſes ſortes de marchandiſes, arriuent ſur le quay de ladite ville. Ce quay eſt vne place marchande fort ample où ſe fait vn traficq ineſtimable, qui rend toute la ville fort riche, laquelle donne auſſi des commoditez indicibles, à la ville de Paris, capitale de tout le royaume de France, & à la plus grande partie des gaules Celtique & Belgique. C'eſt le lieu auquel les anciens Ducs de Normandie faiſoyẽt leur reſidence. Deſquels la magnanimité à eſté ſi grande, qu'ils ont ſubmis à leur diction la grande iſle d'Albion, maintenant dite Angleterre, ils ont conquis royaumes & dominations ſur les potentats d'Italie, ils ont eu tant de furieuſes guerres & mortels combats contre les Rois de France, quoy que reſplendiſſans lors de l'authorité imperiale, qu'en fin ces magnanimes Rois ont trouué bon adoucir les ſuperbes & hautains courages de

Louange des ducs de Normandie.

ces Normans, par alliances de mariage, moyennant lesquels ledit Duché à esté finalement ioint, submis & vni, à la courõne de France. De cette noble prouince maintenant demeuree paisible, sous l'authorité de la monarchie Françoise, est pour le iourd'huy gouuerneur tres-haut & illustre Prince Mõseigneur Henry de Bourbon, Duc de Montpensier, & Pair de France. Et est sagement conduite par la prudence de Monseigneur de Feruaques, Conte de Grancey, Mareschal de France Lieutenant general pour le Roy, aux gouuernemens des Bailliages de Rouen, Eureux, Caux, Caen, & Gisors. Qui extrait de la noble maison de Hautemer, & erigé Cheualier des deux ordres du Roy, n'obmet rien de ce qui est requis, pour la manutention de la paix & tranquilité de tout le pays.

Duc de Montpensier.

Feruaques.

Pays dis-ie fertile en bleds, orges, auoines, sel, herbages, bœufs, mou-

Louange de la Normãdie.

tons, porcs & diuerses sortes de mineraux, brief en toutes choses necessaires à la vie de l'homme, voire plus qu'autre prouince de la France. Fors & reserué la quantité du vin qui n'y est si grande, comme en quelques autres contrees : mais en recompence les sidres y sont tant copieux & salubres, que les Normans n'ont occasion d'enuier les endroits mieux plantez de seps de vigne..

Sidres Normans.

Mineraux qui se trouuent en Normandie, de quels d'iceux sera cy faite mention, & de l'arzille.

CHAP. IIII.

ENtre tous les mineraux que nous auons dit abonder en cette prouince de Normandie, le fer metail plus necessaire que iamais l'homme ait tiré des visceres de la terre, y est tellement abondant, comme à Conches, Brethueil, Ru-

gles, & plusieurs autres lieux, que le bois propre à fondre ce dur mineral, y est plutost requis, que la pierre minerale, qui ny manque aucunement. La mine d'argent, plomb, & de cuyure s'y trouue. Les grandes carrieres, desquelles on tire la dure pierre de taille y sont tresfrequentes. Vous y voyez les perrieres d'ardoise & de pierre noire. Les clairs & splendides diamans s'y tirent pres d'Alençon. Le fossile cordial du Bol autant bon que celuy qu'on nous à iadis apporté d'Armenie s'y trouue, pres le Ponteaudemer, dont m'a apporté Monsieur du Val docteur en Medecine, exerçãt son estat audit lieu. Et finalement les mines d'or & d'argent ont eté trouuees puis fort peu de temps, pres de S. Lo, dont on promet tirer grandes commoditez.

Mais de tout cela nous ne ferons icy plus ample mention, pour euiter prolixité. Seulement pour em- *Dequels fossiles i sera cy traité.*

pescher que le curieux lecteur ne demeure incertain, de la significatiō, noms, & qualitez, de quelques fossilles cy apres exprimez, i'en designeray quelque chose le plus brieuement qu'il me sera possible, en rendant le fait intelligible.

Fossile que c'est. Fossiles sont dits de *Fodio* ou *Fossa*, d'autant que ce sont parties terrestres, qui ne peuuent estre tirez de la terre sinon en fouyssant ou fossoyant. Occasion pour laquelle Iean Agricola studieux non seulement de l'artifice qu'on employe à l'elaboration des mineraux, & autres corps qui approchent de leur constitution, lesquels sont tirez de la terre, ne vegetans exterieurement, mais aussi de leurs noms. Il leur a dōné à tous ce nō de fossile.

Entre tous ceux-la le plus frequent & commun aux eaux medicinales, & dont on les trouue participantes plus ordinairement en *Arzille ou bol.* leur residence, est l'arzille ou bol. C'est vn fossile qui se tire de la ter-

re, de plusieurs & diuerses couleurs sortes & facultez, comme rouge, blanc, noir, gris, citrin & autres couleurs participantes des susdites. Lequel est tresfrequent en toutes eaux medicinales, portant tesmoignage non d'vn mineral seul, mais de tous. Comme estant vne portion plus facile à elauer, fulcie de belles vertus qu'il emporte de la mine. Mais ses couleurs, mistiós, goust & autres qualitez qui s'y trouuent, designant le mineral ou fossile dont il a esté tiré & elaué.

Vertu des eaux argilleuses.

Les eaux qui en participent dauantage sont quelquefois rendues acides, douces ou blanchatres, vtiles à toutes hemorrhagies, & confortatiues des visceres, dont parle Massa en cette maniere,

Vtilis est stomacho bolus, corrugat inertes
Ventriculi fibras, tardāq; irritat orexin
Et ne venarū nimio fluat impete sanguis
Impedit, & calida referari aspergine vasa.

Du nitre, & eaux qui en tirent leur vertu.

CHAP. V.

Nitre est vn fossile blanc, tirant sur la couleur de rose vermeille, il est poreux comme vne éponge, tenant mediocre vertu & goust entre le souffre & le sel, auec vne amertume qui luy est peculiere. Il deseiche, deterge, & resout, tirant dehors les humeurs, qui sont au profond du corps, & tue les vers de l'estomach & intestins.

Vertus d'eaux nitreuses. Les eaux qui en tirent leur vertu sont dificiles a discerner, d'autant que ce fossile n'a gueres de goust particulier, diuers du sel, qu'vne legere amertume, qu'on ne trouue perceptible, s'il n'est pur, occasion pour laquelle on estime que ce soit le sel, qui poigne la langue en la residence: mais le sel n'est purgatif, si est bien le nitre, & outre ce on

sent quelque legere amertume, aux salsugineuses subsidences. L'estomac en est fort detergé, mondifié, l'apetence restituee, la nausee garie, les coliques apaisez, les obstructions des visceres dissipees, & la permeation & lation de l'eau fauorisee par tout le corps.

Du Bitume & eaux qui s'en ressentent.

CHAP. VI.

LE Bitume est vne maniere de gresse de la terre, qui se trouue fort diuers en qualitez & couleurs, autant qu'il est recueilli de diuers territoires. Nous le remarquons principalement de trois especes, sçauoir est Oleagineus, petrifié & de mediocre consistence. Au liquide ou Oleagineus sont referees le petrole, napht, huiles, & gresses representans la poix liquide surgissant de terre, soit seules comme en

Trois sortes de Bitume.

Liquide.

mutine & Auuergne. Soit auec l'eau, comme en Sicile, Prouence, & Ecosse. Au petrifié sont referez le charbon de terre ou de pierre dit LITHANTRAX, qu'on nous apporte d'Irlande, Angleterre, Flandres & autres regions, la pierre dite Gagates, ou Geet, la pierre iudaique & autres semblables.

Petrifié.

Mediocre. Au mediocre est referé le Bitume Iudaique, Babilonique, Apolloniate, l'ambre gris, iaune, noir, canfre, & manne fossiles.

Vertus. Ce fossile est fort detersif & mundificatif. Il échaufe beaucoup, en molifiant toutefois, de telle sorte qu'il n'y a humeur, tumeur, durettes si coutumaces qui ne cedent à ce medicament. C'est à l'aide de cette liqueur qu'on cõpose & dõne principale base au basme, moyennant lequel sont curez tous vlceres, les nerfs sont échaufez, les membres conuulsez & retirez à soy, relaschez & restituez à leur action libre. Les paralisies mesmes

Basme.

& stupeurs sont otez & du tout garies.

Les eaux qui en tirent leurs vertus sont doubles : car aux vnes ce Bitume est simplement meslé parmy l'eau, nageant souuent en sa superficie, comme il aduient au lac Lyparis, où ceux qui se baignent, en resortent tous couuers de gresse, qui est en la superfice. Autres raportent seulement la vertu du Bitume. Tant l'vne que l'autre ont vertu de remolir, discuter, dissiper les tumeurs plus dures & coutumaces, tant dedans que dehors le corps, & sont subductiues du vêtre.

Deux sortes d'eaux bitumineuses.

Vertus des eaux bitumineuses.

Du soufre & eaux qui en repetent leur Vertu.

CHAP. VII.

NOus auons deux sortes de soufre, l'vn tel qu'il vient de la mine ou blette, le second est, qui par l'artifice du feu à receu quel-

Diuisiõ.

que preparation. Le premier est plus requis en l'exercice de Medecine.

Definition. C'est vn fossile liquable, brulant tresfacilement, iaunastre, inclinant sur le blanc, & aucunement verdastre, qui à eté tellement agité de la chaleur sous-terraine, que hors de la terre qu'il est si vous l'aprochez de vostre aureille, vous l'orrez craqueter & resonner comme s'il bruloit actuellement.

Vertu. La vertu detersifue y est insigne, comme aussi est la digestiue, pourquoy il est recognu le plus excellent remede que nous ayons contre le prurit, scabie, rongnes, morphez, autres macules & infections de la peau, quand il est decemmẽt mis en vsage tant dehors, que dedans le corps. Et ce principalement quand il est adapté aux temperamés froids & humides: mais l'huile qui en est tiré est beaucoup plus energique, il est reputé chaud & sec au troisiéme degré.

Les eaux qui en tirent leurs vertus sont detersiues, & pour la plus-part chaudes, tant actuellement, que de leur faculté particuliere. Aussi est reputé le soufre par Baccius, qui à doctement escrit de la matiere thermale, estre le seul fossile qui entretiét le feu sous-terrain dont les eaux sont échaufez. Si on adapte ses eaux en vsage de thermes, elles subissent la peau, resoluent les humeurs dessous enclos, en les dissipant, par insensible trãspiration & sueurs. Et mesmes les tumeurs, & nodositez pituiteuses & flatulentes, resout les stupeurs, oste les contractions & spasmes, & mondifie tous les vices & macules de la peau si elles sont prises par la bouche elles échaufent l'estomach & visceres, resoluent les obstructions du mesentere, prouoquent l'vrine, excitent la sueur, & dissipent toute concretion pituiteuse & flatulente. En douces ou stillicides, elles subissent à l'interieur

Vertus des eaux Sulphurez.

Douces

des parties plus denses & espesses. Pourquoy elles sont fort vtiles contre les douleurs Ischiadiques & podagriques, cõtre les douleurs de teste inueterez, & hemicraniques passions recurrentes, qui auront tiré leur origine de pituité, c'est à dire d'humeur froid & humide : mais elle nuisent à ceux-la desquels le temperament est chaud & sec, en quelque sorte & maniere qu'on en vueille vser.

De l'Argent & eaux argentez.

CHAP. VIII.

Definition. L'Argent, est vn metail parfait aprochant des conditions de l'or, blanc & citrin en son exterieur, mais en l'interieur il est tresrouge, ayant vne splendeur imitãt le Soleil qui est l'or, en ce qu'il refere la clarté du iour, quand il est bien poly, aussi bien comme l'or represente la couleur du Soleil.

Aussi voit-on que par artifice l'argent est conuerti en or; & que leuant la tainture de l'or, il ne reste autre chose que de l'argét fort pur. Pourquoy Pline lib. 33. ch. 4. qu'en tout or il y à de l'argent, comme vne neufiéme ou dixiéme portion, plus ou moins selon qu'il est troué pur ou impur. Ceux mesmes qui s'employent à la preparation des metaux tirent souuent de l'argent des mines d'or. Ce mineral est reputé froid au premier degré, ayant vertu d'amolir. Aussi l'eau qui en tire ses vertus rafraichit, tempere les defluxions acres qui tõbent sur la poitrine & poulmons trop échaufez, elle inhibe la phtisie & atrophie, dechasse le vertige émeu de chaudes vapeurs, oste la surdité & tintoüins des aureilles, Elle est cõuenable aux melancholiques, maniacles, phrenetiques, entoussez, & empeschez de l'angustie de l'estomach, prouenue de chaleur. Elle garit les douleurs

Temperament.

Vertus de l'eau argentine.

des rains & iambes, prouenues d'intemperie chaude, & pour ce garit toutes discrasies des visceres, tirantes leur origine de la chaleur. Elle donne force mesmement au cœur : arreste les menstrues demesurez, purge le sang aduste, arreste le sang impetueusement coulant des narines, la dysenterie, & diarrhee auec le flux hemorrhoidal tant en potion qu'en baing.

Du Chalcanthe & des eaux qui en tirent leur Vertu.

CHAP. IX.

Noms. CE qui est nommé Chalcanthe ou chalchitis par les Grecs, est dit des Latins *Atramentũ sutorium*, & quand il est artificiellemẽt preparé il est nommé du nom Italien Vitriolo ou Vitriol. C'est vn fossile suc, qui retraint & échaufe, d'vne telle façõ qu'il fait venir eschare. Galen en fait quatre especes qui

Definition.

Diuision.

sont *misi, sori, chalchitis, & melanteris*. Lesquelles sont distinguez de couleur citrine, rouge, noire, & cendree. Mais à raison que les regions ausquelles sont ces fossiles plus frequens ne nous en fournissent commodemét: nous en reconnoissons pour le iourdhuy de deux especes seulement. Le blanc, dit Chalcanthe, & en François couperose, qui est blanchastre en couleur tirát sur le iaune, de goust entre acide & amer, & tousiours fort austere ou aspre. Et le Romain qui est verd, inclinant sur le noir, de goust fort & acide, duquel la stiplicité n'est du tout si grande comme au blanc, sinon en ce que se resoluant & dilayant plutost auec la saliue, comme étant plus facile à fondre, il imprime plus facilement & promptement son energie. La vertu de retraindre & échaufer tout ensemble y est insigne. Et est ceite vertu astringente si grande, que Pline refere que les Ours, *Vertus.*

Lions, & Leopards, reſerrez dedans les cachots imperiaux, ayans eu les gueulles arrouſees de l'eau, en laquelle ce foſſile étoit diſſous, ne pouuoyent mordre.

Outre que ce foſſile eſt tiré de ſa mine propre, on le trouue auſſi fort frequent en tous lieux, auſquels ſe trouuent les mines des autres mineraux, & ſignamment en la miniere d'airain ou cuyure, dōt meſmemēt il a receu le nom Grec CHALCANTHOS, qui vaut autāt à dire, comme fleur de cuyure.

Vertus des eaux Chalcanteuſes. Les eaux qui participent de la ſubſtance de ce foſſile en bonne quantité, dit Iean Bauhin, échauffent, ſi aucunes autres eaux minerales le peuuent faire, penetrent au profond, auec vne deſiccatiō, conſtipation & contraction grande. Celles qui n'ont admis telle quantité de Chalcāthe en leur miſtion, ont preſque pareille vertu que les alumineuſes, mais elles penetrent plus promptement, detergent, &

purgent

purgent fort bien le corps, par le siege & vrines, & chassent le calcul si on en boit. Celles qui sont ornez des plus subtiles parties de ce fossile, & comme de l'esprit seulement, ont aussi vertu de penetrer, puis de retraindre en detergeant & glutinant, & seroit derechef leur vertu telle que de l'alumineuse, n'estoit que l'acrimonie y est plus grande. Aussi sont-elles propres contre les suffusions, vertiges, epilepsie, paralysie, crachement de sang, & autres coulemens d'iceluy qui vienent tât par le siege que par la matrice & hemorrhoides. Elles empeschent la nausee & vomissemét, sont conuenables aux melancoliques, & à ceux qui sont priuez de iugement & furieux. Otent les hideuses couleurs de ceux qui ont vne mauuaise habitude, aident les hepatiques & ceux qui sont molestez de sueurs puantes & fascheuses, corrigent la foeteur virulente des aisselles, tant en potion qu'en lotion. Leur vsage

En l'exterieur. en l'exterieur eſt de mondifier, deterger, & glutiner les vlceres corrodans, chancres, & fiſtules, la ſcabie maligne ſemblable à la ladrerie, & toute orde pſore, macules, ſerpigines, prurit & mordication tant de tout le corps, que des parties honteuſes. Celles qui n'en ſont que taintes ſeulement, ſont conuenables à boire entre les viandes, d'autant qu'elles confortent l'eſtomach, reſoluent les obſtructiõs & amaigriſſent les plus gras.

Du fer, & eaux ferrugineuſes.

CHAP. X.

Definition. LE fer eſt vn mineral imparfait, dur, d'vne noirceur aucunement blanchatre en ſon apparence, rouge en ſon interieur : c'eſt à dire en la reduction qui s'en fait par curieux artifice. Qui eſtant eſchauffé, par feu violent, peut eſtre duit en toute figure, à l'aide du

marteau. Etant sa nature telle, qu'il surmonte tous les autres, qui par son moyen sont rendus ductiles : mais il n'est surmonté que de soy. Et est sa dignité telle qu'on ne s'en peut passer, tant en paix, qu'en guerre. En paix pour la confection de la pluspart des instrumens fabriles propres à tous artisans. En guerre pour les mortels assaux, & cruels combats, où il exerce sa rage, dôt il est dit *Ferrum quasi ferum*. *Louange du fer.*

Les vertus de ce mineral sont fort diuerses, si on confere ce qui est de sa faculté interieure, auec ce qui est de l'exterieur. Car de toute sa substance minerale il est tempere, & aucunement laxatif: mais les effets que nous voyons proceder du fer ja formé, sont, qu'il reserre, & refroidit. L'astriction procedante de l'effet de la partie terrestre, qui à pati l'impression du feu. Ce qui donne occasion d'estimer qu'il y à de l'astriction à son interieur. Mais quád on reduit toute sa sub- *Vertus diuerses.*

Quand le fer est laxatif. stance en ses plus tenues parties, de telle sorte qu'elles ayent moyen d'exercer leur action naturelle. Ce qui aduient quand on le reduit en fort subtils corpuscules, par la lime, puis qu'on le fait macerer au chaud Soleil, dedans le fort vin, ou autre liqueur, comme fort bien enseignent faire Auicene, Arnaud de Vileneuue, Mathiole, Falop, & plusieurs autres. Ces liqueurs resoudront le fer, le mesleront & incorporeront parmi soy, s'en vendiquans les propres & genuines vertus & facultez. Desquelles si on en donne a boire à cœur ieun, elles purgeront le corps. Ce qui sera manifestement recognu proceder de la vertu specifique du fer, qui ne sera retuse & cohibee par ses parties plus terrestres.

Vertus du vin ferré. Or outre cette vertu laxatiue reconnue en ce vin, il oste, resout & dissipe les obstructions du mesentere, foye, ratte, rains. Et ce en rendant à cesdites parties vne force

loüable, & leur cõsiliant vne bonne habitude, comme aussi fait-il le pareil en l'estomach & intestins, brief en toutes les parties par lesquelles cette liqueur ferrugineuse coulera, iusques aux rains, vreteres & vessie dont elle guarira les vlceres, & suprimera toutes fistules & chair baneuse. L'humeur melancolique mesmement en est purgé, le bilieux euacué, ne laissant aussi le flegme & pituite arriére. Ce qui ne doit estre attribué à l'artifice, mais à la propre substãce & faculté congenite du fer, solue & delice pour lors, de la stipticité de sa partie terrestre, qui à ce moyen exere & met en euidence sa belle vertu purgatrice, laquelle suyuie de cette crasse metalique conforte aussi lesdites parties qu'elle aura touchez. Les eaux mesmes qui en reçoiuent & tirent leurs vertus, purgent le corps par le siege, excitans vne legere diarrhée; voire mesmes par les vrines, roborant & confortant *Vertu des eaux ferrees.*

les parties par lesquelles elles passent, quelles sont l'estomach, intestins, mesentere, foye, ratte, rains vreteres & vessie. Aussi ramolissent-elles la ratte, garissent les iaunisses & bilieuses couleurs de la peau, retranchent les hydropisies commençantes & melancholies hypochondriaques, rafraichissent & temperent l'ardeur du foye & des rains, chassans ce qui est inutile & superflu dedans leurs veines & meats.

Interpretation des dictions confusion, mistion, & perfusion des fossiles auec les eaux.

CHAP. XI.

PAr ce que cy deuant nous auõs vsé, & vserons encores cy apres des dictiõs confus, meslé, & epars. Il est bien conuenable d'exprimer quelle difference il y à entre l'vne & l'autre diction. Confusion est

Confusion.

vne telle & si parfaite coniőction, que de là procede vne crase & vnion absolue, sinon de la plus dense & épesse substance, à tout le moins de la plus tenuë & subtile du fossile, porte-vertu de ses belles facultez. De telle sorte que cette crase ne peut estre solue, que par vne long espace de temps. Ainsi qu'on voit en nos eaux Roüennoises, la vertu ferrugineuse procedee d'vne tenuë substance de ce metail, tellement confuse, qu'à peine peut-elle estre dissipee par laps de temps, voire mesmes par l ebulition: tant par longue maceration, ces eaux se sont rendus la plus subtile partie de ce dur mineral congenite, dőt elles tirent leur principale force.

Mistion est vne cőionction qui aura eté nouuellement faite, des parties plus grossieres auec ce fluide element. Dont aduient que moyennãt quelques repos & tranquilité, la separation s'en fait aise- *Mistion.*

ment, par residence, comme on remarque d'vn bol rougeatre en ces mesmes eaux, lequel dedans les vingt quatre heures qu'on les aura mises rassoir, descend au fond.

Perfusion. Perfusion est aussi vne conionction des vapeurs ou exhalations diffuses & éparses parmi l'eau, dót aduient que la vertu qui en procede, se resout & exhale bien tost, comme fait la vertu chalcanteuse en toutes les eaux, que nous auons pres de cette ville, & principalement vne fort tenue impression sulphureequi est recognue en deux des fontaines de Gemare.

Causes de telle varieté. Ce qui est cause d'vne telle varieté, est que les amples cauains ou castels ausquels l'eau aura restagné sous la voute de la terre, par vn temps qui ne peut estre determiné, se seront de cas fortuit trouuez remplis, voire mesme formez, d'vne terre ou pierre metalique desquelles elle se sera rendu leurs vertus, comme congenites, & ce auec

vne vraye crase & confusion.

Mais si lesdites cuues ou castels, ausquels l'eau repose & restagne aux visceres de la terre, se trouuent estre d'vne terre ou pierre pure qui ne soyent imbues de fossiles, l'eau de soy en sera rendue pure; mais venant à passer quelques gahocs metaliques, pour se rendre à la source, qui seront garnis de fossiles, elle en elauera quelque chose, qui n'ayant pleinement maceré auec cette eau, n'y aura obtenu que vne simple mistion, & par consequent, il se rassoira bien tost, si on laisse reposer l'eau.

S'il aduient que tant lesdits cauains & castels, & que mesmes les gahocs & coulans sousterrains, ayent eté immuns & non contaminez de la substance d'aucun fossile. Mais qu'en quelque lieu étant au coté, ou dessous iceux, il y ait quantité de quelque mineral ou fossile, dont les exhalations ou vapeurs s'epandẽt par lesdites cuues

ou gahocs, il se fera lors vne perfusion desdites expirations, qui aura si legere adherence auec l'eau, que si on ne la boit fort promptement sur le bord de la fontaine, cette aeree substance se dissipe & perd, d'vne telle sorte que l'eau demeure inutile.

Eau pure. Quand lesdites cuues, gahocs & les bacins des fontaines se trouuent immuns & nets, tant desdites substances fossilaires, que de leurs expirations, lors l'eau des fontaines surgit pure, & alimentaire.

Louange des eaux ferrugineuses de l'opinion des autheurs anciens.

CHAP. XII.

A Raison que nous auons cy à faire mention de plusieurs sources de fontaines nouuellemét trouuees & recognues. Lesquelles pour la brieueté du temps, n'ont encores peu estre experimentees,

bien qu'on ait remarqué qu'elles ſont ferrugineuſes pour la plus grande partie, i'ay bien voulu repreſenter au lecteur, quelle opinion ont conceuë les anciens des eaux de pareille nature.

Pluſieurs ſources ſe ſont trouuees par le paſſé, tant medicinales que thermales, pour les coulans qu'elles ont eus, parmi les veines de diuers foſſiles, dont en paſſant elles ont tiré quelque tenue ſubſtance, moyennant laquelle elles ſe ſont ornez de leurs qualitez. Comme les thermales, leur qualité chaude tant aliené de cet element. Mais quoy ? les feux continuellement ardans ſous la premiere ſuperficie de la terre, moyennant le bitum, naphth, ſoufre, alum, ſel & Chalcanthe, qui les fomentent, nourriſſent & entretiennent, leur ont bien ſceu faire quiter leur naturelle & genuine qualité, quoy que preſque reconnue pour formelle. Auſſi bien comme l'indu-

Force des feux ſouſterrains.

ſtrie Romaine, qui faiſant couler l'eau par les miliaires ſerpentans ſur les fourneaux expreſſement baſtis ſous la terre, dit Seneque, la rendoyét ſurgiſſante chaude, nonobſtant qu'elle y fuſt entree froide. Auſſi les foſſiles qui par eliquation impriment leur vertu aux eaux qui les lauent en paſſant, leur ont induit diuerſes facultez. Le pareil dequoy ont fait pluſieurs mineraux reconces en diuers lieux, leſquels n'etans degarnis de marcaſſites, vitriol, ſoufre, alun, & autres ſucs tant volatils que foſſiles, moyennant leur facile liquation, ont aiſement communiqué des qualitez fort excellentes aux eaux de diuerſes regions & prouinces, dignes d'eſtre recerchez de parties fort lointaines, dont nous font mention aſſez ample les Grecs, Arabes, Italiens & Alemans.

Miliaires ſerpentans.

Mais il y en a peu qui facent mention d'eaux purement metaliques: Dautant que pour paruenir

Les eaux metaliques ſont rares.

à ce poinct, il n'est besoin seulemét de passer par dessus & lauer leur superficie, car leur dure substance empesche que les qualitez y residentes ne soyent tant facilement emprűtez & elauez, pour à ce paruenir il est besoin d'vne longue maceration aux cauains, matrices, & receptacles desdits mineraux, & signamment du fer, qui plus dur que tous les autres, & par le moyen duquel ils sont tous rendus ductiles & maniables, à coups des marteaux, qui en sont constituez, est doüé d'vne substance plus dense, dure, & compacte, & par consequent, qui relasche moins ce qui est de sa vertu. C'est pourquoy il s'en trouue peu bien ornez de sa qualité. Mais les lieux ausquels telles eaux ferrees ont esté reconnues, ont esté grandement frequentes & curieusemét recerchees. Comme le bain de Ville pres Lucques: le bain dit d'Eaux, au champ de Pise: Caldane, pres Veronne: le

Les eaux ferrees sont rares.

Long, au Bulican. L'eau sainte, aux Picenes, & aux monts de Suede. Et mesmes les tant renommees pour cette occasion, en Auignon & saint Cachane pres le vieil Clusium, au chãp Senois. Elles ont eté tant frequentes par les habitãs des regions circonuoisines qu'Horace faint les territoires auoir esté indignes, pour la grande frequẽtation des personnes, où parlant de ces eaux ferrees de saint Cachane pres Clusium, il dit,

Vicus gemuit inuidus ægris
Qui caput & stomachũ supponere fontibus audent
Clusinis, Gabiosque petunt & frigida rura.

Encores ces eaux n'etoyent purement ferrees de l'opinion de Sauanarola, de Dondis, & Baccius autheurs fort celebres.

Mais où il s'en est trouué de telles, ils les ont grandement louees & exaltees, comme il s'en trouue en Brabant. De la frequente ap-

probation desquelles, Pline secód étant tiré en admiratió, il descend en leurs loüanges particulieres, beaucoup plus que de toutes les autres dont il fait mention au l. 31. de son histoire naturelle, disant. *Tungri ciuitas Galliæ fontem habet insignem plurimis bullis stillantem, ferrugineis saporis, quod ipsum nonnisi in fine potus intelligitur. Purgat hic corpora, tertianas febres discutit, calculorumque vitia. Eadem aqua igne admoto turbida fit.* Qualitez lesquelles nous trouuons en la plus grande partie de celles qui ont eté trouuees aupres de cette ville, & signamment en celle de Forges, car elle donne vn goust ferrugineux, apres qu'on l'a beuë seulement, & si vous la faites bouillir sur le feu, elle change de couleur, iettant de petites bulles & cloches aerees, aussi bien comme Pline dit de celles de Tongres. Mais ne se pouuant contenir d'exalter les eaux ferrees qu'il voyoit tant exaltees de son temps.

Tongres

Comparaison des eaux de Forges à celles de Tongres

Il dit dauantage, *Hæc alibi atque alibi nobilitauit gloria ferri, sicut Bilbilin in Hispanea & Tarassonem, comium in Italia.* Et peu apres, *Ferrum bonitatem præstans, solone aquam.* Et toutefois le diligent Falop dit, que de tous ces lieux mentionnez par Pline, les eaux ne sont purement ferrugineuses, fors & reserué à Tongres.

Obiection. Ceux qui voudroyét eleuer l'authorité de ces autheurs fameux, pour auoir été eloignez de la Gaule Belgique où est situee la ville de Tongres, par ce que n'ayans eu moyen de frequéter le lieu, ils s'en seroyent raportez à quelque rumeur commune, qu'ils lisent les vers de Dominique Lampsone philosophe natif & demeurant audit pays de Brabant, qui escriuant de cette fontaine, dit,

Description de l'eau de Tongres

Tungrorum Vicine noua fons mœnibus Vrbis,
Qui Veteris propior mœnibus Vrbis eras:

Fons idem manifesta fides ille inclitus auctor
Quem laudat phisicæ Plinius historiæ
Nam ferrugines es, teque esse saporis, in ipso
Deprendi potus sat, nisi sine nequit.

Signe pareil duquel nous remarquons en ces eaux de Forges, Gemare, ſaint Paul, Martainuille, & le Moine: mais principalement en la fontaine de Iouuence, en laquelle nous ne trouuons difference au gouſt, d'auec les eaux alimentaires, ny meſmes en la ſaueur & odeur, tant en les regardant, qu'en les beuuant: Sinon en la fin, qu'on y reſent auſſi bien cõme en celles de Brabant cette ſaueur de fer. Qui outre la iournaliere experience, nous doit induire à croire, que les vertus de ces eaux de Iouuẽce, ſont pareilles à celles dudit lieu de Brabant, deſquelles ledit Lampſonus pourſuit les louanges en cette maniere.

Vertus des eaux de Tongres.

Humorumque obstructa graui lue corpora purgas,
Quas nouat febres tertia quaeque dies
Discutis: & natos vesica, et rene lapillos
Eiicis in cineres conteris amne suos.

Et peu apres,

Subtiles, calidosque valet vis sistere ferri
Defluxus, laxum contrahere & stomachum
Tu nimios iecorisq; potes, renūq; calores
Tollis & histericis es medicina malis.
Humentem siccans vterum: surgentis in altum,
Cum suffocari fœmina male timet.
Te capitis vertigo atque hemicrania verentur:
Cuiq; malo facit Galbula nomen auis
Te gremio vesicæ & renib⁹ abditus imis
Calculus: incendens articulosq; dolor.
Ipsa adeo; quæ dira lues supereminet omnes;
Cedere pestilitas cogitur atra tibi.
Quippe mali causam, ne sanguis nempe putrescat,
Cætera quæ humorum tetra caterua, caues.

Cette louange des eaux ferrugi- *Autheurs*
neuses est aussi grandement cele- *anciens*
bree par Scribonius, & Marcellus *qui ap-*
anciens medecins, lesquels demeu- *prouuët*
rent d'acord auec Falop, que les *les eaux*
eaux qui tirent leur vertu du fer *ferrees.*
profitent à l'estomach, à la ratte, aux rains, & à la vessie, voire de telle sorte que Scribonius Largus qui par longues annees à precedé Galen, en l'exercice de la medecine, appelle telles eaux vesicarias, *Vesicaria aquæ*
pour l'vtilité qu'elles y conferent. Aussi les thermes ferrez d'Hetrurie, sont appellez encores de present Vesicaires, au tesmoignage d'André Baccius qui en à fait diligente recerche.

Or sont toutes ces eaux Roüennoises ferrugineuses, & par consequent tres-excellentes, & dignes de grande loüange, voire plus que celles de Tongres. Car auec leurs belles vertus, elles n'ont telle incommodité de l'iuidite turbulence & corruption. Ce qui est remar-

qué du texte dudit Lampsone, disant,

Nec vero, informi specie quia turbidus horres, — *l'eau de Tongres est trouble.*

Fætaq; vermiculus stat tibi sequis aqua:

Iccirco imprudens animi te spreuerit hospes.

Car celles cy sont belles, claires, & plaisantes, tant à voir que gouter, representant telle purité, que rien plus, pourquoy elles sont beaucoup plutost à recercher & cherir.

Description du pays de Brey, village de Forges, & Fontaine de Iouuence, louange de la maison d'Orleans, & des effets de l'eau de ladite fontaine.

CHAP. XIII.

Duché de Longueuille.

DEdans les enclaues de la prouince de Normandie est le Duché de Longueuille, dont est pour le iourdhuy. Iouyssant sous la garde & tuition de haute & puissante Dame Madame Cathe-

rine de Gõzague, de la noble maiſon de Neuers ſa mere, Monſeigneur Henry d'Orleans, ieune Prince de ſinguliere eſperance, fils & ſeul heritier des grandes & nobles poſſeſſions, nom & ſurnom de ce magnanime Henry d'Orleans, viuant Prince Caualier des ordres du Roy, Duc de Longueuille, & gouuerneur de la prouince de Picardie, ſous l'authorité de noſtre Roy. Que la variable fortune enuia au monde en la fleur de ſes ans, l'an 1595. en vne ſalue d'harquebuziers qui luy fut faite deuãt Dourlan ville de ſon gouuernement. Mais quoy que le temps enuieux, luy ait prematurement retranché l'heureux cours de ſa vie. Il a ſçeu toutefois ſi bien faire, que conduiſant l'armee Françoiſe, Lieutenant general qu'il étoit de la Couronne: que fauoriſé du bon droit de notre Roy, de preſent regnant, il obtint deux tant ſignalees victoires, l'vne deuant Senlis, & l'autre

Henry d'Orleãs

pres de Diepe, qu'au moyen d'icelles la couronne demeura ferme, sur le chef de notredit Roy, nonobstát l'efort de tous ses ennemis.

Similitude de faits. Aussi bien comme son predecesseur Iean Conte Dunois iouyssant de pareil grade, auoit conduit l'armée de France, auec telle prudence & dexterité, qu'il obtint deux belles victoires contre les Anglois: Par l'heureux éuent desquelles le Roy Charles septiéme du nom, que le Duc de Bourbon auoit voulu desheriter & chasser hors de la soueraineté de la dition Françoise, pour en atribuer l'authorité au Roy d'Angleterre, fut maintenu, établi, & confirmé, à la royale dignité. Resistans par ce moyen tant l'vn que l'autre à l'oubly qui ne pourra par aucun cours d'annees, étaindre l'heureuse memoire de leurs beaux faits.

Forges vilage. Dedans ce Duché donc est le vilage de Forges, cy deuant pauure, mais qui commence maintenant

à s'augmenter, à raison de l'afluence du peuple, qui pour l'vsage de ses eaux, y aborde de plus de cinquante lieuës loin, non sans aporter tousiours quelque commodité aux habitans du lieu.

Il est situé au pays de Brey, contree fertile en herbages, plus qu'en autre chose: Occasió pour laquelle on y fait nourriture de bóne quantité de Vaches, pour en tirer des beurres & formages, qui sont reputez & estimez pour la suauité de leur goust, plus que ceux qui peuuent estre faits & tirez au reste de la France. Les paysans & aborigenes ne laissent toutefois outre cela d'y recueillir du bled & fruitages; assez suffisamment pour leur entretien & nourriture. *Brey pays.*

Ce vilage à esté nommé Forges à cause des grandes forges qui y estoyent, à l'aide desquelles on tiroit le fer, duquel la mine à eté & est encores de present fort copieuse. Aussi est la face de la terre toute *D'où est tiré le nom du vilage.*

lacerée aux lieux circonuoisins, & debrisee pour l'eduction de la mine, qu'on portoit audit lieu de Forges, afin d'en cōbler les fourneaux, & en tirer le metail. Et mesmes pour raison de la grande quantité de fer qu'on en a tiré. Vous ne voyez encores de present dedans les rues dudit vilage gueres d'autres pierres que de la chiasse & excrement dudit fer, qu'on y à autrefois trouué, dont lesdites rues paroissent toutes pauees. A deux stades delà ou enuiron, sur le bord du grand chemin qui conduit d'Amiens en Picardie à Rouen, dedās vn petit bois taillis, assez agreable & plaisant, situé aucunement en *Iouuēce.* declif, est la fontaine dite de Iouuēce pour ses nobles effets, laquelle surgit non totallement de pic, mais biaizant du costé, qui est entre l'Orient & Septentrion dit Noroest, pour les ietter vers le Sudoest, en vn bacin aucunement quarré, grand de quatre pieds de long

long, sur trois de large, tout fait de brique, dont l'eau va coulant par vn petit ruisseau, dedans vn grand étang, qui est de l'autre coté du grand chemin: où se rendent aussi les eaux de plusieurs autres fontaines, qui sont aux lieux circonuoisins, mais fort petites & resentans le mesme mineral ferrugineux.

Eau de Iouuence quelle elle est.

L'eau de cette source est fort claire & froide, tresplaisante à boire, ne donnant ou representant sur la langue aucun goust ou saueur, ny aux narines aucun odeur, lors qu'on la boit: mais apres qu'on l'a beüe on sent quelque legere stipricité à la langue, auec odeur tel qu'on remarque en l'eau dedans laquelle on auroit diuerses fois étaint vn fer chaud. Quand cette eau est reposee en son bacin, vous voyez vne maniere de nuage, ou s'il faut ainsi dire vne craime, qui de blōde rougissante aucunement iaunatre nage sur l'eau.

Ce qui se remarque plus facile-

ment au deduit du petit ruisseau qui s'ecoule dedans l'etang, ou si de cas fortuit l'eau demeure long temps coye, arrestee qu'elle sera de quelques branches d'arbres, qui s'y trouuent assez souuent, vous remarquez cette craime noiratre tirant aucunement sur le rouge, assez épesse. Comme aussi elle est veüe telle en plusieurs autres fontaines épanchantes l'eau parmi le bois, en si petite quantité, qu'elle est veüe plutost ressuer que surgir, ausquelles le limónage qui se forme dessus est noir & aucunement argenté. De cela il est manifeste qu'elle tire ses vertus & proprietez du fer confus en toute sa substance : non toutesfois d'iceluy tout pur, mais participant de l'argent. Ce qui est reconnu de ce qu'en regardant l'eau surgir, vous voyez quelques figures, & vaines apparences de paillettes d'argent fort clair, qui n'ont de consistence. A ioindre que monsieur Bucquet

Mineraux de cette fótaine.

homme d'honneur & de creance, l'vn des plus anciens conseillers de la Court de Parlement, & le plus curieux de boire de l'eau medicinale que ie croy qui soit au mõde, m'a referé qu'en l'an 578. lors qu'il fit vuider le bacin de ladite fontaine, qui auoit eté rempli & comblé d'ordures durant les guerres, les fossoyeurs trouuerent des paillettes d'argent, non seulement en apparence, mais fermes & solides, de telle sorte qu'elles suportoyent l'impression du couteau: aussi parmy le grauois rougeatre qui se tire du trou dont surgit l'eau, il se troue desdites paillettes. *Argent troué a Iouuēce.*

Il y à aussi quelques vapeurs bitumineuses, mais si petites qu'elles ne se peuuent manifester qu'en ceux qui ont l'odorat plus exact, dont ils sont induis en quelque espece de nausee, & petit étourdissement de teste, & ce principalement quand elles sont beues timidement. Aussi voit-on tout le ter- *Bitume.*

ritoire circonuoisin gras, noiratre, & vligineux. Les mares qui sont aupres pleines d'vne eau liuide & grasse. Les puys mesmes qui sont au vilage resentét le bitume. L'eau pareillement que nous auons cy deuant dite sortir comme ressuant des pores de la terre rend vn limon fort gras & visqueux, representant la nature du bitume, quoy qu'il ne soit imbué de l'odeur. Le bol aussi qui est aucunemét iaunatre tirant sur le gris, subsidét au bacin, n'ayát qu'vne legere mistion auec cette eau, est gras, lent & visqueux. Et n'est totalement dénuee de quelque vitriol, veu que conformemét à ce que dit Agricola au liu. 2. de la nature des choses qui sortent de la terre, la noirceur des excremens procede de l'Atramétū Sutorium, lequel noircit mesmement le poil aux hommes. Puis nous remarquons que les excremens de ceux qui en boyuent, sont rendus de mesme couleur qu'en ceux qui

Excremens noirs d'où.

boyuét des eaux de Spa & de Pougnes où il est tresmanifeste qu'il y en a. Elles sont donc participantes de ce fossile, mais en si petite quantité, qu'elles n'ont aucune acidité. La penetration mesmement & detertion iointes à ce que nous auons remarqué en leur subsidence, nous fait croire qu'il y a quelque nitre, non denué de vapeur sulphuree, quoy que fort legere & insensible. Son extractun est d'vn bol rougeatre acide, nitreux, & aucunement astringent.

L'eau de cette fontaine est vn remede asseuré cõtre les fiéures tierces, les fiéures quartes mesmes y sont garies, quand elles procedent d'humeur melancholique aduste, & sont excitez en vn corps ieune & bilieux. *Maladies ausquelles elle profite.* *Fiéures tierces quartes.*

Ceux qui sont afligez de double tierces ou hemitrites, ausquelles la pituite n'est trop redondante y reçoyuent garison. *Double-tierces.*

Elle est fort singuliere pour la *Pierre.*

pierre & grauelle retenue tant aux rains qu'en la vessie, pourueu que elle ne soit ià trop grosse pour le passage.

Sang caillé. Fauorisee qu'elle est du bitume elle resout le sang coagule dedans le corps.

Aux mestrues suprimez. Elle purge & excite fort cómodement les menstruelles purgatiós des femmes, ausquelles elles aurót eté de long temps supprimez.

Obstructions. Les obstructions du mesentere, foye, & ratte, y sont bien discutes & otez, auec toute asseurance.

Iaunisses. Les iaunisses vitieuses couleurs & mauuaises habitudes qui en procedent y sont efacez.

Hydropisies. Les hydropiques tympanites & quelques anasarques y reçoyuent aide. Sinon qu'ils soyent engendrez de tresgrande quantité d'humeur pituiteux, ou que la maladie soit trop inueteree.

Estomac debile. Elle conforte l'estomach, robore les intestins, étáche la soif, resiste à la putrefactió des fieures putrides.

Elle garit les hemorrhoides & vlceres qui en seroyent procedees, si elles sont nouuelles, les vieilles en sont moderees & diminuees. *Hemorrhoides*

Tous vertiges, scotomes, phrenesies, douleurs de teste qui procedent d'humeur bilieux y reçoyuét aide merueilleux. *Phrenesies.*

Ceux qui sont vexez de distillations chaudes tant à l'interieur que exterieur, y reçoyuent grand contentement. *Catarrhes chauds.*

Elles arrestent & garissent fort bien les flux hepaeiques, arrettent les menstrues immoderees, les hemorrhagies & autres maladies suruenues par la trop grande laxité & mollesse des parties interieures. *Purgations superflues.*

Mais ceux qui sont vexez de gouttes froides, d'abondance d'humeur pituiteux, œdemes, tumeurs molasses, epilepsie froide, intemperie froide du cerueau, vlceres de poulmons dont ils tombét en marasme, n'ont que faire d'y aller, car la nature de cette eau est plustost *A quoy ses eaux ne sont vaillables.*

de corriger l'ardeur, qu'euacuer l'humeur phlematique.

De la premiere fontaine de Gemare, dite fontaine du Puis.

Chap. XIIII.

Valee d'Ionuille. LA vallee d'Ionuille qui est toute dedans la baulieuë ou bõne lieuë de la franche mererie de la ville de Rouen, releue de diuers fiefs Nobles : partie desquels, signamment tirant vers le vilage de Bapaume apartiennent à Mõsieur Rassent Conseiller en la Court de Parlement, seigneur aussi dudit lieu de Bapaume. Elle est grasse, plaisante & fertile, & tellement copieuse en fleurs, qu'il paroist que son nom en soit deriué, d'autant que Ion, diction Grecque signifie fleur, qui iointe auec la Françoise ville, vaut autant comme fleur de ville. Aussi est cette valee, le vray iardin de la ville, de laquelle est

aportée la plus grande partie des racines, herbes, fleurs, fruits, & autres choses, qu'on peut desirer d'vn iardin, & ce en beaucoup plus grande quantité, que de tous les autres fauxbourgs de ladite ville. Aussi paroit-il bien qu'elle depende pour la pluspart, d'vne grasse & vligineuse aluuion, qui s'est là cõgeree, à mesure que ladite ville de Rouen à gagné & occupé pied apres pied, partie de l'ancien canal de la riuiere de Seine.

Presque en l'extremité de cette iardiniere vallee, iouxte & sur le bord de la chaussee où est le chemin portant de ladite ville de Rouen audit vilage de Bapaume, il y à vn heritage, duquel la superieure partie est cultiuee en iardin, & la basse tient nature de Prey, marasse, planté en arbres ce nonobstant, & est distant de ladite ville de Rouen, d'vne demie lieuë ou enuiron. Il apartient au sieur de Gemare, Gentilhomme Receueur, *Iard'. de Gemare.*

payeur des sieurs officiers du Roy en la chambre des Contes. Où par cas fortuit le sieur de S. Anthoine Gentilhomme Escuyer de Mósei-gneur l'illustrissime Duc de Montpensier, s'étant allé pourmener, sur la fin du mois de May, an present 1603. & voyát la iaunatre residence de l'eau d'vne fontaine y surgissante, il luy vint en pensée qu'elle pourroit estre medecinale, aussi bien comme les fontaines de Pougnes, en Niuernois, qui sont fulciez d'vn pareil sediment.

Decouuerte de la fontaine.

Ce qui l'induisit d'en gouter, or ayant aussi par le tesmoignoge de la langue & palais recōnu la grande similitude que cette eau auoit auec lesdites eaux de Niuernois, meu de l'esperāce qu'elle rendroit pareils effets, il y mena vn cheual qu'il auoit malade, pretendant le garir, qu'il fit abreuer de cette eau seulemēt l'espace de quatre à cinq iours. Durant lequel temps ce cheual se vuidoit beaucoup plus que

Temoignage certain.

de coutume; & fut rendu plus maigre qu'il n'étoit au parauant. Mais étant ce temps expiré, & que ce cheual eut eté remis à l'vſage de l'eau de Seine, il fut gary de ſa maladie, & en peu de temps rendu plus gras & de meilleure habitude qu'il n'étoit au parauant.

De cela ledit ſieur de Gemare étant fort ioyeux, comme ſtudieux & amateur du bien public, il fit ouurir & charfoüir la terre de profondes rigoles, pour euacuer les eaux y reſtagnantes, & aprofondir le lieu & bacin de la ſource. Ce qui à eſté fait de telle ſorte qu'il paroiſt d'vn puys, où il eſtimoit trouuer quelque tuc ou pierre dont elle ſurgiſſoit. Mais cela ne reuſſit à ſa volonté & deſir, d'autant qu'il ne trouua que de la terre fort noire, qui ſentoit le ſoufre, & étoit meſmes entremeſlee, de quelques veines repreſentantes la couleur & odeur ſulphuree, où y auoit quelque legere apparence de rudimens

Deſir de Gemare.

& commencemens de marcassite. Nous voyons cette eau assez claire expirant vn odeur sulphuré. Lequel nous referions à la terre circoniacéte nouuellemẽt charfouye & fossoyee. Au goust elle represente la saueur du Chalcanthe ou encre sutoire dilayé & dissous en bõne quantité d'eau. Et à raison que lors qu'on troubloit cette eau, nous voyons sortir quelques petits corpuscules blanchatres, qui se rasseans au fond du bacin, rẽdoyẽt la terre de couleur grise en sa superficie, qui de soy étoit fort noire, nous fusmes curieux de faire pousser vne gaule dedans le lieu du surjon, qui y enfonça tant & si auant qu'on la voulut pousser. Puis retiree qu'elle fut se trouua chargee d'vn bol ou terre blanche, vnctuleuse, insipide, sinon qu'elle étoit aucunement acide. Et nonobstant les pierres & terre qui sont au bacin de cette fontaine, ne laissent d'estre fort iaunes.

Qualitez de l'eau.

Cette eau fut par nous curieuſement diſtilee, euaporee, & conſideree en toutes ſes parties, iuſques à la ſecretion de la reſidence. En diſtilant elle n'auoit aucun odeur particulier. Bien la uiſmes nous deuenir plns iaunatre, apres qu'elle eut ietté le premier bouillon, & continua cette couleur tant qu'elle euſt fait quelque ſubſidence iaunatre, inclinant ſur le rouge, qui s'augmentoit dautāt plus que l'eau ſe conſommoit. De ce nous priſmes argument qu'il y auoit quelque matiere ferrugineuſe, laquelle ſe manifeſtoit en l'eau ſans diſtiler meſmement, qui repreſentoit l'odeur & ſaueur d'eau en laquelle on auroit par diuerſes fois étaint vn fer chaud. Et d'autant que ladite ſubſidence iettee ſur vne lame ardante bruloit quelque peu en forme de ſalepeſtre, auſſi bien comme fait toute la terre adiacente quand elle eſt bien deſeichee, nous iugeames qu'il y auoit du nitre, deſtitué

Euaporation.

Indice de fer.

Nitre.

Chal-canthe. du goust & odeur de Chalcanthe, dont nous auons cy deuant parlé, duquel toutesfois nous n'auons trouué autre indice, sinõ que l'eau en deuient reugeatre & liuide par l'infiction de la gale, & qu'vne legere austerité reside audit sedimẽt, sans aucun vestige de matiere sul-*Odeur de soufre* phuree, nonobstant que l'odeur nous donnast opinion que la subsidẽce nous en representeroit quelque chose.

A raison que la communication que l'eau pouuoit auoir d'vn tel odeur procedoit seulement de l'euaporation de la terre imbuee de quelque bitume, dont les vapeurs adustes qui s'eleuent representent l'odeur sulphure: mais il ne s'ensuit pour ce plustost qu'il y ait du sou-*Falop.* fre, comme témoigne Gabriel Falop *in l. de aquis atque metallis. c. 4.* où *Tout ce qui sent le soufre n'est sulphuré.* il vse de ces termes. *Id verum est, quod vbicunque sunt aquæ thermales, sunt quidem vapores fuliginosi & exusti habentes odorem sulphuris, sed hoc*

non indicat in aquis illis contineri sulphur. At ille odor prouenit quia vapores illi sunt exusti. Cuius rei illud est signum, quod arbores icta à fulmine sapiunt odorem sulphoris, non ob id tamen est dicendum, quod in ipsis sit sulphur. Ita etiam dico de aquis thermalibus, Licet enim habeant vaporem sulphareũ, non ob id tamen inferendum, quod in ipsis conteneatur sulphur. L'experience mesmes conformement à ce que écrit ce braue autheur, nous à fait connoitre qu'il n'y auoit aucun sonfre. Car outre ce que nous n'en auõs rien trouué en l'eau. Quand nous l'auons recerché en la terre, tant par la maceration & lexif que *per ascensum & descensum*, nous n'auõs tiré qu'vn bitume oleagineux, duquel telles expirations peuuent biẽ estre prouuees. Aussi brule cette terre, quãd elle est seiche, à cause du nitre qui y est cõtenu, expirant vn odeur aucunement sulphuré, mais insuaue & mal plaisant, comme fait le charbon de terre qui est *Experience.*

le bitume solide ou petrifié. Duquel si l'essence tiree par la Pyrothecnie est bien fetide, l'extraction tiré de cette terre n'est inferieur en cette puanteur.

Recerche de la terre. Dont nous à fait pleine foy la diligente distilation qu'en à faite maistre Pierre Guerente Apoticaire iuré en cette ville de Rouen, homme tresperit & expert en son art, qui faisant recerche de la partie oleagineuse de cette terre bien deseichee, en tirant tant *per ascensum* que *descensum*, en vaisseaux fort bien disposez, en la presence de monsieur Boet & de moy, trouua en l'excipient de ce qu'il auoit tiré *per ascensum*, vne matiere oleagineuse si acre & puante que rien plus, & en l'excipient *per descensum* vne eau roussatre tant imbuee de foeteur, qu'en cette partie elle egaloit l'asse feide.

Similitude de faits repetez des fossiles pareils. Reuoquant la memoire des simples fossiles cy dessus expliquez en leurs substance & qualitez, resul-

te, que cette eau doit purger le ventre, & couler promptemét par les voyes de l'vrine, oter la nausee & mépris des viandes, deterger la matiere pituiteuse, tant de l'estomach que des intestins, remedier aux coliques & chasser les vers, y enclos. Ce qui luy est suggeré de la partie ferrugineuse, & Chalcantheuse. Comme aussi ce qui y est de plus tenu de cet encre sutoire, ioint auec la superficielle impression de cette vapeur ou efumation sulphuree, doit aider la permeatió par le mesentere, foye, ratte, veine caue descendante & colatoires de l'vrine, pour à ce moyen resoudre les obstructions, deterger les matieres superflues, inciser & extenuer ce qui seroit de plus vligineux & visqueux ausdits visceres: Rescindant & extirpant en cette maniere la cause des fieures tierces quartes, quotidiennes, hemitritees ou demi-tierces, & autres intermittentes, des Cacexies ou mauuaises

habitudes, iaunisses, & autres vicieuses couleurs, des hydropisies commençantes, paralysies & tremblemens de membres. Passant aussi par les rains ils seront mondifiez de pituite visqueuse, sable, grauois & matiere calculeuse. Les vlceres qui s'y trouuerront seront detergez de pituite lente & matiere purulente & mesmes consolides, & couuers de circatrice, tant aux parties genitales des hommes que des femmes.

Les suppressions d'vrine mesmement, stillides, ischuries: C'est à dire les maladies ausquelles l'vrine ne peut estre rendue, ou bien elle est iettee auec grande peine, goute apres goute, induisant quelques fois vne douleur si demesuree, que auec cette serosité degoutent quelques goutes de sang.

Pour les poulmõs Cette eau peut aussi aider les maladies des poulmons, si elle est prise sur le bord de la fontaine, comme les froides & humides di-

stilations des catarrhes interieurs, asthmes, & dificiles respirations, moyennant l'aide de cette tenue exhalation sulphuree, qui mesmes ouurira les colatoires du cerueau pour en faire descendre & euacuer le plus gros excrement ou matiere pituiteuse, qui souuent s'y engendre, dont sont prouenus la pesanteur de teste, diminution de memoire, perte de iugement, dormir profond, stupeur, epilepsie froide, lethargie, ephialte tant incube que succube, & autres de pareille nature. *Pour la teste.*

Si cette eau est mise en decent vsage tant en potion que lotion mesmement, les longues & dificiles maladies de la peau & diffuses par l'habitude du corps en seront elidez, les macules & tuberositez tant vlceres que nō vlceres amendez, & garis, voire fussent-ils chancreux, telephies, elephantiques & fistuleux. A quoy seruira principalement l'ilutation faite auec la ter- *Pour l'habitude du corps.*

re qui luy est adiacente & sulphuree, comme cy apres sera plus amplement declaré.

Incommodité. Mais ceux qui seront subiets au vertige & douleur de teste à cause du sang trop vapereux chaud & subtil ou de l'humeur bilieux, pourrôt estre incommodez de l'vsage de cette eau, à cause de cette exhalaiton sulphuree, qui enuahit & assaut la teste. L'estomach mesmes n'en sera beaucoup fauorisé, à raison de cette expiration qui n'est totalement sulphuree, mais resentant aussi quelque chose du bitume, qui excite quelque douleur ausdites parties.

Paralysie. Vn homme aagé de quarante huit à quaráte neuf ans, étoit vexé d'vne paralysie non complette, qui luy rédoit la moitié du corps presque impotente, qui par l'vsage de cette eau à esté gari.

Asthme. Vne femme étoit trauaillée d'vne defluxion d'humeur visqueux sur les poulmons, qui luy auoit

cauſe vn aſthme fort pernicieux, laquelle s'étant fait porter à toutes peines ſur le bord de cette fontaine, par cinq iours, fut tellement aidee, qu'elle y alla le ſixiéme iour à pied, & ce ſans aucun ſuport, ce qu'elle à continué par tant de iours, qu'en fin elle en à eſté du tout garie.

Vne fille aagee de vingt & vn an, étoit detenue d'vn reume, qui luy auoit ià duré deux ans, auec grand peril d'eſtre rendue pulmonique, laquelle par l'vſage de cette eau, à eté pleinement garie, & ſes purgations naturelles prouoquez, & bien reiglez, qui luy étoyent retardez de quatre à cinq mois. *Reume long.*

Pour le fait de la grauelle, il y en à eu ſi grand nombre qui y ont eté ſecourus, que toutes les douleurs dont ils ſentoyent leurs rains afligez y ont eté garies: que ie n'ay tenu conte de les ſpecifier. Les coliqnes meſmement tant venteuſes que nephritiques apaiſez. *Grauelle*

Cheuaux poussifs. Ceux aussi qui à l'exemple du sieur de saint Anthoine, ont eté curieux d'y faire mener les cheuaux poussifs ou asthmatiques, dont la maladie n'étoit confirmee, y ont reconnu de fort beaux & salutaires effets, pour ces pauures animaux.

Or voyant ledit sieur de Gemare, que les salutaires operations de cette fontaine estoyent promeus de iour en iour, au grand contentement de tous les habitãs du pays, duquel les citoyens en grande frequence & par bandes y auoyent iournellement recours, pour leurs infirmitez. Non cõtent d'auoir fait aprofondir le puis de cette medicinale nymphe, il a fait circuir son bacin de massonnerie de pierre de taille, de trois pieds à toise ou enuiron en carré, & profondité, à fin que les suruenans y eussent plus libre & facile accez, sans que l'eau fust troublee, par les grumeaux de terre qui quelquefois ebrãlez tom-

Premier ornemẽt de fontaine.

boyent dedans. Donnant au surplus fort libre accez à tout le peuple à son lieu, lequel il rend comme public de son bon gré & volonté, en quoy faisant tout le pays & signamment les malades sont obligez enuers luy, d'vne telle gratuité & bonne volonté. *Gratuité du seigneur de Gemare.*

De la fontaine du Boüillon.

Chap. XV.

AV pourpris du iardin ou enclos cy dessus specifié, descendant bas vers le Prey planté d'arbres, il y à vne autre fontaine, iettant de pic vn boüillon d'eau beaucoup plus ample & copieux que cette premiere, dont nous l'auons denõmee fontaine du boüillon. Dedans laquelle faisant ficher vne gaule, la terre s'y trouua si veule, que celuy qui la fichoit pensa tomber dedans : Car lors qu'il la voulut pousser, cela entra si prom-

ptement, qu'il paroiſſoit qu'il y euſt là vn abyſme. Au bout de ladite gaule il raporta vn peu de bol blanc, pareil de celuy qui à eté mentionné en la premiere.

Qualité de l'eau. L'eau en eſt fort claire quelque peu fraiche, n'ayant aucun odeur, fors ferrugineux & Chalcátheus, auec quelque petite amertume, qu'elle pourroit eſtre du compros blanc diſſous en bonne quantité d'eau. La ſubſidence s'eſt montree d'vn bol blanchatre inclinant aucunement ſur le iaune, amarulent au gouſt & plus perceptible du feu comme redondant dauantage en nitre. *Effets.* Et par conſequent elle ſe trouuerra plus deterſiue de la pituite, prouocatiue de l'vrine, aprochant au ſurplus des meſmes effets de la precedente, fors & reſerué en ce qu'elle n'eſt fulcie de ceſte tenue portion ou eſmuation ſulphuree. Moyennant laquelle detertion, denuee de grande chaleur, elle ſera propre à ſuprimer l'vrine en la

maladie

maladie dite Diabete, où elle coule & est rendue en si grande quantité, que le corps en demeure sec & atrophié, à raison de la trop grande euacuation de cette matiere sereuse, dont l'alteration suit fort grande occasion pour laquelle les Grecs ont appellé cette maladie Dipsas, pour la soif intolerable qui y est coniointe.

Elle apaisera aussi l'ardeur d'vrine de quelque cause qu'elle puisse proceder, empeschant mesmes les vlceres d'y perseuerer.

Elle étaindra mesmes la chaleur du priapisme, inhibera l'excretion inuolontaire de la semence genitale, retablissant les parties destinez à la generation à leur pristin naturel. Et outre ce elle euacuera les humeurs superflues, qui redondans au circuit de la matrice prouoquẽt les fleurs blanches, & autres excretions vicieuses, preparant & disposant à ce moyen les corps feminins à la conception, & tempera la cha-

leur du foye & des rains beaucoup plus que la precedente.

Pour la teste. Elle appaisera les douleurs de teste hemicraniques, vertiges, phrenesies, fureurs, delires, & epilepsies, qui procedent de sang trop sereux ou d'humeur bilieux, & ne sera nuisible à ceux qui sont enclins à quelque intemperie chaude : mais depuis vn iour ou deux l'abondãce d'eau diminue en ce surgeon.

Ce qui est auenu de ce qu'vne damoiselle beuuant de cette eau, laissa tomber dedans vn vaisseau d'argent fait en forme de gondole, lequel apres s'estre en vain efforcee de repescher auec sa main, elle fit descendre vn homme dedans pour le recueillir. Qui sentant rompre la terre sous ses pieds se pensa perdre comme en vn abysme, dont il fut retiré. Et se delibere ledit sieur de Gemare faire fermer ce trou de peur que ses bestes s'y perdent.

De trois autres fontaines qui sont en cedit lieu.

CHAP. XVI.

EN ce mesme iardin il y à deux autres fontaines au bas de la premiere, & vn peu plus haut que la seconde tirant dauantage vers la rue tendant à Bapaume. Comme aussi il y en a vne autre au prochain prey, apartenant audit sieur de Gemare du coté de Deuille, lesquelles sont petites, rendantes toutes trois fort peu d'eau : Et à cette occasion elle cuue & restagne dauantage parmi cette terre grasse & sulphuree, s'imbuant plus par consequent de son exhalatiõ. Ce qui doit rendre ces eaux plus energiques contre les distilatiõs d'humeurs froids, qui tombent sur les poulmons, & excitent les asthmes, catarrhes sufocatifs, & toutes dificultez d'haleine. Tels humeurs aussi ià receus *Effets.*

& arretez dedans les visceres, serőt detergez, incisez & euacuez, & à ce moyen les cacexies, iaunisses & mauuaises habitudes inhibez & garis.

Les scabies aussi, prurits, rőgnes, morphes, impitigines, tumeurs dures & flatuleuses qui suruiénent par l'habitude du corps, & dessous la peau, seront par leur moyen efacez, aux temperamens froids, les mettant en vsage tant dedans que hors le corps, & ce principalement moyennant l'ilutation preparee auec la terre de leurs bacins.

Fontaine de la court de Gemare.

CHAP. XVII.

PRes de cet enclos cy dessus specifié au chap. xiiii. de l'autre coté de la rue, tirant vers le fief du Colombier, est vn beau & plaisant lieu, muni de fort belles fontaines alimentaires, planté d'arbres frui-

tiers de diuerses sortes, orné de longs peristiles ou pourmenoirs & decoré de plaisans bacins de pierre de taille, pour receuoir & garder les eaux desdites fontaines. En ce lieu y à aussi vne maison ou maisons manables pour les fermiers, deuant lesquelles, comme en la court ou premiere entree d'icelles, il y à vn surgeon de fontaine medicinale, dont l'eau est ferrugineuse & nitreuse, participāt d'vn subtil esprit de chalchitis, qui la rend fort penetratiue. Cette fontaine autre fois à eté reconnue & acommodee de canaux de plomb, pour porter ses eaux dedans vn bacin de pierre de taille, grand de cinq pieds en quarré. Cette eau doit estre confortatiue de l'estomach & autres visceres, inhiber les vomissemens, roborer le foye, resoudre les obstructions, arretter tous flux lienteriques, hepatiques, dysenteriques, coleriques & cœliaques, ne laissant d'exprimer les *Mineraux.*

matieres pituiteuses & graueleuses renfermez dedans les rains, & autres parties destinez à l'exceptió & excretion de l'vrine.

De la basse fontaine.

CHAP. XVIII.

DEdans le mesme pourpris de ce verger, descendant en bas vers la riuiere, sur le bord du fossé qui separe le plant, de la praerie, en vn iardin, dit la pepiniere, à raison des petis arbrisseaux qui y sont eleuez: il y a vne autre fontaine que i'estimes proceder de mesme matrice que les superieures, ainsi que le designent l'odeur ferrugineux, & subsidence pareille, rendant les mesmes effets, que nous auons declarez cy deuant. Mais à raison que coulant par ces terres sulphurez, y cuuans & restagnant dauantage, la soufreuse perfusion s'y fait plus copieuse, occasion pour laquelle,

Qualitez.

ses odeur, goust, & saueur se monstrent plus fors. Puis à raison qu'elle est sur le bord du fossé, qui est ordinairement rempli du flo de la riuiere de Seine, qui en est prochaine de telle sorte qu'elle ne se peut euacuer, l'eau en est assez mal plaisante à voir, couuerte qu'elle est ordinairement d'vne cresme ou nuage noiratre, aucunemét argenté, elle est quelque peu mal plaisante à boire. Mais où il seroit besoin de fauoriser vn corps redondant en pituite dense & visqueuse, qui auroit tellement refroidi les parties animales, qu'elle auroit induit vne stupeur, dormir carotique, perte & destruction de memoire & iugement, grande tristesse, lythargie, & autres semblables maladies prouenantes de froidure & sans fiéure, cette eau sera tresexcellente tant en vsage de potion, que de doucce ou stillicide. *Vsage.*

Les Asthmatiques aussi, & ceux qui sont detenus d'vne respiration *Pour l'estomach.*

ſuſpirieuſe & dificile, toux inuetere & tresfrequente, en ſeront fort fauoriſez.

Lutatiō. S'il eſt beſoin de faire illutation pour les contractions, paralyſies, tremblemés de membres, tumeurs dures, renittentes, inflatiues, vlceres ſordides, telephies, chancreux, il n'y à terre ny eau aucune qui doiue pluſtoſt étre choiſie, tât pour boire poitrir & meſler la terre, que pour lauer la partie offencee, ſoit en baing, gutturne, ou fomentatiō. Car elle ſe trouuera beaucoup plus fauorable à inciſer, reſoudre, & purger la groſſe matiere pituiteuſe.

Incōmodité. Vray eſt qu'il s'en faudra donner garde aux corps qui ſont proclifs à l'intemperie chaude & ſeiche qui leur excite quelque douleur de teſte, car elle leur ſeroit preiudiciable.

De la fontaine du Parlement, autremēt dite de Iouuence.

CHAP. XIX.

AV vilage de Deuille, duquel la seigneurie temporelle & spirituelle apartient au tresmagnifique & reuerend pere en Dieu, Monseigneur messire Charles, frere de notre Roy, que Dieu garde, Cheualier des deux ordres, Chancelier de l'ordre du S. Esprit, Prima de Normandie & Archeuesque de Rouen, En la mivoye d'entre le manoir seigneurial dudit lieu de Deuille & la maison dudit sieur de Gemare. Deuant la maison & sur le fond des surnommez Dieuteuille, dont iouyt pour le present vn nommé Drouaur.

De l'autre coté du chemin, sur le bord d'vne belle praerie, est vne fontaine d'eau claire, mediocrement froide, belle & plaisante, sur-

giſſantie partie en biaizant vers le Noroeſt, & outre ce iettant de pic de gros & copieux boüillons.

Fontaine reconnue. Laquelle fut reconnue le Lundy ix. iour de Iuin, an preſent 1603. ſur les trois heures apres midy, par Meſſieurs Boete, & Lormier docteurs en Medecine, & moy. Auquel iour nous trouuaſmes tout le bacin de cette fontaine couuert d'vne craime ou nuage noiratre, & argenté, entrecoupé de quelques veines iaunes. Le fond étoit plein d'vne fange ou boüe fort noire, reſentant le ſoufre, principalemét quand apres l'auoir deſeichee on la iettoit ſur le feu. Les herbes qui étoyent au circuit, & qui auoyent eté touchez de l'eau, étoyent auſſi iaunes comme ſi elles auoyent eté curieuſement dorez d'or broyé & diſſous en quelque liqueur. Les pierres meſmement qu'on auoit miſes au gahoc, pour arreter l'eau, à fin de faire remplir le bacin, étoyent ſemblablement toutes iau-

nes,non comme étans taintes seulemẽt, de la mesme painture,mais couuertes qu'elles en étoyẽt presque de l'épesseur d'vn teston. Entre ces pierres on auoit aussi mis des blettres, ou couuert de terre auec l'herbe,lesquelles étoyent tant chargez & de toutes parts imbues de cette painture, qu'il paroissoit que ce fussent gros morceaux de cuyure, qu'on voit aucunefois tõber aux fondeurs quãd leurs moules sont plains.Nous goûtons l'eau que nous trouuons austere en la bouche, & piquante, representant au goust la saueur d'encre à écrire, ou de vitriol qu'on auroit meslé auec l'eau. Nous goutasmes aussi de cette pulte,qui representoit l'or broyé & preparé pour estre employé à la painture, laquelle nous trouuasmes austere & piquante à la bouche. Nous en recueillasmes mesmemẽt dedans vn papier,mais étant deseichée elle perdit en partie son asperité & punction, de-

meurant au surplus aussi iaune comme l'or reduit en limaille ou poudre, qui teignoit fort les doigts

Recerche exacte. De cette residence, laquelle par progrez de temps, nous auōs recōnue proceder du nuage ou superficie de l'eau condensee, se rasseant au fond, & adherant contre les pierres, herbes & terre qu'elle pouuoit toucher, nous en cueillasmes quelque quantité, de laquelle nous fismes euaporer & deseicher toute l'humidité, puis pour connoitre s'il y auoit quelque mineral, nous en mismes quarāte grains en vn creuset sur les charbons vifs, auec pareille quantité d'argent en vn fourneau de reuerbere, & apres la liquefaction, nous en retirames quarante trois grains, étans à ce moyen l'argent qui deuoit diminuer de deux grains pour auoir eté fondu augmenté de cinq grains. Non contens de ce nous en fismes fondre autre quarante grains à part, dedans ledit creuset, dont fu-

rent tirez cinq à six grains de metail, la nature & qualité duquel nous étoyent inconnues, dót pour tirer plus ample cónoissance, nous en ietames quatre vingts grains dedans la cendree auec le plomb, dont à force de feu, le plomb étant consumé, nous tirames du fer bien pur. Et ce faisant reconusmes, que toute cette subsidence étoit composee de fer, & de nitre, lequel nitre se bruloit fort promptement, ietant feu, sans sauteler ny craqueter, cóme fait le sel. Aussi s'y trouue ce nitre si copieux, que l'eau se retirant & laissant la terre à sec en quelques lieux de cette fontaine, il s'y fait vne concretion nitreuse, qui paroist vne fort tenue glace.

Probation par la copelle.

Cette pulte doree goutee qu'elle fut tant liquide qu'elle étoit sur le bord de la fontaine, qu'étant deseichee en nos logis, nous rendoit la bouche si iaune, que la lauant auec l'eau, ce que nous reietiós étoit aussi iaune, comme si on y eust dis-

ſous bonne quantité de ſafran. Et étoit toute la rigole ou canal par lequel l'eau étoit portee iuſques à la riuiere, diſtante d'vn trait d'arbaleſte, comble & fulcie de cette painture.

Diſtilation. Le iour ſuyuant que nous eumes trouué cette fontaine, l'eau en fut miſe en l'alembic de verre, de laquelle la vapeur tiree par le vaporatoire, paſſant le canal de verre au trauers d'vn vaiſſeau plein d'eau, rendit vn fort peu d'odeur acre, non ſulphuré ny vitrioleux ſeulement, mais qui luy étoit peculier. L'eau qui en diſtiloit étoit inſipide. Nous conſiderons lors la couleur de l'eau, laquelle deuint iaunatre pour quelque eſpace de tẽps, ſe couurant d'vne petite craime ou nuage noiratre & argenté, inclinant ſur le iaune. L'euaporation & diſcution étant faite de cette liqueur aquatique, reſta au fond du recipient vn bol rubrical nitreux & poignant quelque peu la lan-

gue. La couleur en étoit rouge, inclinante sur le iaune, non toutefois tant de beaucoup cõme étoit cette doree peinture, que nous auions cueillie sur les pierres & herbes du bacin.

Monsieur le Pigny docteur en medecine & Doyen de notre compaignie & College, successeur de messieurs Nagerel son oncle, & le Pigny son pere, ne voulant s'obliger à la foy d'autruy sur la cõnoissance des mineraux & fossiles desquels nature auoit voulu rendre ces eaux participantes, Sçachant bien que cette faueur diuine, particulieremēt ouuerte à la Normandie, seroit bien tost pour son excellence recerchee de toute la France, & par consequent, qu'elle requeroit vne tresexacte connoissance, comme concernant le bien public de tout le royaume, de l'aide duquel il est grand zelateur. Fit en sorte qu'etant assisté de monsieur Boet docteur en Medecine, ~~& me-~~

decine, & Medecin du Roy, qui poussé du desir d'vne exacte connoissance de toutes les operations & artifices requis à vn prudent & sage Medecin, s'est rendu tellemét perit & exercité en la pyrothecnie, art distilatoire & chymique, outre & par dessus la connoissance qu'il à de toute la science de Medecine, qu'il peut tant en cette partie que aux autres, etre egalé aux plus excellens Philosophes chomiques & spagiriques de l'Europe. Et outre ce de grand nombre d'hommes seignalez, officiers du Roy en ses Cours soueraines. Lesquels par vn mesme moyen desiroyent etre rendus certains, de l'artifice de la sage & prudente nature en cette part. Tendans à fin de sçauoir à la verité quel aide & secours en pourroit etre tiré, tant pour leur particulier vsage que pour le general, entre lesquels i'etois present.

Autre epreuue. L'epreuue & examen de l'eau fut faite en sa maison, par l'euapo-

ration, distilatiõ, corruption, consumption iusques à la pleine eduction de la residence, ou sel, & discution de ses parties: par tãt d'heures & iours, qu'il reconnut en fin, que ce qui est cy dessus mentionné est veritable. Et que la residence ou sel par moy tiré, auoit eté artificiellement receu & fidellement representé.

Tout ce que dessus étant deuement connu, nous tenons pour constant, que la miniere dont cette eau tire la vertu est confuse de fer & nitre, desquels la faculté à eté communiquee & diffuse par toute cette eau, non sans quelque plus tenue & subtile portion de la substance de ces fossiles, porte-vertu de leurs belles qualitez, qui luy est renduë congenite, par l'artifice de cette sage nature. *Mineraux.*

Le goust aussi demontre qu'il y à du Chalchitis, non terrestre & feculent, mais tenu & vaporeux, dõt il est rendu plus penetratif: Aussi

l'eau ne s'en noircit tãt ne si promptement comme la premiere de Gemare, quãd on y iette de la noix de gale batue.

Effets. Dont ensuit que les effets de cette eau seront rendus tels, que de la premiere mentionnee entre celles là de Gemare au chap. 14. Et outre ce que sa faculté sera cordiale, aidee à ce par le fer, qui ne cede en corroboratiõ des visceres à aucun autre mineral, ainsi elle otera les punctions, pulpitatiõs, lipotimies & faillances de cœur, chassera les vers ronds, larges & ascarides, extirpera la disposition melancholique & les douleurs d'estomach, ventositez, rotemens, coliques & iliaques passions, donnera confort & aide à tous les principaux visceres, & rendra leurs functions de trop meilleures qu'au parauant.

Experience. Ce que reconnut à sa cõmodité & profit Droüant cy deuãt nõmé, qui s'etant de nouueau habitué en cet-

te maison, qui est pres de cette fontaine, où il amena vne fille, vexee de cruelles douleurs d'estomach, & de vêtre, de telle maniere qu'elle étoit deuenue toute tabide & & macilente n'attendant que la langoureuse fin de ses iours. Apres que ladite fille eut beu de l'eau de ladite fontaine, elle fut garie & restituee à sa pristine santé. Et croy aussi que la qualité & vertu de cette eau étant bien reconnue, elle sera fort recerchee en la saison des fieures epidimiques & pestilentielles, non seulement pour precaution, c'est à dire, pour empescher qu'on n'en soit saisi, mais aussi pour la garison de ceux qui en seront actuellement contaminez, veu la grande vertu qu'à cette eau de conforter le cœur & autres ofices des esprits.

Habitude du corps.

Les vlceres des narines en seront garies par errhines, celles de bouche par gargarismes qui en seront faits, & celles des rains & vessie

par potion, & l'excroissance des chairs baueuses & superflues inhibee. Les Ischuries & suppressions d'vrine garis. Les eresipcles tant vlcerez que non vlcerez, les vlceres malins, chancreux, fistuleux, & elephantiques, rognes, prurits, scabies, & autres infections suruenues par l'habitude du corps & peau, en seront grandement aidez & fauorisez, si on en vse dedans & dehors.

Fiéure continue

Vne femme aagee de vingt cinq à vingt six ans, étant detenue d'vne fiéure continue, fut par mon conseil saignee par deux fois, purgee auec la pulpe de casse, & preparee auec quelques iuleps aperitifs. Laquelle se sentāt pressee d'vne grande debilité de cœur, nausee, & vomissemēt bilieux en prist par deux iours consequens vn pot de cette eau deuant desiuner. Cela arreta le vomissement, ota la nausee, luy cōforta l'estomach, apaisa l'ardeur de la fiéure, luy prouoqua le dormir fort tranquile, & luy fit rendre

bié pres de quatre pots d'vrine. Sa fiéure cõtinuoit ce nóobstát, quoy que nõ si violente, mais suruenant le quatorziéme iour, sur la nuict, elle fut surprise d'vne petite sueur vniuerselle qui fit terminer sa fiéure totalement. Elle auoit beu l'eau les neuuiéme & dixiéme iours.

Vn homme aagé de trente six ans, estant detenu d'vne fiéure tierce tres-violente, fut purgé entre le premier & second paroxisme, & saigné, peu deuant que le second accez fust suruenu. Estant sur la fin du troisiéme accez, impatient de suporter l'ardeur qui le pressoit, il enuoya querir de l'eau de cette fontaine, dont il but vne pinte en deux coups, lors il fut saisi d'vn tel & tant violent vomissement, qu'il en pensa mourir. Lors prenãt conseil apres le fait commis, il me fit appeller pour voir ledit vomissement, qui étoit non seulement bilieux, mais aussi pituiteux. L'ayant blasmé de sa temerité, ie luy con-

Fiéure tierce.

ſeilley d'en boire vn pot le iour ſuyuant, long temps deuant ſon déiuner, ce qu'il fit, l'eau paſſa fort bien, & du depuis il ne s'eſt ſenti de ſadite fiéure.

Grande frequence de peuple. Les diuines operations de ces eaux tant du Puis de Gemare, que du Parlement, ſont ià tellement promulguez parmy le pays que vous y voyez aborder les malades ie dy de toutes parts, & ne ſe paſſe iournee, qu'il n'y arriue mille à douze cens perſonnes. Deſquels les vns boyuent ſur le lieu, les autres en emportent par bouteilles ſur des cheuaux ou autrement, les autres en gouſtent & emportent par vn meſme moyen.

Notez le miracle. Et nonobſtant que le nombre de ceux qui en ont beu ſoit treſgrand, ie n'ay veu aucun qui s'en ſoit mal trouué, & qui ne loüe treſgrandement ſes beaux effets. Les vns en ſentans leur ventre rendu plus fluide, les autres nõ mais tous ſentent la chaleur du foye & ar-

deur des rains temperez. Et auons noté en tous qu'elle coule & est rendue fort promptement par les voyes de l'vrine deuant le midy & souuent sur le lieu mesmement.

Pour le fait des chaudes pisses, ou ardeur d'vrine procedante de maladie Venereenne, ces eaux sont si excellentes, que i'ay veu deux hommes & vne femme, qui en auoyent de tant inueterez, & pour la garison desquelles tant de remedes auoyent eté tentez, qu'elles auoyent en fin eté reconnues presque habitudinaires, qui par le decent vsage de celles ont eté plainement guaries. *Pisse chaude.*

Brief les vsages en ont eté rendus tels que cette fontaine à merité d'estre, comme elle est vulgairement appellee de Iouuence pour la bonne & comme iuuentile habitude qu'elle induit aux corps, apres l'extirpation des maladies.

I'ay aussi nómé cette fontaine du Parlement, à raison que messieurs *Cause de la denomination.*

de la court de Parlement, ſeant en cette ville de Rouen, curieux de fauoriſer la ſanté de ceux qui ſont ou ſerõt cy apres detenus de quelques infirmitez : excitez qu'ils ont eté des beaux effets qu'entre grand nombre, d'autres ces eaux ont rendus aux perſonnes de Meſſieurs Groulart premier Preſident, Martel, Veron & Selles Conſeillers en ladite Court : & induis par le ſage conſeil de ce grand Hydropote Monſieur Bucquet ancien Cõſeiller de ladite Court, qui contraint par la grandeur, & atrocité des maladies deſquelles il étoit detenu, à eté par lõgue eſpace de temps boire des eaux de Spa au Liege, de Pongnes en Niueruois, de Forges en Brey, ſe baigner à Aix en la gaule Belgique, & à Bourbon Larchambant en la Celtique, recerchant aide de l'Hydrotherapeutique apres que les autres parties de la medecine luy auoyent eté inutiles par l'vſage de laquelle il à recouuert

couuert sa santé desiree, qui ne luy auoit peu être restituee par autres remedes quelconques, quoy de diligemment & fort curieusement donnez & appliquez, Lequel ayāt par la conference de ces eaux, reconnu la bonté & perfection de l'eau de cette fontaine, à stimulé nosdits sieurs de Parlemēt de l'orner & accommoder d'vn bacin de pierre de taille, duquel on peust puiser commodemēt de l'eau pour boire, & d'vne cuue de pareille matiere pour se lauer, ou bien puiser de l'eau aisément pour faire baings doucces & illutations. Aquoy ils ont donné libre consentement, & ont commis lesdits sieurs Martel & Veron pour faire preparer ces bacin & cuue de fontaine. *Commissaires deputez pour la fontaine*

Ainsi ces iustes & equitables senateurs representans la personne du Roy en la Normandie qu'Home sous le nom du sage Nestor à appellé ACOS TOV LAOV, c'est à dire le remede du peuple O TI *Loüange du Parlement.*

ACOS PRATTOMAI AGATHOS BASILEV, d'autant que le bon Roy donne remede aux infirmitez du peuple. Non contens de representer seulement l'authorité royale au iuste compartiment de la iustice distributiue, se sont aussi voulus montrer autheurs & curateurs du remede des maladies & infirmitez du peuple, à l'imitation de ce royal Prophete Dauid qui tant curieusement fit eriger la piscine de Siloe.

Eresipele. Vne femme aussi qui auoit vne eresipele au bras, apres en auoir beu par l'espace de huit iours, sur le bord de la fontaine, puis en emportant pour se lauer le matin, au parauant que de s'habiller, & le soir en s'alant coucher, à eté garie de son infirmité.

Grauelle. Il y à eu plus de trente personnes, gens d'honneur & signalez, qui ont eté garis de douleurs nephritiques, moyennant l'excretion des grauois & pierres assez grosses

qu'ils ont ietez sans aucune douleur.

Entre lesquels vne femme aagee de vingt deux ans étoit malade d'vne fiéure continue, en son lit de couche, tellement vexee qu'elle auoit eté l'espace de douze iours sans pouuoir aucunement dormir. Elle en but vn pot par mon conseil, dont sa fiéure fut temperee, son ventre ramolli, tellemét qu'elle fit deux selles ou deiectens, ieta vne pierre grosse comme vn noyau de cornoüille, sans douleur aucune, dormit trois bonnes heures, & sur le soir se trouua seine de sadite fiéure. *Fiéure.*

Vn homme aagé de quarante & trois ans, qui depuis quatre à cinq ans auoit eté detenu d'vne maniere de paralysie, non complette toutefois, à eté gari par l'vsage de cette eau. *Paralisie.*

De la fontaine du Moine.

CHAP. XX.

AV milieu d'vn beau prey, ioignãt les murs du manoir seigneurial de Deuile, qui est maintenant employé à vne curanderie, tirant vers la susdite fontaine de Iouuence, il y a vne petite fontaine, rendant l'eau belle, claire, fraiche, aucunement acide & amarulente au goust, où se trouue mesmes quelque subsidence ferrugineuse, telle qu'est celle que nous auons specifiee cy dessus, traitans de la fontaine de Droüaut, dont les toiles qu'on blanchit en ce prey sont quelques fois gatez, d'vne telle façon, qu'on n'en peut oter la tache, que par la coupe.

Mineraux. Distilee qu'elle a eté, la vapeur n'a rendu aucune acrimonie ou ponction, la subsidence etant de bol rougeatre & austere, qui nous fait iuger qu'elle tire ses forces du

fes & nitre qui y sont confus, & de quelque petite vapeur ou exhalation vittioleuse. Ce qu'auenant elle sera vtile à deterger, penetrer, resoudre & dissiper les obstructiõs du mensetere, foye, ratte & rognõs. Elle garit les hepatitides, c'est à dire les imbecilitez du foye, & les flux hepatiques qui en procedent, voire mesmes les hydropisies commençantes, quand elles procedent d'inegale intemperie inclinant dauantage à chaleur. Les coliques aussi prouenantes de l'humeur bilieux, & le iaunisse, en seront garis, voire mesmes toutes mauuaises habitudes qui peuuent prouenir de chaleur, elle chassera les arenes & grauois des rains, corrigeant leur intemperie chaude. *Vertus.*

Les satyriases, veines & foles titillations, & prurits des parties honteuses, accompagnees de chaleur, tention auec l'excretion de semence genitale, songes libidineux & venereens, qui sont suyuis

de polutions nocturnes, & tout priapisme y seront garis.

Elle est singuliere pour tarir & consumer les fleurs blanches, & autres purgations vicieuses des femmes, moyennant la detertion & ablution, de ce qui est superflu en leurs corps. Et à ce moyen aussi prouoquera les menstrues retardez.

Vertu du nitre. Et dauantage par ce que la faculté du nitre dispose tellement le corps de la femme à generation de lignee, que celles qui se reputoyent steriles, en sont induites à conception, qui est le propre de ce fossile disent Theophraste, Dioscoride, Pline & autres autheurs anciens, parlans de l'eau du Nil, qui est nitreuse, dont tous les animaux qui en boyuent sont rendus tellement fœconds, que les femmes portent ordinairemét trois à quatre enfans & souuent sept, tous d'vne ventree & port. Se trouueront au surplus ses effets tels que ceux qui ont eté

ſpecifiez en la deſcription de la fontaine du Boüillon de Gemare, expoſez cy deſſus au ch. 15. Outre ce que pour ſa pureté, ſituation, & gouſt particulier, elle eſt plus plaiſante ſuaue & agreable.

De la Fontaine où Puys de Martainuille.

CHAP. XXI.

EN la Parroiſſe de S. Maclou de cette ville de Rouen, rue Martainuille, entre la maiſon où pend pour enſeigne le bras d'or, & celle où eſt l'enſeigne du Vergaland : il y à vn Puis ou maniere de fontaine, dont on puiſe facilement de l'eau auec la main, & quand on n'en ote point, l'eau s'eleue & coule par vn trou qui eſt en la ſuperficie de la terre.

Cette eau eſt ferrugineuſe & chalcantheuſe, non du tout immune d'alun & nitre, ce qui eſt deſi-

gné par le goust ferrugineux & stiptique, qu'elle donne à la langue auec vne austerité. Si on la laisse rassoir en quelque vaisseau elle rend vne craime ou nuage argenté, vne subsidence iaunatre, qui est plus abõdante quand on luy donne vne legere ebulition. Si vous y mettez quelque peu de noix de galle puluerisee, elle deuient fort noire, vray indice de copieux Chalcanthe.

A ces noms & qualitez, elle doit netayer le ventricule le roborant & confortant, pourquoy elle otera toute subuersion d'estomach, nausee, inapetence, tortions, inflations & douleurs qui y suruiennent. Elle peut aussi resoudre & dissiper les obstructions du mesentere & autres visceres, & deliurer les rains de calcul, & grauelle.

Fontaine de la Court des Parcheminiers.

CHAP. XXII.

EN la mesme parroisse de saint Maclou, mesme rue de Martainuille, de l'autre coté d'icelle, plus haut tirant vers la porte, en la Court dite des Parcheminiers, deuant la maison où pend pour enseigne le petit Daufin, surgit vne petite fontaine negligee, qui à quelqne fer & nitre confus, mais la substãce du vitriol y est copieuse, aussi est-elle aucunement acide au goust, claire, belle, & fort plaisante. Qui me fait iuger qu'elle seroit fort permeable, si elle étoit mise en vsage, elle seroit aussi cordiale, cõforteroit l'estomach, mondifieroit le mesentere, de toutes viscositez & obstructions, & euacueroit les humeurs superflus, netayeroit les grauois & pituite tant des *Mineraux.*

rains que de la vessie,& par consequent subuiendroit à toutes les infirmitez,qui pourroyent prouenir de la saburre mesenterique & obstruction du foye.

Autre fontaine Peu au dessus en la mesme court il y en auoit encores vne autre, assez copieuse à ce qu'ils tiennent, qu'ils ont autre fois bouché, ignorans sa vertu.

Auertissement. Il y à aussi parmi la maresquerie saint Viuian plusieurs autres telles fontaines, desquelles ie superséderay de faire plus ample mention, d'autant qu'elles sont en lieux particuliers,desquels les proprietaires ne demandent la promulgation.

Des fontaines du Prey hors la porte Martainuille.

CHAP. XXIII.

AYans eté auertis le xix. iour de Iuin an present 1603. par Maitre Iacques Aueaux Chirur-

gien iuré en cette ville, fort expert en son art, qu'il auoit gouté de l'eau d'vne fontaine, qui est en vn petit Prey hors & pres vne des portes de cettedite ville, nommee de Martainuille, lequel étant du propre de la ville, & n'ayant encores eté fiefé tient nature de commune: nous la fusmes voir, gouter & recõnoitre. Puis ayant trouué, qu'elle étoit vrayament medicinale, mais petite & rendant fort peu d'eau: nous recerchasmes s'il y en pourroit auoir quelques autres semblables aux lieux circonuoisins: où nous en auons trouué plusieurs, tant pres ladite petite source, que vers les murailles de la ville, lesquelles seroyent fort vtiles, si on étoit curieux de les accommoder.

Petit prey.

Petite fontaine.

Plusieurs autres fontaines.

Mais entre toutes les autres, la plus belle & copieuse qui ait eté trouuee, c'est celle qui est pres & deuant le rampart, bati pres & deuant le bouleuart de ladite porte

Description de la fontaine du rampart.

de Martainuille sur le bord du petit ruisseau, qui coulant de la riuiere d'Aubette, laue premierement le pied dudit rampart. Puis coulát par dedans ledit petit prey, le separe du prey au loup, & entrecoupant quelques autres praeries, va finalement rendre le tribut de ses eaux à la riuiere de Seine : lequel ne doit auoir cours qu'vne fois l'an, sçauoir est quand la petite riuiere d'Aubette reçoit & admet à son canal les eaux de Robec variable en ses couleurs.

Petit ruisseau d'Aubette.

Mais d'autant que cette fontaine a esté reconnue salubre, vtile & profitable, d'autant plus à-elle eté trouuee surgir en vn lieu fangeux, & mal-plaisant, comme ayant iadis serui de fossé, au pied du rampart, duquel on auoit tiré bonne quātité de la terre, pour employer au surhaussement & erection de ce propugnacle de bouleuart: au lieu de laquelle plusieurs bourbes & terres molasses, y auoyent eté con-

Ordure du lieu de cette fontaine

gerez, par les aluuions hyuernales de la riuiere de Seine, quand eleuee du flo, elle laue & arrouse plus copieusement le pied dudit rampart. Parmi lesquelles sont parcrus des roseaux & autres herbes qui couurent ces fangeuses terres, entre lesquelles ces medicinales eaux s'eleuoyent croupissantes, & à ce moyen rendantes bonne quantité de residence iaunatre, qui rendoit la face de ce lieu plus turpe & mal plaisante à voir.

Nous remarquant le lieu être de fort belle & delectabile situation à la verité, comme receuant les salutaires rayons du soleil leuant, qui peut au témoignage d'Hipocrate au liure de l'air, eaux & lieux, beaucoup seruir à la perfection & bonté de l'eau: mais il étoit de fort dificile accez, à cause des molieres qui sont tresfrequentes en telles marecqueries, & mal-plaisant, pour la multitude des bourbes. *Situation du lieu.*

Et ce nonobstant, le desir de re-

Le desir surmonte la turpitude. connoitre cette medicinale nayade, premierement aperçeüe par monsieur Boet nous conuia d'en aprocher, quoy qu'auec toute dificulté, & mesmes d'en sentir & gouter, quoy qu'aucunemẽt à contrecœur, pour la turpitude du lieu: tãt qu'en fin l'ayant trouuee ferrugineuse & nitreuse, voire mesmes *Mineraux.* tellement fulcie de la plus tenue & subtile portion du Chalchitis, qu'elle en est aucunement acide, nous commençons à l'aimer & caresser, preuoyant la future vtilité qui en deuoit étre tiree.

Opinion generale Monsieur le Pigny Doyen de nostre societé, comme cy deuant a eté dit, voyant que d'vn commun consentement de notre College, elle étoit ainsi prisee & estimee. Il solicita messieurs les Conseillers & officiers, eleus & commis au regime & administration des communes affaires de cette ville, d'employer le labeur de quelques hommes, pour la faire reconnoitre &

recercher plus amplement. Qui comme peres communs du peuple & grands zelateur de l'vtilité publique, y ont employé des manouuriers, en telle quantité que besoin à eté, pour charfoüir & fossoyer ce lieu maresquageux, de deux bõnes toises en profond, qui en ce faisant ont trouué deux gros boüillons & copieux surgeõs, desquels l'vn venoit de pic, l'autre de coulant par le reflechissement de l'eau fluant iadis dedans la ville, qui trouuant pour obstacle en son chemin le pied & fondement du Bouleuart, est contraint refleichir & rebrousser chemin pour venir augmenter cette fontaine. Dont l'eau étant rassise, s'est mõtree fort belle, claire, peu acide au goust, sans aucune ponction, auec vne odeur & saueur ferrugineuse, delaissant à la bouche apres l'auoir beuë, vn goust qui luy est particulier, presque autant indicible, comme l'artifice de la sage nature est ineffable

Loüange des conseillers de ville.

Qualitez de l'eau.

en la composition, lequel inclinãt aucunement sur la douceur, laisse la bouche contente d'vne suauité fort delectable.

Nuage. Quand on la laisse rassoir en son bacin, elle iette vne craime ou maniere de nuage argenté, inclinant sur le bleu, & si on la fait écouler petit à petit, du lieu auquel elle aura long temps demeuré, ce nuage se rasseant deuient en quelques endroits fort bleu, aux autres tresverd, de telle sorte qu'il represente la couleur du verdet dissoux en en eau, aux autres rouge liuide cõme s'il y anoit de la limaille de fer meslee, voire mesme quelque sang repãdu. En quelques endroits aussi il demeuroit vne petite écaille blãche à cause du nitre qui y abonde.

Euaporation. Quand nous l'auons faite euaporer sur le feu, ce nuage s'est encores mõtré argenté inclinant sur le bleu, & l'eau est demeuree iaunatre, qui à depose vne residence iaune, aucunemẽt acide & nitreu-

ſe, le chalcanthe s'y reſoluant & diſſipant par l'ebulition, elle paſſe fort promptement par les hypochondres, conforte grandement l'eſtomach, coule toſt par les voyes deſtinez à l'vrine, en tous ceux qui en boyuent, & en quelques vns elle remolit & laſche le ventre, aux autres, non. Elle netaye puiſſamment les rains & regions des vreteres & veſſie vrinale. *Effaits.*

De ces beaux effets étans leſdits ſieurs Cõſeillers de ville delectez, ils ont continué d'y faire beſongner, tant pour recercher les ſources, ioindre les bouillons, qui eleuent ces ſalutaires eaux, que pour netayer les ordures d'vn heurt qui en eſt prochain, & eſplanader le lieu qui étoit fort mal plaiſant à voir, pour le rendre plus delectable. Quand libre iſſue a eté donné à l'eau procedante tant dudit coulant que ſurgeon, pluſieurs fontaines qui étoyent çà & là eparſes parmi les prays quitans leur cours *Aſſemblee de ſources.*

pristin, se sont reunies & conjointes à ce principal coulant, qui de present constituent vne belle source. Laquelle lesdits sieurs Conseillers de ville ont deliberé faire conduire & esleuer par canaux, à la hauteur de son niueau, où étant eleuee ils luy feront fabriquer vn plaisant bacin ou cuue, pour en puiser l'eau à l'aise. Et feront planter la prochaine praerie d'arbres verdoyans pour delecter ceux qui iront boire de ces salutaires eaux.

Dessin.

Indice du fer. Des fossiles qui entrét à la composition de cette eau, le fer est rendu manifeste par le goust, odeur & subsidence argilleuse & rougeatre, tel que nous representét Libanius & Lambroch, étre la mere du fer. A ioindre que cette subsidéce toute pareille à celle qui est trouuee en la fontaine du Parlement, dont nous auons tiré cinq grains de fer du pois de quarante grains, comme nous auons dit cy dessus au chap. 19. en donne assez ample té-

moignage.

Le nitre y est reconnu, tant en ladite iaunatre concretion, qu'en la subsidence de l'eau, apres la parfaite euaporation, qui ietee sur les charbons, brule, non sautelant en pestilant, comme le sel, mais rendant quelque maniere de soufle, comme le salpestre: à ioindre mesmes que l'eau se rasseant de dessus la terre, elle laisse vne maniere de petite glace fort tenue & amarulente. Quant au vitriol, il est tres-manifeste qu'il y en à, pour trois raisons. *Du nitre.* *Signes du vitriol.*

La premiere, que l'eau en est quelque peu sure ou acide au goust resentant manifestement le Chalcanthe dissous en eau, voire plus que toutes les autres eaux medicinales, qui ont eté iusques à huy reconnues pres cette ville de Rouen. *Premiere.*

La seconde est, que cette craime ou nuage demeurant sur la terre où l'eau à croupi, est violette & bleüe en couleur & aucunement *Seconde.*

acide au goust,& quelquefois tant verte qu'il paroist qu'on y ait meslé du verdet.

Troisiéme. La troisiéme, que pour quelque petite quantité de noix de galle pulverisee qu'on puisse mettre dedans, elle se rend fort noire.

Mais ce nonobstant nous pouuons bien coniecturer, qu'il n'y à qu'vne fort tenue substance de ce fossile, tant subtile, que la confusion ressemble vne voporaire perfusion.

Le vitriol se resout. Ce qui nous est designé tant par la facile diflation d'icelle, qui se resont si aisément, que transportant l'eau seulement vn quart de lieuë de sa source, cette vitrioleuse portion se perd, & resout totalement. Qu'en ce qu'etant recerchee par tout artifice, il est impossible d'en trouuer vn seul grain. Nonobstant qu'on pourroit estre induit à croire, que sa substance y deuroit bien plutost être confuse, que celle du metail du fer, qui de soy est de

beaucoup plus dure & ſolide, que n'eſt ce Chalcâthe : lequel comme vn vray ſuc ſalſugineux ſe reſout & meſle parmi l'eau beaucoup plus facilement. Mais quoy? l'induſtrie de nature qui eſt inimitable à l'homme, à ſi bien ſçeu artiſanner ces eaux, que de deux ſalſugineuſes liqueurs foſſilaires, la ſubſtãce du nitre s'y trouue bien, non celle de chalchitis. *Nature grande artiſane.*

Veu que ces eaux ſont du nombre des acides, comme celles de Spa au Liege, & reconnues tirer leurs vertus de pareils foſſiles, nous deuons eſperer qu'elle rendra effets du tout pareils. Parquoy elles ſe trouuerrõt deterſiues, de tous humeurs reſtagnans en l'eſtomac, qu'elles exigerent tant par le ſiege, que par les vrines. Elles reſoudrõt les nauſees & inapetences, vomiſſemens, ſyncopes, douleurs, ponctions & palpitations de cœur, paſſions hypochondriaques, coliques & iliaques prouenantes de *Conference.* *Futurs effets.* *Pour l'eſtomach.*

diuerses causes & humeurs.

Obstructions. Les obstructions de mesentere, foye, & ratte, en seront dissipez, le ventricule grandement conforte & les poulmons aussi.

Vomissemens auec flux. La maladie dite *cholera morbus*, en laquelle les humeurs bilieux sont impetueusement ietez tant haut que bas. Et la cæliaque passion, où pareillement est faite excretion, tant par vomissement que deiection, non seulement de l'humeur cholerique, mais de tous humeurs indiferemment, voire mesmes cruds indigestes & non chilifiez la diarrhee aussi & lyenterie y seront bien garies.

Iaunisses Les iaunisses, mauuaises habitudes pales & vicieuses couleurs, & signamment des filles & femmes en seront efacez.

Flux de sang. Les hemorragies & sanguineuses excretions, comme dysenteries, hepatiques, & purgations trop copieuses, suruenantes aux femmes, soyent blanches ou autrement: ta-

ries & ſuprimez, comme les naturelles purgations y ſeront prouuez & excitez.

Les pierres des rains & veſſie en ſeront rompues, & les calculeux grauois euacuez. *Grauois*

Les nouuelles hemorrhoides y ſeront du tout garies, & les vieilles reduites à meilleurs termes, de ſorte qu'elles flueront ſans exciter grandes douleurs. *Hemorrhoides.*

Cette eau meſmes peut penetrer par la maſſe ſanguinaire & habitude du corps, pour irriter les ſueurs, mondifier le ſang & garantir ceux qui ſont vexez de toutes ſortes de fiéures: ſi on en vſe en temps oportun & quantité conuenable. *Sueurs.*

Les parties vitales en ſeront fauoriſez, les aſthmatiques, ſuſpirieuſes anhelations, & autres dificiles reſpirations, diminuez & annichilez. *Poulmons.*

Le cerueau auſſi en ſera aidé, en la diſcution de ce qui y ſera de ſuperflu, ainſi en ſeront ſecourus les *A la teſte.*

epileptiques, apoplectiques, paralytiques, ceux qui sont saisis de comes, catoches, stupeurs, étourdissemens, dormir trop incommode & frequent, mesmes secoure la perte de memoire, melancholie, ephialte tant incube que succube, & catarrhes suffocatifs.

Matrice. Elle sera aussi fort vtile contre les gros humeurs qui font enfler & extuberer la ratte, tumefier la matrice, emplans les cotuledones, ou orifice des veines, & à ce moyen empeschent la tempestiue excretion des menstrues, induisans les fleurs blanches & autres coulemés vicieux. Si que le sang repetant vne libre permeation, les femmes seront rendues fœcondes & prolifiques, qui autrement seroyent reputez steriles & brehaignes, à cause de la froidure.

Les suffocations, fureurs & violentes agitations de la matrice, pales coulenrs apetist dereiglé & autres mauuaises habitudes qui procedent

cedent de ladite matrice mal disposee, y seront garies.

Vlceres. Les vlceres interieurs suruenans à l'estomach, rains, vessie, ourachos & parties honteuses des femmes, de quelque cause que ce soit, y seront mondifiez & conduis à cicatrice, comme mesmes les rhagades, figues, & autres excroissances venantes au siege, & parties genitales y seront extirpees.

Catarrhes. Tous catarrhes tant interieurs qu'exterieurs en seront grandement aidez & rescindez. De telle sorte que non seulement les parties interieures en serõt fauorisez, mais aussi passant l'effet iusques aux exterieures, par la naturelle sympathie des parties du corps humain, les tumeurs & vlceres chancreux, telephes, fistuleux, lepreux, voire mesme ceux qui seront vexez de maladie elephantique, scabie, prurits, alphes, vitiligines, eresypcles œdemes & tumeurs inflatiues, en seront grandement ai-

Maladies exterieures.

dez,& celles de ces maladies là qui n'auront pris racine de trop longue main, garies, si on se sert de ces eaux tant à l'interieur, qu'à l'exterieur.

Où elle n'est propre.

Brief la force de cette eau se trouuera grandement vtile en plusieurs maladies, fors & reserué en ceux qui ont le foye trop chaud. Sinon qu'apres en auoir vsé on ait recours à celle du Parlement ou du Moine, pour temperer ce qui pourroit auoir eté induit de chaleur étrangere tant au foye qu'aux rains.

De la fontaine Vo sir.

Chap. XXIIII.

En vn iardin situé au pendant de la coste de S. Catherine, tirant vers Eaupleut, petit vilage fort prochain de Rouen, sur le bord de la riuiere de Seine. Lequel à eté fiefé par mõsieur Voisin Gre-

netier du magazin à sel de cettedite ville: il surgit vne fontaine medicinale qui s'est fait remarquer fort ancienne, par ses propres indices. Car combien que depuis vn siecle ou enuiron, les François ayẽt vsurpé l'vsage des eaux medicinales, non pas encores en cette ville de Rouen, mais à Spa, & à Pongnes. Si est-il que les anciens possesseurs de cet heritage, quel en premier lieu est ledit sieur Grenetier Voisin, homme orné de prudence & grand aage, voire bien de plus de lxxii. ans, tousiours nourry & eleué en la maison paternelle, en laquelle étoit tousiours ce iardin, comme d'ancien patrimoine, toutefois il n'a iamais veu orner ny accommoder cette fontaine, ny entendu qu'aucun de ses predecesseurs y ayent mis la main pour ce faire. *Argument d'antiquité.*

Les anciens voisins mesmement âgez de lxxv. ans à lxxvii. ne l'ont iamais veu accommoder, comme

elle est de present. Bien ont-ils remarqué, disent-ils, qu'on y a fait vn viuier, & qu'en iceluy on a mis des carpes & autres poissons, qui y estás deuenoyét de couleur iaune, & voyoyent bien, qu'il y auoit quelque maniere de marjole de puys, mais comme d'vne chose fort antique, & reputee inutile, ils n'ont iamais tenu conte de le faire vuider ou curer.

Notez le changement.

Or à il eté vuidé à la diligence de monsieur le Pigny, qui ayant trouué l'eau de cette fontaine tant conforme en goust, saueur, odeur & operations, à celle de Forges en Bray, dont il auoit vsé au parauát, que rien ny pouuoit étre desiré, sinon que celle cy n'est du tout si froide, & qu'elle passoit plus promptement par les vreteres Il fut curieux de le faire curer & recercher l'origine de l'eau iusques au profond. Ce faisant, il trouua que ce petit puys qui n'a qu'vn pied & demi à toise en largeur, étoit en cette

Remarque de mõsieur Pigny.

Figure du puis.

mesme dimétion profond de trois pieds à toise & plus. Puis il y auoit presque au milieu, inclinant toutesfois vers Eaupleut, vn autre petit puys rond, large d'vn bon pied de Roy, profond d'vne toise entiere, entaillé dedans le roc auec le ciseau. Au milieu duquel comme on le vouloit aprofondir, & vuider les immondices qui y étoyent, on trouua vn gahoc ou canal de terre de godet, qu'on tira presque tout entier, lequel auoit quatre à cinq pieds de longueur, & paroissoit auoir eté rompu, à l'endroit auquel étoyẽt quelques armes ou ecusson ancien.

Ce qui nous fait cõiecturer, veu le petit ou nul vsage qui à eté en la France, des eaux ferrugineuses, qu'elle est celle cy par dessus toutes les autres, qu'on pourroit auoir anciennement trouuees. Et d'autre part comme telles eaux ont eté en grãd prix & estime aux Romains, comme il est rendu manifeste cy *Coniectures d'antiquité.*

Structure Romaine.

deuant au chap.12. Que cette fontaine à iadis eté comme des Romains, durant le temps qu'ils dominerent la France,& qu'elle à eté par eux accommodee,& du depuis negligee, par l'ignorance de l'vtilité & commodité, qu'elle pouuoit confier au genre humain. Vien principalemét, que combien qu'il y ait pres de cettedite ville. plusieurs autres fontaines, nulle n'a iamais eté trouuee tant artificiellement preparee comme celle cy.

Mineraux.

Les mineraux desquels cette eau est participante sont le fer, nitre & chalchitis, mais le fer est trouué exceder tous les autres, tant en goust & odeur qu'effets, si on la laisse rassoir, elle donne vne residence de bol rougeatre, & en la superficie vne craime ou nuage argenté, fulci de lignes iaunatres.

Son gahoc par lequel elle se rend dedans la riuiere de Seine, qui en est fort prochaine, vers le Midy, est ordinairement plein de cette sub-

ſidence iaune, dōt nous auons fait mention en la fontaine du Parlement, chap. 19.

Lors qu'on la fait bouillir ſur le feu, on la voit troubler manifeſtement & ſe mōtrer plus iaune, s'exhalāt toſt ce qui y étoit de vitriol, & toutefois ce qui reſte apres la parfaite euaporation, ne laiſſe de rendre quelque ſalſugineuſe acrimonie. *Ebullition.*

Cette eau eſt ià grandement recerchee, tant à cauſe de ſes beaux efets, que pour raiſon de facile abord qu'on y trouue pres de la ville, y étant le chemin plaiſant, tant par eau que par terre. *Diſtribution de l'eau.*

Le lieu eſt gardé par vne bonne femme vefue, qui auec vne maniere de cuiller d'étain, emmanchee au bout d'vn baton, que luy a donnee ledit ſieur le Pigny, laquelle il acheta en notre preſence d'vn qui ſuruint fortuitement à ladite fontaine: puiſe l'eau, pour verſer dedās les verres, de ceux qui en grand

nombre sont tous les iours au tour de ladite fontaine, & emplit mesmement les bouteilles de ceux qui en veulent emporter, sans qu'aucun touche l'eau de la main.

Effets. Ses effets sont ià reconnus être de lascher le ventre en quelques vns seulement, & à tous de promouuoir l'vrine, laquelle est rendue copieusement, à mesure qu'on la boit, & tire cette eau auec soy le flegme gros & visqueux, future matiere de la pierre & autre vicieuse concretion, auec tous autres humeurs qui en sont copieusemét exigez & purgez.

Elle conforte grandemét l'estomach & intestins, foye & ratte. Dont resoluant & otant les obstructions, & chassant dehors l'excrementeuse saburre, elle les rend à leur pristine habitude, si que iouissans de leurs fonctiôs accoutumez, les fiéures tierces, quartes, quotidianes, hemitrites en sont retranchez, les hydropisies ascite, tympa-

nite & edemateuse garies, & la cause d'icelles exterminee. Les mauuaises habitudes de tout le corps, iaunisses de quelques couleurs que ils soyent eliminez & guaris. Les matrices des femmes en seront aidez, de telle sorte que les vitieuses excretions seront corrigez, & les purgations naturelles restituez & rétablis à leur pristin état. Ainsi cesseront les suffocatiōs & fureurs de matrice, perte d'apetit nausee, vomissement, boulimie, apetit déreiglé, faim camine & autres mauuais accidens qui en peuuent proceder. *Matrice.*

Tous flux de ventre & subuersions d'estomach comme diarrhes, lyenteries, tenasmes, dysenteries, hepatiques & sanguines, choleriques & cœliaques passions en seront beaucoup fauorisez, voire garis, de quelque cause qu'ils puissent proceder les hepatitides, c'est à dire les imbecilitez du foye, dont pourroyent ensuyuir vitieuses ha- *Estomach.*

bitudes & mauuaiſes excretions, y ſeront garantis.

Hernies. Les vicieuſes reiections d'vrine, ſoit en ſtillicide, iſchurie, ou ſtrangurie y ſeront corrigez, reparez & garies.

Les enteroceles pneupatoceles & hydroceles, c'eſt à dire, la deſcente de l'inteſtin, dedans le ſcroton, ou la ſimple congeſtion d'eau & d'humeur qui y eſt facile, garis.

Vers. Les vers tant longs, ronds, cucurbileux, aſcarides & larges y ſeront étains, & chaſſez dehors auec leur nourriture.

Hemorrhoides. Les vieilles hemorrhoides reduites à moindre quantité, & purgez ſans douleur, & les nouuelles du tout guaries, voire meſmes les rhagades, figues, contulomies & autres tubercules ſuruenantes tant au ſiege, que parties honteuſes extirpez & garis.

Vlceres interieurs. Les vlceres des rains & veſſie y ſeront detergez, & conſolidez. Les hyperſarcoſes & excroiſſances de

chair, qui fouuent donnent des inconueniens grands & fupreffions d'vrine trefdangereufes, feront inhibez, retufez & les parties reduites à leur priftin naturel.

Experience. L'experience nous à déia fait connoitre le fait de cette eau en vne femme aagee de xxxviii. ans, qui enceinte qu'elle étoit fur le iij. mois, fentoit vne inapetence grande & mépris de tous bons alimens, ou au contraire elle defiroit chofes diuerfes & alienees de l'vfage ordinaire, & ce auec frequens vomiffemens: laquelle apres auoir beu de cette eau par l'efpace de cinq iours quãtité de fix verrees le matin, fut bien garie de tous fes accidens, fans faire aucun tort à fon fruit.

Sang coulant impetueusement. Vne autre femme aagee de xxx. ans ou enuiron, auoit ià eté detenue d'vn flux menftrual par l'efpace de huit mois, qui ayant vfé de cette eau huit iours, le matin feulement fut bien garie.

Supression d'vrine. Vn homme aagé de xxxv.ans sentant souuët vne supression d'vrine, quelques fois aussi vne acrimonie, & estimoit auoir quelque pierre en la vessie, lequel apres auoir vsé de cette eau, ieta par la verge grande quantité de flegme visqueux, épez, & tant relent & pesant que merueilles. Il eut aussi le benefice du ventre tant qu'il en à vsé, dont finalement il s'est fort bien porté.

Pasles couleurs. Vne fille aagee de xviii. ans auoit tout le corps edemateux & tuméfié, comme preste d'entrer en hydropisie, la couleur fort pale, les membres las & agrauez, les suffocations hysteriques la saisissoyent fort souuent, elle ne pouuoit ou vouloit manger principalemẽt de bons alimens, son ventre & principalement le coté senestre étoit fort tendu, ses purgations naturelles retardez depuis vn an & demy qu'elle n'en auoit rien veu. Apres que son corps eut ete deumẽt pre-

paree elle vsa de cette eau l'espace de douze iours, & à ce moyen, les tumeurs & inflations edemateuses furent dissipez, la lassitude spontanee garie, & la mauuaise couleur de tout le corps efacee, sa pristine restituee, & ses menstrues naturelles prouoquees, tāt qu'il sembloit qu'elle fust raieunie de beaucoup.

I'ay vsé de ces eaux, pour remedier à des relaxations d'intestin, qui tant d'vn coté que d'autre descendās dedans le scrotum, me donnoyent de grandes angoisses, auec des coliques passions tresdouloureuses, il y auoit ià dixneuf à vingt ans. Pour à ce paruenir i'en commençay l'vsage en la fontaine du Parlement, & acheuay à celle de Voisin.

Pour Hernie intestinale.

Coliques.

De la premiere ayant beu deux pots le matin sur les six heures, i'en reietois trois chopines deuant le disner, & le reste apres le repas, mais de celle de Voisin, ie rendois les deux pots deuant le repas, &

Operations diuerses.

bien pres d'vn pot le reste de la iournee, dont en fin ie me trouuay quelque peu debile, & gari à mon desir, moyennant l'aide de l'instrument dit faux succenturial, qui cohiboit lesdites descentes, cependát que nature aidee par ces gracieuses eaux faisoit son operation.

Faux succenturial.

Tumeur schirrheuse.

Et outre ce i'auois vne tumeur dure, qui m'étoit restee au pied senestre, d'vne defluxion de catarrhe que i'auois euë sur cette partie, il y auoit vingt deux ans, laquelle me faisoit quelque peu de mal aux mutations des temps & saisons: dont ie n'atendois garison par ce remede, ny autrement, veu la dureté de cette tumeur, qui n'auoit cedé à remolitifs quelsconques. I'en fus gary toutefois, & contre mon esperance, ie sentis le lieu de ladite tumeur tát mol, que la peau reste dessus toute vuide & flaitrie, representant vne petite vessie retiree en soy & nouuellemét vuidee.

Notez la crise.

Le septiéme iour apres que i'eus

cefsé d'en boire de ces eaux, le matin à mon leuer, il me furuint vn gouft & odeur de cette eau, tous tels comme fi i'en euffes beu prefentement, & lors ie ietay chopine d'vrine aucunement coloree, & quelque peu poignante, que ie referois à cette eau, dont quelque portion étoit demeuree enfermee dedans le mefentere. Or pour le moins les humeurs plus lointains, qui par l'aide de nature cooperante, auoyent eté tirees & rauies des parties plus remotes. Et de fait ie m'aperçeus cedit iour de la diminution de la tumeur de mon pied & non plutoft.

Mais ce nonobftant ie ne fus excité d'aller en felle ou defcharger mon ventre en plus outre que de coutume, me demeurant l'excretion naturelle & acoutumee toute telle comme fi ie n'euffes vfé defdites eaux.

Melancholie hypochondriaque

Il y à vn homme aagé de xlvii. ans ou enuiron fort melancholi-

que de sa nature, subiet à vne congestion d'humeur melancholique à la ratte, dont l'excretion se fait en luy par les hemorrhoides. Il auoit tenté tous moyens pour prouoquer cette excretion hemorroidale, à quoy il n'auoit peu paruenir ce nonobstant, pourquoy l'humeur melancholique restagnant parmi ses visceres, auoit pris telle domination, qu'il auoit ià gaigné le siege de la raison, excité veilles continuelles, & telle perturbation d'esprit que souuẽt il perdoit tout iugement.

Hemorrhoides. Ce voyant il vse de ces eaux, qui luy firent fluer ses hemorrhoides en quatre iours, plus qu'elles n'auoyẽt flué au parauant en quatre ans, dont il fut tellement recreé & soulagé, que la douleur des rains & coté senestre cesserent, le mal d'estomach & du siege s'apaiserent, le dormir fut prouoqué, de telle sorte que luy semblât la nuict trop courte, pour employer à cette
dormir.

fonction naturelle, il étoit contraint & forcé y employer bonne partie du iour, l'apetit rétably, la perturbation cessee, brief la santé pristine tellement restituee, qu'il n'y a que souhaiter. Et ce nonobstant il n'a laissé encores du depuis d'vser de ces eaux, pour le grand contentement qu'il en à receu.

Vn ieune enfant aagé de dix ans étoit detenu d'vne pierre en la vessie, qui s'étant mis à vser de ces eaux, ieta en plusieurs fois plus d'vn quarteron de grauois assez gros, de diuerses figures, & au bout de trois semaines il ietta vne pierre grosse & longue comme vn gros ferret d'aiguillette, dont il paroissoit que ce grauois ou morceaux de pierre auoyét été leuez & rompues. Il se porte fort bien maintenant, ne sent aucune pesanteur en la vessie, comme il faisoit au parauant, il rend son vrine librement, & ne luy est resté aucune incommodité. *Pierre de la vessie.*

De la fontaine de S. Paul.

CHAP. XXV.

EN l'enclos de S. Paul, qui eſt vn Prieuré de filles de l'ordre S. Benoiſt, dependant de l'Abaye de Mōtieruillier, duquel eſt Prieure religieuſe Dame Barbe Cauelier, fille de Monſieur d'Auberuille Lieutenāt general ciuil de Monſieur le Bailly de Rouen. Il y à vne autre fontaine medicinale, fort belle, dont les mineraux n'ont iuſques icy été reconnus autres, que de la fontaine du iardin dudit ſieur Voiſin, cy deſſus décrite, pourquoy il en conuient eſperer pareils efets.

Auertiſſemēt. Or combien que la brieueté du temps, n'ait encores permis prendre pleine experience de toutes ces fontaines telle que nous pourriōs deſirer. Si eſt-il qu'elles ſont ià reconnues être toutes ſalubres medicinales, en quelques vns ſubductiues du ventre, & à tous fort prom-

ptes à passer par les voyes de l'vrine. Ce qui ne peut étre fait sans resoudre & dissiper les obstructiós des visceres. Aussi sont-elles toutes participantes des fossiles de fer, nitre, chalcanthe, & quelques vnes de la perfusion sulphuree. Les vnes plus toutesfois, les autres moins, ainsi qu'il à eté expliqué aux chapitres superieurs ou en termes generaux les facultez de chacune fontaine ont eté declarez suyuant le conseil de Galen, qui dit au liure troisiéme de la Therapeutique, que *In iis quæ concernant genera & species, ars consistit.* Aussi ne me suis-ie beaucoup trauaillé, d'expliquer les efets de ces eaux, que i'ay recónus particulierement. Et encores moins de designer par nom & surnom, ceux qui en ont eté aidez, partie par ce que i'ay craint que telle nomination leur tournast à déplaisir, par l'euulgation des maladies dont ils sont, ou ont eté vexez. Partie aussi à raison que ie ne

Pourquoy ce qui est de particulier n'est cy beaucoup recerché.

me plais gueres à la perquisition de ces indiuidus, ausquels si besoin est de reuoquer les preceptes de l'art, ils sont veus par trop enernes.

Obiection. Et combien que la medecine soit celebree en Plato & Socrate.

Solutiō. Cela est bō pour l'actuelle pratique du Medecin, reduisant toutes les indications & coindications de son art au poinct de l'indiuidu, non pas pour en traiter en ce qui est de la doctrine. Quoy que plusieurs rudes & ignorans de la Philosophie, ne se le peuuent persuader, non plus que ceux qui étoyent du temps de Galen: desquels ce docte & illustre personnage se mocquant, au liure qu'il nous à laissé suscrit *Isagoge de pulsibus*, il dit, *Quid per deum immortalem tam præter rationem, quam de indiuiduis, propter æternam eorum, ac frequentem mutationem; scientiam velle habere?*

Indiuiduorum nulla est scientia.

Et ce à fin qu'en la recerche de sa santé, & extirpation des maladies, aucun ne soit deceu. Car toutes ne

rendent mesmes effets selon les suiets diuersement disposez. C'est pourquoy il est besoin que les malades recerchent plus les vnes que les autres, selō leurs diuerses habitudes & infirmitez, voire mesmes qu'ayant cōmēcé aux vnes, il sera bien conuenable qu'ils aillent aux autres, suyuant le conseil des bons & prudens medecins, qui ont exacte connoissance de leurs belles facultez & vertus admirables.

Question si l'eau peut être ferrugineuse & vile pareillement.

CHAP. XXVI.

POur euiter qu'aucuns plus curieux ne soyét surpris de doute, considerans les qualitez du fer mineral tresdur, & de la pierre ferrugineuse, ne cedant aucunement en dureté à ce qui en est tiré. I'ay trouué bon de promouuoir icy l'opiniō de Raimond Lude, Geber

Pulpe metalique.

& Libanius. Qui veulent vniformement qu'en toute formation de metail, il y ait vne pulte metalique molasse, maniable & ductile, quasi cõme vn metail imparfait. Comme pour exemple est la mine d'argent qu'on tire de friberge, dit Albert, dont la pierre ou plutost pulpe minerale est tellement fangeuse, qu'elle n'a de solidité: & l'argẽt mesmes qui s'en tire ne soutient le coup de marteau: à raison qu'il n'a encores receu sa perfection, qui finalement luy est donnée par artifice. Et ce que raconte Ctesias de l'or qui surgit liquide auec l'eau d'vne fontaine en Iudic. Lequel ayãt reposé quelque temps en l'air dedans des cruches de terre, il se rend tellemẽt ferme & solide, qu'il faut rompre lesdites cruches pour le tirer dehors. Et la pierre liquide marbrine que Iean Bauhin dit auoir eté trouuee en Vvitemberg lors qu'on creusoit le puys de la fontaine admirable: laquelle étant

Histoire memorable.

bien échaufee s'affermissoit en pierre ou solide. Ausquelles pulpes deux choses sont requises pour les rendre fossiles parfaits, en quelque espece que ce soit. Sçauoir est la persusion plus copieuse de l'esprit solaire, qui est comme l'ame, semence masculine, & esprit de vie: qui termine, lie, & forme le fossile, ou quelque autre chose equiualent à le rendre à sa perfection. Et le temps requis pour le complement de toutes choses. Etant donc aduenu aux eaux de ces fontaines Roüennoises d'auoir cuué, maceré, & coulé, par les lieux où telle pulte metalique est ià ornee de cet esprit solaire, qui luy donne la nature du fer, non toutesfois en telle quantité qu'il est requis, pour la rendre tellement dure, solide, & ferme, que sa dureté puisse empescher qu'il n'en soit elaué & aspiré quelque plus tenue substance reconcee au plus profond, qui fulcie des belles qualitez les leur com-

Ce qui rend les foßiles parfaits.

munique, d'vne telle sorte qu'elles leurs paroissent être congenites. Lesquelles nous ne pourrions tirer du fer ià formé, sans la sublimatiõ, & artificielle preparation d'iceluy par la Pyrothecnie, comme il aduient en la preparation de l'huile qui est tiré de ce dur metail. Car encores que par ce moyen nous puissions aucunement imiter cette prudente maitresse, si toutesfois nous n'en pouuons ataindre les braues efets.

Mistion minerale Cette exception des vertus du fer ne peut être faite à la verité, qu'il n'y ait quelque communication de Chalcanthe & soufre, veu qu'en toute mine ces deux fossiles sont tant frequens, qu'il ne se trouue aucune terre metalique qui n'en soit bien garnie & perfuse: Dont on pourroit inferer que ces eaux en seroyent infectees, & vitiees. Comme à la verité il y en à quelque peu, mais cela est en si petite quantité que l'acidité, saueur ordinaire

ordinaire du vitriol, ne s'y manifeste que fort peu. Aussi n'y sont les loüables facultez du fer hebetez ou retuses, comme on peut remarquer en beaucoup d'autres lieux, ausquels les eaux participent de la nature des mineraux.

A ce moyen ces eaux icy, peuuent aider nature en ses vtiles fonctions, sans incommoder le corps en aucune facó ou maniere: quelque raison que puisse alleguer Sauanarola de la sentence de Vitruue. Quoy mesmes que le lieu de Hypocrate en son liure des Air, Eaux, & lieux, étant mal entendu semble incliner en cette part: où ils veulent que toutes eaux metaliques soyent insalubres. Or pour connoitre ce fait plus exactement, il faut entendre comme note fort bien Baccius, que l'eau est dite mauuaise en deux manieres. La premiere est, qu'elle ne peut donner aliment conuenable au corps, & lors elle est mauuaise comme

Obiections.

Hippocrate mal entendu.

L'eau dite mauuaise doublement.

alimentaire. La seconde est que, quand elle est vsurpee pour medicinale, elle est imbuee de quelque fossile pernicieux, qui s'y peut trouuer entre les autres qui sont dits vtiles & salubres. Qui est cause que l'eau cõferant quelque bon efet à l'aide des mineraux salubres, celuy qui sera insalubre & pernitieux, induira d'autrepart quelque incommodité. Comme il aduient disent-ils à toutes eaux tirans leurs vertus des mines d'or, argent, fer, cuyure, & plomb. Car il n'y a miniere aucune dont ces mineraux sont tirez, qui ne soit trouuee participante de la cadmie, soufre impur, & fetide, ou de chalcanthe vicieux & malin, desquels les pernicieuses qualitez sont bien plutost elauez, que les vertus des mineraux attirez. Dont s'ensuit bien que toutes ces eaux metaliques sont pernicieuses.

Force de l'obiection.

Eau metalique vicieux aliment.

Quand au premier i'admettray bien que ces eaux vsurpez pour

alimens ſont de facheuſe & dificile coction, & par conſequent mauuaiſes. Comme à la verité tout ce qui ſe vendique le nom de medicament, à touſiours quelque choſe aliené du iuſte temperament du corps humain, qui reſiſte aux fonctions naturels, dit Galen au liu. 1. des facultez naturelles. Et par conſequent l'aſſimilation, tendant à reparation de la triple ſubſtance ne peut étre deument faite, ainſi ces eaux ſont nuiſibles, comme aliment. Mais ſous cette qualité de medicinales elles ſont touſiours vtiles, & ne peuuent donner aucune incommodité de ſoy, pourueu qu'elles ſoyent commodemét priſes, & miſes à decent vſage: D'autát qu'elles n'ont rien en ſoy, de ce que ces braues autheurs ont eſtimé, les reputans pareilles de pluſieurs autres qu'ils ont reconnues metaliques & vicieuſes. Ie n'obmettray meſmes ce que dit Libanius de l'opinion de Braſchelius,

Solution

Obiection reiteree

qui ne veut ſeulement qu'en toute miniere il y ait du Chalcanthe, mais qui plus eſt que de tout metail on peut tirer le Chalcanthe. Duquel l'acrimonie eſt aſſez connue, dit-il, non ſeulement par ceux qui boyuent les eaux metaliques, mais auſſi par ceux qui fouyſſent, frequentant & ſont plus aſſidus aux minieres d'argent, fer, or, plomb, & autres ſemblables. Leſquels à raiſon de ce Chalcanthe cõſtitué de ſoufre metalique, concurrant le mercure pernicieux en quantité & qualité fort alienez de nature. Ils ſentent leurs poulmons ofencez, vne mauuaiſe habitude contractee en leurs corps, leurs cerueaux bleſſez, & leurs facultez naturelles meſmement ſubuertis. Ce qui ſe manifeſte par leur actiós mal celebres, mauuaiſe habitude de leurs corps, & vicieuſes couleurs de leurs viſages, qui paroiſſent hideux, pales, boufis & defigurez, à quoy ſuruiennent toſt les laſ-

Vice du Chalcanthe.

situdes spontanes, dōt ils sont rendus fort proclif & enclins aux maladies.

De tous lesquels inconueniens ces diuines eaux Roüennoises sont fort eloigneez. Dautant que le Chalcanthe y est en si petite quantité, qu'il n'est gueres perceptible au goust. Encores si peu qu'il y en à, fauorise plus l'aide qui procede du fer qu'il ne l'incommode. Ce qui se reconnoist en ce, que sans indice d'aucune mauuaise qualité, il aide la permeation de cette eau, qui autrement trop stupide pourroit retarder dedans les visceres, plus longue espace de temps que besoin ne seroit. *Solution*

Ainsi sans ressentir aucun goust, odeur, ou autre indice de mauuais fossile, soit vicieuse cadmie, malin Chalcanthe, ou puant soufre metalique, quasi comme par vn diuin miracle, les simples qualitez de ces eaux ferrugineuses, sont submises à vos sens, tant denuez de toutes

malignes mistions, qu'elles paroissent presque alimentaires:

Efets. A ces occasions ceux qui en vseront pour l'extirpation de leurs maladies resentiront non seulemẽt leurs infirmitez bannies & exilez, mais aussi leur force, vigueur & bonne habitude corporelle reparee, la naïue couleur de leur visage reuoquee, les fonctions tant vitales, animales, que naturelles grandement confortez, voire mesmes en ce qui concerne les principales reseantes au cerueau. Et tout ainsi comme on à desia appellé & qualifié les eaux de Forges de ce nom de fontaine de Iouuence, à raison de ses beaux efets. Aussi pour l'auenir on poutra decorer les fontaines qui sont plus pres de cette ville, d'autres noms plus rares & significatifs de leurs belles vertus, quand le commun vsage les aura sufisamment éprouuez. Ce que ie voy déià pratiqué en la fontaine de Deuille qui pour ses rares effets a eté nommee de Iouuence.

Comparaison de la vertu de diuerses fontaines, & comment l'vsage des vnes doit être temperé par les autres.

CHAP. XXVII.

A Raison qu'il y en à plusieurs qui à peine connoissans les diuerses fontaines par leurs noms, sans sçauoir aucunement de quels mineraux leurs claires liqueurs tirent & empruntent leurs belles facultez, ne craignent ce nonobstant d'en faire comparaison, disans les vnes être meilleures que les autres. *Comparaison inutile.*

Enquoy ils sont deceus: car Dieu qui de sa grace speciale à creé ces eaux, les à constituez toutes absolument bonnes, de telle sorte qu'à raison de leur essence & constitution, elles ne se trouueront meilleures les vnes que les autres. Toutes sont vtiles, toutes sont bonnes, toutes sont parfaites. Mais l'igno-

rance de l'homme est souuent si grande, que laissant arriere cet ornement diuin de la raison, dont en cette partie Dieu l'a voulu créer à sa semblance, pour, le constituant dominateur sur l'Vniuers, le faire diferer des bestes. Il s'adonne plutost à l'experience fortuite, qu'à la curieuse & diligente recerche de la naïue vertu des choses qui luy sont submises, qu'il à toutesfois moyen de reduire en art par son iugemét.

Moyen de iuger les bönes eaux.

Ceux donc qui fauorisez de la raison voudront connoitre les vertus & facultez de ces eaux medicinales: soit par la consideration des mineraux & fossiles, dont elles les repetent, comme des causes premieres: soit par le denombrement & deduction de leurs beaux efets, les reduisant en certains ordres & classes. Ils cõnoitront que les eaux de Spa qui nous sont voisines, sont conuenables à quelques maladies particulieres. Celles de Pongnes aussi qui ne sont fort remottes &

eloignez de nous, à autres. Celles en fin, de Forges, Gemare, Geuteuille, Dumoine, Martainuille, S. Paul, & autres, à diuerses & particulieres infirmitez. Aduient aussi quelques fois que trois ou quatre de ces fontaines se trouueront fulcies de mesmes vertus, contre vne mesme infirmité. Comme nous designerons en notre Hydrotherapeutique generale. Ainsi toutes ces fontaines ayans des vertus singulieres, parties desquels ià connues & notoires à vn chacun donnent facilement à connoitre qu'elles doyuent toutes être dites bonnes, non meilleures les vnes que les autres.

Si celles de Spa, de Pongnes, & Martainuille, concurrentes presque en pareils efets, ont vne vertu particuliere à raison du copieux Chalcanthe qui y redonde, étans à cette occasion rendues beaucoup plus actiues que partie de celles de se paralelle Roüennois. Elles sont *Voyez la diuersité.*

aussi laissez en arriere pour l'asseurance, par celles cy. Ausquelles à la verité il ne faut attendre vne telle penetration, si promte action, & efets tant violens, contre ce qui aura eté concret, assemblé, endurci & impact de lógue main en quelque viscere, pour n'étre leur substance fulcie de si copieux Chalcanthe cóme les autres. Pourquoy elles ont besoin de l'aide des medicamens aperitifs, comme nous

Belle vtilité. dirós cy apres, pour fauoriser leur penetration & permeation, à fin de conduire, diriger & aider leur action. Mais en recompense elles rendrót leurs actions tressalubres, sans dóner aucune offence, lesion, ou incommodité, à quelque partie du corps que ce soit, s'il n'y a bien de la faute du cuisinier. I'apelle faute du cuisinier en ce lieu, l'erreur de celuy qui en à vse indecentement & sans deuë preparation du corps. Mais ceux qui en vseront comme il apartiendra pourront

être asseurez que iamais les Grecs n'ont trouué de medicament plus asseuré au rhabarbe. Les Arabes en l'vsage de la pulpe de casse fistule, & les Italiens en l'vsage de leur manne Calabroise, comme sera l'vsage de ces eaux, qui profiteront sans incommoder aucun. A raison qu'elles donneront vne telle coroboration aux parties qu'elles toucheront de leur substance, qu'elles rendrõt leurs fonctiõs meilleures qu'auparauant, la couleur mesmement rouge & vermeille sera restituee à ceux qui en auront vsé decentemẽt, auec vne parfaite santé. *Similitude.*

Les qualitez desquelles ayans eté deüment remarquez par ceux qui voudront se fonder à la cõtemplation des causes naturelles, ils conseillerõt auec nous, à ceux qui pour leurs vrgentes maladies, ont eté & sont contrains vser des eaux de Spa, Pongnes, & Martainuille, & apres qu'ils en auront obtenu ce qu'ils desireront, de venir boire

de nos diuines & salubres eaux de Deuille. Pour à ce moyen oter & retrancher toute mauuaise & vicieuse qualité, qui leur pourroit auoir eté laissée par le Chalcanthe: lequel de soy vicieux & mauuais, quand il est trop copieux, donne de grandes incõmoditez, comme nous auons cy deuant noté de la sentence d'Hypocrate, Vitruue, Agricola, Baccius & Libanius, qui tous blament les eaux minerales à cause d'iceluy. Et qu'on peut aussi accuser de l'opinion de Mathio- sur Dioscoride. Qui dit, que ceux qui tirent le Calchitis sont ordinairement saisis de suffocatiõs, mal de cœur, couleurs vicieuses, & mauuaises habitudes. Occasion pour laquelle ils ne l'oseroyẽt tirer des mines couuertes & cauerneuses. Ains de trous faits en lieu plain & air libre, pour euiter tousiours de plus en plus la cõgestion desdites vapeurs. Que nous pouuons mesmes appeller mortiferes

Vapeur du Chalcanthe vicieuse.

ſuyuant ce que note Thomas Iordanus à Clauſo Burgo, en ſon traité *de aquis moraniæ, cap. de aquis Franicenſibus*, leſquelles ſont Chalcantheuſes. C'eſt que, le Baron de Kropace, ſeigneur du lieu où ſurgiſſent ces eaux, deſirant faire plus ample recerche de leurs mineraux, fit fouyr dedans la montagne tout aupres de leur ſource. Cela étant commencé à faire il ſortit vne vapeur ſi infete, que plusieurs de ceux qui étoyent employez à cette beſongne tomberent en faillance, & quelques vns meſmement en moururent: Pourquoy on fut contraint en toute diligence de reboucher le trou. *Hiſtoire.*

Il adioute meſmement que lors qu'il Iourdain & ceux de ſa compagnie allerent pres de cette ouuerture, ils furent ſaiſis d'étourdiſſemens, vertiges & lypothymies. Voire meſmes que quand ils entrerent dedans vne caue, où celle en laquelle le maiſtre des thermes

gardoit quelque vin & ceruoise, ils se sentirēt saisis en la poitrine d'vne compression telle qu'ils pensoyent suffoquer. Et leur fut par vn mesme moyen referé, par les habitans du pays, que plusieurs oiseaux volans par dessus ces eaux etoyent tombez morts de la vapeur & exhalation qui s'en éleuoit.

Le Chalcante est poison aux oiseaux.

Argument.

Dont nous pouuons tirer cet argument. Si la seule vapeur de ce fossile peut faire mourir ceux qui la reçoyuent copieusement en vn lieu sousterrien, pouuōs-nous pas bien estimer que par le frequent vsage des eaux qui participent de la substance d'vn tel suc, qui est liquifié parmy l'eau, y communiquant non seulement ses vapeurs, mais sa propre substance, les visceres de ceux qui en vsent copieusement peuuent bien estre inquinez & vitiez. Ce que nous aperceuons aussi ordinairement en ceux qui y ont eté, lesquels tombent facilement en fieures tres-violentes,

Indice le vice.

ſueurs puantes & infetes, & laſſitudes de membres, à cauſe de l'empireume demeuré en leur foye: Dont auient meſmement, qu'ayás eté aidez contre la grauelle, ils en ſont par apres ſaiſis plus grieuement: voire meſmes que ceux qui n'en auoyent eu au parauāt, y ont eté ſubiets apres en auoir vſé.

Auſſi raconte Guillaume Lambroch, en ſon traité des eaux de Spa, qu'elles echaufent & deſeichent fort ſur la fin. Ce que i'ay, dit-il, trouué en deux malades par certaine experience. Deſquels l'vn étoit Capitaine Aleman bien robuſte, & ſain, qui apres en auoir beu par deux iours tomba en vne fiéure continue, auec diuerſes puſtules rouges, eparſes parmi tout ſon corps, lequel ie fus contraint garir par vne diette toute contraire, à ſçauoir froide & humide.

Exéple de l'incommodité de l'eau de Spa.

L'autre qui étoit Eſpagnol, de temperature bilieuſe & cholerique, incontinent apres en auoir

beu de la fontaine, cheut en vne fiéure tierce continue.

A quoy il subioint l'opinion d'Augustin docteur Venitien Medecin de Henry VIII. Roy d'Angleterre, qui auoit recõnu la mesme chose que luy dit Lambroch.

Sur cela ie puis à bon droit raconter cy deux experiences que i'en ay euës, entre autres l'vne des eaux duditlieu de Spa, & l'autre de Pongnes.

Madamoiselle de Bailleul Lieurrey, ayãt vsé desdites eaux de Spa, tomba peu de temps apres en des conuulsions tresdangereuses puis apres l'vsage de quelques remedes ieta finalement vne sueur puante & resentant le soufre, qui la deliura de fiéure & conuulsions, dont elle auoit eté en grand danger de perdre la vie.

Exemples de Pógnes. Pour le fait de Pongnes, Monsieur d'Heuqueuille Baron du Pót S. Pierre, premier Baron de Normandie ayant long temps beu de

ces eaux Niuernoises, moyennant l'aide desquelles il fut gari d'vne Cacexie fort grande, & d'vne hydropisie commẽçante, apres auoir delaissé l'vsage d'icelles, il fut fort frequentemẽt saisi de fiéures continues tres-violentes, & qui l'ont souuent mis en grand danger de sa vie, ce qui ne luy étoit frequent au parauant.

Or ceux qui desireront euiter tels inconueniens pourront ce faire, si apres auoir vsé des eaux de Spa & Pongnes, ils viennent par deçà, boire de celles de Deuille. Car à ce moyen leurs visceres demeureront mondifiez, & si l'empireume du Chalcanthe, la discrasie, & toute intemperie chaude sera corrigee, La force & bonne habitude restituee, & toute occasion de faire recidiue en plusieurs pernicieuses maladies otee & rescindee. *Conseil.*

Et combien qu'on puisse dire auec verité que lesdites eaux de Spa, Pongnes & Martainuille ne

soyent participãtes que de l'esprit du vitriol, qui n'est inquiné d'aucune mauuaise qualité. Il sera bien cõuenable ce nonobstant, que par præcaution de recidiue, & pour euiter toute suspition de l'incommodité de ce fossile, ils garantissent la tẽperature & force de leurs visceres, par l'aide de ces eaux qui n'en sont participantes, ou pour le moins qui en ont si petite quantité que cela est reputé cõme de neant. Quelles sont celles du Bouillon, du Moine, & du Parlement. Car par ce moyen ils retourneront en leurs maisons, loüans Dieu qui à fauorisé le genre humain, de tant benignes & salutaires liqueurs.

Maladies cõtre lesquelles ces eaux d'aupres Rouen peuuent estre vtiles en bain douce & illutation.

CHAP. XXVIII.

Combien que l'experiẽce fortuite ait premierement ensei-

gné l'vſage de ces eaux medicinales, la raiſon toutefois qui n'eſt aſſeruie à vne choſe ſi caſuelle, nous fait bien iuger qu'elles ne paroiſſent auoir eté peculierement promuez à l'vſage de la potion. Mais en outre qu'elles ſeroyent fort vtiles à l'ablution.

Et premierement la miſtion & compoſition dont ces gracieuſes fontaines Roüennoiſes ſont reconnues tirer leurs vertus, nous teſmoigne qu'elles ſeroyent fort vtiles contre les douleurs de teſte inueterez, ſignamment quand elles en occupent vne moitié ſeulement. Pour argument de ce nous exciterons la ſentence de Baccius tirée du ſecond liure des thermes, où il dit, *Vtiles ad conſperſionem ſunt aquæ, quæ vel alumine participant vel ferro, vel aſtringenti miſtione aliqua cum ſulphure, vt & diſcutere valeant, quæ eſt prima intentio, & membra ipſa ſubinde corroborent.*

Or ſont ces eaux ornez de la fa-

culté par luy desiree. Parquoy elles seront trouuees fort vtiles pour l'extirpation & recision de toutes maladies, qui tirent leur origine des defluxions exterieures de la teste, desquelles le catalogue est fort long. Car en discutant ce qui est déià congeré elles peuuent tellement roborer les parties, qu'elles n'admettront pour l'auenir aucune cõgestion superflue, mere nourrisse & cause materielle desdites defluxions. Pourquoy il sera bon d'en vser sur la teste en doucce, c'est à dire stillicide ou gutturne, & en demi-bain pour les chaudes defluxions, qui quelquefois tombans sur les rains & vulue donnent des inflammations en ces parties. Elles seruiront aussi en ablution de bouche ou gargarisme, pour les vlceres d'icelle & cõmotion des dents, & en errhines pour les ozenes, qui sont vlceres malins & fœtides qui viennent aux narines & colatoires, dont l'haleine est rẽdue puan-

Vsages diuers.

te. Elles conforteront aussi les parties qu'on desire rafermir; pour n'admetre les defluxions. C'est la proprieté que leur assigne Pline au liu. 6. ch. Des eaux ferrees, où traitant de la faculté de celles qui sont reconnues auoir & tirer leur particuliere vertu du fer, il dit, *Per embrocham, quæ in balneis à nostris Veteribus duccia dicitur, minus quidem discutient, nisi quæ valde actu caleant. In totum autem fluidos ac subtiles cerebri catharros sistent, tremulos, tetanicos, & alios paralyticos iuuabunt. Necnon podagricos non confirmatos, articulariosque id genus affectus sustinentes. Porro omnia valent in balneis, quanquam non eadem eficacia, quæ non tam adeo purgando operantur, quam firmando. Quare sedendo quis in earum balneo duntaxat in qualibet ventriculi infirmitate, inflatione, ac ex ea causa doloribus iuuari solet. Restituunt lapsam appetentiam, vt sæpe in balneis Auinionis vidimus strumas dissipant. Calentes adhibentur ad vlcera antiqua & sordi-*

da, cum repurganda, tum glutinanda vtiliter adhibebentur. Ossium fracturas solidant, laxationes ac dearticulationes repositas firmant, succedentesque ex ea causa tumefactiones iuncturarum inhibent.

Eaux bitumineuses à quoy sont vtiles.

Quant aux bitumineuses & sulphurez, quelles sont celles du puys & la basse ou du fossé de Gemare, si on les adapte en vsage de bains, & doucces ou stilicides, elles y ont aussi grãde puissance, dit Iule Alexandrin. Car elles confortent les parties rẽdus alterez par laxation ou fracture, dont elles auroyent cõtracté inclination à l'exception des defluxions: Elles echaufent & ramollissent les tumeurs, voire mesmes endurcies en l'interieur, comme en la matrice, Elles echaufent & confortent les parties conuulses, contuses, tentes d'aueurismes ou autrement refroidies & intemperees: mais il faut que ceux qui sont subiets au mal caduc & vertiges les fuyent, car elles leur

porteroyent nuisance.

Dauantage le lut ou illutament des fontaines de Gemare sera fort vtile à la discution des tumeurs dures, chancreuses, douloureuses, flatulentes, edematenses, qui de long temps auroyent assiegé quelque particule, à raison que la terre y est aucunement & bitumineuse. Voila les proprietez que leur assignent les autheurs fameux, dont nous ne pouuons quand à present rendre témoignage, autre que par la raison qui y a stipulé. D'autant que l'occasion ne s'est encores presentee de les mettre en vsage pour en tirer l'experience.

Exposition des termes baing, stillicide & illutation.

Chap. XXIX.

Pour euiter que le curieux lecteur ne reste douteux de la signification des dictions baing, stil-

licide & illutation, qui ſont noms des formes de remedes, auſquels nous auons dit ces eaux pouuoir être adaptez, pour l'extirpation des plus dificiles & contumaces maladies ſuruenues par l'habitude du corps: nous en auõs cy ſubioint vne brieue explication.

Baing. Ce que nous appellons baing, eſt dit par les Latins *Balneum*, & des Grecs BALANION, A PÒ TOV BALEIN, TAS ANIAS, c'eſt à dire de chaſſer les moleſtes, angoiſſes & triſteſſes. Dautant que par l'vſage de ce remede decentement adapté, non ſeulemẽt les douleurs ſuruenantes aux maladies corporelles ſont mitigees & adoucies, mais auſſi les triſteſſes & paſſions de l'eſprit ſont moderees & rendues plus tranquiles.

Diuiſion Tout baing eſt general ou particulier. Celuy qui eſt general eſt adapté à tout le corps, qui eſt defini *Defini-tion.* par Sauanarola. Lieu auquel vn corps humide eſt enclos, propre à

l'ablution

l'ablution de tout le corps.

Derechef tout baing est chaud ou froid. Et encores outre ce le bain contient sous soy deux especes: Sçauoir est quand il est chaud naturellement, ou quand par artifice l'eau a eté rendue chaude.

Cette premiere est appellee propremēt Thermon ou Thermai. La seconde retenant le nom du genre, est dite baing ou Thermoloussie: espece en laquelle ces eaux étans adaptez, peuuent étre vtiles à plusieurs maladies, si en lieu idoine on y entre deux fois le iour, vne heure à chacune fois, ou autre tēps conuenable à l'extirpation des maladies éparses en l'habitude du corps par tant de iours que besoin sera.

Le stillicide dit des Grecs embrocha, des Latins *Gutturnium*, & des Italiens Doucce, est vne espece de remede institué de telle sorte, qu'ayant posé vne cuue en quelque lieu tiede & bien fermé, contre l'inuasion du vent, la partie Stillicide.

malade est submise de quatre pieds plus bas ou enuiron, à vn canal dependant de ladite cuue par lequel l'eau coule & distile sur icelle, par l'espace d'vne heure ou autre tẽps conuenable. Et faut que sous cette partie il y ait vn autre vaisseau propre à receuoir cette eau, pour la renverser derechef dedans la cuue superieure, à fin de reiterer son effet desiré.

Maladies ausquelles il profite

Or est ce genre de remede adapté aux maladies, qui occupent les parties reconces en quelques lieux de profonde situation, ausquelles la simple lotion n'aura peu exercer son action, faute de deue penetration, laquelle étant competãment aidee par le stillicide, qui tombant de haut fait que la vertu residente en l'eau est beaucoup plus facilement implantee & transmise en la partie affectee, de telle sorte que les maladies en sont extirpees & gariës.

Comme il aduient aux douleurs

de teste intolerables, qui auront perseueré par vne longue espace de temps, comes, catoches, demence, melācholie, perte de memoire, goutes, epilepsie, dormir trop profond, stupeur & autres de pareille nature: ausquelles il faut diriger la douccc sur la fontaine de la teste. Aux contumaces douleurs hemicraniques, où il en faut vser sur les parietaux du coté de la douleur. Aux acres & poignantes distillations sur les yeux, où il la faut appliquer sur le haut du front. Aux paralysies il conuient diriger le Gutturne sur la nuque du col. Aux goutes ischiadiques dites vulgairement sciatiques, il faut submettre l'Ischion, au stillicide. Aux maladies de poulmon, il faut adresser l'effort de l'eau sur le Sternum; & ainsi des autres parties qui seront secourues & aidees, & les maladies exterminees par la tolerance dudit Gutturne, si par l'espace de deux à trois heures par iour, ou autre tel

Parties ausquelles le stilicide est adapté.

temps que requis sera., il est continué.

Illutation. L'Illutation est vne espece de remede, auquel on se sert de la terre ou fange de la fontaine, dite des Latins *Lutum*, dont est deriuee la diction Illutatio, que nous rendős en François illutation, étant telle boüe apliquee sur la partie tumefiee, conuulse & retiree, ou vlceree.

Diuersité pour les regions chaudes. Ce qui se pratique autrement en Italie & autres pays Orientaux, que nous ne pouuős faire en France, & autres regions tant Occidentales que Septentrionales. Car ils prennent le lut des thermes, l'apliquent tout chaud, sur la partie exposee au deficcatif, & ardant Soleil l'espace d'vne heure. Cette terre étant seichee, ils lauent la partie de l'eau du baing.

Vsage des pays Septentrionaux. Ce que ne pouuans pratiquer en ces eaux medicinales Roüennoises, il est requis que le malade étát en vne étuue ou chambre bien chaude, & qui n'admette le vent

facilement, la terre bitumineuse de Gemare resentant le soufre soit dilayee auec l'eau chaude de nos fontaines, tant qu'elle subisse la forme de boüe ou terre molasse, parmi laquelle on meslera du soufre, marcassite, vitriol, ou autre tel medicament qu'on estimera conuenable à l'extirpation de la maladie, puis ayant couuert la partie malade de cette boüe ou pulte, on la situera deuant le feu, iusques à pleine desiccation. Cela fait on lauera la partie, netayant diligemment toute la terre, & l'oignant de quelque vnguent, ou couurant d'vne emplatre collimante à l'extirpatiõ de la maladie. A ce moyen on paruiendra à la fin & garison desiree. *Vnguẽt.*

Ie sçay que cette exposition sera par quelques vns trouuee brieue, veu l'importance du suiet. Mais quoy? ce n'est mon dessein d'en traiter cy plus amplement, n'en parlant que *per transeunem*, me re- *Excuse de l'Autheur.*

seruant aux liures de l'Hydrothee-
inle, pour en discourir plus ample-
ment & plainement.

Auertissement sur le fait de ces fontaines.

CHAP. XXX.

QVand ie consideres la grande excellence de ces eaux, les beaux efets qui en sont desia procedez, preuoyant ceux qui en reussiront pour l'aduenir. Et d'autrepart lors que ie mets en cõtrepois les inconueniens qui en prouiennent en quelques particuliers, ie ne puis que ie n'admire la sentence de Ciceron en ses paradoxes, *Sentence* *quod solus sapiens diues sit*. Car dirigeant l'vsage d'icelles par la prudence, bon aduis, & decente methode: recherchant curieusement *Quand les eaux profitent* par le bon conseil des prudens & sages Medecins, à quelles fontaines il faut auoir recours pour di-

uerses maladies & infirmitez, & comment il conuient disposer son corps, pour dignement receuoir leur grande energie & beaux efets: C'est lors que leur diuine vertu est notifiee & mise en euidence: Lors leurs facultez trop eloignez d'estimation sufisante & loüange condigne, sont promues & manifestez, par & moyennant l'extirpation des plus contumaces & dificiles maladies. Mais quand inconsultement on s'y adresse, comme à vn remede empirique. Voire mesmes sans aucune preparation du corps, & quand cõme dit Horace, *Ac liuis falsis animus meliora recusat.* Lors tant s'en faut que les maladies en soyent eliminez & garies, quand bien plutost elles en sont augmentez, voire mesmes nouuelles infirmitez engendrees, & finalement le dernier periode de la vie prematurement auancé, n'ayant eté la prudence conductrice en cette action.

Quand elles nuisent.

Similitude. Car tout ainsi comme ce n'est assez d'auoir des richesses pour paruenir à la felicité humaine, quoy qu'elles y facent vn grand progrez & auancement, mais il faut aussi que le decent vsage y soit conioint pour rendre l'hõme heureux. Ce que le comique note sous la sentẽce du sage Chremes introduit en l'heautontimonumenos: Qui apres auoir fait vne enumeration des choses qui sont ordinairement apellez biens, & souhaitez pour tels, il subioint,

Atque hæc perinde sunt vt illius animus qui ea possedet, qui vti scit, ei bona: illi qui non vtitur recte, mala.

Aussi ce n'est assez d'auoir ces eaux curatiues pour la plus grande partie de toutes infirmitez, tant en general qu'en particulier, voire mesmes de plusieurs qui n'auoyét peu étre vaincues par tous autres vulgaires remedes, quoy que decentement vsurpez. Si par vn bon & cõuenable aduis leur operation

Cõment il faut vser de ces eaux

n'est fauorisee & dirigee, à l'vtilité de ceux qui en aprochent, dispôsant deument leurs corps à l'exception de leurs belles facultez, aussi bien qu'on emmolit & prepare la cire, quand on y veut imprimer le caractere d'vn cachet.

Plusieurs s'abusent, disans que ce n'est que de l'eau surgissante en leur voisiné, en lieux qui n'ont cy deuant eté renommez, & que pour boire de telle eau ils ne veulent faire tant de ceremonies. Occasion pour laquelle ils refusent d'être purgez, preparez, & accommodez comme il apartient, recercher les heures conuenables, brief disposer toutes leurs afaires de telle sorte qu'elles ne les empeschent d'en receuoir l'aide & secours desiré. Nonobstant toutes les remôtrances qu'on leur puisse faire, & raisons qu'on leur mette deuant les yeux. *Abus vulgaires.*

Autres se preparans à demy en vsent à leurs bons-poincts: & aise-

mens, quand ils n'ont que faire. Autres sans aucune preparation en boyuent en si petite quantité, voire mesmes apres le repas, qu'elle n'a moyen de sortir dehors, & de passer promptement par les vreteres, cóme besoin est. Autres y procedans encores bien plus temerairement, en vsent auec leur vin & entre leurs aliemens.

Cause de l'incommodité. Enquoy ils se trõpent tous grandement. Car cette eau medicinale qui ne peut ceder à la nourriture du corps, lors qu'elle est attiree par les parties, en guise de futur & esperé aliment liquide, sa contumace nature, rebelle à la chaleur naturelle, étant reconnue ne pouuoir subir pleine sanguification au foye, & par consequent aucune assimilatiõ, elle est en fin, apres quelque espace de temps, reietee, par vomissement, sueurs, vrine, ou par quelque flux de ventre, fort vtilement à la verité & auec vsure de profit, & par l'eduction des hu-

meurs superflus : nõ toutefois sans agitation & grande perturbation de tout le corps. Mais si elle demeure, elle engendre des hydropisies tympanites, ascitites, anasarques, tumeurs edemateuses, couleurs & habitudes vicieuses & mauuaises, en quelques vns des conuulsions & spasmes, en autres des fieures de diuerse nature, voire mesmes pour faire fin la derniere expiration.

Incommoditez de l'eau demeurant au corps.

Qui me fait croire, que, comme la diuine faueur à eté rauie aux Israelites qui l'auoyent en mespris, pour leur être fort vulgaire, voire mesme qui leur paroissoit cõgenite; & du depuis transferee à autres, qui disposoyent deument tāt leurs corps que leurs ames à l'exception de cette diuine grace.

Comparaison.

Qu'aussi les etrangers qui sans negliger en cette part l'aide de Dieu communiqué au genre humain, quoy qu'infus & empraint en vn tres vulgaire & commun

Ceux qui receurēt profit de ces eaux

element, en receuront plus de faueurs, que ceux aux portes desquels les fontaines s'eleuent & bouillonnent.

Diligence de l'Autheur. Meu donc de cette cōsideration, & pour à mon pouuoir rescinder tout abus qui pourroyent pour l'aduenir étre commis en l'vsage de ces salutaires eaux : Ie n'ay attendu à la verité que telles experiences ayent eté prises, que ie desirerois, à fin vous en representer les histoires, ce que i'esperes toutesfois faire pour l'aduenir, sçachant bien que ce vous sera vne chose plausible & agreable : mais pour dauantage les promouuoir, ie prieray ceux qui iouyssent d'vne bonne & parfaite santé qu'ils s'abstiennent de l'vsage de ces eaux, comme d'vne chose non aduenue & reconnue en leur voisiné. *Aduertissement salutaire.*

Et pour le fait de ceux qui sont detenus de quelques maladies, desquelles ils desirent l'extirpation, ie leur ay cy dressé neuf preceptes

ſuyuant leſquels ils en pourront vſer fort aſſeurement, à leur contentement & ſanté: Euitans par ce moyen la menace que propoſe Auſone en la Proſopopee de l'Occaſion, diſant,

Sũ dea quæ facti nõ factiq; exigo pœnas
Nempe vt pœniteat, ſic metanoia vocor.

En cette maniere ils tirerõt faueur de ces diuins remedes, ſeront bien contens & ſatisfaits en eux meſmes, & qui plus eſt ils ne deturperont & macuIeront ces ſalutaires eaux d'aucune note d'infamie, cõme font vulgairement les temeraires, qui ont plus de beſoin d'Hellebore, que d'eau medicinale.

Le premier des preceptes generaux contenant la conſideration des maladies, pour leſquelles on doit auoir recours à ces fontaines.

Chap. XXXI.

COmbien qu'il y ait pluſieurs autres maladies, que celles

dont nous auons cy dessus faite mention, ausquelles l'eau de ces fontaines puisse étre vtile & salutaire. Ce nonobstant ceux qui seront plus curieux de leur santé, & conseruation de leur vie, feront bien de n'en téter l'vsage, sinõ aux infirmitez cy dessus mentionnez, ou pour le plus en quelques vnes qui aprochent dauantage, tant en cause qu'en symptomes, a raison que l'experience est perilleuse dit le bon Hipp. tout au commencement de ses Aphorismes.

Quand la maladie est confirmee. La maladie étant reconnue du nombre de celles ausquelles ces eaux puissent donner secours. Il faut derechef considerer, si elle à pris telle & si grande habitude, qu'elle resiste à l'aide de l'eau, car lors il n'en faudra vser, à fin que ce diuin remede ne soit negligé, par ceux qui en auront besoin, en contemplation de ce qu'il n'auroit eté vtile, en celuy qui s'en sera serui lors que l'infirmité auroit pris

trop profonde & ample racine en son corps.

Comme c'est chose preiudiciable de donner de cette eau, à celuy qui sera déià vaincu de maladie. C'est aussi vne chose temeraire d'y enuoyer ceux qui pourront être aidez par les autres remedes. Mais quand on aura tenté les communs remedes, & que le plaisir de Dieu ne sera de cooperer tellement auec les pharmaques, regime de viure, & les operations manuelles, que la maladie ait peu être conduite à parfaite garison, lors il sera temps d'en recercher l'vsage.

Peur legeres maladies n'y faut aller.

Encores faudra-il auoir egard que ce ne soit en vn corps foible, & tellement vaincu d'aage naturel, ou acceleré par la force de la maladie, que la chaleur naturelle ne puisse suporter la grande quantité d'eau qu'il faut boire. Et telle precaution doit aussi être gardee pour les enfans, au dessous de dix à douze ans, pour euiter que leurs

Contemplation de l'age.

visceres ne soyent offencez de la frequente & copieuse apulsion & aluuion de l'eau. Quoy que pour cet afaire il soit bien conuenable de ne considerer seulemēt le nombre des ans du vieillard, ny mesme de l'enfant, à raison que pour la varieté des temperamens, la force est quelquefois plus grande en vn vieillard octagenere, auquel ne ferons dificulté de donner de l'eau medicinalement, qu'elle ne sera en vn autre sexagenere. Ce qui doit être pareillement entendu pour les enfans, dont reigle generale ne peut être faite.

Maladies cōpliques. Faut aussi bien auoir egard aux maladies compliques, pour euiter que lors que nous fauorisons vne maladie, l'autre ne soit augmentee, laquelle soit cause de la perte du malade.

Quelles parties reçoyuēt l'aide principal de l'eau. Or sont les parties naturelles principalemēt aidez des eaux potables quelles sont l'estomach, intestins, mesentere, foye, rate, rains,

& vessie. Contre les maladies desquelles nous ne ferons dificulté, d'auoir recours à ces eaux, mais pour les infirmitez qui suruiénent aux autres parties, soit genitales, vitales, ou animales, nous n'en vserons tant libremét, si nous ne connoissons qu'elles procedent de la compassion & simpatie desdites parties naturelles.

Second precepte pour le fait du temps qu'il faut aller boire ces eaux.

CHAP. XXXII.

LE temps conuenable à l'vsage des eaux de ces fontaines est pour le plus ordinaire la saison estiuale, sçauoir est quand le Soleil fait ses contours vers nostre pole arctique, sous les signes du Cancre, Lion & de la Vierge, qui est le conseil de Massac, disant, *Temps de l'an.*

At quando sydus geminorum intrabo quotanuis,

Et cancri octipedis, feruentis & ora Leonis,
Et cum Virgo tibi ridibit virginis astrum,
Vtile tempus erit fluuios sorbere medentes.
Dummodo non turbent nigrantia nubila cælum,
Nec pluuio dulces contristent frigore terras.
Clara dies hilarat mentes & corpora firmat.

Voire mesmes que si l'annee est disposee à la seicheresse, on en pourra vser des la fin du printemps & commencement de l'Automne. Mais il conuient s'en abstenir si les terres sont trop arrousez d'eaux, à raison que par les pores & hiats de la terre l'eau subit iusques aux gahocs de ces fontaines, qui tolit, ou pour le moins diminue beaucoup, leur force & vertu. Occasion pour laquelle si en Eté mesmement on auoit commencé à en vser, il feroit besoin de s'en abstenir, si on voyoit

La pluye est fascheuse.

le ciel contristé, nous épancher des pluyes intempestiues trop frequentes, remettant l'vsage d'icelles en vn temps plus oportun.

Morel docte Medecin Padoüan loüe l'vsage des eaux d'Apone, nō seulement durant l'Esté, mais aussi en la saison Hyuernale, quand elle est fort seiche, comme il aduient souuent durant vne forte & longue gelee. Ce que mesmemét Gobellius & Bauhin Alemans aprouuent, disans que pour deux raisons elles sont lors salubres. *Opinion de Morel*

La premiere prise de la part du malade, est, qu'en ce temps là ses visceres sont rendus iouyssans d'vne plus grande & copieuse chaleur naturelle, laquelle sera plus vtile à reduire ces eaux en action, disant Hipocrate en ses Aphorismes *Ventres hieme & vere natura calidissimi.* La seconde, de la part des eaux est que par l'antiperistase, la chaleur est rendue plus grande aux visceres de la terre, à raison que la consti-

pante froidure serre dauantage les pores d'icelle, & empesche à ce moyen que la dissipation & diflation de ses plus chaudes vapeurs& exhalatiõs ne s'en face, moyẽnant la cohibition desquelles, la force de ces eaux est souuent augmẽtee. Sur l'opinion duquel pour euiter qu'aucun ne soit deceu, le docte Falop répond que cette proposition est erronee, ce qu'il à connu & aperceu de son propre sentimẽt. Car comme i'eusses, dit-il, entrepris d'en boire en Hyuer, étant induit de ces raisons, i'ay eu de spasmes ou contractions violentes.

Experience de Falop.

Ce que i'ay mesmement veu aduenir depuis ce temps là, en plusieurs autres. Si outre ce poinct d'experience le curieux lecteur desire quelque raison pertinente. Qu'il cõsidere que l'eau peut étre rendue en quatre manieres sçauoir est par le siege, vrines, vomissemẽt & sueurs. Or s'en rend-il petite quantité par les sueurs, à raison

Raisons pour ce faict.

que cette voye n'eſt tant conuenable comme les autres, pourquoy elle n'eſt tant à ſouhaiter & deſirer. Il s'en euacue par là toutefois, en ceux qui ſont de rare texture, & ont les pores ouuerts, deſquels l'habitude du corps s'euacue & purge de neceſſité tant par l'inſenſible tranſpiration, que par l'excretion de la ſueur. Si donc en telle diſpoſition de corps, l'eau potable eſt tentee, l'air ambient froid & ſec condenſant la peau, & reſerrant les pores, inhibera cette excretion, qui rebrouſſant chemin, acre quelle eſt de ſoy, comme fuligineuſe, ſubit ſouuent les ſenſibles muſcles, excitant des conuulſions & contractions, par l'acrimonie deſdits excremens excitez interieuremēt, & cohibez par la diſpoſition exterieure. Que ſi en vne telle diſpoſition vous adioutez encores la cauſe non proportionnee à la matiere, (à fin que ie parle auec le bon Auicenne,) lors il ne ſera rien da-

Cauſe des conuulſions.

uantage requis, pour la promotion des contractions, voire mesmes des fiéures fort violentes, hydropysies, & autres maladies de pareille nature.

Conclusion. Pourquoy le malade fera sagement de s'en abstenir durant l'Hyuer, pour fuir tous ces inconueniens. Et ce principalement en ces eaux dont est de present question, desquelles la permeation n'est si facile qu'elle est aux chaudes eaux d'Apone.

Bissexte. A cette election de temps apartient le Bissexte, selon quelques Arabes, & mesmes de la sentéce de Sauanarola & autres latins, non tous toutefois, mais seulemét ceux qui se sont contentez de la vulgaire pratique de Medecine, sans étre curieux de la Dame Astrée, tant recommandee par nos doctes pilotes Hippocrate & Galen. Quand en la faueur de cette courtisane celeste ils se sont extriquez d'vn nombre infini de braues questions. De

la grace & ornement de laquelle ceux cy destituez, ils disent qu'il se faut bien garder d'vser d'eaux en l'an Bissextil, à raison disent-ils, que l'habitude des choses humaines se change lors, de telle sorte que les eaux n'ont aucune energie, iusques là mesmes quelles sôt rendues pernitieuses, les animaux aussi ne sont tant fœconds comme de coustume, les champs tant fertiles, les semences si bônes pour la promotion des herbes, les fruits, finalement tant sauoureux, & succulens, brief il auient tousiours quelque inconuenient aux femmes enceintes, animaux portans leurs petits en leurs flancs, arbres & plantes portans leurs fruits & semences, qui les empeschent de les promouuoir à la maturité desiree, de sorte qu'il en échet perte, ou pour le moins insalubre edition.

Efets particuliers referez au Bissexte.

La cause de cela disent-ils est à referer à Saturne anthropophage & ennemy du genre humain. Mais

d'aſſigner en quelle maniere ce Pantabrote Saturne prend domination ſur ces ans Biſſextils. Et comment il auient que cette maligne influence celeſte s'adonne ſur les choſes humaines, & pourquoy elle ſuruient quelquefois en l'an Biſſextil, aucunefois le premier le ſecond, ou troiſiéme d'apres, ne Latendes de ces Medecins qui ſans les graces & faueurs de cette Dame Aſtree, ſe ſont adonnez à aimer & careſſer ſa gracieuſe fille la Medecine. Nō plus que vous eſpereriez atendre les ſolutions des queſtions Theologales, d'vn preſtre qui n'eſt pas clerc. Mais ſi vous mouuez cette queſtion au laborieux Cardan ou au docte Hipocr. latin, ce grand Fernel, tous deux IATROMATHEMATICOI, ils reſpōdrōt à la verité, que les eaux ſont de beaucoup plus imbeciles de quatre ans l'vn, qu'en tous les trois autres dont aduient detriment apparent aux fruits, ſemences, herbes, plantes,

Medecine fille des Aſtres.

Raiſon des manuaus efets.

tes, parts des animaux, & port des enfans en la matrice, le retardement & empeschement de leur multitude, bonté, perfection desiree & promotion accoutumee dōt ils refereront la cause à la grande remotion de la Lune, portee par le plus haut de son epicycle. Pour entendre cela faut sçauoir que le corps de ce vagabond planette, plus proche des terres que nous ayons, & qui a plus de force & vigueur sur toutes matieres humides, quelle est l'eau, & corps qui en participent dauantage, employe quatre ans à faire son contour & mouuement circulaire, en son petit cercle dit, epicycle. Et que passant par les deux cotez & partie plus basse d'iceluy dite Perigee, par ce qu'elle est lors plus proche de la terre, l'ordre naturel bon & legitime est gardé aux choses elementaires, en ce qui cōcerne l'humidité. Mais quand elle est en sa superieure partie laquelle est plus

Mouuement Lunaire.

remotte & eloignee de ces corps elementaires, sa puissance est lors beaucoup diminuee, & par consequent son eficace & energie moindre; dont auient ce detriment en toutes choses qui ont besoin de la soefue influence de ce tiede corps lunaire. C'est lors que le curieux de sa santé se doit seruir de l'Hydrotherapeutique auec precaution & aide, qui repare aucunement le defaut de la souhaitee & desiree influence, par les remedes coadiuuans l'effet des eaux; non du tout les delaisser.

Cause de varieté. Et pour ne laisser le lecteur suspens en son desir, sur ce que i'ay dit que cette infirmité & imbecilité des eaux medecinales procede & suruient de quatre ans l'vn, non pas suyuant la supputation de l'an Bissextil, cela depẽd du mouuemẽt d'vn planette en son orbe peculier, qui requiert les quatre ans diminuez seulement d'vn degré cinquante deux minutes, quantité à

la verité fort petite, & qui est presque reputee à rien, par le grossier & stupide, qui ne considerera que cette petite mesure multipliee par laps d'annees, fait que cette remotion du corps lunaire, ne pourra subsister tousiours en mesme annee des quatre, comme nous voyons l'an Bissextil reiglé necessairemẽt, auquel ne faut auoir aucun egard, mais seulement à ce mouuement lunaire.

Troisiéme precepte contenant les purgations qui doyuent preceder l'vsage de l'eau.

CHAP. XXXIII.

NVl ne doit attenter de boire de ces eaux, sans eupréalable auoir bien purgé la premiere region du corps, qui consiste en l'estomac ou ventricule, intestins, mesentere, foye, & ratte. Et combien que diuers humeurs peuuent

quelquesfois étre redondans, comme est souuent l'humeur bilieux, en ceux qui sont detenus d'vne chaude intemperie de foye. Si est-ce toutesfois qu'il conuient tousiours encliner les medicamens à l'eduction de la pituite & melancholie, humeurs plus gros & visqueux, partie à raison que ce qui restera d'humeur bilieux, sera assez obeissant & sequax à l'operation de l'eau, & qui plus est, cet humeur ténu & fluide suit ordinairement le mouuement des autres, excitez à l'excretion. Pour ce faire, faut le matin deuant que desiuner prendre vne tablette de l'electuaire dit Diacarthami ou de Cnico, pesante demie once. Ceux qui seront plus faciles à purger, en prendront le poix de trois drachmes seulement. Ou bien ils prendront pareil poix de l'electuaire dit de Dates ou Diaphenicum, ou d'vn autre dit Electuarium indum maius, principalement quand ils sçauent

Purgation premiere.

que l'humeur melancholique domine en leurs corps.

Ces opiates ou electuaires sont faciles à manger tous seuls, mais si on ne les peut manger il est besoin de les dissoudre dedans quelque decoctiõ pectorale ou hepatique. Ceux qui sont delicats, & qui craignent que leur estomach ne soit offencé, de la violence du medicament, prendrõt celuy qui sera preparé selon la description suyuante. *Pour vser les opiates.*

℞. rad. apii, petrosel. ana. drach. iii. agrimon. beton. inth. horten. calendulæ, pinpinnellæ, pilosellæ, adianthi ana p. 1. hysopi, thymi ana p. s. sem. anisi, citri, card. bened. fenic. ana drach. i. liquirit. vuarum passarũ ana drach. iii. s. decoct. in colat. pro dosi incoque sennæ orient. drach. iii. in altera colat. In s. agar. drach. i. s. rhab. drach. i. cinam cariophil. ana scrup. i. In express. diss. diaphen. drach. ii. s. dosis mane. *Potion purgatiue.*

Ou bien si l'humeur melancholique est veu redonder, sera fait comme il ensuit. *Pour l'humeur melancolique.*

℞. rad. polyp. querni in ibi siluest. ana drach. iii. beton. melissæ, buglossi, eupator. tamar. ana m. i. adianti, scolopend. veri, epithymi ana p. i. sem. citri, fenic. ana drach. ii. f. decoct. In colat. Incoque sennæ oriẽt. drach. iii. trageæ com. drach i. s. In secunda colat. In f. myrobol. indarum & cepul. agar. ana drach. i. s. cariophil. macis ana drach. s. In express. diss. confec. hamec. el. de enico ana drach. i. s. sirupi ex succo ros. drach. vi. f. dosis mane.

Cette premiere purgation ayant precedé, il conuiendra vser de l'apozeme suyuãt, quand la maladie du patient est inueteree, autremét n'en sera besoin.

Apozeme. *℞. rad. s. apperitiuarum polyp. querni ana vnc. i. macerentur. In vino albo per noctem, postea adde melissophili, alquimillæ, Cardiacæ, chic. siluest. agrimon. beton. fumar. buglossi ana m. i. capil. omn. hysopi, thymi, epithymi, scabiosæ, saxifrag. minoris, pinpinellæ ana p. i. sem. cucum. drach. ii. s. sem. fenic. anisi rusci asparagi ana drach. i. florum stec.*

authos, calendulæ, sambuci, genistæ ana p. i. liquirit drach. vi. f. decoct. In colat. pro quatuor dos. diss. sach. boni q. s. f. apozeme. clarum conditum multo cinamomo, detur sero & mane ante pastus.

Celuy qui n'aura les moyens d'auoir des apozemes vsera de decoction de racines d'ache, persil, fenouil, eryinge, rusc, ou de gramen, par trois ou quatre iours tant matin que soir. Puis quand il sera prest d'aller prendre de l'eau, il prendra derechef vne tablette, ou vne potion de celles qui sont cy deuant decrites. Ceux qui aimerõt mieux estre purgez sous forme de bolus, ils feront comme il ensuit. *Purgation seconde.*

Bolus. ℞. *diaphen. drach. iii. cathol. dupl. vnc. s. f. boli dentur cum such. aut cum nebulis, aut cum folio betæ emollito in aqua calida*, ou pour la melancholie.

℞. *confec. hamec, diaphen. ana drach. i. s. cathol. vnc. s. f. boli. detur cum nebulis.*

S'ils aiment mieux les pillules, ils se purgeront auec vne drachme de pilules agregatiues, ou des pi- *Pilules.*

lules cochez, & autres semblables.

Conseil. Combien que pour le fait de l'election & choix des pharmaques ils feront bien plus sagement de prendre le conseil des Medecins, qui les ont assistez, & qui par consequent ont connoissance de leur temperament, pour leur ordonner & prescrire les remedes qui leur seront conuenables comme le conseille Massac, disant,

Ante diem potus purgantia pharmaca sume,
Quæ tibi præscribet medicorum ex ordine pæen,
Implicitas crasis & qui medicamina norit.

Ayant pris ce medicament purgatif second, soit pareil du premier, soit vn peu plus fort, comme il seroit bien requis, ou conforme à la force & tolerance de l'habitude particuliere, le iour de deuant immediatemét que de prendre l'eau, ou pour le moins fort peu de téps interposé, durant lequel l'hydro-

pote doit vser d'vne grande abstinence de tous alimens, quoy que suaues, bons, & plaisans, on pourra commodement vser de l'eau medicinale, qui sera lors salubre & profitable. Sinon elle sera inutile voire mesmement nuisible. Aussi n'ay-ie point reconnu d'autre occasion, pour laquelle les malades n'ont eté rendus iouyssans de leur desir, par l'aide de ces eaux, sinon qu'ils y ont eté sans deuë preparation de leurs corps. Aussi dit fort bien Andernacus docte Medecin en la preface de son liure de Thermis. *Plerosque valetudinarios qui temere sine periti medici consilio quasuis aquas tanquam salutiferam piscinam Bethsaidam diuinis præditam viribus accedunt, non speratam sanitatem, sed nouos morbos prioribus deteriores ne dicam perniciem ipsam domum reportare, præsertim cum illis abusi fuerint.*

Voyez l'inconuenient.

Encor faut-il prendre garde que les ingrediés de l'apozeme soyent variez & changez par le conseil du

Notez la varieté.

ſage Medecin, ainſi comme beſoin ſera pour diriger tant l'operation des medicamens purgatifs, que des eaux meſmes à la partie offencee, ou qu'on deſire étre fauoriſee. Ce qui ne peut étre expliqué en ce lieu, d'autant qu'il y a auſſi grande varieté de remedes, cōme les maladies & habitudes des perſonnes ſont diuerſes, diſant Ouide.

Mille morbi ſpecies, mille ſalutis erunt.

Pourquoy ie ne conſeilleray à aucuns malades, d'aller ſoit à ces eaux, ſoit à autres de quelque nature qu'elles ſoyent, ſans eu prealable auoir deumét communiqué & expoſé la nature & qualité de leurs maladies, & de leurs cauſes, aux prudens medecins, deſquels ils mettront le conſeil à execution.

Obiection. Et n'eſt beſoin d'alleguer en ce lieu qu'il y en à, qui y ont eté ſans conſeil, qui n'ont laiſſé de ſe trouuer ſecourus & fauoriſez par la gariſon de leurs maladies. Car

Reſponce. nous ne conſiderons cy les choſes

fortuites & aduenemēs hazardeux des temeraires, qui pour mal besongner n'ont besoin de plomb ny d'equerre, mais nous escriuōs pour les sages & auisez, qui curieux de leur santé & conualescence, ne veulent rien attenter contre & au preiudice du salut de leurs corps & conseruation de leur vie propre.

Il ne faut que le Philosophastre tirant argument de la vertu purgatrice de ces eaux, infere que ceux qui en veulent vser se peuuét passer de medicamens purgatifs. Car l'operation de cette eau ne peut être telle, qu'elle tire & reuoque la pituite des visceres & mesentere, pour l'euacuer par le siege, comme fait le medicament purgatif. Ains plutost elle purge en detergeant, soit passant par les intestins ou mesentere. Dont aduient souuent que trouuant quelque humeur visqueux, elle l'infiltre dauantage, augméte les obstructiōs, & à ce moyen indu it des maladies

Autre obiection.

Solution.

Purgation de l'eau.

plus pernitieuſes. Pour à quoy obuier, non ſeulement les purgations ſont fort neceſſaires, mais auſſi l'abſtinence grande, ſignamment apres la derniere purgation, pour euiter qu'il n'y ait aucun chile crud, ou futur aliment qui n'étant ſuffiſamment preparé en la premiere concoction empeſche l'operation deſiree. Car la ſeconde coction ne peut corriger le vice & erreur cómis en la premiere. Non plus que cette ſeconde, ne peut etre corrigee par la troiſiéme.

Quatrième precepte pour le fait du lieu auquel l'eau doit être beüe.

Chap. XXXIIII.

QVelques vns font tranſporter l'eau loin du bacin de la fontaine pour en vſer, comme iuſques à leurs logis & chambres, ſe voulans ſeruir & aider de la commodité des lieux où ils ſont logez

& habituez. Ce qu'ils font fort mal à propos, car ils doyuent ſçauoir qu'il n'y à lieu aucun plus fauorable, pour tirer l'vtilité de ces eaux, que de les boire ſur le bord de la fontaine.

La raiſon eſt qu'en ces eaux il y a vn eſprit, ou air tres-tenu & ſubtil, qui aide merueilleuſement leur permeation par l'eſtomach & autres viſceres, dont elles ſont autant aidez, que le laict eſt fauoriſé par la chaleur naturelle, lors qu'il eſt tiré par l'enfant Galophage, de la mammelle de la mere nourrice. Et comme le tenu eſprit que nous auons peine de garder en toute diligence, au laict d'aneſſe, chéure, ou d'autre animal, quand nous le faiſons prendre aux hectiques & autres que nous pretendons reuoquer à leur priſtine force & bonne conualeſcence. Sçachans bien que s'il étoit vne fois euaporé & diſſipé, le laict ne pourroit profiter à l'enfant, ny au tabide, mais plutoſt

Raiſon.

Similitude.

demeureroit comme vn fardeau inutile, auec fort peu ou nul profit en leurs ventricules, dont ils sont bien remplis & enflez non pas nourris & alimentez. Aussi auient il que depuis la dissipation & exhalation de ce plus tenu esprit reseant aux eaux surgissantes est faite, elles sont rédues stupides & non permeables parmi le corps.

Pour ce suiet ie tireray argumét de ce que dit Philippe Gherinx en son traité des eaux de Spa en ces termes. L'eau de la fontaine de Sauinier à plus de la vertu des mineraux & moins de la substance d'iceux, que la fontaine du vilage, (sous ce nom il entend la fontaine du Pouhou qui est dedãs le bourg) Et pour ce elle est plus penetratiue, faisant son operation plutost que l'autre. Et ne pouuant pour la mesme cause étre transportee arriere de sa source, sans perdre sa force. De sorte qu'etant transportee tant seulement iusques au vila-

gé, elle deuient plus pesante. Comme vn corps mort est plus pondereux qu'il n'étoit viuant, à cause qu'il est priué des esprits vitaux. Pour la mesme cause cette eau étant transportee ailleurs deuient non seulement plus pesante, quoy qu'elle demeure de mesme quantité & mesure.

Voila que dit Gherinx que ie puis adapter à bon droit à ces eaux Roüennoises, lesquelles denuës qu'elles sont de cette tenuë & legere expiration enflent l'estomach, l'agrauent & chargent dauantage, tant s'en faut qu'elles puissent librement passer, par les angustes, meats des rameaux de la veine porte, & petites fibres des veines hepatiques. Il conuient doc que celuy qui en desire tirer pleine commodité la boyue sur le bord de la fontaine, & encores sans la laisser beaucoup reposer dedans le verre, à fin que cet esprit, qu'on voit souuent scintillant s'exhaler

Redaction de similitude.

petit à petit, ne se dissipe que le moins qu'il sera possible, & par ainsi que le corps ne nous demeure sans l'ame. De cela nous portera bon tesmoignage le vigilant Libauius qui au liu. 2. des eaux metaliques, parlant de cette tenue & spirituelle substance qui est en l'eau medicinale, dit, *Euadit enim spiritu amisso veluti cadauer anima sescedente & prompte putrescit, proque alexiterio gignit venenum.* Or n'est-il pas à estimer que cette eau soit rendue du tout veneneuse, si on en vse en guise d'eau alimenteuse, comme a temperer le vin ou boire en autre maniere. Mais bien tiendray-ie auec Libauius, que ces eaux icy seroyent inutiles aux corps, voire mesmes pourroyent seruir de pernitieux venin à ceux qui en voudroyent boire en telle quantité loin de la fontaine, & apres que son esprit est exhalé & dissipé, come font ceux qui la boyuent dessus le bord. Il faut donc aller sur le

Voyez le changement.

bord du bacin, lict de ces belles Nymphes pour les bien caresser & meriter leurs faueurs.

Ceux là mesmement qui rendus impotens, ou pour l'importunité de quelque maladie ne pourroyẽt marcher s'y doyuent faire porter. Mais s'il aduenoit que l'indisposition fust si grande, que mesmemẽt ils n'y peussent être portez, ils doiuent être fort curieux de la faire puiser sur le Midy, ou vers le soir, plutost que le matin, à raison que lors elle est plus legere & energique, comme étant dauãtage fauorisee de la chaleur du Soleil, qui plus haut eleué sur nostre horison, y aura fait plus grande impression de sa gracieuse chaleur etheree auec l'insinuation de ses rayons, dont ces eaux sont rendues meilleures.

Temps de puiser l'eau.

Encores faut-il être curieux de l'auoir & resserrer en mediocres vaisseaux, diligemment emplis, & plus curieusemẽt bouchez. Si que

le moins de diſſatiõ qu'il ſera poſſible en ſoit faite, qui ne peut touſiours étre que trop grande pour quelque momentanee qu'elle ſoit.

Encores faut-il qu'ils ſoyent curieux lors qu'ils en beuront de rétouper la bouteille tout incontinent qu'ils en auront verſé vne verree, autrement ils n'en pourrót tirer vtilité ny profit.

Conſideration. Il eſt certain qu'aux eaux de Iouuéce il y a vne vertu ferrugineuſe: & en celle du puys de Gemare vne bitumineuſe, leſquelles ſont confuſes par toute la ſubſtance de ces eaux, qui peuuent bien profiter en quelques maladies, auſquelles leurs vertus ſont requiſes. Mais iamais ne peuuent-elles étre tãt vtiles ny tant permeables ſans la ténue & aeree portion qui s'exhale & diſſipe, par l'éuent qui en peut étre fait. Qui étoit cóme ſon ame & entelechie pour la mettre & reduire en action. Non plus qu'vn corps iadis animé, quand ce petit

soufle de vie est expiré, dont il ne paroist aucunement diminué en ses dimentions, combien qu'il soit vrayement inutile pour rendre les actiõs d'vn corps viuant & animé.

Cinquiéme precepte pour le fait de l'heure qu'on doit prendre l'eau.

CHAP. XXXV.

L'Heure qui est fort conuenable à l'vsage de ces eaux est sur les neuf heures. Car lors outre ce qu'elles sont ornez de leurs facultez tirees & empruntees des fossiles, elles sont aussi fauorisees de la gracieuse faueur solaire, qui les aide par son influence & dimission de ses rayons orientaux, lesquels mesmes à cette heure là auront dissipé les denses & épesses vapeurs, induites par les tenebres nocturnes. Pour de là retourné qu'on sera au logis, prendre le frugal repas du disner sur le midy.

Si les negoces requerent la vacation de l'homme pour le matin, il sera bien conuenable prendre vn frugal repas sur les dix heures du matin, pour aller boire l'eau à trois heures apres midy, pour puis apres souper sur les sept à huit heures, vsage que i'aprouue beaucoup plus, que d'en boire le matin.

Pourquoy l'eau est meilleure sur le soir que le matin.

Pour trois raisons principales, la premiere est qu'en cette region les matinees sont bien froides, & l'air à peine peut-il étre tost mondifié des vapeurs nocturnes, à raison des pluyes qui n'y sont que trop frequentes, qui rend l'heure incommode pour le reiglement ordinaire des repas.

La seconde, que l'eau est plus purifiee par les rayons du Soleil, qui cooperans auec la chaleur que elle aura receu aux visceres de la terre, la rẽdra de trop plus salubre.

La troisiéme, que l'apetist de l'aliment humide est dauantage excité sur les trois heures apres midy

qu'il n'est le matin. Pourquoy l'estomach sera plus fauorisé à l'exception de l'eau, dont il ne sera si facilement offencé.

A cette reigle repugnét plusieurs malades, stimulez de la consideration qu'ils ont d'estre eloignez de leur logis, & par consequent du lieu auquel ils auoyent accoutumé de bien gerer & negotier leurs negoces & afaires particulieres, occasion pour laquelle ils desireroyent grandement pour abreger le temps de leur absence, prendre de l'eau deux fois par iour. *Obiection.*

Ce qu'ils ne doyuent faire à mon iugement. Toutesfois pour à mon pouuoir les secourir & fauoriser en leur desir. Ie conseilleray à ceux qui en veulent prendre deux fois par iour, d'aller à la fontaine vne heure apres que le Soleil est leué sur l'horison, qui est sur les cinq à six heures, d'où ayans beu la quantité requise, ils se retireront à leurs logis, pour prendre vn disner fort *Pour en prendre deux fois.*

leger sur les dix heures, afin de faire retour à ladite fontaine sur les trois heures apres midy, en intention de prendre leur repas du souper sur les sept heures de soir. En cette maniere il y aura tousiours quatre heures d'interstice depuis l'eau beüe iusques au repas, temps idoine pour fauoriser & rendre complette la premiere digestion, qui se fait en l'estomach dite chilification.

Opinion de Baccius. Ie sçay que Baccius requiert auec Falop que l'eau soit rendue par la verge ou conduit naturel, telle qu'on l'aura prise, au parauát que prendre le repas. *De Galen.* Galen mesmement au l.3. de l'art de garder la santé, requiert que les signes de concoction parfaite se manifestét en l'vrine. Mais cela n'est requis de *R'ponce* necessité. Car nous en auons veu plusieurs, qui n'ayans reietté toute l'eau deuant le disner ou souper, n'ont laissé de la rendre cōpetamment la nuict, quand ils ont eté

échaufez dedans le lict.

Pour le fait de Galen il ne parle en ce lieu des eaux potables ex professo, mais des thermes, & quād bien il en parleroit directement, les signes de concoction & deüe digestion celebree en la premiere cuisine & region du corps, qu'il recerche en l'vrine ce qui requiert étre de bonne substance & roussatre, ne peuuent étre trouuez aux malades, desquels les facultez naturelles sont debiles, comme aux athletes, desquels il parle en ce lieu. Et dauantage l'eau belle & claire passant droit aux vreteres, pour étre rendue aussi pure, comme elle à eté beüe, ote le moyen de remarquer ces signes de desiree cōcoction. Pourquoy il nous doit sufire de reconnoitre au malade, indice de remotion de crudité & indigestion, qui sont pesanteur & douleur en la regiō de l'estomach, inflation, tortion, eructuation soit acide ou nidorulente, encores l'a- *Signes de crudité.*

cide est plus pernitieuse. Car lors que tels signes de crudité n'aparoissent, Il ne faut faire dificulté de prendre son repas, & signãment quand on à reconnu que bonne partie de l'eau à eté reietee, belle & claire, de pareille couleur de celle qu'on aura beüe. Ou quand on desirera boire, qu'outre les signes que dessus, on sentira quelque legere appetence, & principalement la soif, qui est desir d'aliment froid & humide. Car nonobstant que les eaux potables puissent étre ingerez auec profit, voire mesmes deuant que l'estomach les desire. Si est-il que quand elles sont desirez, l'vtilité en est plus grande, & l'effet rendu meilleur. Mais quand on sent quelques signes d'indigestion il se faut côtenter d'en prendre vne fois le iour seulement.

Sixiéme precepte contenant la quantité d'eau qu'il conuient prendre chacun iour.

Chap. XXXVI.

La quantité qu'il est conuenable de boire, doit étre repetee en partie de la qualité de la particuliere fontaine, dont on se delibere vser : en partie aussi de la tolerance de l'estomach. Enquoy la diuersité se remarque si grande, qu'il est bien dificile, voire impossible, de designer ce qu'vn chacun particulier doit ou peut tolerer. Et nōobstant les obseruations nous sont aucunement determinez par Aecé de la sentence d'Archigenes, colligeant à l'vsage plus frequent qui étoit de son temps, quand il dit, *Esto vniuersa exhibendarum aquarum mensura, à tribus hominis vsque ad sex. At pro tolerandarum ratione, quantitas diuersa erit. Nam ventriculus haud*

Dont la quantité doit étre limitee.

Quantité determinee.

supra tolerantium onerandus. imo ut bene consulendum est, leuiter per initia, donec assuerint potiones incipiat, à tribus heminis mox ad sex heminas, ut communis tandem consuetudo est.

Hemine que c'est. Or est l'Hemine dite autrement Cotylle ou Tryblium & Hemisexton, vne mesure contenant la moitié d'vn setier. Et peut-on dire être le demi-setier Parisien, contenant en poix deux quarterons ou demi-liure marchande, qui vaut huit onces & plus.

Combien que Falop au liu. *de aquis atq; metallis, ca. 11. dit. Continet autem hemina librum ferè ponderis nostri.* Si vous desirez sçauoir la quantité plus exacte de cette mesure, vous entendrez qu'en cette Hemine il y à six cyathes. Chacun *Cyathe.* cyathe contenant dix cuillerees, étant chacune cuilleree du poix d'vne drachme & vn demi scrupule qui font trois scrupules & demie. Et doit peser le scrupule vingt grains d'orge, de poix & constitu-

tion mediocre. Or combien que de ſon temps l'Hipocrate n'ait beaucoup eté leu pour n'auoir pour lors eté illuſtré par Galen. Toutefois il n'eſt veu vſurper cette quantité qu'à l'imitation d'iceluy, qui nonobſtant la grande diſtention qu'on pourroit aléguer être faite en l'eſtomach, pour vne telle aluui n de matiere humide & potulente, entrant dedans, ſans être al ee ny ſoutenüe d'aucun aliment ſolide : Si eſt il que par ſon propre témoignage, tiré du liure ſecond des maladies des femmes, il donnoit du laict de vache iuſques à la quantité de ſix Hemines attiques. Ce qui a eté obſerué en plu ſieurs eaux qui ne ſont de facile permeation.

Archigenes étoit deuancier de Galen.

Imitatiō

Pour les eaux peu permeables.

Mais en celles qui ont eté remarquez paſſer plus facilement, on n'a fait dificulté d'augmenter la quātité, non plus que le meſme Hipocrate n'a fait doute, de donner du laict d'aneſſe iuſques à ſix

Pour celles qui coulent facilement.

vingts onces, par ce qu'il est beaucoup plus subtil & permeable que le laict de vache, comme il note & soustient au liu. 4. *de Victus ratione in morbis acutis*. Et maintient aussi Galen en sa methode.

Lait d'anesse fort subtil.

La raison pour laquelle il est besoin que si attentiuement & auec imitation, nous recherchions non seulement la nature de l'eau, mais aussi la nature & habitude particuliere de l'hydropote, est. Que si on en prend par excez elle ne profite beaucoup. Ce que i'ay remarqué en plusieurs de diuerses habitudes, qui en prenant la quantité requise & competente à leur nature particuliere, ils la reiettoyét fort bien: s'ils augmentoyent ou diminuoyent plus que de besoin & que leur Idiosyncratie ne requeroit, elle demeuroit totalement ou pour la plus grande partie.

Notez la cause de cette recerche

Pline aussi au liu. 31. ch. 6. en raconte vne incommodité, disant, *Vidi iam turgidos bibendo, in tantum*

vt annuli integerentur cute, cum reddi non posset hausta multitudo aquæ.

Mais Iean Falop passe bien outre, en son traité de *aquis atque metallis*. Où apres auoir fait vne enumeration des accidés qui suruiennent de l'eau retenue au corps, & comme quelque fois elle demeure aux hypochondres engédrant des fluctuations, tortions & douleurs d'estomach, dont on tire coniecture du peu de profit qu'elle doit faire. Il adioute, qu'en vn pretre, auquel l'eau fut retenue par l habitude du corps, apres en auoir beu excessiuement, les membres furent rendus tellement tumefiez & enflez, que chacune partie auoit eté rendue trois fois plus grosse qu'elle n'étoit au parauant, de sorte qu'il ne pouuoit se mouuoir d'vne place, & n'étoit reconnu de ses familiers, pour sa grosseur enorme, & excessiue extention de sa peau.

Indice de peu de profit de l'eau.

Grosseur excessiue.

D'autrepart si on en prend timidement & en moindre quantité

Incommoditez du trop peu.

qu'il n'est besoin. Ces eaux ne profitent point: car elles n'agissent de pleine vertu purgatiue, mais pour la plus grand part de la detersiue & lauatiue. Occasion pour laquelle elles ont besoin de leur poix & fardeau naturel, pour à ce moyen augmenter leur energie, par la compression, qui aide fort la permeation. Et qui plus est la quantité par trop petite est cause que bien souuent l'eau demeure.

Or combien qu'à la verité, la quantité qu'il est besoin que chacun particulier prêne, soit incomprehensible, sous termes generaux, à raison de la diuerse habitude des particuliers. Toutesfois à l'imitation de cet ancien Archigenes, l'vn des premiers, qui auec plus d'authorité s'est serui de l'Hydrotherapeutique, fuyant les extremitez qui sont ordinairement vitieuses. Nous ne conseillerons d'vser seulement vne liure ou deux de ces eaux, quantité qui s'exhibe aux

Moindre quantité qu'on vse d'eau.

thermes, soit à l'entree ou à l'issue du baing, comme on voit à Plombieres & Bourbon, car cela seroit inutile & pernitieux en ces eaux Rouennoises, dautant qu'à ce moyen elles seroyent retenus dedans le corps au grand detriment de celuy qui les prendroit.

Ny vingt ou vingtcinq verres de sept once piece, qui font quinze à saize liures medicinales, quantité qui s'absorbe à Lucques. Encores moins vingt & vne ou vingtdeux liures, quantité qui se boit pour vne fois à Aigue-caudes. Car nature en seroit oprimee, à raison que celles cy ne sont tant permeables. *Quantité grāde*

Mais il faut vser de mediocrité, qu'il conuient puiser de l'essence de la maladie, ou de sa continuelle vigueur & interposition de temps qu'elle aura faite & perseueré, dõt elle aura induit vne simple lesion des actions, ou contracté vne habitude dont la solution est tresdifi- *Dont il faut prendre les indications de la quantité de l'eau.*

cile. De la cause d'icelle ià resolue & dissipee, ou continuellement renouuellee par l'aluuion de l'humeur superflu, congeré en quelque viscere naturel, ou au cerueau, qui sans intermission fomente la maladie, de telle sorte que si elle n'étoit ià formee elle l'induiroit nouuellement. De la qualité de l'humeur affluăt, qui sera sanguin, pituiteux, bilieux ou melancholique. De la situation de la partie affligee, qui sera situé aux lieux & regions par lesquelles passe l'eau, ou qui en sera remotte & eloignee. De l'age, temperament, vsage, habitude qu'il aura à ces eaux. De la saison & constitution variable de l'air, accidens qui suruiendront aux malades, qui hommes ou femmes ieunes ou vieux beuront de ces eaux, & autres innumerables syndixes ou coindicatiõs doctement, mais si brieuement notez par Galen, en sa methode, que les bons Medecins methodiques

Coindications.

Syndixes.

ont peine de les tirer & recercher auec grád trauail. Enquoy ie trouue la condition des braues empiriques. Ie dy braues en habits, & apparence exterieure. Que Galen appelle temeraires, en leurs iugemés, & bourreaux en leurs actions, de beaucoup meilleure que des sçauans Medecins. Qui pour auoir veu vser à neuf ou dix personnes de ces eaux, en feront vne reigle generale, determineront folement quelque poix & mesure, brief d'vn visage proternement asseuré designerõt vne certaine quantité pour toutes personnes, & viue le bon temps. S'ils s'en trouuent mal, disent-ils, qu'ils vienent à nous, nos boetes sont pleines d'elixirs & poudres, qui se reposent ià de trop long temps, elles se vuideront, & nos bourses qui sont vuides, se rempliront. Où le docte Medecin s'alembiquera l'esprit, en la contemplation de tant de causes, que les ignorans l'appelleront réueur,

Comparaison des Medecins aux empiriques.

Mechãceté des empiriques.

Coustume des bons Medecins.

le voyans tardiuement donner vne réponce bien conditionnee.

Mais courage, mes amis, vous ataindrez aussi, par vne telle impulsion d'esprit, & exageration de toutes les causes qui sont dignes de contemplation, la santé certaine & infaillible, de ceux qui se seront commis à votre foy & cõseil. Et ces efrontez voleurs rendront vn iour conte de leurs actions procternes, & domestiques larcins.

Fin desiree.

Modus viendi.

Encores n'est-ce assez d'auoir reconnu la quantité cõuenable, mais d'autant que *quod confertum est, & cum impetu fit, naturæ est inimicum,* dit le genie de Medecine en ses aphorismes, il faut donner moindre quantité de ces eaux le premier iour, que le second, & moins encores le second, que le troisiéme.

Exemple.

Comme pour exemple, celuy auquel on aura reconnu étre conuenable vser douze verrees, de sept onces chacune verree, pour sa iournee. Nous luy en baillerons

ſept à huit, le premier iour, dix le ſecond. Puis ſi nous remarquons que cette quantité ſoit bien tolerée, ſans douleur, tention, ou inflation d'eſtomach, nous augmenterons le troiſiéme iour, luy en donnans les douze verrees completes.

Puis inſiſterons à cette quantité par l'eſpace de douze iours, plus ou moins, ſelon que requerra l'excluſion & extirpation de l'infirmité, ou la corroboration des parties qu'on deſire fortifier, pour obuier aux maladies futures.

Obſeruans touſiours pour maxime generale, qu'il eſt requis d'employer vn bien plus long temps, à l'vſage de l'eau, en ceux qui veulent fauoriſer & aider les parties genitales, vitales, & animales, que en ceux qui deſignent & deſirent ſeulement ſecourir les parties naturelles. *Sentence generale*

Car ainſi comme il eſt requis en nature, qui ne fait riens en vn moment, étant curieuſe conſeruatrice *Raiſon.*

de son subiet, qu'vne longue espace de temps s'écoule, deuant que les parties remottes des visceres, soyent afligez & vexez par compassion & sympathie des maladies qui sont engendrez, ausdites premieres oficines & cuisines des alimens, moyennant la communication des humeurs moins que deuement preparez, & infectez des parties excrementeuses, qui ont eté cohibez contre la premiere intention de nature. Aussi grand espace de temps est requis en ceux qui les veulent fauoriser, par le benefice des alimens decentemét preparez, ausdits premiers visceres, qui auront eté corroborez & confortez.

Reiection de l'eau. Durant le temps de cette continuation ils auront tousiours égard à la reiection de cette eau, qui doit répondre proportionnement à ce qui aura eté beu.

Pour à ce paruenir faut considerer exactemét la quátité des viandes & alimens solides, qui sont

iournellement ingerez, poix & mesure de l'eau qui est beüe.

Cela deument pourpensé, si on reconnoist que la quantité des excremens, descendans tant du siege que des parties destinez à l'vrine, soit correspondante à ce qui aura eté pris : c'est signe que nature se sent aidee & confortee de l'vsage de cette eau. Principalement quād elle est rendue pure, & pareille de celle qui aura eté beüe. Car cela porte indice d'action sufisante, & detertion competente qui auront precedé.

Indice de bonne operation de l'eau.

Pour à ce paruenir, considerant qu'en ceux là qui sont tellement comblez d'humeurs visqueux & glutineux, & par cōsequent d'obstructions grandes, qu'il y à peril qu'ils ne tombent en hydropisie, iaunisse, cacexie, & mauuaise habitude de tout le corps, ou qui ià y seroyent tombez actuellemēt. Les voyes & communs meats & conduits sont tellement bouchez, fer-

Ce qui empesche la permeation.

mez & constipez, que les eaux medicinales n'ont facile permeation, dont s'ensuit quelquefois la retention fort pernitieuse & dommageable. Ie trouue l'vsage des Medecins Hetrusques, non seulement vtile, mais aussi necessaire. Qui en suspicion de si coutumaces obstructions, font mesler parmi leurs eaux potables, quoy que chaudes actuellement, aussi bien comme de faculté, quelque chose qui aide leur lation, & plus facile permeation par les hypochondres, comme du miel ou sucre aperitif, dont ils meslent quelque portion aux premieres verrees, faisans à ce moyen, que l'eau soit plustost receuë, admise, voire mesmes succee & requise du foye, pour de là estre gayement portee par les rains & vreteres.

Pour faire couler l'eau par les vreteres.

A cette fin sera bon se tenir garni de syrop d'Althea, de duabus, ou de quinque radicibus, de eryngio & autres semblables, ou bien

Syrops diuretiques.

d'huile ou acidité de soufre ou vitriol.

Mais sur tout ie conseillerois aux plus curieux de leur santé, faire preparer quelque syrop magistral, adapté à la dirrectió de l'eau, à la partie de leurs corps qui sera ofencee, qu'ils desireront fauoriser, pour extirper son infirmité, ou pour la conforter, contre la future opression : car par ce moyen ils pourront bien plutost paruenir au but par eux pretendu. *Syrop magistral.*

De ces syrops tous liquifiez & chaufez, pour fauoriser leur mistion, sans aucune dilation ou retardement, ils mesleront vne once auec vne verree d'eau, ou deux petites goutes de l'aigre de soufre ou huile de vitriol. Par ce moyen ils rendront l'eau plus commodemét, & qui plus est leur estomach n'en sera si tost ofencé. Puis quand ils remarqueront que l'eau coulera pure par l'vretere, lors ils desisteront d'y mesler aucune chose, com- *Moyen d'en vser* *Quand il n'est besoin de mistion.*

me étans paruenus au poinct desiré de parfaite direction.

Pour dirriger l'eau aux intestins.

Si à l'opofite ils desirent adresser l'efort de l'eau aux intestins, comme il est requis aux coliques passions, douleurs atroces du ventre, nausees, & subuersiós d'estomach, & finalement en plusieurs maladies hypochondriaques & spleniques, ils mettront quelque quantité de sel aux premieres verrees, qui est l'ancien vsage au témoignage de Pline, li.31.ch.6. ou bien pour les delicats, quelque sucre detersif. Dont ils s'abstiendront aussi quand leur ventre coulera librement.

Pour les delicats.

Ceux qui resentiront leur estomach incapable de receuoir si grande quantité d'eau qu'il seroit conuenable d'admettre, n'en prenant qu'vne fois le iour. Et qui

Diuision de la quantité en deux heures.

d'autrepart auront assez de continence, pour fuir le trop d'alimens, ils pourront diuiser cette quantité d'eau en deux: Prenans d'icelle les-

deux parts, les trois faiſant le tout, des le matin, & le reſte apres midy. Et pour ce faire conuenablement, faut commencer le matin ſur les quatre à cinq heures, & le ſoir ſur les trois à quatre heures. En quoy faiſant ne doyuent pas obmettre ce nonobſtant, de commẽcer touſiours par vne petite quantité, telle qu'elle leur pourra être facilement tolerable, puis augmentant petit à petit, paruenir en fin à ce qui ſera ſufiſant, fuyãt touſiours à ce moyẽ de trop charger & agrauer nature. Car comme dit Maſſac,

Eſt menſura tibi ſtomachus, qui ferre paratus — Conſeil de Maſſac.
Quod p deſt, qui natura mõſtrãte recuſet
Quod nimium fuerit, quod põdus imitile ventri.
Vidi ego qui libras viginti ſorpſit aquarum
Impune, & vidi qui tantum quinque bibebant
Cuique ſuæ vires, ſed non ſors omnibus vna.

Quand on en aura vſé par eſpace de temps conuenable, que i'ay veu obſeruer & reputer étre ſufiſant en Italie, de douze iours, à raiſon qu'ils n'en vſent que pour preparatifs des thermes qui leur ſont tresfrequens. A Spa & Pongnes, de trois ſemaines ou autre tel que les ſages Medecins trouuent étre ſufiſant, prenans indications de la nature des maladies, habitudes des patiens, & de ces frequens acceſſoires des coindicatiõs. Pour deument colliger ce que requis ſera pour l'extirpation de la maladie, ou corroboration des parties debiles. En quoy faiſant on trouue la quantité du temps fort diuerſe. On commencera derechef à diminuer la quãtité qu'on auoit acoutumé d'en prendre. Comme pour exemple au lieu de douze verrees, de ſept onces piece qu'on en prenoit, on n'en beura que dix, le iour ſuyuant que huit, tant qu'étant reuenu à la quantité de ſix, on ceſſe

Temps diuers d'vſer de l'eau.

Pour terminer l'vſage de l'eau.

totallement d'en boire, ou pour le moins, qu'on face intermiſſion.

Sauf à y faire retour pour les maladies plus coutumaces, apres les quinze iours, ou trois ſemaines paſſez.

Retour aux eaux où il eſt requis.

Comme à la verité il y en à qui ne peuuẽt étre vaincus ny deracinez, ſinon par reiteration, à raiſon de l'habitude, que leſdites infirmitez auront contractee, auec les corps.

Non que i'aprouue de retourner tous les ans, à l'vſage de ces eaux, car cela ſeroit preiudiciable. Pourquoy en cas de perſeuerance, il conuient tenter autre remede.

Conſeil de l'autheur.

Septiéme precepte contenant la maniere de ſe comporter au decent Vſage de l'eau.

CHAP. XXXVII.

CEux qui deſirent commodement vſer de ces eaux, doyuẽt entant qu'il leur eſt poſſible, con-

seruer leurs corps en mediocre habitude, si que la chaleur, ny froidure, n'excedent ou dominent en aucune maniere. Pour à ce paruenir ils exerceront mediocremēt leurs membres, au parauant que de boire de l'eau, tant à fin d'exciter la chaleur naturelle, que d'irriter quelque peu l'appetit, faisant s'il est possible qu'elle soit receüe auec quelque desir.

Exercice.

Se faut garder de faire ledit exercice trop violent, de peur que la chaleur naturelle trop excitee, ne soit cause de faire vne diffusion de ces eaux parmy l'habitude du corps, comme pour s'épandre & euacuer par les sueurs, car cette voye n'est si competente. Le but donc ou terme auquel ils doyuent tendre, sera de faire vn exercice qui ne soit laborieux.

Signe d'exercice trop violent.

Sçauoir est, que leurs corps en soyent échaufez non pas irritez à la sueur, ou bien au changement & mutation de la commune respi-

ration. Et s'ils sentoyent quelque ephidrose ou legere sueur difuse par leur peau, ou bien que leur poitrine fust panthelante, & la respiration plus courte & frequente, que leur habitude & vsage naturel ne requiert. Ils se reposeront, & permettront que cette laborieuse agitation se passe, & que leurs corps soyent restituez à leur pristine tranquilité, au parauant que de baiser ces delicieuses nymphes. Pour attaindre le poinct de cette mediocrité, sufira de faire vne legere deambulatiõ de l'espace d'vn quart de lieüe de chemin ou demie lieüe pour le plus. Ceux qui en sont plus eloignez, doyuent considerer si l'exercice du cheual ou carosse sur lesquels ils se feront porter sera equiualent audit exercice.

Sinon, ils pourront descẽdre bas pour faire vne espace de chemin conuenable à pied. Ce mediocre exercice fera que l'eau ne tardant si long temps à l'estomach & hy- *Vtilité d'exercice.*

pochondres soit plus facilement rendue par les lieux conuenables, & reietee claire par les vreteres, qui est signe de bonne & sufisante permeation. Pour laquelle faciliter il ne se faut tenir en plain repos pres le bacin de la fontaine. Où estat paruenu celuy qui sentira auoir l'estomach grandement debile, de telle sorte qu'il face doute que son ventricule ne puisse soutenir l'apprehension & premier aluuion de cette eau froide, il mengera vne tablette de diamargaritum frigidum, diarhodon abatis, aromaticum rosatum ou autre semblable. Plus il sera curieux de mesler vne once de syrop tout chaud dedans chacune verree, comme dessus à eté dit. Ou s'il ne se veut seruir de syrop il fera chaufer vne quantité d'eau de la mesme fontaine, de laquelle il verseravne petite portion dedans chacune verree, qu'il fera puiser, pour temperer cette froidure qui est plus grande en la fon-

Pour l'estomach debile.

taine de Iouuence, qu'aux autres prochaines de cette ville.

Apres qu'il aura beu deux ou trois verres, il se pourmenera doucement, mangeant deux à trois pinces de petit canelat, tel que les patissiers mettent ordinairement sur leur patisserie, dit canelat de Milan : ou bien d'anis confit, qui sera fort peu chargé de sucre.

Guinterius Audernacus qui à doctemẽt écrit de cette matiere, suade l'vsage de ces tablettes tant deuant que de boire l'eau, qu'aprés qu'on en aura beu deux à trois verrees.

℞. cinamomi drach.1. ſſem. citri, calami aromatici ana drach.2. anisi fœnic. ana drach.3 f. terantur omnia, & sacharo excipiantur, In aqua arthemesiæ soluto, f. tessellæ, ponderis drach. 3. capiat vnam ante vsum aquæ, & inter cyathos, alias. Electuarium.

S'il suruient quelque ventosité ou inflation en l'estomach, on peut adiouter à ces tablettes du macis,

gingembre, ou autre chose semblable, ou bien

Fœniculum aut fragans anisum, aut
cinamma mande,
Languentem illa iuuant stomachum,
flatusq; resoluunt.

Ou pour le moins faut prendre en la bouche deux ou trois grains de sel, si on n'a la commodité d'auoir autre chose plus propre. Quel étoit l'ancien vsage côme remarque Plin. l. 2. c. 6. de son hist. naturelle. Car cette eau ne peut être vtile, si elle n'est embrassee du ventricule. Ce qui est aidé par le sel, & plaisans aromates pris par la bouche, quand principalement elles sont iointes auec l'exercice, qui s'y vendique le premier lieu disant Massac,

Ancien vsage.

Potaque distendunt quando tibi cymbia ventrem.
Ito, redito vias, corpusque calescet eundo
Vt calidum gelidas expellat proptius vndas:

Alme

Alme calor sine te languet prostrata facultas.

Apres cette legere deambulation, on retournera à la potion, puis ayant pris la quantité que l'estomach pourra commodement suporter, on recommencera derechef la pourmenade, & vsage des aromates ou salsugineuses matieres susdites. Continuant cela par tant d'interuales, qu'on ait beu la quantité requise. *Ce qui est à faire aux interualles.*

Ce qui doit étre acompli en l'espace de trois quarts d'heure, ou d'vne heure pour le plus, dit Bauhin, apres Archigenes. Lequel téps expiré, on retournera au logis, tout doucement, fuyant tout violent exercice. S'il suruiét quelque sueur, il la conuient receuoir doucement, sans aucunement s'émouuoir. *Temps de retardement à la potiõ.*

Si quelque vomissement se presente, c'est à faire à rejeter ce qu'on aura pris, puis à l'instant mesme boire d'autre eau, comme si on n'a- *vomissement.*

uoit rien pris de ce iour.

Reiection d'vrine. Quand on rend l'vrine, il conuient auoir vn vrinal pour la receuoir, à fin de considerer, si à la proportion de ce qu'on aura beu, on pourra en reieter pareille quantité qu'il est requis. Combien à la verité, qu'il ne soit necessaire, dautant que ces eaux qui sont froides, coulent & sont plutost reietez la nuict, quand le corps en tranquilité & repos est chaudement dedans le lict, que le iour qu'il est ou rafraichi de l'air ambient. Ou bien si la chaleur gaigne sur le corps, il est plutost induit à sueur, qu'à la decente reiection de cette eau, mais ce nonobstant plus on en rend, & plus on est asseuré de bonne & decente operation.

Ce qui aide le soir. Quand on y retourne le soir on est aidé de la bonté de l'eau, qui est rendue meilleure, par la vertu & energie du Soleil, qu'elle n'étoit le matin, mais on est incommodé de la chaleur, qui quelquefois est si

grande qu'elle excite la sueur. Ce qu'auenant, il se faut garder de boire, qu'au prealable on ne se soit rafraichi & temperé, en quelque vmbrage, iusques à ce que la sueur ait cessé de s'épancher.

Precepte huitiéme, touchant les alimens.

Chap. XXXVIII.

POur le fait des alimens, il faut bien auoir egard qu'ils soyent de facile concoction & de bon suc, non visqueux & glutineux, mais friables & de facile distribution. Comme sont pour les viandes le mouton, veau, chapon, poulets, pigeons, perdrix & autres semblables. Les poissons ne sont lors conuenables, & de trop inferieurs de la viande. Mais ou cas qu'il soit besoin les admettre, les plus vtiles sont la perche, truite, carpe, sole, goujon, & autres saxatiles de leger *Viandes.*

& subit mouuement. Toutefois les œufs sont à preferer, auec les raisins, prunes, amandes.

Cuisson. Ces viandes serõt mãgees bouillies au disner, alterez auec l'ozeille, buglose, bourache, bette, pimpernelle, thim, hysope, & autres semblables selon l'apetit particulier. A souper elles seront roties, fuyant aux sauces & condimens grande quantité de vinaigre, verius, & autres choses trop acides. Encores de telles viãdes quoy que bonnes & loüables, n'en conuient prendre que deux fois le iour, à disner, & souper. Et ce plutost roties & bien desechees, que bouillies & humectez auec toute sobrieté & cõtinence.

Repas. Encores veut Baccius designer l'heure du repas par l'excretion de l'eau, disant, *Nec antea quidquam sumendum cibi & potus, quam vniuersa peracta fuerit aquarum purgatio: quando scilicet vrina non aquosa amplius, sed pristino tincta colore & subcrotea redire incipiet. Alioqui si*

quæ portio retineatur assumptæ aquæ, periculo non vacat, quin opleat meatus in corpore & putrescat, febremq; accendat. Mais cela doit étre entendu pour le fait des eaux chaudes & thermales, dont ils vsent en potion parmi l'Italie lesquelles à la verité, si elles ne s'euacuent promptement aidez qu'elles sont non seulement de la chaleur naturelle du corps, mais aussi de leur chaleur actuelle il y à peril qu'elles n'engendrent des infirmitez pernicieuses. Ce qui n'aduient en nos fontaines Roüennoises, dót l'eau fortuitement retenue en tout ou partie, n'est tant preiudiciable. Les chairs de beuf, lieure & porc, les legumes & autres choses visqueuses, de dificile concoction & atrition sont mauuaises, pour engendrer vn suc trop visqueux & epez, qui empescheroit la permeation de l'eau. Et pour fuir cet inconuenient, il conuient faire les deux repas frugaux, le disner toutefois

Interpretation de Baccius.

Viandes vitieuses

doit étre plus ténu & leger que le souper.

Il faut laisser arriere toutes entrees de table, comme pieds, fricassez, & autres choses semblables. Le
Dessert. dessert aussi n'y vaut rien, comme poires, pommes, prunes, formages, noix, & autres choses semblables. Les tartillages mesmes sont à reieter, & tout pain sans leuain, se faut plutost contenter à vn morceau de biscuit anisé, apres auoir beu le dernier coup.

La farine dont sera fait le pain, sera netayee de son ou bran, non du tout, mais auec mediocrité, cóme pour faire le pain que nous appellons vulgairement bizet.

Pour le boire faut plutost elire le vin qu'autre breuuage, à raison de la tenuité de sa substance. Lequel sera temperé, selon l'exigence particuliere du malade, non auec
Reigle generale cette eau medicinale. Comme il ne faut iamais mesler ce qui tient de la nature du medicament, auec ce

qui est d'aliment, mais quelque autre qui viendra plus à plaisir. Et ce encores auec toute mediocrité: car s'il conuient temperer l'apetit de la viande, il faut donner double bride au desir de boire.

Precepte neufiéme, touchant l'exercice & autres choses exterieures.

CHAP. XXXIX.

POur le neufiéme & dernier, seront auertis ceux qui desirent vtilement vser de ces eaux, qu'il est besoin de fuir & euiter toute excessiue passion d'esprit. Pourquoy ils reietteront en tant qu'il leur sera possible la melancholie, colere, indignation, & autres perturbations semblables.

Se contenans en mediocre habitude corporelle, aliené de tout excez: car si l'exercice est vtile, le trauail n'est conuenable, de peur de trop échaufer le corps, & faire dis- *Mediocrité requise.*

ſipation de la chaleur naturelle, de laquelle l'energie eſt bien neceſſaire, pour diriger les eaux, & les reduire à leur action deſiree. L'oiſif repos auſſi, & dormir ſur le iour que ces eaux prouoquent grandement à raiſon du chalcitis, n'eſt moins preiudiciable, à raiſon que cela empeſche la decente chilification & digeſtion des alimens, dont les cruditez & obſtructions ſont promues, meres des maladies & pernitieuſes infirmitez, qui rendẽt les corps languiſſans, contre & au lieu de permettre que la ſanté deſiree ſoit recuperee, ce qui eſt par les temeraires indecentement referé à l'eau.

Dormir ſur le iour.

Ieux inutiles.

Pour euiter cela faut donc conſeruer le corps en mediocre craſe & habitude, euitant l'ennuy par les ieux non hazardeux & de grande conſequence, cela ne fait que bruler le foye, ny neanteux, car on s'y ennuye aiſémẽt, mais faire en ſorte que la mediocrité y ſoit apor-

tee. Ce faisant aussi on fuira de iouer auec les damoyselles, ie dy particulierement & au ieu dont prouient la multiplication, car il y và du tout à la couche, où il se fait plus grãde diflation & dissipation de la chaleur naturelle, qu'il n'est besoin. Pourquoy il s'en faut abstenir, non seulement durant l'vsage des eaux, mais aussi plus de six sepmaines apres. Ce qu'il faut entendre pour les hommes, qui en sont incommodez, non pour les Dames qui s'en trouuent plutost fauorisez & recreez, lesquelles mesmes n'ont que faire de retarder l'vsage de l'eau, si elles sont surprises de leurs purgations naturelles, à raison qu'elles en sont rendues meilleures & plus salubres.

Ennumeration des accidens qui suruiennent en beuuant l'eau medicinale.

Et premierement de l'apetit dereiglé.

CHAP. XL.

CEs preceptes permis, il faut s'employer diligemment à la contemplation & precaution des accidens, lesquels ont acoutumé de suruenir, non à tous, mais en quelques particuliers, empeschans l'efet desiré, de ces eaux. Qui sont apetit desreiglé, vomissement catarrhe, conuulsion, inflation & pesanteur d'hypocondres, diarrhee trop impetueuse, & retention de l'eau.

Apetit dereiglé Causes. L'apetit desreiglé y est engendré pour deux causes diuerses. Sçauoir est pour le flegme acide, poignant les tuniques du ventricule, ou pour l'astriction & corrugation qui est induite aux tuniques d'iceluy

par la vertu ferrugineuse & chalcanteuse. Si cet accident prouient du flegme, on le cognoitra par quelque inflation, douleur & tortion, qui suruiendront en la region des hypocondres. *Signes.*

Et lors il sera bien conuenable purger le corps, par quelque legere purgation, comme d'vne infusion d'agaric, ou pilules de hiere, voire nonobstãt que la purgation aye precedé l'vsage de l'eau. Car il aduient souuent que le cerueau deposant ses excremens sur cette partie naturelle, solicité qu'il y aura eté par le decent vsage de l'eau, aura induit cette nouuelle aluuion pituiteuse ou plutost excrementeuse, laquelle sera facile à corriger. *Purgations.*

Si cette distention & tortions, dõt est aucunefois causée quelque legere lypothimie, ne sont ioints auec le grand desir d'alimẽs, il conuient negliger cela, & se contenter de l'abstinence seule, n'outrepassant la quantité d'alimens qui est *Faillance.*

requiſe, pour l'entretien de la vie ſeulement. Et pour aucunement recreer l'eſtomach, on pourra prendre vn doigt de vin pur, bon, & odorant, à l'entree de table, au parauant que de prendre autre viande quelconque.

Remedes idoines contre le vomiſſement.

CHAP. XLI.

Cauſe. LE vomiſſement eſt induit, ou pour la quantité des humeurs redondans en la capacité de l'eſtomach, qui n'auront eſté ſuffiſamment purgez, auparauant que de recercher l'vſage de ces eaux. Si on reſent en ſoy indices de repletion, qui ſont peſanteur d'Hypochondres, douleur d'eſtomach, rots, au reiects acides, auec frequente nauſee, il ſera bien cõuenable de mettre le doigt profondement en la bouche, pour promouuoir le reiet,

de ce qui aura eté pris, faisant en sorte qu'on le rẽde dedãs quelque vaisseau, propre à le representer à la veuë, & si on voit & recognoist que l'humeur superflu & nuisible ait eté elaué, emporté, & purgé, auec l'eau, il ne faudra faire dificulté de recommencer à l'instant mesmes a reboire. Sinon besoin sera interposer quelque peu de temps, pour donner ordre à l'eduction de l'humeur nuisible & superflu, restagnant aux visceres, par medicamens conuenables. Si on desire euiter la nausee, promeüe de l'eau des fontaines, on mettra deux ou trois grains de sel dedans chacune verree d'eau qu'on beura, ou bien ayant beu on mettra quelque peu de sel en sa bouche, qu'on aualera, outre & par dessus ce qu'on pourra vser de canelat, comme dessus à esté dit.

Quand la purgation est requise.

Des catarrhes furieux & du remede.

Chap. XLII.

LA nature se sentant fauorisee de l'vsage de ces eaux, induit souuent la faculté excretrice, non seulement aux parties naturelles, qui en resentent le premier aide, mais aussi en la teste, à raison de la compassion ou sympathie, qu'elle à, auec le reste du corps, occasion pour laquelle, les catarrhes tant interieurs qu'exterieurs sont quelquefois irritez. Si l'humeur excrementeux du cerueau tombe sur les parties vitales, il conuient souuent vser de sucre rosart, conserue de roses, tablettes diairis, diarhodon abatis, & autres bechiques roboratifs, les laissant liquifier & fondre en la bouche, presque à toutes les heures du iour, & signamment à l'entree du lict.

Si ce catarrhe interieur tombe sur les parties naturelles, comme il auient frequentement, il le faut negliger, car le cataclysme de l'eau elauera cette pluye catarrheuse, & en laissera l'estomach libre, aussi bien comme les autres parties subiacentes. Pourquoy tant s'en faut qu'il soit besoin de faire quelque intermission pour vne telle occasion, que plutost si cette defluxion suruenoit, lors qu'on seroit prest se departir de l'vsage de ces eaux, il seroit conuenable d'en cõtinuer la potion medicinale, pour ce qui decoulera desdits excremens du cerueau, & empescher qu'ils ne prennent siege sur quelqu'vn des visceres, pour y engendrer des maladies, comme il auient bien souuent. Si la pluye catarrheuse descendant de la teste & abreue l'habitude du corps. Cela ne doit empescher l'vsage de l'eau, mais ou cas qu'on eust doute que cet humeur prist siege sur quelque par-

tie, comme sur les iointures, pour y exciter quelques douleurs ou espe- ces de goutes, il sera bien conue- nable d'entrer dedãs les etuues sei- ches pour là irriter la sueur, apres qu'on aura cessé de boire de l'eau.

Para-doxe. Car il ne faut esperer de pouuoir euacuer ce qui est difus dudit ca- tarrhe exterieur, par l'habitude du corps, soit par l'vsage des eaux po- tables, soit par aucũs pharmaques. Non plus que ce qui est au centre, parmi les visceres, ne peut que par long circuit étre purgé par les sueurs & insensibles expirations, comme plus amplement il est de- duit en nos paradoxes du catarrhe & goutes, que nous ferons voir au public dedans vn an du iourd'huy Dieu aidant.

Des conuulsions & spasmes suruenans durant l'vsage de l'eau.

Chap. XLIII.

Les conuulsions suruiennent en ceux, qui durant l'vsage des

ceux s'exposent en l'air froid, ou qui n'ont eté sufisamment purgez. Car lors que nature stimulee à l'excretion de ce qui luy est superflu, tente la voye des pores, pour chasser par l'insensible transpiration les excremens fuligineux. Si elle les trouue fermes par la constipante froidure, il s'en fait vne reflexion par les parties nerueuses, dont sont excitez les conuulsions. Lesquelles sont plus frequentes en ceux qui en vsent l'hyuer, ou en tẽps trop froid, qu'en tẽps chaud. D'autant qu'outre & par dessus le mauuais regime dont ils vsent, à peine peuuent-ils euiter l'efort de la constipante froidure. Il y à aussi vne espece de contraction, qu'on apelle goute crampe, qui procede de ventosité excitee aux muscles, desquels la faculté excretrice étant emue, qui ne peut dominer les copieuses superfluitez qui y sont cõgerez, il s'y engendre vn flatus, qui étendãt les parties en largeur, font

Goute crampe.

paroitre la longueur moindre, dōt sont promeus ces manieres de goute crampes.

Quand tels inconueniens attriuent, faut vser de clysteres detersifs & actes, comme il ensuit.

℞. mercur. ebuli, bettæ, centauri min. absynth. maluæ ana. m. 1. sem. fenic. baccharum lauri ana drach. ii. furfuris macri p. ii. ficuum n. vi. florum chamoem. metil. ana p. 1. f. decoct. in col. l. 1. diss. bened. laxat. & hieræ pic. gal. ana drach vi. mel. mercur. drach. ii. f. enema.

Cette iniection ou autres equiualentes sera reiteree par plusieurs fois. Les membres seront fomentez auec vn bain de lexif d'herbes chaudes, y adioignant du sel, alum, & soufre. Puis par apres frotez auec linges chauds, huile irin, de rüe de laurier, y adioûtant vn peu de petrole. Et ou cas que cela ne cesse, il sera bon faire entrer le malade dedans vne etuue, pour petit à petit digerer, euacuer, & resoudre la viscosité de l'humeur & esprit

flatulent, enclos dedans les parties plus ſenſibles. Si auec cela ſuruenoit grande debilité de membres, beſoin ſeroit faire intermiſſion de l'vſage de l'eau par quelques iours, pour vaquer à reparer la force.

Du ventre trop fluide ou reſſerré.

CHAP. XLIIII.

CEs eaux excitent ordinairement vne legere diarrhee, laquelle eſt tant plauſible, vtile, & profitable, que rien plus. Mais cõme il y en à qui ſont plus faciles à émouuoir, que les autres, de telle ſorte qu'ils peuuent être offencez, de ce qui eſt pour remede frequent en pluſieurs diſpoſitions. Si ce flux ſe trouue plus violent, il faut auoir recours à la contemplation de la tolerance, laquelle ſe monſtrant bonne, il ne faut laiſſer de continuer. Mais ſi la force en diminue par trop, de telle ſorte que quel-

ques mauuais accidens en suruie-nent, il est conuenable de faire intermission de la potion. Et en cas de perseuerãce, d'en laisser du tout l'vsage. Si au contraire le ventre étoit trop serré, il conuient par interuales vser de clysteres remollitifs, ou legeres purgations.

De la retention ou petite reiection qui se fait des eaux.

Chap. XLV.

Tenuité des eaux Rouennoises.

COmbien que la tenuité & facile permeation de ces eaux soit telle, qu'elles ayent acoutumé d'étre reietez fort facilement deuant le repas, ou pour le moins la mesme iournee qu'on les aura beuës. De telle sorte que d'vn nõbre infini que i'ay veus en boire, ie n'en ay remarqué vn seul de ceux qui en ont beu decentement, qui ne les ait bien reietez. Toutefois en faueur de ceux qui aucunefois

les peuuent retenir, pour en auoir beu sans deuë forme & obseruation, ie declareray le remede de cet accident, par ce que i'en ay veu en plusieurs autres lieux, ausquels la retention de ces eaux à eté fort preiudiciable.

Ceux donc qui auront beu de ces eaux par trois ou quatre iours, & qui n'en auront reieté, ou fort peu. Car plutost ne s'en faut-il ebahir, à raison qu'il se peut presenter vn corps tant macilent, que les parties delectees de cette fraiche humidité, pourront bien pour vn commencement retenir l'eau, la dissipant par autre voye que par l'vrine, ou bien pour par apres la reieter copieusement. Ce qu'auenant faut considerer s'il s'en est faite quelque excretion par les pores, soit par l'insensible transpiration, soit par les sueurs, car lors celuy qui aura beu ces eaux, & les aura retenus ne se sentira plus agraué, mais plutost soulagé & plus

Ce qui est cause de retenir l'eau.

dispost.

Quand l'eau retenue est preiudiciable. Si à l'opposite il sent qu'elle soit demeuree au ventre, intestins & hypochondres, ce qui sera recónu par l'enfle du ventre, inondation, ventositez, brouillemens, pesanteur, aucunefois aussi grandes tortions & coliques violétes qui sont excitez, voire mesme la fieure si elle y contracte & acquert quelque corruption. *Cause de retention.* Faut iuger que telle retention prouient à cause des obstructions des visceres, & indeuë preparation premise à l'hydropome, voire mesmes qu'auec grande dificulté, ces eaux pourront étre profitables en vn tel suiet.

Remedes pour euacuer l'eau. Cela donc auenant, il conuient soustraire ces eaux auec clysteres faits auec la decoction de fueilles & racines d'hiebles, concombre sauuage, racines de brione ou naueau sauuage, écorce de racines de caprier, & de sureau dit sambuc & autres detersifs & hydragogues. En telle decoction faut dissoudre du

miel mercurial, ebulat, hiere de Galen, diacolcynthidos. Ou bailler par la bouche la manne de Calabre, ou vn bouillon de chapon, ou du diaphenic & syrop d'infusion de roses en decoction de quelques vns des susdits hydragogues & quelques hepatiques.

Vsage de Padoüe. Ou bien pour le plutost fait suiure ce qui se pratique à Padoüe qui est de donner demi-drachme de pilules alephanguies, de hiere, ou de rhabarbe, auec deux grains d'elataire. Ce fait recommencer à boire. Et aioutant auec l'eau du vin blanc, huile d'amandes douces tiree sans feu, sucre candy, ou miel rosart, pour euiter qu'elle ne demeure. *Ce qui fait plus aisément passer l'eau.* Si nonobstant cela elle ne passe totalement, faut derechef retourner à l'eduction par les susdits remedes, puis s'en abstenir du tout, pour euiter l'hydropisie.

Cause pour laquelle les autres accidens n'ont eté cy exprimez.

CHAP. XLVI.

IL y a plusieurs autres accidens qui ont accoutumé de suruenir, en ceux qui moins que deüement vsent des eaux potables, principalement quand elles sont fort chalcantheuses, sulphurez, ou imbues de quelques vicieux fossiles. Comme sont les veilles longues & molestes, sommeil profond, étourdissement ou vertige, perte d'apetit, soif intolerable, & autres semblables. Mais dautant que nous auons entrepris le traité de l'Hudropome particulierement pour les eaux des fontaines surgissantes pres de cette ville, nous auõs negligé d'expliquer en ce lieu desdits accidens, qui y sont fort rares, nonobstant qu'à la verité ils y puissent quelquesfois suruenir. Comme aussi

nous n'auons voulu aprofondir la deduction des raisons philosophiques, outre & par dessus ce qui cóncerne le iugement, & s'il faut ainsi dire le sentiment du vulgaire: nous reseruant à donner pleine raison de tout ce que dessus, voire mesmes de discuter toutes les questions, qui concernent le fait des eaux, tant alimentaires, medicinales, qu'insalubres aux six liures de l'Hudrographie vniuerselle, que nous esperons vous faire voir de bref, moyennant la faueur de Dieu. Qui nous dónera la grace s'il luy plaist, d'elucider & pleinement traiter les belles questions touchant le fait des eaux, qui cy deuant ont esté negligees, & peu recerchees entre les François.

Ce qu'il faut faire quand on se veut departir de l'vsage des eaux.

CHAP. XLVII.

APres que par espace de tẽps suffisant, tel que le prudent Medecin aura conseillé, on aura vsé des eaux potables, & retranché tous mauuais accidens, qui pourroyent estre suruenus. Soit qu'on ait eté rendu iouyssant de la pleine santé desiree, soit qu'on ait tant seulement receu quelque alegement, n'ayant peu la coutumacité de la maladie estre pleinement vaincue & surmontee, pour la grande habitude qu'elle auroit cõtractee auec le corps, qui requert vne reiteration, à fin de paruenir à la pleine depulsion & guarison. Il sera besoin vser de purgation de diaphenic aux phlegmatiques, de l'electuaire de suc de roses de Nicolas aux bilieux, & de confection

Purgation.

hamee aux melancholiques. Afin d'euacuer la rubrique ou bol qui subsistent souuent aux principaux visceres, peut donner commencemẽt de nouuelle obstruction, voire certaine de recidiue. Ce qui est principalement necessaire, à ceux qui ont esté rendus iouissans de la guarison, & pleinement louable depulsion d'vne longue & cronique maladie, ou pour le moins qui l'ont grandement diminuee.

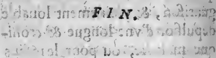
A qui est necessaire la purgation.

Ce fait ils obserueront bon regime de viure par l'espace de quarante iours, apres qu'ils auront delaissé l'vsage de l'eau, tẽps auquel la crise se fait ordinairemẽt. Comme de fait i'en ay veu plusieurs qui ayans quitté les eaux, desesperez de leur guarison, ont au bout dudit temps senty telle & si parfaite santé que rien plus. Pour donc euiter vn retardement ou empeschement d'vn tel & tant salubre effet, le corps ayant eté deument purgé, faudra garder autant exact

Temps qu'il se faut garder.

Temps de crise.

regime de viure durant ledit temps de six sepmaines, que constant l'vsage de la potion. Ce faisant on aura occasion de louer Dieu, du bel effet que on en tirera.



FIN.





Table des Chapitres.

TABLE.

Fin de la Table.

Fautes suruenues en l'impreßion.

Page 2. ligne 21. diction 4. faut lire la crase. pa. 5. li. 7. di. 1. cette. p. 10. l. 7. d. 4. viuum. & l. 26. d. 3. comitiates. p. 17. l 20. d. 5 immune. p. 25. l. 11. d. 2. salsæ. p. 26. l. 6. d. 5. sent. p. 40. l. 22. d. 2. docente. p. 44. l. 4. d. 4. lympha. p. 47. l. 1. d. 2. Gesle. p 49. l. 21. d. 5. pouuoir. p. 56. l. 16. d. 4. dition. p. 61. l. 2. d. 1. massac. & l. 13. d. 2. designent p 69. l. 5. d. 8. dit. p. 87. l. 9. d. 1. ferruginei. p. 88. l. 3. d. 2. hispania. p. 92. l. 5. d. 5. si & l. 19. d. 5. d'Orleans p. 94 l. 6. d. 4. de. p. 95. l. 4. d. 7. y. p. 103. l. 7. d. 1. procedans. p. 108. l. 22. d. 1. vnctueuse. p. 112. l. 3. d. 4. l'extractum. p. 119. l. 17. d. 6. l'auons. p. 236. l. 12. d. 3. chumiques. p. 237. l. dern. elle est rendue plus penetratiue. p. 240. l. 4. d. 4. eresipeles. p. 243, l. 16. d. 3. d'icelles. p. 245. l. 3. d. 4. que. p. 257. l. 14. d. 2. remarquons. p. 2 62. l. 18. d. 5. Libauius. p. 267. l. 2. d. 5. promues. p. 275. l. 15. d 1. eresipcles. p. 280. l. 2. d. 5. comme. & l. 8. d. 1. conferer & d. 5. veu. p. 284. l. 20. d. 3. condulomes. p. 294. l. 22. d eorum. p. 295. l. 23. d. 4. lute. p. 296. l. 17. d. 4. Indie. p. 315. l. 11. d. 1 parietaux. p. 339. l. 23. p. 1. quotannis. p. 352. l 3 d. 2. lupuli p. 353. l. 4. d. 1. apozema. p. 369. l. 9. d. 4. qu'il.

DE SVCCEDANEIS LOBELII, IMITATIONE RONDELETII, E CVIVS FRAGMENTIS ET PRAELECTIONIBVS HAEC FERE DECERPTA SVNT.

CVM attentiore lectione animaduertissem vulgatum Succedaneorum libellum, quem nonnulli Galeno, alij Paulo acceptum ferunt, scatere mendis & plerisque locis mutilum esse; vtpote qui ex Græco in Arabicum, & de Arabico sit denuò Latinè versus, aut potius peruersus, à Mauro quopiam, vel Maurogræco, qualis fuit & Actuarius: visum fuit, quæcumque Dioscorides, Galenus, Aëtius atque Paulus litteris mandassent, experimentaque tum veterum tum recentiorum confirmassent, seligere; eaque sic digerere, vt quid alteri cuiuis æquipolleat, studiosis in posterum patêret.

Hunc autem libellum neoterici cuiuspiam esse, vel id plus satis arguit, quòd nonnulla addita inibi sint quæ Galeni tempore ignota fuere, vti Anacardia, aliaque complura: nullo tamen ordine aut delectu, ac sine iudicio. Vt quòd fortè Chamæmelini legerant alicubi, nominis decepti affinitate, Melinum subdiderunt: quàm inscitè, nullus est qui id ignoret; illud enim laxat

& moderatè calfacit, hoc verò refrigerat astringitque. Eadem ineptia, quòd fortè Cepæam Portulacæ similem legissent illius vires huius facultatibus responsuras putarunt. Itidem leporem fluuiatilem cancri loco vsurpari; vel, vt alius quispiam correxit, marinum, indoctè, vt qui ignorasse videatur cancrũ alimentum & antipharmacum esse, leporem verò vel odore solo vomitoriũ & venenum. Nec hoc falsum solummodò, at & discriminis plenum, cùm loco Opobalsami Opocarpation substituunt, quod venenum frigidum est Dioscoridi, vinoque, vti Cicuta, expugnandum, teste Gal. lib. De antidotis. Verùm si hîc Carpason legamus, vera fuerit lectio, est enim tenuium partium. Cinnamomo item Behen rubrum respondere nequit. Neque placet ordo seriesque collationum: nam olea oleis, non resinis aut aquis sunt conferenda; vt, quoad eius fieri potest, sint simillima. Deinde si non licet ex specie proxima, saltem è genere, cùm abundemus probis remediis. Nec parui facio regionum vbi nascuntur proprietates, veluti Creticarum plantarum, quas Italicis efficaciores puto; nisi squalida admodũ fuerit æstas: tum enim Polium Italicum aut Stœchas non cedunt Cretico aut è Stœchadibus insulis.

Imperitiæ fatuæ est, substituenda præcipere

cipere rarioribus inuentu, ea quibus caremus, aut adulterata, vt loco cinnamomi, amomum. Insaniæ itidem, vbi abundamus lactuca, opocarpatum optare. Licuerit tamen, si qua sint rarius obuia aut minus trita, eorum loco vsurpare viribus similia, vti Terebinthinæ veræ loco, Lentiscum, qui frequentior & feracior est.

Cùm autem succedaneis vti non rarò cogamur, nec enim omne fert omnia solum, nec vbiuis medicamenta opportuna occurrunt, (ruri enim αὐτοσχεδίοις vtendum; , & cùm medicamenta necessaria ad repentinos casus ad manum minimè sint, præsentibus vtendum) eligenda erunt quæ nostris simplicibus substitui possunt, vt Galenum fecisse legimus, cui Euphorbium cùm ad spicula, aculeos & infixa eximenda deesset, ex alueariis Propoli pro Euphorbio felici successu vsurpauit.

Succedaneorum verò vsus hodie magis est necessarius quàm vmquam fuit; cùm multis quæ antiquis in regionibus suis exortiuis & exoticis diues & vber prouentus sufficiebat, hodie careamus, tum supoosticia Hebræorum & mercatorum vafro ingenio adulterata transuehantur; quæ si rejicienda, alia substituere necesse est. Adhęc pleraq. prisca simplicia medicamenta exoleta antiquitùs notissima & vsitatissima, hodie ignorentur.

Permultæ Arabibus excogitatæ & vtiles inuentæ compositiones, efficacissimaq. remedia in vsum recepta, quorum simplicia barbarie vocum nobis prorsus ignota sunt. Quid enim nominibus illis barbaris significare voluerint, nescimus; aut illis caremus. At in succedaneorum delectu & vsu, pessima illa medicorum consuetudo meritò reiicienda, quæ iam à multis annis inualuit, magno ægrotantium incommodo; qua in compositione remediorum omnia quæ commendata sunt vel ad morbum, vel ad partem affectam, vel aliquod symptoma, congerunt temerè; & cùm omnia similia vsurparunt, haud habent amplius quod pro ea herba aut medicamento substitui possit. Quòd si vna, duabus, vel tribus herbis contenti essent; nunquam succedaneo destitueretur pharmacarius. Sin autem quantitas necessaria foret, pro manipulo adde duos, pro duobus tres vel quatuor. Hinc duo consequentur commoda; certior medicamenti operatio, facilior & citissima præparatio, pluribus remediis & succedaneis summo artis Medicæ ornamẽto abundabit medicus, cui iterare, immutare, supponere pharmaca licebit, & plura quàm vulgus Medicorũ & Clinicæ sapere. Vt si in suo decocto Boraginẽ præscribat; ea si defuerit, Buglossũ agreste substituere vel contra: si Scariola desit, succum sub-

substituere vel syrupū licebit: si Cichorium, Dens leonis, vel Endiuia: si Chamæpitys, Chamædrys substituatur, si desit, vel contra. Sed quid faciet, si omnia congerantur in vno eodemque medicamento? certè nihil aliud erit, quàm poëticum illud chaos,
Rudis indigestaque moles.

Illud Villanouani ante oculos voluant vbi in promptu habentur simplicia, dolum esse si quis compositis vtatur.

A praua igitur consuetudine recedant, & illos tamquam scopulos vitent: caueant item malos, auaros, improbos, indoctos & impudentes pharmacarios, qui nummi & lucri rapaces, farraginem medicamentorum etiam semiputridorum collaudant. Quidam hoc faciunt vt copiam ostentent, vel ignorantia, vel superbia; & aliqui docti, ne videantur in remediorum cognitione minus exercitati.

Porrò cùm sint quædam compositiones vtiles priscis medicis excogitatæ, experientia & ratione receptæ & comprobatæ, nonnulla succedanea inuestigare, agnoscere, & sufficere oportet, vt parari possint nobilissima pharmaca, quæ ea ratione minimè excludenda & reiicienda: cùm non tanta infelicitate succedanea quædam illis inferiora interdum æquè bene expleant omnes pollicitationes genuini medicamenti.

SVCCEDANEA, QVANTVM FIERI potest, eiusdem sint generis & speciei.

Rondelet. Herba pro herba.
Radix pro radice.
Flos pro flore,
Semen pro semine.
Succus pro succo.
Lachryma pro lachryma.
Resina pro resina.
Muccago pro muccagine.
Metallum pro metallo.
Lapis pro lapide.
Terra pro terra.
Pix pro pice.
Axungia pro axungia.
Medulla pro medulla.
Auis pro aue.
Serpens pro serpente.
Pars animalis pro parte.

COMPOSITIO PRO COMPOSITIONE.

Puluis pro puluere.
Trochiscus pro trochisco.
Opiata pro opiata.
Electuarium pro electuario.
Pilulæ pro pilulis.
Eclegma pro eclegmate.
Tabella pro tabella.
Confectio pro confectione.
Cõseruatio pro conseruatione.
Syrupus pro syrupo.

Emplaſtrũ pro emplaſtro.
Oleum pro oleo; ſiue ſimplex, ſiue compoſitum.
Vnguentum pro vnguento.

THEOREMA VNIVERSALE VEL COMMVNE.

Medicamentũ quod ſubſtitui debet, ſiue internis, ſiue externis conuenire debet ⎧ viribus occultis, manifeſtis, & conſiſtentia.
Sit etiam ſimile in
Sapore,
Odore,
Ætate,
Natalitiis & regione,
Natura & temperamẽto.

Nonnulla in externis remediis ſupponuntur, quibus in internis vti non licet: vt ſuccus Carpathi ſubſtitui poteſt pro Lactucæ ſucco in externis: cùm tamen venenum ſit, non introſumitur.

Non totum ſimplex, ſed aliquæ partes ſubſtituuntur.

Vt Muccago ſeminis Pſyllij pro muccagine ſeminis Cydoniorum: non totũ ſemen, quia pars interior temperamento differt à muccagine, & venenata putatur. Neque etiam Cydonium malum conuenit pro ſemine ſuo, quia viribus & conſiſtentia differt.

Formulæ quædam in quibuſdam remediis ſibi mutuo ſuccedunt. vt,

Conseruatio, pro syrupo eiusdem simplicis, fructus, floris, vel radicis.
Conseruatio Capillorum Veneris, pro syrupo in opiata substitui potest: Sed in syrupi consistentia non potest, quia remedij formula non patitur.
Pro liquidis liquida substitui debent: quare deficiente syrupo, aqua vel herbæ decoctum substituatur.

In quibusdam conditis supponere licet syrupum conseruationis; quia in syrupo conseruantur. Vt syr. Conseruationis Citri, pro syrupo è corticibus Citri. Syr. Conseruationis radicis Buglossi, pro syrupo de Buglosso.

Emplastris item pro vnguentis vti licet, & contrà, modò pars affecta assentiatur, vt Emplastro filij Zachariæ, pro vnguento Resumptiuo; & Resumptiuo pro emplastro. In thoracis verò affectibus, nisi dissoluantur aut malaxentur, non vtendum, quia emplastra imposita dilatationem costarum & respirationem impediunt.

Emplastrum è Cerusa, pro vnguento albo, nisi inflammatio prohibeat; quæ neque dura, neque grauia ferre potest.

V A-

VARIA ALIA MEDICAMENTA PRO ALIIS SVBstituere licet, modò vires correspondeant.

Pilulæ pro confectionibus: & Confectiones pro pilulis. vt,

Hiera simplex pro pilulis de Hiera & Benedicta; & contrà.

Et pro pilulis pituitosis, Electuarium Diacarthami; de Citro solutiuum.

Pro biliosis, Electuarium de succo Rosarum, & contrà, obseruata cuiusque quantitate. Hieræ & similium Electuariorum doses augendæ, ob mellis molem, quæ medicamenti vires minuit.

Syrupus pro eclegmate, si lambendo assumi debeat, vt

Syr. Iuiubarum, pro Lohoch sano & experto;

Syr. è Papauere, pro Diacodio.

Puluis pro trochisco, & contrà, vt

Diarhodon pro trochiscis diarhodon.

Trochisci de Squilla, pro eclegmate de Squilla, aucta vel imminuta quantitate pro ratione, indicatione morbi, & scopo medici.

In simplicibus partes aliquando religiosè non obseruantur.

vt Turbith pro Agarico trochiscato, & contrà. Hic simplex pro composito ponitur, vel compositum pro simplici.

Pro Agarico Colocynthis in minori

quantitate. Carthami duplum & triplum pro Agarico, & contrà.

Difficile tamen inuentu simplex medicamentum substituendum, quod verè vndequaque omniq́ue ex parte coueniat, vt testatur Auicennas in suo canone; vbi vix reperies duo simplicia medicamenta, aliorum facultate similium pænuria, substitui tutò possint. Quod cùm difficillimum foret, illi aliquando duo, interdum tria, pari pondere & mensura, nonnumquam duplicato & triplicato, addita quinta aut octaua parte alterius medicamenti, supponit. Quia paucissima sunt medicamenta quæ omnino simile temperamentum obtineant, aut eandem consistentiam, crassitiem, tenuitatem partium, & proprietates occultas.

Varius in compositionibus est medicamentorum vsus.

Vel ob calorem, frigus, humiditatem, siccitatem; in principio primi, in medio & primo gradus, & sic de aliis.

Vel ob partium tenuitatem, vel crassitiem, lentorem, saporem, odorem, colorem: quare id quod temperamento respondet, sæpe diffidet crassitie vel tenuitate partium: vel alia facultate. vt pro Asaro Acorū substituendū censent. At in omni operatione non cōuenit. non enim omnia potest Acorus quæ Asarum. Vrinas quidem & menses ciet: (quare in vreti-

vreticis tantùm supponendum) vomitum verò excitare, aquasque educere, vti Asarum, minimè valet.

Eadem ratione Hyacinthus pro Anchusa substituitur: Sed si ob colorem Anchusa opus sit, vt in vnguentis, Hyacinthus non conueniet.

Eius verò loco Lacca supponitur, vel Brasilia, Santala rubra, Lacca pictorum, vel Coccos baphica.

Assa dulcis pro fœtida non conceditur propter odorem, vt Auicennas substituit, in affectibus vteri, quia odore iucundo vterum sursum alliceret: sequitur enim odorata, fugit fœtida.

Propter saporem quædam vsurpantur sed non conueniunt vndequaque.

Pro Saccharo Mel & Manna substitui poterit in quibusdā remediorū formulis, vt in medicamentis laxantibus, minimè autē in adstringētibus, quia Manna ventrē soluit magis quàm Saccharū vel Mel.

Muccus vtilis est in fluxu sanguinis, & ob lentorem vsurpatur Fœnumgræcum, quod muccaginem reddit, sed calidam: ideò in sputo sanguinis reiiciēda, quemadmodum in externis remediis, vt Ophthalmia, in qua oui albumen præfertur quidem in principio & incremento: in statu verò & declinatione muccago Fœnugræci commendatur.

Quæ supponuntur, non in omni formula remedij substituuntur.

vt Myrrha pro Bdellio in pilulis & vnguentis.

Sed in pilulis è bdellio nullo modo conceditur, quia sanguinis fluorem & hæmorrhoidarum, vt menses Myrrha, elicit.

In substitutis igitur hæc obseruare oportet, vt suppositiciũ in locum adulterati genuini pænuria; eadem efficiat quod ipsum genuinum præstabat.

Vt si calfaciebat, refrigerabat, humectabat vel siccabat, astringebat, vel laxabat, vel concoquebat.

Pro Absinthio simpliciter dicto in compositionibus Græcorum, Seriphium vel Santonicum.

Pro Absinthio è Ponto vel Tauro monte, Romanum.

Pro Romano, illius loci vbi habitas.

Hoc licet in omnium herbarum delectu præstare, quæ sunt alicuius regionis; modò illam ipsam herbam regionis finitimæ, vel saltem simillimæ assumas. Cuiusmodi est *Craux* vulgò Gallo-prouinciæ, siue Creta, vbi Thymus nostras angusto folio, & Epithymus optima & copiosissima.

Secundò loco herbæ regionum humidarum, modò æstas squalida fuerit, in locum calidarũ substitui possunt. Quod fecisse Galenus docet in præparatione Theriaces.

Pro Macedonico Petroselino, Petroselinum

selinum alterius regionis.

Sed regionis similitudinem obseruare oportet: nam regio auget vel minuit medicamenti efficaciam & bonitatem.

Pro Iride Illyrica, Venetā sumemus, & Pro Africana Florentinam.

RADICES.

pro
- Rhapontico, Radix centaurij maioris, vel nostri Rhabarbari magma, siue Rhabarbarum ad alios vsus prius infusum & expressum. Rhabarbarum torrefactum improbatur à multis propter empyreuma.
- Zingibere, Costus, & contrà, vel Helenium, & Pyrethrum.
- Costo, Pyrethrum.
- Aristolochia longa, Rotunda, & contrà: vel vna pro omnibus.
- Acoro, Calamus aromaticus officinarum, & contrà.
- Acoro in laxantibus & cientibus vrinas & menses, Radix Asari.
- Asaro quando purgare & vomitum ciere opus est, Elleborus, semen Genistæ & Raphani, vel hæc tria simul.
- Galanga, Cyperus rotundus, & contrà.
- Calamo odorato Libani, Schœnanthum, calamus siue Acorus officinarum; si ad odorem solum, San-

Santalum citrinum officinarum.
Althæa; radix maluæ hortensis, vel syl.
Asparago altili; Corrudæ imminuta quantitate, quia acrior & efficacior.
Rusco; Radix Asparagi, & contrà.
Cortice radicis Capparis; Cortex radicis Tamarisci, Sambuci, Ebuli, Populi & Lauri.
Apij; Petroselini, vel Macedonici.
Gentiana; medietas Asari & radicis Capparis.
Turbith; Thapsiæ radix, siue Turbith Mesuæ, Agaricus trochiscatus, vel Colocynthis minore dosi.

pro

Zingibere, Mechin.
Serpentaria, Iarus, Dracunculus.
Lapatho, Oxalidis radix.
Rhabarbaro ad laxandum; succus Rosarum.
Rhabarbaro ad astringendum; Hydrolapathi radix, vel Galangæ maioris, si calore opus est; si refrigeratione, radix Bistortæ.
Nardo; Nardi species.
Secacul; radix pastinacæ marinæ.

SVC-

SVCCEDANEA QVANTVM FIERI POTEST SINT SIMILIA omni ex parte, viribus, genere, & specie. vt,

Omnes Dauci species,	*Cepæ,*	*Seseli,*
Intubi,	*Chelidonij,*	*Apij,*
Adianthi,	*Costi,*	*Rosmarini,*
Condrillæ,	*Nardi,*	*Marrubij,*
Hieracij,	*Betæ,*	*Leucoij,*
Rumicis,	*Bliti,*	*Orcheos,*
Absinthij,	*Iuniperi,*	*Maluæ,*
Abrotoni,	*Sabinæ,*	*Polygoni maris & feminæ*
Sideritidis,	*Cedri,*	*Symphyti,*
Aconiti,	*Rhamni Diosc.*	*Tribuli,*
Veratri,	*Myrti,*	*Rubi,*
Anagallidis,	*Piperis,*	*Equiseti,*
Anchusæ,	*Cyclaminis,*	*Vrticæ,*
Anemones,	*Ranunculi,*	*Tithymalorum,*
Asparagi,	*Hederæ, excepta Hederula terrestri.*	*Mercurialis,*
Brassicæ,		*Heliotropij,*
Calaminthæ,	*Rutæ,*	*Origani,*
Aristolochiæ,	*Porri,*	*Conisæ,*
Valerianæ,	*Plantaginis,*	*Nymphææ,*
Bituminis,	*Panacis,*	*Anthemidis,*
Picis Resinæ,	*Pastinacæ,*	*Verbasci.*
Allij,	*Lychnidis,*	

Et denique omnes, nisi quid proditum inhibeat, vt de Clematide, quarum alteram vrere, ventrem laxare, bilem, pituitam trahere scribit, Diosc.

Prior verò alui profluuia & dysenterias sedat.

Sic cucumis agrestis, & satiuus, pepo & colocynthis. sed hæc paucis euenire solent.

De partibus etiam obseruandum; nam aliquæ facultatibus differunt, vt Radix Medij menses decocta sistit per aliquot dies sumpta. Semen autem in vino sumptum menstrua pellit.

Iuniperi fructus introsumuntur; ramenta verò occidere produntur.

Coriandri herbæ succus interficere creditur: semen verò medicatum.

Qua ratione medicos minimè vniuersalibus, sed potiùs particularibus niti præstaret: Nam eorum plerumque est maxima differentia quæ eadem esse putantur.

Sume igitur.

Pro folio Indo & Malabathro; folia Citri, Canellæ vel Malabathri vulgaris.
Pro foliis Lauri; Citri folia.
Papaueris albi; Solani folia; Papaueris nigri minore quantitate, vel folia Hyoscyami albi.
Lactuca; Scariolam, & contrà.
Cichorio syluestri; Dentem leonis.
Pro Dyctamni prima specie; secundam, tertiam, vel Pulegium.
Calamentha montana prima; secundam. & tertiam. Sic de similibus.

Chamæ-

Chamæpity; Chamædryn, & folia Eupatorij.
Malua fyluestri; hortensem.
Malua arborescente; Althæam.
Thlaspi, Nasturtium.
Mentha, Balsamitam.
Pulegio Regalij; Ceruinum & contrà.
Lepidio Pauli Æginetæ, Drabam, vel Iberida, vel Nasturtium.
Phyllitide; Asplenium siue Scolopendrium, Ceteráchve, & contrà.
Folijs Oleæ vel Lentisci } *Folia* { nucum Iuglandis, Cupressi, Pini, vel Pinastri.
Folijs Myrti { *Baccas Myrti, vel Iuglandis nuces immaturas.*
Thymo; Satureiam, vel Origanum.
Ruta fyl. Rutam domesticam siccatam maiori quanitate, vel contrà.
Spica Lauendula; Lauendulæ species hortenses.
Adiantho, Saluiam vitam, Polytrichum, Adiantum nigrum Plin.
Telephio; Portulacam.
Portulaca; Vmbilicum Veneris.
Foliis Terebinthi, Lentisci folia.
Myrto alba; nigram, & contrà.
Foliis Myrti; folia Pyri siluestris, Sumachi, Lentisci, Cotinos, Sorbi, Cydoniorum.
Foliis Oleastri; Oleæ folia.

Folijs Sambuci, Ebuli, & contrà.
Betonica; Verbenacam.
Melissa; Marrubium, & contrà: Corticem Citri.
Apio mōtano; domesticū siccum in majori dosi.
Cepea, Portulacam.
Nardo montana, Nardum Gallicam.
Philyreæ foliis, Oleæ folia, & contrà.
Foliis Caprifici, Ficus domesticæ folia, & contrà.
Thymbra: Thymum vel Serpillum.
Coriandri foliis, Petroselini hortensis folia in externis remediis tantùm.
Hippomarathro altero; Coriandrum vel Petroselinum domesticum.
Foliis Dauci; Pastinacæ agrestis vel domesticæ folia.
Conisa prima; secundam.
Conisa secunda; tertiam maiori quantitate & siccatam.
Sanguinalis feminæ foliis; folia maris, & contrà.
Hippuride prima; secundam, & contrà.
Semperuiuo maiore; paruum Vmbilicum Veneris, & contrà.
Foliis Labruscæ domesticæ; vitis folia minus cultæ.
Chamælæa, Thymælæam, Chamæpityn primam. Diosc. Laureolam.
Alsinæ foliis, Helxines folia, & contrà.
Vite alba, nigram, & contrà.
Bubonio, siue Inguinaria; siue Astere Atti-

Attico; Antirrhinum, & contrà.
Foliis Sabinæ; folia Cupressi, Iuniperi, & Cassiam.
Dorycnio; Mandragoram, & contrà.
Draguntio; Ari.
Foliis Abietis, Populi folia.
Erysimo, Erucam, & contrà.
Foliis Hippolapathij; Lapathi folia.
Foliis Piceæ; folia Pini.
Lithyridis foliis, Tithymali folia.
Libanotide sterili; folia Libanotidis coronariæ.
Lepidij foliis; Nasturtij folia.
Nymphæa alba; luteam, & contrà.
Sorbj foliis; Mespili folia, & contrà.
Oxyacantha vera; Pyrastrum.
Foliis Pepli; Tithymali folia.
Pityusæ foliis, Tithymali folia.
Polygoni maris foliis; feminæ folia.
Filice femina; marem.
Seride; Condrillam.
Smyrnio; Apium aut Petroselinum.
Solano hortensi; Halicacabum.
Symphyti Petræi foliis; alterius folia.
Pro beta alba; nigram.
Pro vnius speciei Tithymali foliis; folia aliorum in laxando.
Pro Tragorigano; Origanum, & contrà.
Pro foliis Tribuli terrestris in refrigerando; folia aquatici; non in humectando.
Pro Hypecoi foliis; folia Papaueris.

Pro Verbafci vnius foliis; aliorum folia.
Pro Spica Indica, Syriaca; Valeriana.
Pro Viticis foliis & femine; Rutæ folia & femen.
Pro Seridis foliis; Lactucæ folia.
Pro Bugloffo fiue Boragine latifolia; Bugloffum angufti folium.
Pro Soncho læui; Sonchum afperam, & contrà.
Pro Fumaria; Senam.
Pro Hyffopo, Origanum, Sampfuchum.
Pro Hyperico; Androfæmum, Afcirum, Schœnanthum.
Pro Stœbe Diofc. Stœben herbariornm, Iaceam, Scabiofam, Paftoriam burfam, Bellides, & Gnaphalia.
Pro Halyca, Auenæ ptifanam totam.
Pro Amylo; farinam filiginis ficcam.

TABVLA PRIMA REFERENS CAPSVLAS RADICVM ET CORTICVM.

5	Coſtus.		Cinnamomũ ſiue offic. Caſſia tenuis	Cortex internus nucis moſchatæ	Aſarum	
4	Zedoaria	Calamus odoratus	Caſſia ſiue offic. cinnamomũ craſſum	Nux moſchata	Schœnanthum	pro Cortice thuris
3	Zerũbet	Galanga maior	Phu	Macis	Spica Nardi	Cortex Pini
2	Mequ in.	Galanga minor	Anthophylli.	pro Folio malobathri	Spica Celtica	vel Lentiſci
1	pro Zingibere.	Cypero	Garyophyllis			

Cortic. quercus	Cortic. mali granati,	Cortic. mirobal. Citrinarum
Ilicis	Cortex nucis iuglandis	Kebulaium
Suberis		Indarum
		Emblicarum
		Bellericarum

In hac tabella primum reposuimus Zingiber, quia frequentius eo vtimur quàm Mequin (quod species est Zingiberis) si fortè alterum pro altero sumatur, nihil inde mali sequetur. Zerumbet, Zedoarium & Costum in vltimis capsulis reposuimus, quia eis minus frequenter vtimur. Hoc modo medicamentis dispositis multo minori negotio medicamenta parabuntur, vt quæ frequenter in compositionibus simul ponuntur, simul inueniantur. Adde quòd hæc medicamentorum dispositio ἀντιβαλλόμενα indicabit. Nam quæ in prima capsula ponuntur, pro secunda poni possunt, & ècontrà diminuto pondere. Cùm dicimus quantitatem augeri, nolumus duplum substitui; quia hæc medicamenta

menta non sunt duplo fortiora, quamquam pro Cinnamomo duplum Cassiæ iusserint antiqui substitui: nam si medicamenta sint adeo imbecilla, satius est eis non vti, quàm duplo pondere substituere ea: nam moles medicamenti augetur, & vis aliorum medicamentorum minuitur. Vt omnia medicamenta ordine digerantur, oportet locum in multas classes diuidere, & in vna classe partes superiores atque inferiores. In iisdem classibus distinguenda erunt medicamenta calida, frigida, sicca & humida, tam simplicia quàm composita.

CAPSVLA RADICVM SECVNDA.

5	Costus dulcis Arabum		
4	Tussilago	Aristolochia	
3	Helenium	Clematitis	
2	Iris Florentina	Arist. longa	Hermodactylus
1	Pro radice Iridis Venetæ	Aristolochiæ rotundæ	Asphodeli

CAPSVLA RADICVM TERTIA.

5	Graminis							Glycyrrhizæ
4	Aspaiagi			Staphisagriæ				Tussilaginis
3	Rusci	Oenanthes	Aristolochiæ omnis	Bryoniæ	Zedoariæ	Cyperi		Helenij
2	Petroselini rad.	Rubiæ maioris	Asari	Pyrethri	Costi	Galangæ minoris		Veneræ radix
1	Pro Apio	Pentaphyllo	Cappari	Mequin	Zingibere	Galanga crassa		Iride Florentina

CAPSVLA RADICVM QVARTA.

3	Cucumeris agrestis	Centaurei minoris	Polypodij	Ellebori vtriusque		
2	Aspnodeli	Suc. Rosarum	Turbith	Ebuli	Asari	Hermodactylorum
1	Pro rad. Gentianæ	Rhabarbari	Agarico	Hermodactyli	Cyclaminis	Asphodelorum

CAPSVLA RADICVM QVINTA

3	Boraginis		Maluarum	Thapsi barbati	Sphondylij	Radix Vlmi
2	Buglossi	Behen rubri	Bismaluarum	Bistortæ	Pancratij	Consolidæ minoris
1	Pro rad. glycyrrhizæ	Behen albi	Liliorum	Quinquefolij	Squillæ	Pro radice Consolidæ majoris

CAPSVLA RADICVM SEXTA.

5		Corticis rad. Lauri	Asari	Staphidis agriæ	Behen rubri
4		Cort rad. Sambuci, & Ebuli	Ari	Clematitidis alterius siue Flammulæ	Behen albi
3		Fraxini, vel Populi	Serpentariæ	Rad. Dentillariæ	Boraginis
2	Rubiæ minoris	Tamarisci	Raphani agrestis.	Pyrethri	Buglossi
1	Pro rad. Rubiæ maioris	Cortice rad. Capparis	Cortic. Sambucj		Glycyrrhizæ

TABVLA SIVE CAPSVLA SEMINVM.

1	2	3	4
Pro ſem. Cucurbitæ	Melonum	Citrulli	Cucumeris
Lactucæ	Portulacæ	Endiuiæ	Scariolæ
Violarum	Papaueris albi	Papaueris nigri	Hyoſcyami
Bombacis	Maluæ, Biſmaluæ	Pſyllij	Cidoniorum
Lini	Fœnugræci	Lauendulæ	Xeyri rubri vel Citrini

CAPSVLA LIGNORVM.

5	Citrinum	Xylobalſamum	Scobs Buxi
4	Rubrum	Surculi Lentiſci	Ebenum
3	Pro Santalo albo	Aſpalathus	Guaiacum
2		LignoAloës	Echinæ radic.
1			Salſaparilla

PVRGANTIVM.

	1 pro Scammonio	2 Diacridium	3 Colocynthis		4 Ammoniacum
—	Sena	Semen Carthami	Folia Brassicæ marinæ	—	3 Sal gemma
—	Foliis Scamonij	Thymelææ	Chamælæa	—	2 Sal petræ
—	Semine hederæ	Sem. Asari	Semen Genistæ	—	1 pro Sale nitro

4	—	—	—	—	Coccus Cnidius	—
3	Thymus	Chryfocolla, vel forte Chryfolith.	Elleborus albus	Alhandal	Semen Cataputiæ	Rhaponticum
2	Epithymus	Lapis Armenus.	Niger	Diacridium	Rad Tithymali	Myrobalani 5.
1	pro Caffitha	Lapi de Lafulj	Colocynthide	Scammonio		Rhabarbaro

Polypodium	Rhabarbarum	Chamælæa	Efula
Turbith album	Laparhio	Thymælæa	Turbith
Turb. cinetirio	—	Braffica marina	Polypodio

SEMINVM.

5	Capita papaueris	Acetosæ						
4	Semen Mandragoræ	Portulacæ	Citrulli				Semen violarum
3	S. Hyoscyami	Scariolæ	Melonum	Bismaluæ	Fœnugræci		Cnici
2	Papaueris nigri	Endiuiæ	Cucumeris	Maluarum	Lini	Psyllij	Vrticæ
1	S. Papaueris albi	Lactucæ	Cucurbitæ	Bombacis	Sesami	Cydoniorum	

SEMINVM.

5	Cumini	Paſtin. ſyl.	Rutæ agreſt.			
4	Carui	Paſtinacæ domeſticæ	Rutæ domeſticæ	Sinapi	Semen contra vermes	S. Paliuri
3	Fœniculi dulcis	Petroſelini	Ammeos	Erucæ	Caulium	Hyperici
2	Aniſi	Apij	Seſeli Aethiopici & Peloponēſis	Thlaſpi	Rapæ agreſtis	Milij Solis
1			Seſeli Maſſilienſis	Naſturtii	Rapæ domeſticæ	Alkekengi.

SEMINVM.

Piper longum	Cardamomi maioris	
piper album	Cardamomi minoris.	Granorum paradisi
Pipere nigro		Cubebarum

pro { ſemine Myrti, Berberis, & contrà. Napi; Rapi. Carthami, Vrticæ, vel Agaricum non Trochiſcatus.

3	Berberis	Sorborum
2	Vuarum immaturarum	Meſpilorum
1	Spinæ albæ	Cornorum

pro { Mandragoræ, Cicutæ Semine Aſari, Semen Geniſtæ.

SEMINVM ET FRVTICVM.

5	Genistæ	Acetosæ	Gallarum	Cytini	Vua Corinthia		Ficus
4	Asari	Citri	Sumach	Palaustiorum	Passulæ mundatæ	Tamar. Indi	Sebesten
3	S. Hederæ	Berberis	Myrtillorum	Cortic. maligranati	Dactyli.	Prunis acidis	Iuiubæ
2					Pruna dulcia		Passulis mundatis
1					Ficubus		

CAPSVLA FLORVM.

3	Oenanthes	Cichorei	Nymphææ luteæ	Sambuci		Saluiæ	
2	Myrti	Buglossi vulgaris	Nymphææ albæ	Meliloti	Balaustiorum	Stœchadis	Gelitæ
1	Florib. Rosarum	Buglossi latif. siue boraginis	Violarum	Chamæmeli	Cytini	Anthos	Sambuci

3	Leucoij		Flor. Cichorei		Spicæ, vulgo Aspic
2	rubri	Flor. Tamarisci	Flor. Intubi domestici		Lauendulæ
1	Leu. lutei	Flor. Genistæ			Flor. Saluiæ

DE SVCCIS.

Pro Acaciæ ſucco; ſuccus Prunellorum probatur, & Rhois, Dioſc.

Dioſcorides ſuccum Hypociſtidis ſubſtituit: verum aliquanto magis adſtringit & ſiccat, ſi in antiquorum pharmacis recipiatur.

Pro Opio; Meconium, vel ſuccus Lactucæ ſyl. vel, domeſticæ, quantitate maiori.

Pro Abſinthij ſucco; Abrotoni, Eupatorij, vel Centaurei minoris vtriuſque, vel Agerati

Pro ſucco Abſinthij Pontici; noſtratis Romani ſuccus: differt tantùm regione, vt Macedonicum à Pontico. In externis remediis, Santonicum & Marinum; vel ablutum leuiter in internis concedatur.

Pro Opobalſamo; Stacte, id eſt, ſtyrax liquida non adulterata, vel oleum Myrrhæ. In ſuffuſionibus ad digerendum; Oleum Spicæ Lauendulæ, quod æquè tenuium eſt partium.

Pro Glycyrrhizæ ſucco; infuſum & decoctum eiuſdem, vel ſuccus vuarum paſſularum, vel vinum coctum, ſiue ſapa.

Pro Lycio; Amurca.

Pro Citri ſucco; Limonum.

Pro Thymelææ; Chamælææ ſuccus.

Pro Cyclaminis; Iridis.

Pro

Pro Omphacij; Rhois, & contrà.

Pro Aloë; Absinthij succus.

Pro Semperuiui; Cotyledonis succus & contrà, vel Solani, Lactucæ.

Pro Sanguine Draconis; Laccam sustinuit Auicennas.

Pro Elaterio; succus cucumeris agrestis aliquantum coctus.

Pro Sapa; vinum dulce, & contrà.

Pro Licio; Gentianæ succus in vlceribus.

Pro aqua fontana; fluuiatilis.

Pro aqua plu. fluuij potius quàm fontana; contrà quàm Galenus præcipit in Diacodio; quia composita est partim ex pluuia, partim ex fontibus.

DE LIQVORIBVS ET LACHRYMIS.

Pro Opobalsamo, Stacte siue myrrha liquida natura vel arte parata: Liquor Terebinthi.

Non { Opocarpathum, vt auctor Succedaneorum præcipit. / Oleum laurinum. / Liquor myrti, }

Non semen Myrti, & Zedoariæ, vt præceptores nostri statuerunt. Pro Carpobalsamo semen Lentisci vel Terebinthi, cuius multæ sunt species. Cubebæ in minori dosi; vel Terebinthi partes duæ, vna Cubebarum.

pro Cedria { Oleum è ramentis Iuniperi paratum per descensum. vel Gummi Iuniperi.

Pro Xylobalsamo, surculi Lentisci.

Pro Oleæ lachryma; G. Elemni

Pro Myrrha; Bdellium, vel succus Smyrnij, vel Apij.

Pro Opopanace; Ammoniacum, vel Galbanum, vel Bdellium, maximè cum emollire volumus. Gal. vsus est Propoli in externis.

Pro Manna thuris; cortex cui adhæret aliquid thuris.

Pro Thure; Mastiche & resina pini sicca.

Pro Styrace; Benzoinum.

Pro Terebinthina; Mastiche.

Pro Mastiche, Abietina resina indurata aut frixa; vt docet Diosc.

Pro Cupressina; Laricina.

Pro Abietina; Resina pini.

Pro Pice, Resina Pini cocta.

Pro Pice liquida; Pix oleo dissoluta, vel pix ex oleo Iuniperi liquefacta.

Pro Pissasphalto; Pix & bitumen.

Pro Mumia; Pissasphaltum.

Pro Asphalto; Petroleum, vel Gagates, & contrà. Et carbones petræi è terræ visceribus, quibus fabri ferrarij vtuntur.

Pro Lacca; Myrrha.

DE MINERALIBVS.

Pro Antimonio, plumbum vſtum, & contrà. Auicen. & Stannum vſtum.
Pro Lithargyro; plumbum vſtum, Molybdæna.
Pro Plumbo; Stannum.
Pro Flore æris; ærugo.
Pro Spodio; Antiſpodium ex myrto, lentiſco, olea, oleaſtro, malo cydonio, vel cornu cerui vſtum.
Pro Pompholyge, Spodium Dioſc.
Pro Cadmia; Lapis calaminaris.
Pro Sandaraca Græcorum; Auripigmentum & contrà.

FINIS.

GVLIELMI RONDELETII MEDICI

DE THERIACA Tractatus.

nouus nec hactenus editus.

THERIACA MAGNA.

Gulielmus Rondeletius

LECTORI S.

CVM antiquissima ac nobiliss. Theriacæ Antidotus à quibusdam dispẽsaretur, in mentem venerunt errata aliquot à Nicolao Præposito annotata, & aliquot minimè animaduersa. Quamobrem plurimum me rogarunt vti veterem illam ac vulgatam Editionem recognoscerem: quod etsi mihi difficillimum esse probè perpenderem & planè immensi laboris; nolui tamen amicis tam singularibus, honesta præsertim petentibus, operam meam denegare, tum quia sanctum esse quod tam instanter peterent, tum etiam Reip. admodum vtile ac necessarium; cùm omnia nostra studia & labores eò spectare debeant, vt Reip. & cæteris bonarum artium studiosis prodesse possint. Nihil enim existimo vtilius, quàm vt illa Antiquorum medicamenta, quæ θεῶν χεῖρας appellant, fideliter præparentur, atque ex simplicissimis simplicibus ad communem omnium vtilitatem componantur, quod hactenus, proh dolor, quorundam ignorantia ac incuria factum non est: quo fit vt verissimum sit carmen Homeri, Odyss. δ.

Φάρμακα πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά

Quam ob caussam, lector, optime, te ad meliora quodammodo reuocare videmur, dum pro viribus adnitimur veterem illam Andromachi traditionem ad germanam Græcorum lectionem emendare. Et ne existimes tibi à nobis imponi, consilium fuit quibusdam annotatiunculis reddere rationem cur à tam vulgata illa descriptione recedamus, idque addendo aliqua quæ noua forsan tibi videri poterunt, ac expungendo quæ numquam ab Andromacho excogitata fuere. Sed vnum abs te peto vt ne veteri rubigini addictus hæc sine ratione improbare velis, ni prius apud te probè examinaueris quæ prodesse & iuuare soleant.

CVM igitur variæ sint Theriacæ descriptiones à diuersis Autoribus traditę, in tanta rerum varietate difficilis erat electio: omnes tamen ad veram illam Galeni lectionem contulimus; cùm easdem omnes truncatas & vitiatas offendissemus: hancque veram ex Antidotaon libro secuti sumus: quæ etsi perfectior videretur; aliqua tamen desiderabantur iniuria temporis omissa, quæ nos pro virili restituimus ex Galeni, Pauli, Aëtij, Auicennæ, Actuariique locis vt postea in Annotatiunculis declarabimus.

Nostræ

Nostræ autem tempestatis docti quidam impossibile quodammodo existimárunt hanc Theriacæ confectionem absolui posse, his moti rationibus: tum quòd viperas non haberemus, quæ sanè hoc in negotio primas tenent: prætereà Balsamum, Aspalathum, Cinnamomum, Myrrham, Rhaponticum, Calamum aromaticum, Phu, Nardi Spicam, Pentaphyllon, Schœnanthum, Dictamnum Cretense, Sigillum Lemnium, Thlaspi; tum quod omnibus incognitum dicunt Scordium. miror non addidisse Malabathrum, Acaciam, Acorum, Bitumen Iudaicum, Opopanacem, Galbanum, quòd non nisi adulterata aduehantur, vt quibusdam placet. Sed nos eorum rationibus faciemus satis. Absurdum enim est illa medicamenta inutilia existimare quæ à Galeno in vsum trahuntur, etsi non omnia adsint. multa siquidem ipsemet Gal. suo tempore desiderabat, in quorum locum ἀντεμβαλλόμενα proponebat. Enimuerò si Gal. pro Cinnamomi Cassiæ duplum ponendum iussit, imò & Phu, & pro oleo Sabino, oleum antiquissimum, pro Omphacino, oleum paratum cum foliis oleæ; quid prohibet Acorum poni pro Amomo, quum Acorum cum Amomo similem facultatem obtineat: pro Dictamno Pulegium, quod etsi vires paulo inferiores habeat, augeamus

mus dosin: pro Opobalsamo Styracem liquidam: pro Rheopontico Rhabarbarum: pro Terebinthina Mastichen: pro Viperis Elopes, Ophies? Sed quid moror? Clariora sunt quàm vt demonstratione aliqua egeant.

Consultiùs itaque ab his cauillatoribus factum esset, si tantum operæ locarent in inueniendis succedaneis, quantum in cauillandis aliorum inuentis. Cessent igitur, precor, bona medicamina infamare, & quam prauam opinionem solent imperitæ multitudini tradere, omittant.

Tempestiuum nunc videtur ad Simplicium declarationem veniamus, hoc vnum præmonentes, pondera non respondere ponderibus Andromachi iunioris vel Democratis: nam Democrates drachmas duas tantùm Polij, Seseli, Thlaspi & aliorum vsque ad Cardamomum ponebat, vituperabatque illos qui constituerent quatuor; quod tamen ferè omnes qui de Theriaca scripserunt, faciunt, quemadmodum Gal. Paulus, Aëtius & Auicenna, quos secuti sumus. At de diuersitate ponderum vide Gal. de Theriaca ad Pisonem.

THERIACA nobilissimum medicamentum dicta est quòd valeat aduersus θηρία id est, bestias venenosas; non autem, vt quidam existimant, quòd Viperas (ita sumpto nomine ob excellentiam,

tiam, sed satis impropriè) reciperent: nam antequam additæ essent Viperæ, etiam Theriaca dicebatur: huc accedit quòd multæ sint Theriacæ descriptiones, vt iam diximus, apud Gal. in Antidotis quæ Viperas non habent. Non igitur à Viperis, sed ob effectum ita fuit appellata. Posset tamen defendi, Theriacam etiam dictam fuisse à Viperarum carne. Cæterum hæc Theriaca Galene, non Galeni nominatur, aut si mauis, γαλήνη id est tranquilla, vel tranquillitatem afferens, non Galeni. autor enim huius non fuit Gal. sed Rex Ponti Mithridates, qui, vt erat exercitatissimus in simplicibus, omnia ea collegit Antipharmaca, flores scilicet, semina, herbas, radices, gummi, & cetera quæ valerent aduersus virus ferarum, Viperarum, Canum rabidorum, Scorpionum, Dipsadum, &c. nec non aduersus venenum medicamentorum quorundam, vt Mandragoram, Cicutam, &c. & ad morbos alios complures & antiquos. Ex his omnibus collectis selectissima & efficacissima selegit, ex quibus parauit compositionem suo nomine nuncupandam; ea est Mithridatium: Andromachus postea (qui videtur inter omnes exactissimam calluisse normam componendi medicamenta) eam correxit & emendauit; addiditque Viperas, γαλήνηνque vocauit, id est,
Tran-

Tranquillam, quod tranquillitatem inducat: & merito quidem: quid enim magis meretur tranquillitatis nomen quàm quod sedat dolorem? Qui à Cane rabido demorsi sunt aut Vipera, aut alia fera venenata, multum torquentur multumque de morte sunt solliciti: hæc compositio illos curat: magnam igitur tranquillitatem inducit. Vt in summa dicam, nulla est præstantior Antidotus ad antiquos & diuturnos morbos, vt iam dictum est. Ad defluxiones nullum est genus remedij efficacius quàm hæc Theriaca, siquidem fuerit recens. febres quartanæ solo vsu Theriacæ visæ sunt curatæ. Quid non facit Theriaca? Inexpugnabiles morbos, & quorum causa ignota est curat: ex omnibus enim medicamentis efficacissimis constat.

PASTILLOS SCILITICOS aliter præparamus quàm antea facere solebant: Nam sine delectu Pharmacopolæ Scillam vel Pancratium accipiebant, quòd habeant eandem facultatem. Sed quoniam Pancratium vim habet imbecilliorem, melius est confici eos ex Scilla, præsertim cùm nobis facultas fit. Si Scilla careamus, Pancratio vti possumus eius loco, sed in maiore dosi, vt Cassia pro Cinnamomo: cùm verò adest Scilla, sumatur Scilla. Cæterum pastilli hi fieri debent ex carne Scillæ, & spissari

spissari farina Orobi, quæ valet aduersus venena, & conseruat Scillamà putredine suo amarore. Pharmacopœi eos solebant parare, cum pane asso, aut cũ vitia, cum non nossent Eruum, vt nec adhuc omnes norunt. Cùm enim nuper Aueni oni essemus, & medicamẽtum præscripsissemus Nobili à Mólau, in quo Eruum desideraretur, iussi Pharmacopolam afferre Eruum, atque is Viciam attulit & Aphacem; cùm neutra illarum sit Eruum, quod amarum est & tenuium partium; Vicia verò dulcis & emplastica. Porrò Erui duas constituunt species: Aliam enim candidiorem faciunt, aliam rufam. Eruum est quod vulgò *des Ers* vocant, in Gallia Narb. *Esses*. Quod ad Scillæ delectum attinet, ea sumenda est æstate, præsertim Iunij initio, ad parandos hos pastillos: tunc enim multum succi habet: si hyeme legatur non valebit, sub Canicula verò venenum est, habet enim tantam acrimoniam, vt æstu correpta in venenum vertatur. Sumenda itaque est vere aut æstatis initio. Ea lecta inciditur frustulatim more ceparum, non quidem cultro aut instrumento ferreo, sed arundinaceo.

Maiores nostri soliti erant parare PASTILLOS THERIACALES ex Serpentibus communibus, cùm Viperas non haberent. Nec

omninò

omninò certè vituperandi sunt: idem enim præstant reliqui Serpentes, sed Viperarum vis est efficacior. Θηρία Græci animalia appellant (latiore significatione accepto vocabulo) quæ cicurari non possunt. Medici verò θηρία, quæ morsu venenato vel punctura venenum iaculantur, hominique nocent, appellant, sub quo nomine & Aspides, Elopes, & Cerastes comprehendunt: quamobrem non erit absurdum Trochiscos Theriacales dicere, cum ex feris conficiantur, quæ & facultate sua iuuant, quemadmodum Viperæ, & si ausim dicere, conuenientiores sunt. præter enim id quòd calefaciendi & exsiccandi vim habent, aduersus angues nostros peculiariter iuuant.

Nam Theriaca, vt autor est Gal. ad Pisonem, olim citra ferarum commixtionem confectum medicamentum similiter ad eiusmodi mirificè faciebat: Sed postquam Andromachus Viperas commiscuit, ad morsum Viperarum medicamentum fuit efficacius; imò si credamus Gal. lib. 2. de Antidotis, Mithridatica compositio aduersus plurima venena valet, præter Viperarum ictus. Nihil igitur habuit Theriaca additis Viperis, quàm quòd ad Viperarum morsus sit efficacior. Sic nostrum medicamentum efficacius erit ad morsus Serpentum, cùm nullum nobis periculum immi-

immineat à Viperis. Adde quòd pinguedinem Serpentum quotidie experimur plurimum valere, & carnes non plus veneni in se continere quàm olim habebent Viperæ, si debito modo adhibeantur, & quales oportet capiantur. Nam & in capiendis delectus seruandus est, quemadmodũ & Viperis. Vt quæ prope mare degunt, διψαὶ sunt: & quæ in aquis excrementosæ, & quæ vtero gerunt repudiandæ. Quas æstate venantur, vel hieme, nos Elopes vel Angues bene nobiles in vineis degentes, vere captos eligimus, non diu asseruatos (vt solent facere Pharmacopolæ) & præparatos, vt ars iubet, cum pane asso Trochiscos conformabimus: sic seruatos & exsiccatos; vt neque situm redoleant, neque cariem senserint. Quòd si videatur Dominis Doctoribus dosin augendam esse, quia imbecilliores sint, non improbo: quòd si quis Viperas nancisci possit, vt iam facimus, eas capiat, & angues omittat. Paulus Æginera etiam de Viperis loquens ἔχις dicit: Ea autem locutio esse videtur per excellentiam, quo commune aliquod vocabulum rei singulari attribuimus, vnde & ἔχεις Viperas vocat. Cùm autem simpliciter legitur ἔχις, de Vipera intelligendum est, quia præstantissima inter serpentes est. Vnde & in Theriaca assumenda non quòd remedio egeamus aduersus illarum

morsus, siquidem in nostris Regionibus non reperiuntur, sed ob alias Viperæ facultates: desiccant enim vehementer, calefaciunt, & visum acuunt. Viperas nihilominus veras tum in Italia, tum apud Pictones habemus; quicquid dicant qui id negant: Certissimum enim signum est Viperæ & nota certissima, si viuum animal pariat, vt inter pisces Galeus, vnde & nomen habet, vt scribit Aristoteles, & experti sumus in nostris ædibus: Adhæc Viperarum descriptio tam exactè illis conuenit vt nihil magis; & maximè ea quæ tradita est ab Aëtio viro perquam diligentissimo in describendis Viperis. Vt vnam è multis notam adferamus. statim in caudam desinunt, quam crassissimam habent inter reliquos serpentes (præter Amphisbænam; quæ adeò crassam habet vt bina putetur habere capita) omnes denique notæ feliciter reperiuntur in ea. At dicat aliquis; Elephantiasin non curat, vt scribit Gal. Esto. si mentiri voluit Gal. quid tum? neque enim verisimile est tempore Gal. curari potuisse Lepram iam confirmatam. Sin autem quis dicat, id non ideò præstare quia ex Italia adferantur, quæ regio non sit satis calida: Nugæ: si enim venenum retinent, cur non & alias facultates? Nemo igitur dubitet quin veræ Viperæ nostris temporibus reperiantur.

Porrò

Porrò vt conficiantur Pastilli Theriacales, præparatione omissa hoc tantùm ex Gal. addam, melius esse paulo antè captas sumere, quàm diu retentas; nam quæ diutius retentæ fuerunt, venenosæ sunt magis, vt ex hominibus ieiunis cõjicere licet.

Andromachus MAGMA HEDYCHROON ita à coloris iucunditate appellatum, non Trochiscos de Corallo, vt Nicolaus Præpositus falsò putauit, desiderat. Multo satius fuisset si Trochiscos Alindaracarum Auicennæ posuisset, vel Trochiscos Hedychroi, quos annotauit in Antidotario, qui etsi tamaricem recipiant, Asphalthum desiderent; magis tamen accedunt ad Hedychroi compositionem quam hîc constituimus ex Gal. lib. ad Pamphilianum. Hæc enim paratu facilior est & clarior & melior. Nam in lib. de Antidotis pedestri oratione scripta est quæ Maron & Amaracum desiderat. At Maron nobis prorsus incognitum est, nisi illa sit quam vulgo *Mariolaine franche* appellant; quam ob causam consulto Amaracum addidimus, & illam pro Maro: quod si per Amaracum intelligat aliquis Sampsuchum, pro Maro poni potest Sisymbriũ; sunt enim eiusdẽ facultatis, vt Dioscorides docuit. Quantum verò differant Hedychroon magma à Trochiscis Diacoralli, fidẽ faciat vtrorumque collatio: hi

enim Papauer, Pedem columbinum, vt alia omittam, recipiunt, quæ non sunt in Hedychroo: non itaque ponendi.

PIPER NIGRVM non tam valet ad ἀντιφάρμακα atque Piper longum & album: sed quia omnes sic habent, nolui immutare, & ʒ xxiiij indidimus, quamuis aliqui sex tantùm: Paulus tamen, Aëtius & reliqui, xxiiij censent ponendas, & nigrum non longum, vt in quibusdam Exemplaribus legitur, & in carminibus Andromachi. neque improbarem si quis Longum sumat; tum quia in carminibus longum est, tum quia Antidotis, si Dioscor. credimus, aptius. Tu verò iudica.

OPIVM, vel MANDRAGORA, vel HYOSCYAMVS addi solent in Antidotis, quia incrassando constringunt meatus, ne Venenum ferri possit ad Cor, & sic iuuāt operationem Antidoti. Eodem planè modo bolus Armena & Terra sigillata lentore suo & crassitie prohibent vim Veneni ad cor deferri, non autem proprietate occulta, sed incrassando: quare quæ tenuissimarum sunt partium, vt Moschus, Ambra, non conueniunt: quia faciunt citò penetrare venenum ad Cor: sic Cicuta cum vino absorbta occidit citissimè; per se verò tardiùs.

ROSARVM, remotis vnguibus, drachmas xij. ponimus. Auicenna xxiiij. ponit.

SCOR-

SCORDIVM, quod Fuchſius putat omnibus incognitum, nunquam antea in aliqua Antidoto poſitum, apponendum cenſuimus (quanquam tamen opera & diligentia doctiſſ. viri D. Guilielmi Pelliterij, Mompeliani Epiſcopi vigilantiſſimi, primùm in Gallia iam à decem annis cognitum ſit) & non allium ſiluestre, vt vulgo Pharmacopolæ facere ſolebant. Stultum enim eſſet σκόροδον ἄγριον, id eſt Allium ſiluestre, vt Auicenna docuit, collocare, cùm tam frequens apud nos ſit Scordium herba. Excuſandi fuerunt Maiores noſtri quibus incognitum fuit, neque grauiter peccarunt in hoc ſimplici. eſt enim allium ſylueſtre Theriaca Ruſticorum. Vtinam in aliis ſuccedaneis tam bene iudicaſſent! Non eſt tamen conferendum Allium cum Scordio; Scordium enim maiorem habet vim aduerſus putredinem quàm vel Myrrha ipſa, vt videre eſt apud Gal. lib. de Antidotis, qui eius inuentionem declarat. Quis autem niſi ſtultus, dicat ſuccedaneis eſſe vtendum, cum propria habeamus? Scordium enim copioſiſſimè per totam Galliam naſcitur: reiiciendum itaque Allium.

SEMINIS NAPI, & rectè; quanquam nonnulli, Seminis Rapæ, legant.

IRIS ILLYRICA ea debet apponi quæ Venetiis affertur.

AGARICVM sumatur candidum, leue, &c.

CINNAMOMVM à viris doctissimis in discrimen vocatum est, cùm dicant nos vero Cinnamomo carere, ac id quod pro Cinnamomo ostenditur, potiùs esse veram Casiam: nos tamen putamus esse Cinnamomum; etsi non sit illa species tantoperè ab Antiquis laudata. quam ob causam nos istius Cinnamomi ℥ xxiiij posuimus (etiamsi nonnulli ℥ xij tantùm ponant) duplici nomine: tum quia in quibusdam exemplaribus xxiiij. drachmas Cassiæ scriptum legimus. vt etiam in secunda descriptione Auicennæ, tum vt omnibus fieret satis: nam si Cinnamomum esse negent, non possunt improbare consilium nostrum, cùm Gal. de Compos. Pharmacorum doceat his verbis: Necessarium nobis est, vbi Cinnamomo caremus, Cassiam optimam coniiciamus, aut plusquam duplo Cinnamomi pondere, aut omnino non minus. Sed Cinnamomum verũ habemus. Si cineritium illum colorem non habeat, in causa sunt mercatores, qui eius superficiem abradere solent, colorem naturalem auferentes. At odorem rutæ non habet. Nec habere debet. Error enim est in Diosc. nam pro πηγανίζουσα legendum est, ὀριγανίζουσα quod facilè probari potest ex eodem Dioscoridis alio loco, vbi ait

ait Amomum habere Origani odorem. Hinc enim luce clarius colligere licet, Cinnamomum Origani odorem referre; aliumque textum corruptum esse. Et quanquam Diosc. dicat diuersas esse arbores Cinnamomi & Cassiæ: Gal. tamen diuersæ est opinionis, asseritque se vidisse in capsa cuiusdam mercatoris ramũ vnum cuius altera pars Cassia esset, altera Cinnamomum.

GLYCYRHIZÆ SVCCVM apposuimus, quia efficacior est quàm radix ipsa; etsi Auicenna in tertia descriptione radicem ponat, & verè poni potest succus. nec timendum est de succi adulteratione. Nam tanta est copia dulcis radiculæ, vt parui væneat: Et etiam cùm Theriacam componere volumus, expresse succum extrahere volumus.

OPOBALSAMVM sincerum ad nos non adfertur, sed multis modis adulteratum: quin etiamsi adulteratum non esset recens nõ est sed antiquum. nã cùm ex regione longinqua petatur, non potest non esse antiquum: est siquidem antiquum, si annum excesserit, sitq. inutile. Et si nonnulli dicant in nouo Orbe reperiri, incertum est an verum sit: succedaneo itaque vtendum. Quid verò substituemus, cùm succedaneo opus sit? alioqui manca esset Compositio & corrupta. Non sequemur hac in re consilium Maiorum nostrorum, qui

Oleum Laurinum pro Opobalſamo poni docuerunt. Oportet enim ſuccedanea & viribus & temperamento reſpondere, vt doctiſſimè à Gal. monſtratum eſt. Sed oleum Calidius multo eſt Opobalſamo, cum oleum Laurinum inter calidiora adnumeretur: quod ex fructu poteſt cognoſci: ſolet enim oleũ expreſſum eiuſdem eſſe temperamenti cum fructu ex quo exprimitur: At folia & fructus Lauri deſiccant & calefaciunt vehementer, plus etiam fructus: ergo & Oleum. Opobalſamum verò deſiccat & calefacit in ſecundo exceſſu tantum : Igitur non reſpondent. Adhæc Opobalſamum tenuium eſt partium, Oleum verò Laurinũ craſſarum : Opobalſamum ventriculum roborat, Laurinum autem oleum, vt ait Dioſc. ἐστι ναυτιῶδες ποθέν, id eſt ; potum nauſeam facit, & lædit ventriculum non alia ratione, quàm quòd ventriculo aduerſatur : idem autem efficere Opobalſamum negandum eſt. Non enim eſt oleum, ſed ſuccus Balſami. Vnde autem id natum ſit vt Oleum Laurinum in antidotis poneretur ? Puto hinc eſſe natum, quòd olim Oleum parabant cum Myrrha & Stacte, vt Dioſc. docet. Extra adhiberi non prohiberem, vt etiam Oleum Irinum: quamuis in verſione Vallæ & multis exemplaribus Græcis (falsò tamen) Lineum legatur. Balſamum arte compoſi-

positum reiicitur. Errorem indicauit ante 114. annos Santes de Andronis de Pisauro Medicus in hac parte Alexipharmacωn diligentissimus & probatissimus. Post eum Nicolaus Præpositus, qui Medicorum Mompelianorum mentionem facit tanquam autorum huius hæreses. Alij ex semine Citri & Corallo ἀντιβαλλόμενον conficiebant, sed ineptè: nam quamuis semen Citri valeat aduersus venena, alia reperiuntur multo efficaciora. Alij afferebant fieri debere substitutum ex Myrrha destillata: quod expertum fuit, & ex destillatione oleum exceptum, sed vsque adeò fœtidum vt nemo ferre posset. Omnibus itaque reiectis, substitutam Stacten, ex præscripto antiquorum, Gal. scilicet, Pauli, Aëtij, qui asserunt easdem Stactis vires & Opobalsami. Est autem Stacte nihil aliud quàm Myrrha liquida, & si Diosc. credimus est pinguissimum Myrrhæ recentis cum aqua exigua tusæ & prælo expressæ, proportione respondens Myrrhæ. Myrrha autem secundi ordinis excalefacientium & exficcantium, sicut & Balsamũ. Adhæc vulnera consolidat, quod facere Balsamum creditur à neotericis Medicis, quanquam Gal. nullam eius mentionem faciat. Idcirco autem hîc positum fuit quòd aduersus venenata animalia valet. quod ex eo colligere licet, quod vbi nascitur Balsa-

mum nequeant habitare Serpentes aut alia venenata animalia. Qui de omnibus dubitare ſolent, Myrrham iſtam reiiciunt, quia parum reſpondeat deſcriptioni, tum maximè quòd εὐώδης, id eſt, odorata non ſit, vt Dioſc. & Gal. dixerunt. Nos autem Myrrham dicimus eſse, non Trogloditicam vel Amineam. Et quòd non ſit odorata, in cauſa eſt quòd ab ea expreſsa ſit nobiliſſima Stacte. Nam vt Dioſc. docet ex pinguibus exprimitur pingue & odoratum. Minus etiam odorata eſt quia ex calentibus & aridis locis adfertur. Neque tamen dicendum eſt talem eſse ἄπιον, id eſt, infirmam & ignauam, vt in quibuſdam exemplaribus legitur: vbi legendum ἀοσμόν, id eſt ſine odore; illamque amittere ſuam commendationem, non ad ſanitatem ſed ad voluptatem. At hi qui dicunt nos non habere veram Myrrham, falluntur, aut in hoc quòd (cùm Dioſc. diuerſas notas diuerſis ſpeciebus aſſignârit) omnes eas in vna ſpecie reperiri velint, alioqui veram negent eſse Myrrham: aut quòd dicant εὐώδη non eſse, vt vult Dioſcorides. Sed id planè negamus. Sumitis autem vos εὐώδης pro eo quod bonum ſpirat odorem. In hoc autem error eſt. Nam Dioſc. & alij plerique ſcriptores εὐώδης ſumunt pro eo quod multum olet, ſiue bonuum ſpiret odorem ſiue malum. Significatio autem voca-

vocabulorum non aliunde petenda est quàm ab eo authore qui rem ipsam describit; quemadmodum Diosc. vt dixi, hoc modo sumit εὐώδης, vt videre licet cap. de pice arida, vbi ait debere esse puram, pinguem; εὐώδην. Nemo autem interpretabitur intelligi de suaui odore, sed forti & graui, quia quæ igne eliciuntur non possunt non fumum redolere & tetrum odorem spirare. Idem esto iudicium de Blatta Byzantia, quam dicunt esse εὐώδην. Sin hæc ratio non placeat, dicemus Veteres non adeò delicatos fuisse atque sumus; & quod nobis malè olet, vt myrrha, illis benè & suauiter oluisse, quod inde probari potest, quod in suis vnguentis ad delicias paratis, Galbanum admiscebant; quod haud dubiè fœtidi admodum est odoris.

De CROCO & GINGIBERE nulli dubitant.

Reclamant Sceptici Medici quòd pro RHEO PONTICO Rhabarbarum sequuti Auicennam ponimus. Non autem temerè id factum est. nam cùm Rhaponticum hoc Pharmacopolarum nullo modo respondeat picturæ Rheipontici; satius est Rhabarbarum vocatum coniicere. quanquam istud Centaurium maius à viris doctissimis iudicetur esse, nec ineptè. Rhaponticum enim & Centaurium hoc maius easdem
ferè

ferè habent facultates. Componitur Rhaponticum ex diuersis partibus: Ex terrea videlicet & frigida substantia, quod indicat adstrictio: Habet etiam adiunctam caliditatem, subacre enim reperitur si plusculum mandatur, qua facultate potest aluum ducere: quinetiam aëreæ cuiusdam est substantiæ particeps, quod indicat laxitas & dulcedo. Conuulsis, ruptis, dysentericis, sanguinem expuentibus vtile est & orthopnœæ. Centaurium maius in gustu contrarias qualitates habet; ita in vsu contrarios effectus præstat: gustu itaque acre simul & adstringens apparet cum seuiuscula dulcedine, quæ omnia in Rhapontico esse monstrauimus. Prodest iisdem reiicientibus sanguinem, ruptis, conuulsis, dyspnœæ, orthopnœæ: quamobrem medicamentum imbecillius non erit, si pro Rhapontico Centaurium maius posuerimus. Nam Rhaponticum & Rhabarbarum sola regione differunt & leuitate: vt Rapæ quæ apud Lemouices nascuntur, & quæ solo sterili, differunt solùm dulcedine aut crassitie; aut alia differentia à solo desumpta. At dices alterùm magis rarum est; alterum densius. Respõdeo id facere copiam vel inopiam alimenti: aut dicendum, Mercatores qui aduehunt Rhabarbarum, illud comprimere cùm recens est, vt minus loci occupet, & densius reddatur; quòd,

ſciant denſum laudabilius eſſe, quod facilè fieri poteſt: ſi enim compreſſam radicem deſicces, minor erit minusque ſpatiū occupabit, nec diminuetur quantitas. Si verò Rhabarbarum noſtrum non ſit veterum Rhaponticum, quid erit? Quidam aiunt eſſe radicem Centaurij maioris, & Gal. ait radicem Centaurij maioris eaſdem facultates habere quas Rhaponticum.

Malè negat Manardus nos verum PENTAPHYLLON habere: nam paſſim naſcitur, & omnino deſcriptioni reſpondet. Eſt præterea alia nota à Theophraſto tradita, quæ nobis eſt certiſſimo indicio nos Pentaphyllon habere: ſcilicet quòd Pentaphylli radix exſiccatione fiat quadrata: quod ſanè illi propriū eſt: conuenit enim ſoli Pentaphyllo quadratam fieri exſiccatam radicem, quæ nota fallere nos nequit. Sunt ex Practicis qui putent Tormentillam eſſe Pentaphyllon, quod non improbo; cùm Dioſc. det illi radicem oblongam Veratro nigro craſſiorem, & propius accedat ad veram Penthaphylli deſcriptionem. Sunt qui Heptaphyllon vocent à numero foliorum, quod & in vulgari etiam inuenies. Dioſcor. etiam ait habere quinque folia, aliquando plura. Verùm quamcumque aſſumſeris, hancne Dioſc. an illam Theophraſti, non erràris: ambæ enim valent aduerſus venena. Poteſt itaque

itaque sumi Tormentilla pro Pentaphyllo, & Pentaphyllon pro Tormentilla.

NEPITAM Latini Calaminthani appellant, qua de causa Galenus miratur quod Andromachus, cùm Græcè scripserit, hoc tantùm nomen Latinum addiderit. At hoc πάρεργον dictum sit.

MARRVBIVM lippis & tonsoribus notum est, eam ob causam prudens prætereo.

Danda est opera vt SELINON quod in petris nascitur recuperemus: non quod ob eam causam petroselinon dictum velim, sed quia maioris est efficaciæ, & propius accedit ad Macedonicum, ob amarorem. Nec ob eam causam damnanda erit hæc compositio. Nam, vt Gal. de petroselino scripsit, Quod si Estreaticum desideres Petroselinum, nihilo tibi deterius fore putato Theriaces medicamentum, si alterum inijcias. Cuius rei subdit rationem. Non enim, inquit, si mortiferis venenis, si venenatorum morsibus aliud ab Estreatico Petroselinum minùs congruit, propterea reliquis etiam morbis, vt torminibus, ventriculo debili, hydropisi, & id genus aliis segniùs opitulatur, quos inprimis sanare Therica promittit. Aliam præterea causam assignat, cùm inquit: Adhæc Estreaticum petroselinon amaram

ram etiam plus Theriacam facit, præsertim cùm recens adhuc imponitur: nam vt acrimonia, sic amaritudine hoc alia superat. At, vt alibi docuit, suauitas in medicamentis quæ degluțiuntur, est spectanda, cùm in se habeat multa amara. Auiccenna semen Apij montani posuit in tertia descriptione. Petroselinum verum nascitur in montibus Delphinatis, & apud fontem Vaucelusæ.

STOECHAS satis nota est, agroque Mompeliano frequentissimè prouenit.

COSTVM nonnulli in discrimen vocant. Certissimum autem est, nos duas habere Costi species: primam scilicet (quam Zedoariam vocant vulgo) & tertiam quam nemo negabit eam esse quæ ad nos adfertur, præsertim cùm acerrima sit.

De PIPERE albo tantùm sciendum est Galenum ibi piper album legere, vbi Auicenna nigrum, & econtrà. Piper album & longum magis medicaminibus & Antipharmacis conueniunt: Nigrum verò eduliis & alimentis condiendis. Piper longum facillimè adulteratur. Adulteratum autē cognoscitur, si aqua inspersum dissoluatur. Non reperitur hoc Piper longum in descriptione ad Pamphilianum.

DICTAMNVM in Creta tantùm cresce-

crescere, & inde CRETENSE dici existimant Autores. quod sic depictum sit à Diosc. Cretensis herba est, acris, leuis, pulegio similis, sed maioribus foliis, quæ tomento quodam spissáque lanugine pubescunt. Florem nullum aut semen profert. (etsi apud Paulum falsò legatur δικτάμνου ἄνθος) Pharmacopolarum ψευδοδικτάμνου & florem & semen profert: quam ob causam malumus succedaneo vti, quàm incognita illa radice qua pro Dictamno vtuntur Pharmacopolæ. Pulegium itaque pro Dictamno iniecimus, quia nulla est herba quæ propiùs accedat ad Dictamni facultatem ipso Pulegio, docente ipso Diosc. Præstat omnia quæ satiuum Pulegium, sed efficaciùs multo: & Gal. Dictamnum tenuiore essentia constat quàm Pulegium, cætera illi simile. Quod si per omnia simile, haudquaquam malè pro Dictamno recipietur, cùm ipse Auicenna in omnibus descriptionibus pro Dictamno Pulegium posuerit, Præterea à Nicandro in suis Theriacis, Diosc. Serapione, Paulo & Aëtio ad morsus venenatorum commendatur.

Non mireris candide Lector si pro FLORE IVNCI ODORATI, quem vno vocabulo Schœnanthon vulgus appellat, herbam ipsam monstremus. Audi Gal. Adhæc Iuncum ex Arabia peti-

petitum imponere præcipit: nescio qua de causa, schœnanthum, id est, iunci florem à vulgaribus appellatam. Nos siquidem, cùm florum copia non adsit, iunco vtimur ex Arabia comportato, cuius summitatem Cameli sæpenumero abroserunt: iucundissimè namque hunc iuncum Cameli pascuntur secus vias ibi plurimum nascentem. Ex his disce, multa fuisse simplicia tempore Galeni, qualia nunc sunt. Non itaque peccant qui iuncum ipsum huic compositioni imponunt, vt ex Gal. loco iam citato patet, & Diosc. qui ait radicem & herbam eiusdem esse facultatis cum flore & efficaciæ. Imò si flores adferrentur, abiiciendi essent & postponendi iunco ipsi, nam cùm sint admodum tenuium partium, eorum vis facilè euanescit, & priusquam ad nos peruenissent planè inodori redderentur.

De thvre nihil inpræsentiarum dicemus.

Quamquam Terebinthvs hoc agro Mompeliano frequens sit, non tamen Terebinthinam habemus: & quemadmodum Lentiscus, hîc alioqui frequens, Lentiscinam non stillat, ob Solis imbecillitatem; sic nec Terebinthus Terebinthinam. Sed Galeni doctrinam secuti pro Terebinthina Abietinam coniecimus. nam 4. sanitatis tuendæ sic scripsit: Quòd si copia Abietinæ non adsit,

cius loco Terebinthina. Cùm pro Abietina Terebinthinam ponendam doceat: sic econtrà pro Terebinthina Abietinam recipiemus. Quod euidentiùs monstrat alio in loco his verbis: Quinetiam in penuria Terebinthinæ tum ἐκ τῶν κεραμίων ὑγρὰ, tum frictam commodè admisceas, non minùs etiam iis & Abietinam immittas, Quòd si fortè quis hanc resinam Abietinã esse neget, Mastichen ponemus, quæ inter resinas principatũ obtinet, teste Gal. vel vt Diosc. Terebinthinæ respondet viribus. Eidem forsitan augebit quòd in Paulo legatur, τερμινθίνης μαστίχης, quasi vellet dicere Resinæ Mastichinæ; vel Mastichen & Terebinthinam imponi velit. Tu iudica.

CASSIAM FISTVLAREM vocat Cassiam Ligneam, aut Cinnamomum crassum; ne qui existiment eum intelligere Cassiam illam fistularem Arabum quæ vim habet laxandi ventrem. Est enim Cinnamomum crassum efficax, vt odor & sapor mostrant. Nec absurdum est dimidium Cinnamomi pro Cassia constituere, cùm pro Cinnamomo duplum Cassiæ ponendum sit.

STYRAX eligenda optima.

NARDVM nemo debet damnare quòd spica non sit, sed potius radix. Nam Gal. his verbis docet esse radicem. Iubet deinde Andromachus Nardum Indicam imponere, quam ex eo quia

quia Spicæ figuram imitetur, Nardi ſpicam nominant, quamuis radix ſit. Rurſus Diamocrates νάρδου ῥίζαν ἰνδικῆς ſcripſit, non ſpicam. Indica autem dicitur, non quòd in India naſcatur, ſed quòd in aliquo monte naſcatur Indiam ſpectante, quemadmodum Syriaca quæ in monte Syriam ſpectante. Eodem modo & Britannica dicitur (ea eſt Biſtorta vulgaris) non quòd in Britannia naſcatur, ſed quòd in regione Britanniam ſpectante. Cæterum Nardus Indica cæteris efficacior eſt.

Nunc ad THLASPI veniendum, quod omnibus incognitum putat Manardus, eo fortaſſe quòd nunquam viderit. Vt autem verum fatear, non omnibus cognitũ fuit Thlaſpi, ſed iis dumtaxat qui de re herbaria bene meriti ſunt. Eius deſcriptionem require in Dioſc. Frequens eſt in ſemitis Toloſani agri, & aliis plerisque locis. Temperamento calido eſt vt Naſturtium. Auicenna pro Thlaſpi Seſeli legit, & in Arabico Thlaſpi legatur vulgus Pharmacopolarum, quod Sinapi ſpecies quædam eſt, alba ab illis appellata.

SEMEN APII reſtituimus ex deſcriptione ad Pamphilianum. In Paulo enim & Auicenna idem ſcriptum reperimus, tum etiam in Theriaca Antiochi Philometeros in medicamento anodyno [illegible] dicto: rurſum in Zenonis,

Aëtij, Galli, Theriacis: quod etsi vt Petroselinum aduersus venena parum aut nihil prosit, ad alios morbos non parum iuuat.

Pro MALABATHRO, vt benè à maioribus nostris visum est, ponendam censuimus Spicam. habet enim folium eandem cum Spica facultatem, teste Gal. lib. 6. de simpl. Idem scripsit Paul. in succedaneis. Quòd si æqualem vel similem habet facultatem, frustrà additur Maris, cùm neque addendum quicquam dicat, neque detrahendum. Auicenna post Malabathrum addit Epithymum, qua ratione nescio; quemadmodũ & Moschum post Piper longum.

HYPOCISTHIS etiam sub Lado reperitur, quod Cisti species est, longiora habens folia & glutinosa.

NARDVS nostra CELTICA ea verè est quam Antiqui Celticam vocauerunt: non igitur reiicienda: neque audiendus Marcellus, qui negat Spicam nostram esse Celticam. Farò autem visitur, quia in summis montibus nascitur quos perpetua nix obsidet.

Pro TERRA LEMNIA sumimus Bolum præparatum, vt Gal. docuit, neque eam ob causam vituperanda est hæc terra. quòd a Lemno non aduehatur. Est enim hæc terra medicamentosa, lutumque cum aqua ex ea fit quod habet desiccandi facultatem, & astrictionem

non

non contemnendam, qua catarrhos ſiſtit: prodeſt tempore peſtis. Vt in ſumma dicam: mallem hac vti, quàm Terra ſigillata egregiè adulterata. Rubrica Lemnia à Gal. vocatur.

Difficilius fuit iudicare quid pro CHALCITIDE accipiendum eſſet, cùm Atramentum Sutorium quod χάλκανθον, σῶρυ, μίσυ, χαλκῖτις parum ab inuicem differre videantur. Et quanquam non grauis eſſet error, ſi χάλκανθον, vel μίσυ, vel σῶρυ, pro Chalcitide poſuiſſemus (ſunt enim facultatis eiuſdem) tamen Chalcitin veram maluimus accipere, quam (vt præcipit) aſſari curauimus, & quod magis ſpumoſum erat accepimus. Χαλκῖτις Vitriolum Romanum non eſt, quanquam eaſdem habeat facultates, ſed Chalcanthi videtur ſpecies: quia vrenda eſt donec nihil viridis appareat, eſtq. χαλκοειδὴς, id eſt, ſimilis æri. Vrunt Pharmacopœi Chalcitin donec rubra fiat: ſed ineptè illi: non enim vſque adeò eſt adurenda. Ait enim Gal. vrendam donec fiat cineritia & amittat viride, vt oſtendat quantitatem aduſtionis. Nos itaque legimus, τοσῆς; & non, ὠσῆς, vt eſt apud Gal.

Quid ſit AMOMVM, vt ingenuè fatear, ignoro: malo enim meam fateri ignorantiam, quàm ſtudioſis hac in re aliquomodo imponere. Non me latet multos fuiſſe in Gallia & in Hiſpania

qui se inuenisse gloriantur : cum nihil minus fecerint. Nam semen illud quod pro Amomo monstrant inodorum, nigrum, lene, gustu neque acre neque erodens est; cum debeat esse candidum, modicè rufum, semine plenũ, vuarũ racemis simile, ponderosum, odoratissimum, acre, gustu erodens. Nos pro Amomo Acorum posuimus. Amomum, vt inquit Gal. Acoro similem facultatem obtinet. Ergo Acorum pro Amomo nefas non erit ponere. Sunt qui Amomum pomum Hierichontis dicãt quod carè admodum venditur, ob id quod mulieres fabulentur conducere ad partum. In Alexandria frequens; & ad nos adueheretur, si præmoniti essent mercatores.

Mirabitur aliquis quòd pro ACORO in omnibus locis Galangam crassam, non vulgarem illam radicem posuerimus : Sed ne id temerè factum existimes, sciendum est, hanc vulgarem radicem Acorum non posse esse, tum quia rubra est, & ingrato odore: cum vera Acorus albam habeat radicem, gustu acre, odore non insuauem, vt ait Diosc. Cum autem hæc omnia in Galanga manifestissimè inueniantur, &, vt Musa testatur, florem croceũ & folia Iridis angustiora habeat, Acorum dicimus esse.

Etsi Fuchsius Valerianam neget esse PHV, Valerianam pro Phu posuimus: non

non enim valet eius ratio. Phu caulis λεῖος καὶ τρυφερός, id eſt, lenis & tener exſiſtit. Valerianæ caulis anguloſus: cum herba & lenis & quadrato caule poſsit eſſe. Quod de floribus dicit ſimiles Narciſſo non eſſe, veriſimile videtur: flores tamen habere pallidos, ſicut & Narciſſus: quod ſufficit, cum omnes aliæ notæ nullo pacto diſcrepent.

CARPOBALSAMVM vulgare nullam aut paucam vim habere videtur, & puto ſemen eſſe Terebinthi. Eam ob cauſam Cubebas vulgò vocatas ponendas dixerim, quæ forſitan verius ſint Carpobalſamum, quàm Carpeſium, niſi reclamet Actuarius. At Gal. lib. de Antidotis Carpeſium dicit eſſe herbam Phu appellato genere ſimilem, validiorem tamen, atque aromaticum quiddam plus olentem. Et eodem loco: Tenuia quædam Carpeſij ſarmenta Cinnamomi virgultis ſimilia ſunt; non ſemen igitur poteſt eſſe. Cubebæ autem non multum viribus & temperamento differunt à Carpobalſamo. Dioſc. ait Carpobalſamum adulterari ſemine Hyperico ſimili, quod Terebinthi ſemen eſſe videtur, vt ex Theophraſto patet.

Pro ACACIA Prunellorum ſuccum ponere non eſt abſurdum. Poteſt & Rhus pro Acacia poni, quia, vt ait Dioſc. folia Acaciæ effectus præbent, vt in ſuccedaneis reperitur ſuccus Lentiſci.

BITVMEN IVDAICVM Græcis ἄσφαλτος communiter laudatur quod purpuræ modo splendet. Nigrum adulteratum est. Sed cùm aliud non aduehatur nisi pice imbutum, dosin augere oportet. Eiusdem facultatis est cum Pissasphalto, quod vulgo Mumiam appellant. Pissasphaltum autem mediam facultatem habet inter Picem & Asphaltum: eam ob causam Auicenna & quidam alij pro Bitumine Mumiam ponunt. Asphalton deprehendes ex odore Trifolij fœtidi, quod à Bituminis odore ἀσφάλτιον dictũ est. Quod ad nos adfertur Pissasphalton est. Cùm Diosc. ait probari si purpuræ modo splendeat, non ita intelligendum est quasi velit habere purpuræ colorem, sed quod in sua nigredine splendeat vt purpura in suo colore, aut quod simile ad purpuræ exsaturatæ, quæ quodammodo ad nigredinem tendit. Plurimis locis prouenit, vt in Aruernia, &c.

CENTAVRII, TENVIS folia & flores ponimus, non radices, quas tanquam inutiles rejicit Gal. & Diosc. etsi lumen illud Pharmacopolarum aliter sentiat.

Ne quis nos reprehendat quòd ARISTOLOCHIAM tenuem, non Clematitin aut Rotundam, vt in lib. ad Pamphilianum scriptum est, adjecerimus; non enim id temerè factum est:

Nam in carminibus ſcriptum inuenimus ἐ λεπτὴν ῥίζαν ἀριστολόχου: & ad Piſonem tenuem dicit. huc accedit quod de Clematiti, ait Gal. Quæ Clematitis appellatur fragrantior eſt, ita vt ad vnguenta vtantur Vnguentarij; ſed ad ſanationes infirmior. Hic autem non ad voluptatem ſed ad ſanitatem ponitur: tenuis igitur ponenda eſt, caſtigandusque eſt locus ille, ne parum cauti fallantur. Interpres Centunculum vertit: Centunculum autem Latini appellant Gnaphalion. Si autem addatur Gnaphalion, id erit præter Andromachi, Galeni, aliorumque mentem. Nec interpretibus ſemper fides eſt adhibenda, etiamſi Græcè & Latinè periti ſint. Malim enim illos minùs diſertos eſſe, & rerum benè peritos: hi ſiquidem ſolœciſmum in nominibus dumtaxat committunt, illi autem in rebus & ſæpè in vita. Hîc itaque neque rotundam Ariſtolochiam neque Clematitin aut Polyrrhizon, quæ vnguentis parandis aptiores ſunt, imponemus: ſed longam dumtaxat Ariſtolochiam, ſiue tenuem, quæ ad medicamenta conuenit. Proueniunt autem omnes Ariſtolochiæ ſpecies, quæ quatuor ſunt, frequentiſſimè agro Mompeliano. Quam pro longa pingit Fuchſius Clematitis eſt.

Qui Cornicum oculos configunt, hunc CALAMVM ODORATVM rejiciunt,

ciunt, non quia inefficax sit, sed quia Calamus araneis non est plenus. Fieri autem potest vt Calamus dicatur: eius autem radix tantùm sit in vsu, vt de spica admonuimus. Sin tibi hæc ratio non placet, aliam accipe. Duæ sunt species Calami odorati: Alterum quod à Gal. describitur: Alterum in Mœotide nascens, radice subalbida, sine calamis, intùs plena & amara, specie acori: quem Calamum falsò quidam Acorum esse putauerunt, in quorum numero fuit Manardus qui pro Acoro Calamum aromaticum semper ponit. At vtrumque genus Acorum odore superat, non igitur rejicienda hæc radix, cùm Calami sit radix.

XYLOBALSAMVM hoc commune, verum sit in ècne, incerti planè sumus: nam quicunque de Balsamo scripsere inter se dissentiunt. Quòd inefficax sit, facilè quilibet iudicare potest ex odore, sapore & crassitie partium. Sin autem pro eo ligno incognito & adulterato Zedoaria vulgo dicta quis vti voluerit, sine noxa poterit. Zedoaria enim cal. & sic. est in secundo ordine, vt Xylobalsamum valet aduersus venena, pestem. Commodè itaque illa vti possumus, quandoquidem temper. & viribus respondeat Xylobalsamo. Non autem in omnibus sumenda pro Xylobalsamo: sed hîc, quia iam

semel

ſemel in hac compoſitione poſita ſunt ſuccedanea eius, maluimus hac radice vti.

De AMARACO ſi Nicolaus Præpoſitus dubitet, non mirum eſt; cùm res admodum obſcura ſit & ad iudicandum difficilis. Nam Dioſc. Plin. Columella, Lucret. Virgil. Diocles medicus, vno ore Amaracum Sampſuchum appellant. Gal. tamen & Paulus diuerſas herbas tradunt. nam in 3° ordine calef. & exſic. Sampſuchum collocant, Amaracum verò in 2° ſicccare & tertio calefacere volunt. Amaracus Gal. & Paulo Matricaria vulgaris eſt, & Parthenion Dioſc. atque vtramque ponemus: quanquam non multum referret ſi neutra poneretur; nam vt Gal. teſtatur, multi ſuo tempore & Marum & Amaracum rejiciebant.

Hæc ſunt, Candide Lector, quæ cum feſtinatione quadam annotauimus. Et hoc eſto Exemplar eius quæ ex Conſilio Doctorum Mompelij diſpenſatur.

Theriaca quæ γαλήνη, id eſt, Tranquilla cognominatur, hæc recipit.

℞. *Paſtillorum Scillinorum* ʒ *xlviij.*
Paſtillorum Theriacorum
Magmatis Hedyohroi
Piperis nigri
Opij ſingul. ʒ *xxiiij.*

Roſarum

Rosarum siccarum
Scordij Cretensis
Semin. Napi
Iridis Illyricæ
Agarici Pontici
Cinnamomi
Glycyrrhizæ succi
Opobalsami Singul. ʒ xij.
Croci
Gingiberis
Rhapontici
Radicis Quinque folij
Nepitæ
Marrubij
Petroselini
Stœchados
Costi
Piperis albi
Piperis longi
Dictamni Cretensis
Iunci odorati
Thuris
Terebinthinæ
Casiæ fistulæ
Nardi Indicæ sing. ʒ vj.
Polij Cretensis
Seselios
Styracis
Seminis Apij
Thlaspi
Ammeos
Chamædryos
Chamæpityos
Suc-

Succi Hypocisthidis
Malabathri
Nardi Gallicæ
Radic. Gentianæ
Anisi
Mei Atamantici
Seminis Fœniculi
Terræ Lemniæ
Chalcitidis tostæ
Amomi
Acori
Phu Pontici
Carpobalsami
Hyperici
Acaciæ
Gummi
Cardamomi *sing.* ʒ iiij.
Seminis Dauci
Galbani
Sagapeni
Opopanacis
Bituminis
Castorei
Centaurij tenuis
Aristolochiæ tenuis sing. ʒ ij.
Mellis Attici ʒ CL.
Vini Falerni q. s.

ADMONITVM autem hic velim Lectorem, vt huius Compositionis normam exactè contempletur, quæ illi plurimum prodesse poterit in aliis Medicamentis dijudicandis. Omnes enim hic ferè traduntur Canones qui in huiusmo-

huiusmodi compositionibus tradi solent. E quorum numero paucos colligemus, vt memoria suppeditabit.

Primùm itaque in omni Compositione id obseruandum, vt præcipua & veluti totius medicamenti fundamenta primo loco ponantur, quod hîc etiam obseruatum est in Pastillis Scillinis & Theriacalibus. Iuuat enim plurimum non in Compositionibus solùm, sed in reliquis omnibus, si aptus ordo seruetur. Paraturus igitur medicamentum in summis digitis habere debet quæcunque illud ingredi debeant, & ex his considerare quæ decoctionem ferre possint, quæ minimè: Ex his rursus quæ decoctionem ferunt, ea primo loco imponat quæ diutiùs decoctionem ferunt, vt radices densas & inodoras: Odoratæ enim & raræ decoctionem non ferrent: Deinde ea injiciat quæ minùs coctionem ferunt, vt herbas: Postremò quæ nullam omnino. Præterea quæ simpl. maiori quantitate assumuntur, ea primo loco imponenda: quæ minori, secundo loco, atque ita deinceps gradatim: Vt in hac Compositione est obseruatum. Eius enim prima dosis est drachmarum 48. altera 24. tertia 12. quarta 6. quinta 4. vltima (melle dempto) drachmarum 2. Sed & alius Canon obseruandus est, & hîc obseruatus. nempe: Ea quæ ad alterationem ponuntur, maiori

maiori debere esse quantitate: quæ verò ad castigationem, minori. Sed de his hactenus. Nunc Theriacæ facultates breuibus persequamur.

THERIACA MAGNA ad eadem valet ad quæ Asyncritum. Efficacior tamen est ad omnia; sed eædem hîc obseruandæ limitationes, quæ illîc; sitne scilicet Recens an antiqua. Recens enim vt frigidior est, sic ad morbos calidos conuenit: Antiqua frigidis opitulatur: Quæ mediæ ætatis est, morbis medio modo se habentibus confert. Sed neque id nouisse sufficit. Nam propriis cuilibet affectui medicamentis commiscere debet. Exempli gratia: si ad fluxum sanguinis, cum aqua bursæ pastoris misceatur, & sic de reliquis.

Apoplexiæ prodest si valde antiqua detur: quia in tali affectu egemus attenuatione humorum crassorum Apoplexiam comitantium.

Epilepticis conuenit recens; etiamsi Epilepsia sit à nimio sensu, nam recens obtundit sensum illum exactum. Si verò fiat ab humore crasso (quod scio rarissimè accidere) exhibenda antiqua.

Raucedini vocis si à crassis humoribus fiat, conuenit antiqua; sin à defluxione tenui, recens.

Asthmati recens, si à retentione calidorum, sin à crassis humoribus, antiqua.

Icte-

Ictericis & Hydropicis antiqua.

Peripneumonicis & pleuriticis recens datur in principio, cùm tales affectus fiant per defluxionem, idque cum aqua hordei.

Iliosis recens, quia inflammatio est. Dysentericis recens cum succo aliquo refrigerante. Nephriticis recens ad sedandum dolorem.

Menstrua educit antiquissima, neque solùm educit & prouocat menstrua; sed & immodicas mensium fluxiones sistit, vt inquit Gal. lib. de Theriaca ad pison. Mistam variamque facultatem, inquit, habet. ideò alia diffundens extenuansque cogit excerni, alia quæ ob natiuæ virtutis imbecillitatem superflua excernuntur, viribus partium confirmatis solet inhibere.

Lepras & Variolas emendat antiqua. Præcipuè contra omnia venena recens, quia venenum est tenuissimarum partium: Tota itaque cura consistere debet in conseruando corde, ne ad illud scilicet penetret vis veneni. Incrassandi sunt ergo meatus. hoc autem medicamentum non modò incrassat recens, sed & refrigerat, verumque est Alexipharmacum.

Omnem defectionem sensuum leuat antiqua. Recens enim magis sensus stupefaceret. Retardat senectutem, inquit Gal. quia excrementa corpo-

corporis absumit, non euacuat.

Quartanis febribus & contumacibus soluendis apta est Theriaca antiqua (quod experientia comprobatum est Mompelij 1551.) vbi iam apparent signa concoctionis. Cùm enim Pharmacopœus quidam iamdiu laborasset quartana enexpugnabili, ea solutus est media hyeme solo vsu triduano Theriacæ à nobis præscriptô.

Expertus sum præterea dysenteriæ conuenire. Acceperat enim Scriba quidam satis inconsultè ℥ ij. Colocynthidis, vnde Dysenteriam inciderat. Præbui illi ℥ j. Theriacæ nuper paratæ, & conualuit eo solo remedio adhibito.

Rursum ederant quidam salsamenta putrida, è quibus duo obierunt, tertius me consulto, vomitione facta Theriacam sumpsit, & curatus est.

Vt autem finem dicendi faciam, recens valet aduersus venena: antiqua verò aduersus morbos diuturnos & inueteratos.

Rejicio eorum sententiam qui Theriacam pueris recens natis præbent, ne sint obnoxij (vt aiunt mulierculæ) venenis.

Data enim pueris iam primùm in lucem editis calorem natiuũ obruere potest recens. cùm frigida admodum sit. Antiqua verò sua caliditate euanescere faceret eundem calorem.

Varia autem eius est dosis; quæ à multis indicationibus, sumitur. Si enim affecta pars sit remota, ratione optima dabitur maiori quantitate, quàm si sit propinqua: vt si ad Podagram, dari debet maiori quantitate quàm si ad Ventriculum. Recens item minori quantitate danda est quàm antiqua. Recens enim periculo non vacat; at antiqua ratione caliditatis naturæ amicior est. Calidum enim quodam modo secundum naturam est.

Hæc sunt Theriacæ commoda quæ persequi nobis libuit. Plura require apud Gal. de Theriaca ad Pisonem, qui sigillatim eius facultates describit.

FORMVLÆ SELECTIORVM PHARMACORVM, QVORVM, post Val. Cordum, vsus in illustrium aliquot Rerumpublicarum Officinis receptus est.

Theriaca Pauperum ex Diateßaro composita.

℞. Gentianæ Baccarum Lauri
Myrrhæ
Aristolochiæ rotundæ ana ℥ ij.
Boli Armeni præp. Dictamni albi
Tormentillæ Scordij
Carlinæ Zedoariæ ana ℥ j.
Rob Sambuci Iuniperi ana ℥ x.
Mellis q. s.

Electuarium contra pestem pro pauperibus.

℞. Ficuum pinguium lib. dimidiam
Nucum iuglandium ℥ ij.
Fol. Rutæ ʒ iij.
Zedoariæ ʒ ij.
Boli Armeni ʒ iij.
Rob Iuniperini ℥ ij.
Rad. Gentianæ ʒ j.
Theriacæ electæ ℥ iiij.

Syrupi de succo Acetosæ q. s.

Diascordium Fracastorij

℞. Cinnamomi
Cassiæ lignæ ana ℥ ß.
Scordij veri ℥ j.
Dictamni Cretici Tormentillæ
Bistortæ ana ℥ ß.
Galbani Gummi Arabici ana ʒ iiij.
Opij ʒ j. ß.
Styracis calamitæ ʒ iiij. ß.
Seminis Acetosæ ʒ j. ß.
Gentianæ ʒ iiij.
Boli armeni ℥ j. ß.
Terræ Lemniæ ℥ ß.
Piperis longi Zingiberis ana ʒ ij.
Mellis albi lib. ij. ß.
Conseruæ Rosarum lib. j.
Vini aromatici lib. ß.
Fiat Electuarium s. a.

Confert In febribus contagiosis pestilentibus, vbi potissimùm Theriaca & alia magna Antidota locum non habent, vt in pueris & grauidis. In Cephalia etiam Epidemica, cum aqua oxalidis aut trifolij acetosi feliciter exhibetur. Fracastorius in peste correptis ac extremè desperatis hoc modo exhibet: Succi oxydis ℥ ij. succi Citri ℥ j. Diascordij ʒ j. Species. cord. è gemmis ℈ ij. aceti ℥ j. misce.

Electuarium de Ovo, Maximiliani I. Imp.

℞. Ouum gallinæ recens, & educto per apicem albumine, id quod vacuum est croco orientali non puluerisato, imple, vitellum non auferendo: postea cum alio putamine iterum occlude, ne quid transpiret, & lento igne, vel post fornacem tamdiu assa in ollula, donec tota oui testa nigrescere incipiat, diligenter cauendo ne crocus comburatur. Exemta è testa materia exsiccetur vt in mortario exquisitissimè contundi, & in puluerem redigi queat, addendo pulueris sinapis albi quantum prædicta omnia ponderant. Postea

℞. Pulueris Dictamni albi
Tormentillæ ana ʒ ij.
Myrrhæ Cornu cerui
Nucis vomicæ ana ʒ j.
Rad. Angelicæ
Pimpinellæ
Granorum Iuniperi
Zedoariæ
Camphoræ ana ℥ ß.

Misce omnia simul in mortario, & tandem adjice Theriaces optimæ ad pondus omnium, ac iterum pistillo fortiter contunde & commisce, per tres quasi integras horas agitando: deinde fiat Electuarium vt est artis.

Quibus Nux vomica suspecta esse solet, substituunt semen Citri, aut rad. Petasitidis. Præterea si qui à Camphora vehementer afficiuntur, dimidium tantùm Camphoræ sumatur, aut etiam omnino omittatur; præsertim si frequenter vsurpandum sit hoc Electuarium loco præseruationis.

Multis experimentis comprobata est excellentia huius Electuarij, & pro secreto habitum fuit, neque diuulgandum esse censuerunt quidam. Datur ieiuno magnitudine ciceris, & horas xxiiij. à peste præseruat, Peste correptus, si febris adfuerit, capiat de eo aureum vnum ex aqua plantaginis.

Electuarium de Limatura Chalybis, pro oppilatis.

℞. Limaturæ Chalybis ℥ ij. ß.
Teratur benè super marmor duriss. cum aceto in subtiliss. puluerem. exsiccetur in loco calido, vel ad solem, idque septies repetatur. Huius limaturæ sic præparatæ ℥ ij.
Cinnamomi opt.
Nucis muscatæ ana ʒ j.
Rhabarbari opt. ℈ ij.
Specier. Aromatici rosati ʒ j. ß.
Mellis opt. despumati & Sacchari clarificati ana ℥ iij.

Lento igne fiat Electuarium.

Aliter.

℞. Limaturæ chalybis præparatæ ℥ ij.
Specier. Diarhod. abb. Diacurcumæ
ana ℥ ß.
Epithymi Thymi ana ʒ ij.
Mellis despumati q. s.

Est eius vsus frequens in iecoris diuturna obstructione, & albo virguncularum ictero. Datur post purgatum corpus à ʒ ij. ad ℥ ß. subsequente valido aliquo exercitio, aut corporis motu vehementiore.

Electuarium Opticum Occonis.

℞. Specier. Pliris archontici
Seminis Fœniculi ana ʒ j.
Macis Cubebarum
Cinnamomi
Piperis longi
Caryophyllorum ana ℈ ß.
Euphragiæ ℥ ß.
Succi Saluiæ Rutæ
Chelidonij ana ℥ ß.
Saccari clarificati ℥ j.
Mellis rosati ℥ v.

Coquantur succi cum melle ad solitam consistentiam, deinde species tritæ addantur.

Puluis Epilepticus.

℞. Rad. Pæoniæ collectæ luna decrescente ʒ ij.
Dictamni albi ℈ iiij.
Visci quercini ʒ j. ß.
Cubebarum
Coriandr. præpar. ana ʒ ß.
Nucis Moschatæ ʒ j.
Fiat puluis.

Puluis partum promouens Helidei de Paduanis.

℞. Cinnamomi Croci ana ℈ j.
Boracis ℈ iiij.
Datur ex aqua Artemisiæ, vel simili.
Augetur efficacia si pro prudenti Medici arbitrio, exigente necessitate, admisceatur testiculorum equinorum aridorum aut iülorum nucum iuglandium puluis admisceatur.

Puluis aduersus Scabiem in Italia vsitatissimus.

℞. Sulphuris viui
Nitri veri, vel eius loco Salis gemmei
Foliorum Maioranæ ana ʒ ij.
Lithargyri aurei
Cort. rad. Ellebori nigri ana ʒ j.
Pimpinellæ ʒ ß.
Seorsim trita, cribrata & mista, seruantur, & cum oleo Rosato ac Costino cuti affricantur.

Puluis pro vlceribus gutturis.

℞. Sulphuris vini ℥ iiij.
Myrrhæ rubeæ
Aluminis Sacchar. ana ℥ ij.
Mastiches Thuris ana ℥ ß.
Pyrethri ℥ vj. Fiat puluis.
℞. huius pulueris ℥ j.
Vini sublimati lib. j.

Puluis hic felici successu gutturis antiqua ac fœda vlcera repurgat & persanat, præcipuè in lue venerea.

Puluis Violarum odoratus.

℞. Iridis Florentinæ ℥ vj.
Rosarum rub. ℥ iiij.
Cyperi ʒ ß.
Maioranæ Caryophyllorum
Styracis ana ℥ j.
Beniouin Santali Citrini ana ℥ ß.
Violarum ʒ iij.
Moschi ʒ j. Fiat puluis.

Puluis hic tametsi ad odoramenta præstanda potissimùm expetitur, caput tamen extrinsecus adhibitus eximiè roborat, nec non cordis palpitationi medetur.

Syrupus è Rosis siccis.

℞. Infusionis Rosarum aridarum aliquoties lege artis factæ.
Saccari ana.

Syrupus Althææ Fernelij.

℞. Rad. Althææ ℥ ij.
Cicerum rubeorum ℥ j.
Rad. Graminis Asparagi
Glycyrrhizæ mund. Vuarum passar. expurgat. ana ℥ ß.
Summitatum Althææ Maluæ
Parietariæ Pimpinellæ
Plantaginis
Adianthi vtriusque ana manip. j.
Quatuor seminum frigidorum maiorum & minorum ana ʒ iij.
Coquantur ex aquæ libb. sex dum quatuor supersint, cum saccari albi libris quatuor, ad consistentiam Syrupi.

Crassam obstruentemque pituitam, purulentamque saniem & arenulas blandè expurgat, citra manifestum calorem. Vrinæ præterea mitigat ardorem.

Syrupus Melissæ Fernelij.

℞. Rad. Dictamni albi Pentaphylli
Rad. Betonicæ
Doronici Romani ana ℥ ß.
Foliorum Melissæ Scabiosæ
Succisæ vel morsus
Florum Buglossi vtriusque
Rorismarini ana manip. j.
Seminis Acetosæ
Citrij mali

Fœni-

Fœniculi Cardui benedicti
Ocimi ana ʒ iij.
Coquantur in aquæ libris iiij. ad dimidias. expresso addantur
Saccari albi lib. iij. Succi Melissæ
Aquæ Rosarum ana lib. ß.
Percoquantur in Syrupum conditum Cinnamomi & Santali citrini ana ℥ ß.
Ante alios cordis palpitationi & syncopæ succurrit: peculiariter verò pestilentium & venenatorum morborum malignitatem obtundit.

Syrupus Augustini Nyphi.

℞. Corticum Myrobalanorũ citrinorũ
Rad. Rhapontici vulg. siue Centaurij maioris recent.
Fol. Senæ Epithymi ana ℥ j.
Polypodij quercini.
Fol. Fumiterræ
Lupulorum recent. ana lib. j.
Glycyrrhizæ contusæ
Sem. Anisi ana ʒ iij.
Florum Boraginis Buglossæ
Violarum ʒ ij.
Fiat omnium decoctio vt moris est, Decocto excolato, quod erit ad lib. ij. admisceatur
Succi Lupulorum
Succi Fumi terræ depurat. ana lib. j.
Saccari clarificati q. s.
Fiat Syrupus s. a. & condiatur cum pauculo Moschi & Ambræ.

Datur

Datur ab vncijs iiij. ad vj. cum aqua Lupulorum.

In Italia, præsertim Neapoli, est vsitatissimus ad cutis vitia, luem veneream, epatis calidam & siccam intemperiem; quartanam ac lentam febrim. Educit pituitam salsam & humores melancholicos. Patauij addunt Hellebori nigri non nihil.

Syrupus de Scolopendrio, Fernelij.

℞. Polypodij quercini
Rad. Buglossi vtriusque
Cort. rad. Capparorum
Cort. Tamarisci ana ℥ ij.
Scolopendrij, veri, seu Ceterach, manip. iij.
Lupuli Capillorum veneris
Cuscutæ Melissophylli ana manip. ij.

Coquantur in aquæ libris nouem ad remanentiam librarum quinque: colaturæ huic adde saccari albi lib. iiij. Percoqnantur iu Syrupum.

Crassam terrenamque melancholiam extenuat, mollit, fluxilemque reddit: lienem obstructione liberat, tumentemque soluit.

Syrupus de Polypodio.

Variæ sunt Syrupi de Polypodio descriptiones. Sed quarum omnium vicem supplere potest alteruter præcedentium Syruporum duorum.

Lohoch è caulibus, Gordonij.

℞. Succi Caulium rubeorum depurati & clarificati libram vnam
Croci ℨ ij.
Mellis despumati Saccari ana lib. ß.
Fiat eclegma secundum artem.

In morbis pectoris vtile: plurimumque valet in emni raucedine & ablatione vocis.

Hydromel simplex.

℞. Mellis libram vnam
Aquæ pluuiæ vel fontis libras octo

Decoquantur donec mel non amplius spumet.

Hydromel compositum.

℞. Aquæ fontis libras viginti
Mellis despumati libram vnam
Saluiæ Origani an. pug. semis
Anisi Coriandri ana ℨ j.
Glycyrrhizæ ℨ ij.
Cinnamomi ℨ j. ß.

Bulliant ad consumtionem quartæ partis & colentur.

Hydromel purgans.

℞. Hydromelitis ℥ xxxij.
Caricarum pinguium num. viij.
Fol. Senæ electæ
Polypodij quercini ana ℥ ß.
Sem. Anisi ℨ j.

Cinnamomi ʒ ß.
Zingiberis ℈ j.
Coquantur ad medias: colaturæ adde
Sacchari Candi rubei ℥ ij.
Misce vt artis est.

Eccoproticon felix, pueris, senibus, ac ijs quos sedes remorantur familiare.

Oxymel elleboratum, Gesneri.

℞. Calamenthi Thymi Pulegij
Cardui benedicti
Rosarum rubrarum
Menthæ crispæ ana p. j.
Sem. Anisi Ocymi Sem.
Vrticæ Romanæ
Sem. Anethi ana ʒ j.
Rad. Angelicæ
Rad. Fœniculi Althææ
Scillæ Iridis nostræ
Turbith ana ℥ ß.
Ellebori albi
Esulæ præparatæ ana ʒ ij.
Rad. Asari ʒ j. ß.
Galangæ Cinnamomi
Calami aromatici ana ʒ j.

Omnia trita infunde in aceti acerrimi lib. ij. ß. vel q. s. triduo in sole vel ad fornacem in vitreo vase obturato. Tum decoquantur in olla vitreata ad dimidium ferè; tum colabis modicè exprimendo, addesque mellis despumati, saccari ana lib. j. & ad consumtionem aceti decoques ad syrupi con-

consistentiam. Dosis ad mouendam aluum ab ℥ ß. vsque ad ʒ vj. cum decoctione senæ & polypodij, vel syrupo violato alioue solutiuo.

Confert Epilepsiæ, asthmati, & omnibus morbis à materia frigida, crassa, tenaci, à phlegmate & melancholia dependente.

Potus Hippocraticus.

℞. Cinnamomi electi ℥ ij.
Zingiberis
Galangæ ana ℈ ij.
Nucis moschatæ ℈ j.
Sacchari albissimi ℥ xvj.
Vini albi potentis ac odoriferi lib. v.

Macerando probè tecta per horas octo vel decem, posteaque sæpe sæpius percolanda redigantur in potum Hippocraticum, transcolatum liquorem aromatibus in manica Hippocratis contentis semper affundendo.

Cerebrum & ventriculum roborat, spiritus auget, vitales facultates fulcit, amissas vires reparat, ac infirmæ coctioni opem præstat.

Cremor Ptisanæ.

℞. Hordei mundi excorticati lib. ß.
Aquæ q. s.

Bulliat semel. facta ebullitione remoueatur prima aqua, & affundatur recens; quæ iterum coquatur ad consumtionem

tionem medietatis, ac per pannum coletur.

Tabidis ex vsu est, hecticis, consumtis, & à prolixo morbo extenuatis idoneus ac perutilis.

Mostarda seu Diasinapi.

℞. Pul. seminis Sinapi lib. iiij. ß.
Salis communis albiss. lib. ij.
Vini rubei q. s.

Infundantur per noctem agitata in vase lapideo aut testaceo vitreato amplo, manè addendo

Corticum Citri melle conditorum, & crassiusculè incisorum ℥ iiij.
Conseruæ pro Mostarda lib. xviij.
Melazij, id est, spumæ Sacchari nigræ & liquidæ, lib. xlij.
Caryophyllorum ℥ j. ß.
Nucis moschatæ ℥ ij.

Aromata etiam crassiusculè incidantur, ac cum prædictis omnibus misceantur, seruenturque sic in vsum debitum.

Conserua pro Mostarda.

℞. Cydoniorum recentium in radula seu tyrochneste rasorum partes tres
Mellis despumati partes duas.
Coquantur s. a. & seruentur vsui.

Mostarda ventriculum laxum ac frigidum corrigit, mollitiem eius aufert, coctionem procurat, appetentiamque deiectam erigit. Adhibetur potissimum ad

ad embammata seu intinctus mensis magnatum.

Passula Laxatiuæ.

℞. Fol. Senæ Alexand. ℥ iiij.
Cinnamomi electi
Zingiberis ana ℈ iiij.
Aq. Endiuiæ & Vini albi ana ℥ xiiij.
Infundantur per horas sex aut octo; deinde ebulliant, ac leniter exprimantur: huic decocto post colaturam adde Sacchari albi ℥ iiij.

Coquantur simul ferè vsque ad consistentiam Syrupi, injiciendo tum, vt adhuc simul leniter bulliant, Passularum minorum repurgatarum ℥ xij. Atque sic lege artis post iustam coctionem reponantur. Eodem modo parantur & Zibebæ, & Pruna laxatiua.

Quamuis à longinquis partibus ob facilitatem vix quicquam educere possint; dantur nihilo minus pueris, delicatulis, & hominibus aliàs medicinas purgantes respuentibus. Adstrictam enim aluum leniunt, fæcesque diutius detentas expellunt.

Electuarium purgans de Pomo Citrio.

℞. Corticum Citrij pomi condit.
Conseruæ Borag.
Buglossæ

Violarum ana ʒ ß.
Specier. Diatragacanthi frig.
Diacrydij ana ℥ ß.
Turpeti opt. ʒ vj.
Saccari albi lib. j. in aquis cordialibus destillatis dissoluti.
Fiat Electuarium.

Plurimùm in Gallia in vsu est. Euacuat omnes humores. Nonnulli additis folijs senæ, & pauculo Zinzibere ac croco tabellas conficiunt s. a. loco Electuarij.

Holippæ purgantes.

℞, Turbith electi ʒ v.
Diagrydij ʒ ij.
Zingiberis Cinnamomi ana ʒ j. ß.
Hermodactylorum ʒ j.
Puluerisata infundantur per noctem in aqua Rosarum fragrãtissima: manè colentur & exprimantur. Cum hoc expresso ac colato, & sufficienti farina triticea candidissima, ac sacchari albissimi ℥ iiij. fiant s. a. Holippæ

Pituitosos biliososque humores educunt, nec non serosa excrementa euacuant. Vsui sunt iis potissimúm quibus appetitus peruersitas alterius medicamenti sumtionem dissuadet.

Diasarum Fernelij.

℞. Syr. de Mentha
Violarum ana ℥ iiij.

Co-

Coquantur ad mellis crassitiem : sub finem, amoto igne, inspergantur
Radic. Peponis aridarum
Sem. Raphani
Vrticæ maceratorum in aqua Rosarum, & rursum arefactorum ac tritorum ana ℥ ß.
Rad. Asari contrit. & per cribrum excretarum ℥ j.
Cinnamomi
Sem. Fœniculi ana ʒ j. ß.
Fiat Electuarium liquidum.

Dantur ʒ iij. ex aqua hordei, vel mulsa, aut sero lactis

Omnis generis humores circa ventriculum & præcordia exuperantes vomitione ducit, non continuato, sed ex interuallis facto impetu ; vt senibus quoque & alijs imbecillibus corporibus non obsit.

Puluis contra Hydropem,
Erasti.

℞. Pul. foliorum Soldanellæ ʒ j. ß.
Fol. Senæ ʒ ij.
Turpeti vel Rhabarbari ℈ j.
Sacchari ʒ j.
Misce, fiat Puluis.

Quidam addunt pulueris lumbricorum terrestrium præparatorum & exsiccatorum ad pondus omnium.

Puluis contra Vermes.

℞. Sem. Santonici ʒ ij.

Coriandri præparati ℈ j.
Cornu Ceruini vsti ʒ j.
Corallinæ ʒ ß.
Sem. Caulium ʒ j. ß.
Rhabarbari opt. ʒ j.
Sacchari ʒ j. ß.
Misce, fiat Puluis.

Cùm Rhabarbarum pueris non semper sit acceptum, quidam loco Rhabarbari sumunt tantundem vel paulo plus foliorum Senæ.

Pilulæ de Nitro, Alexandri Tralliani.

℞. Aloës Colocynthidos
Scammonij Bdellij
Hellebori nigri præparati
Gummi Arabici ana ʒ ij.
Euphorbij præparati Nitri ana ʒ j.

Cum succo Brassicæ & Melle cocto fiat massa. Valent ad omnem humorem euacuandum à partibus remotioribus. In doloribus luis venereæ, Epilepsia, & aliis pertinacibus morbis plurimi in Italia & alibi vsus.

Pilulæ Iliacæ Rhasis.

℞. Colocynthidos
Sagapeni ana ʒ vj.
Diagrydij ʒ ij.
Cum succo porri fiant pilulæ.

Cum iudicio vsurpandæ sunt hæ pilulæ. Dantur à ℈ ij. ad ʒ j. Velociter passionem

sionem soluunt iliacam. Cephalalgicis, hemicranicis saluberrimæ; nec in hydrope & cachexia contemnendæ.

Trochisci de Rosis simplices, Mesuæ.

℞. Folior. Rosarum ʒ x.
Glycyrrhizæ ʒ v.
Spicæ Aromaticæ, siue Indicæ ʒ ij ß.
Tritis omnibus fiant Trochisci ex vino albo.
His si Scammonij opt. ʒ iij. adijciantur, conficiuntur Trochisci purgantes.

Trochisci de Violis purgantes, Mesuæ.

℞. Violarum purpurearum mundatarum, & mediocriter exsiccatarum ʒ vj,
Turpeti albi & gummosi ʒ iiij.
Succi Glycyrrhiyæ Mannæ ana ʒ ij.
Succus Glycyrrhizæ, Manna & Violæ, simul benè conterantur: quibus addatur puluis tenuissimus Turpeti: diu simul terantur, & cum Syrupo violato, si opus fuerit, formentur Trochisci. Validiores autem efficiuntur si Diagrydij ℈ viij. addantur.
His vtimur ad expurgandam pituitam lentam in thorace, cui bilis vitellina est permista; facitque ad difficultatem spirandi.

Sief album cum Opio & sine Opio.

℞. Gummi Arabici Tragacanthæ
Amyli ana ʒ iiij.

Ceruſſæ lotæ ℥ vj.
Sarcocollæ nutritæ ℥ iij.
Opij ℥ j. Cum albumine oui fiat Sief. Paratur etiam ſine Opio, vt vtrumque ſit in promptu.

Collyrium album Galeni.

℞. Cadmiæ lotæ, id eſt, Tutiæ præparatæ ℥ xvj.
Ceruſſæ ℥ j.
Amyli Gummi Arabici
Tragacanthæ ana ℥ iiij. Opij ℥ ij.
Excipiantur cum aqua pluuia vel roſacea, & fiat Collyrium ſiccum. Paratur etiam ſine Opio.

Ad Oculorum vſtiones, puſtulas, chimoſes, fluxiones, lippitudines acres, ac dolores inde natos leniendos faciunt hæc Collyria. Sed poſterius in Italia eſt frequentius vſitatum.

Pomum Ambræ.

℞. Santali Citrini ℥ vj. ℈ ij.
Ligni Aloës ℥ ß.
Roſarum rubearum Baſiliconis
Lauendulæ Anthos
Maioranæ ana ℥ iij. ℈ j.
Corticum Citri ℥ vij.
Cinnamomi Nucis Moſchatæ
Macis Caryophyllorum
Coriandrorum præparatorum
Cardamomi ana ℥ iij. ℈ j.
Labdani puri ℥ viij.

Sty-

Styracis Calamitæ ʒ vj. ℈ ij.
Styracis liquidæ ʒ iij.
Asæ dulcis ʒ x.
Ceræ citrinæ ℥ j. ß.
Terebinthinæ Cypriæ ℥ iiij.
Aquæ Rosarum ℥ ij. ß.
Moschi Alexandrini
Ambræ cin. ℈ ij. ß.
Fiat massa

Odore spiritus instaurat, & cordi robur addit.

Vsus est maximè cùm aliqua aëris inquinati suspicio viget: cui tunc temporis Angelica, Zedoaria, Ruta, & præsertim Camphora rectè adjicitur.

Candelæ pro suffitu.

℞. Styracis Calamitæ
Carbonum Salicis ana ℥ ij.
Benzoini ℥ j.
Caryophyllorum ℥ ß.
Laudani ʒ vj.
Terebinthinæ Cypriæ & Mucilaginis

Tragacanthæ cum Aqua Rosarum factæ q. s.

Fiant Candelæ, Tedæ, vel Auiculæ: quibus pro delicatioribus Galliam Moschatam aut Ambram addere licebit.

Oleum Ranarum Mesuæ.

Ranarum fluuiatilium libra dimidia decoquitur in olei Sesamini sextario,

in vitro optimè clauſo vſque ad ipſarum diſſolutionem.

Arthritidi & Podagræ calidæ prodeſt.

Oleum præſtantiſſ. vermes necans & expellens.

℞. Myrrhæ electæ ℥ vij.
Maſtiches ℥ ix.
Aloës Epaticæ ℥ xviij.
Salis communis lib. j.

Contuſa omnia per retortam igne lento deſtillentur magna diligentia. Exibit primò aqua, dein oleum admirandum: cuius (inquit Melichius) vnica gutta precioſiſſimis etiam gemmis eſt precioſior. Siquidem infantes à vermibus infeſtatos inunctum liberat à morte. Vulnera etiam niſi in ipſa vſque oſſa penetrent, guttula vna conſolidat intra horas xxiiij.

Oleum Balſami.

℞. Terebinthinæ ℥ xviij.
Myrrhæ Cinnamomi
Caryophyllorum
Nucis muſcatæ Aloës
Cubebarum Caſtorei
Zedoariæ
Maſtiches Galangæ
Ligni Aloës
Tormentillæ
Dictamni albi ana ℥ ß.

Gummi

Gummi hederæ
Thuris ana ℥ ij.
Olei Laurini Galbani
Gummi Elemi
Olei Oliuarum
Aquæ vitæ ana ℥ vj.
Rad. Chelidoniæ Sarcocollæ
Matrisiluæ
Saluiæ ana man. j.

Terenda tere & cum aqua vitæ permisce, atq. cum Terebinthina in cucurbitã benè clausam immissa, in balneo Mariæ calenti quatriduum depone. Dein super cineribus igne lento destilla, ita vt biduo opus absoluas.

Valde à Melichio hic liquor commendatur in paralysi, neruis contractis, dolore dentium, pestiferis apostematibus, pauculis guttulis.

Oleum Ceræ ex descriptione Melichij

Præstantissimarum esse virium, inquit, comperimus ad dolores hypochondriorum & Stomachi. Tussi medetur; vulnera simplicia, quæque in partibus facta sunt neruosis, curat. Quod intra corpus exhiberi solet, sic fit:

Cera liquata in aquam communem projicitur octies aut decies, dein per retortam, cui cineres non subsunt, destillatur igne moderato. Initio autem non oleum, sed quiddam butyro simile pro-

dit:ideoque quinquies vel sexies repetita destillatione opus erit, donec non concrescat amplius oleum. Quod si coagulari videris destillationem repete, donec sincerum prodeat oleum.

Alio modo fit vulneribus sanandis vtile.

Cera liquata in vinum album quàm haberi poterit optimum, proijcitur octies deciesve, semperque diligenter subigitur. Dein destillatione modo descripta oleum elicitur.

Oleum Zanetinum, ex descriptione Melichij.

Patauinis & Venetis est in vsu, & miracula præstat: calidum enim quantum tolerari potest vulneri instillatum, glutinando xxiiij. horarum spatio persanat.

℞. Apij manip. ij.
Chelidonij M. iiij.
Rorismarini Cicilianæ
Plantaginis Absinthij ana M. ij.
Saluiæ M. iiij. Millefolij M. ij.
Flor. Calendulæ M. vj.
Flor. Verbasci M. iiij.
Laurentinæ M. vj.
Laureolæ M. iiij.
Succi Rutæ ℥ iij.
Olei communis lib. vj.
Terebinthinæ
Resinæ Pini ana lib. iiij.

Gal-

Galbani ℥ iij.
Viridis Æris ℥ iiij.

Ex herbis contusis succus exprimitur, quo galbanum dissoluitur. Additis postea oleo & terebinthina, in vase cooperto simul coquuntur, donec omnis succus sit absumtus: quo facto per stamen fortissimè exprimuntur. Expresso adhuc calenti mox viride æris additur, & tam diu subigitur, donec exactè sit commixtum, & colorem viridem adipiscatur oleum.

Vnguentum Alabastrinum, Fauentini.

℞. Succi Chamæmeli recent. ℥ iiij.
Succi Rosarum recent. ℥ ij.
Succi Rutæ recent.
Betonicæ ana ℥ j. ß.
Succi Radicum Althææ ℥ ij.
Olei Rosati Omphacini lib. j. ß.
Alabastri opt. & puriss. ℥ iij.

Puluerisentur subtiliter, & per diem naturalem infundantur in oleo omphacino, deinde cum ceræ albæ q. s. ex omnibus fiat vnguentum.

Prodest in omni dolore capitis, siue per essentiam, siue per consensum, assit febris vel non; ac in omni tempore paroxysmi possumus vti, excepto principio.

Vnguentum de Tabaco siue Peto, Iouberti.

℞. Foliorum Peti lib. ij.
Pingued. Porci recent. vel diligenter lotæ lib. j.

Herba maceretur per noctem in vino rubro. Manè bulliat igne lento cum piuguedine, ad vini consumtionem, & coletur exprimendo: colato addantur.

Succi Peti lib. ß.
Resinæ abiegnæ ℥ iiij.

Coquantur ad succi consumtionem, circa finem addendo

Rad. Aristolochiæ rotundæ puluerisatæ ℥ ij.
Ceræ nouæ q. s.

Fiat vnguentum. Si malis Ceratum, augeatur pondus Ceræ: Si magis siccare & consolidare, addantur Mumiæ & Succini ana ʒ iij.

Vsurpatur efficaciter ad scabiem, & præsertim tineam capitis; item ad vlcera & vulnera, tam recentia quàm antiqua; ad inflammationes & furunculos: adusta quoque & morphæam; ad tela item ac globulos extrahendos.

Vnguentum ex succis, Iul. Cæsaris Arantij.

℞. Olei Rosati opt. lib. j.
Ceræ albæ nouæ ℥ viij.
Foliorum Plantaginis Lapatij
Solani Centaurei minoris ana man. ij.

Herbę pridie cęlo sereno, orto iam sole,

sole, æstate aut antumno ineunte collectæ, bulliant donec probè coctæ fuerint, postea colentur, torculari exprimantur. Expressum verò, abiectis herbis, denuo moderatè ferueat vnà cum oleo, in quo cera lento igne liquescat, donec omnis aquea absumatur humiditas, & solidam vnguenti formam acquisierit; quo ferè iam refrigerato, adde camphoræ puluerisatæ ℥ ß.

Vlceribus fœdis ac malignis opitulatur: mundificat, siccat, abstergit, coquit, & consolidat, fluxiones acres in iisdem temperat, inflammationes reprimit, ac sinus cicatrice tegit.

Vnguentum Pediculorum.

℞. Sem. Staphisagriæ ℥ ij.
Hellebori albi ℥ j.
Salis ʒ ij.
Argenti viui ℥ ij.
Aceti vini ʒ ij.
Axungiæ porcinæ lib. ſ.
Olei laurini ℥ ix.
Saponis veneti lib. ß.

Fiat vnguentum secundùm artem. Quidam omittunt Saponem venetum: quidam addunt oleum Spicæ.

Vnguen-

Vnguentum ad verrucas seu carunculas in meatu vrinario natas, Alponsi Ferrij.

℞. Mercurij præcipitati ʒ ij.
Vnguenti de Cerussa ℥ ß.

Addatur his pro magnitudine affectus aliquid olei vitrioli aut aquæ fortis, immittendo de his parum supra candelam ceream in canalem. Potest autem loco vnguenti de cerussa à principio sumi vnguentum Anondynum in æqua cum Præcipitato portione.

Candelæ sic fiunt in hunc vsum.

℞. Ceræ albæ lib. j.
Terebinthinæ Venetæ ℥ vj.

Liquescat cera; postea addatur Terebinthina, & in his liquatis intingantur ellychnia, fiantque candelæ iustam crassitiem habentes.

Vnguentum Anodynum.

℞. Olei Liliorum alborum ℥ vj.
Anethini Chamæmelini an. ʒ ij.
Olei Amygdalarum dulcium ℥ j.
Pinguedinis Anatis Gallinæ an. ℥ ij.
Ceræ albæ parum.

Ceratum ex Betonica Augustanor.

℞. Terebinthinæ Resinæ Pini
Ceræ flauæ an. ℥ ij.

Beto-

Betonicæ puluerisatæ ℥ v.
Mastiches Thuris an. ʒ ij.
Mumiæ ʒ j. ß. Misce, fiat malagma.

Vsus huius cerati est in vulneribus capitis. Vulgo ita fit:

℞. Resinæ puræ
Ceræ nouæ, ana ℥ vj.
Terebinthinæ lib. ij.
Succi Apij Betonicæ
Plantaginis an. ℥ vj.

Ceratum Diachalciteos, Galeni seu Diapalmæ.

℞. Axungiæ Porci veteris à membranis per liquationem & colationem purgatæ lib. ij.
Olei veteris
Lithargyri triti & creti an. lib. iij.

Chalcitidis vstæ, siue eius loco vitrioli stalactici ℥ iiij.

Liquefactis igni axungiæ & oleo misceatur Lithargyrũ & Chalcitis siue Vitriolum, mouendo continuò rudicula ex ramo Palmæ recentissimo confecta: ac vbi propè excoctum erit, adde Tenerorum Palmæ ramorum minutim incisorum, & in nodulo ligatorum manip. iiij. Coquantur ad Cerati crassitiem. In defectu ramorum Palmæ sumatur rudicula ex recenti ligno Quercus.

Ambustis, ruptis & contusis, vulneri-

neribus cruentis, tumoribusque pestilentibus vtile.

Ceratum pro Herniosis, Noribergensibus vsitatum, ex descriptione Volkeri Coiter Frisij.

℞. Pul. Mastiches Mumiæ
Thuris Electri siue Succini
Gummi Arabici
Tragacanthæ
Aloës opt. Balaustiorum
Rosarum an. ℥ ß.
Sanguinis Draconis
Boli Armeni
Lapidis Hæmatitis an. ʒ vj.
Olei Rosarum ℥ iij.
Mirtini Mastichini an. ℥ ß.
Cum Cera & Resina q. s. Fiat Ceratum.

Emplastrum ad Tophos, Augustanorum.

℞. Picis naualis
Colophoniæ an. ℥ iij.
Mucilaginis Radicum Althææ ℥ ij. ß.
Galbani Mastiches Myrrhæ
Thuris Ammoniaci an. ℥ j. ß.
Propoleos Visci Quercini
Aristolochiæ rotundæ Æris vsti
Ceræ citrinæ
Terebinthinæ an. ℥ iij.
Fiat secundum artem Emplastrum.
In tumoribus & nodis luis Venereæ felici successu vsurpatur.

Empla-

Emplastrum de Ranis, Vigonis, ex correctione Rondeletij.

℞. Olei Chamæmelini Anethini
De spica Liliorum an. ℥ ij.
Pinguedinis Porci
Pinguedinis Vituli an. lib. j.
Euphorbij Thuris ʒ v.
Olei Laurini ℥ j. ß.
Pinguedinis viperæ ℥ ij. ß.
Ranarum viuentium num. vj.
Lumbricorum lotorum in vino ℥. iij. ß.
Succi rad. Ebuli
Enulæ Campanæ an. ℥ ij.
Schœnanthi Stœchados
Matricariæ an. manip. j.
Vini generosi lib. j.

Bulliant omnia ad consumptionem vini.

Colaturæ adde litharg. auri lib. j. & diu agitentur. Deinde adde ceræ citrinæ q. s. Terebinthinæ abietis ℥ ij. Auferantur ab igne, & adde Styracis liquidæ ℥ j. ß. Agitentur fortiter. Postquam refrixerit aliqua ex parte, adde Argenti viui extincti in saliua hominis ieiuni ℥ iiij. Fiat Emplastrum.

Hoc Emplastrum, inquit Rondeletius, recipit quantitatem paruam Argenti viui: quare efficacius reddetur ad omnia, si Argenti viui ℥ vj. recepe-rit, & Euphorbij ℥ ß. Quòd Argentum

 viuum

viuum extinguitur saliua, superstitiosum est & inutile.

Lapis scepticus, seu Cauterium potentiale, Augustanorum.

℞. Cineris Clauellati
Calcis viuæ an. partes æquales.

Macerentur per dies aliquot in aqua communi: postea colentur, & durum coquatur vt artis est.

Eo chirurgi in parandis emissariis seu fonticulis ac abscessibus extrorsum vergentibus communiter vtuntur.

Lapis Philosophorum, Augustanorum.

℞. Aluminis Rochæ, seu communis
Vitrioli Hungarici an. lib. j.

Misceantur in olla non vitreata, affundendo aquæ fontanæ lib. iiij. Hæc perpetuò agitando ad ignem lentum spumam semper auferendo liquescant. postea adde
Boli Armeni ℥ j. ß
Cerussæ albæ & mundissimæ ℥ j.
Camphoræ ʒ ij.

Minutissimè puluerisata misceantur, rudicula semper agitando, ac sub finem addendo
Aceti vini albi lib. ß.

Coque ad iustam lapidis consistentiam.

Mirabilis eius vsus in vlceribus fluidis, ac putrida humiditate fœdis; sinus & fi-

& fiſtulas extergit ac conſolidat: vlceribus inſuper malignis, quæ cacoëthe vocant, cicatricem inducit.

Errata.

Pag. 29. lin. Doro. *pro* Doromici *lege* Doronici.

Pag. 36. lin. pyricis. *pro* Empyricis, *lege* Empyicis

Pag. 40. lin. Dau. *pro* Aniæ *lege* Aniſi.

Pag. 50. lin. *longis.* pro *quaatum* lege *quartum.*

Pag. 126. lin. 3. *pro* MEI *lege* MEL.

Pag. 204. lin. *Carthar.* pro *Carthartiсum* lege *Catharticum.*

INDEX IN VAL. CORDI RECEPTARIVM.

Bardana

I.

L.

M.

P.

T.

V.

N n

FINIS.